



Ecole doctorale de l'EHESS

Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux

Discipline : Histoire et civilisations

ANTONIN DUBOIS

**Organiser les étudiants. Mobilisations
collectives et formation d'un groupe social
(Allemagne et France, 1880-1914)**

***Studenten organisieren. Kollektive
Mobilisierungen und die Herausbildung einer
sozialen Gruppe (Deutschland und Frankreich,
1880-1914)***

Vol. 2

Thèse dirigée par : Gérard Noiriél et Katja Patzel-Mattern

Date de soutenance : le 22 mars 2019

Rapporteurs 1 Christophe Charle, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
2 Lutz Raphael, Universität Trier

Jury 1 Christophe Charle, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
2 Gérard Noiriél, EHESS
3 Katja Patzel-Mattern, Universität Heidelberg
4 Lutz Raphael, Universität Trier
5 Jakob Vogel, Centre Marc Bloch (Berlin)
6 Bénédicte Zimmermann, EHESS

SOURCES

1. Archives

1. 1. France

Archives nationales

- AB/XIX/527 « Correspondance de Mgr Lagrane », 1857-1879.
- AJ/16/1806-1900 « Faculté de droit. Fiches individuelles de scolarité (étudiants nés avant 1905) », s. d.
- AJ/16/2562 « Conseil général des Facultés », 1893-1894.
- AJ/16/2563 « Conseil général des Facultés », 1894-1895.
- AJ/16/5675-5731 « Faculté des sciences. Fiches individuelles des étudiants nés entre 1850 et 1900 », s. d.
- AJ/16/6284 « Registres des procès-verbaux des séances de l'assemblée et du conseil des professeurs », 1894-1900.
- AJ/16/6703 « Expositions, congrès, relations internationales, cérémonies, sociétés savantes, associations, questions générales d'enseignement, travaux des professeurs », 1905-1934.
- AJ/16/6705 « Sociétés savantes, associations », 1795-1884.
- AJ/16/6706 « Sociétés savantes, associations », 1898-1935.
- AJ/16/6958 « Relations avec les universités étrangères », 1891-1960.
- AJ/16/6978 « Relations avec les universités étrangères », 1884-1960.
- AJ/16/8336 « Organisation des études et des grades (Faculté de Droit) », 1887-1921.
- AJ/16/8362 « Archives de la faculté de médecine de l'ancienne Université de Paris. Événements et manifestations », 1882-1944.
- AJ/16/8374 « Associations », 1884-1894.
- BB/6(II)/1049 « Dossiers de carrière Marchi – Marcy. Dossier : Marcombes, Marie Joseph Jean Baptiste Victor », 1901-1919.
- BB/18/2408/2 « Dossier 826A09 Camelots du Roi », 1908-1911.
- BB/18/2409/1 « Ministère de la Justice. Dossiers de la Division criminelle classés chronologiquement. Série A », 1912.
- F/1cII/135/1 « Dossiers de parlementaires (députés et sénateur) (1869-1940) », 1912-1938.
- F/7/6889 « Police politique. II. Affaires particulières. Dossier n°6352 Rassemblements des étudiants en médecine à Montpellier », 1819-1823.
- F/7/12367 « Sociétés et associations. Seine. Association générale – Avenir. Dossier : Association Générale des Étudiants de Paris », 1884-1909.
- F/7/12446 « Surveillance des partis, ligues et mouvements. Dossier : Associations boulangistes à Paris et en province », 1888-1891.
- F/7/12720 « Agitation cléricale et politique. Associations politiques de la Seine », 1888-1911.
- F/7/12868 « Surveillance des partis, ligues et mouvements ; agitation politique et sociale, scandales. Surveillance des comités bonapartistes », 1899-1913.
- F/17/4391 « Affaires disciplinaires de l'enseignement supérieur », 1838-1843.
- F/17/4392 « Affaires disciplinaires de l'enseignement supérieur », 1844-1848.
- F/17/4400 « Affaires disciplinaires de l'enseignement supérieur », 1869-1872.
- F/17/4401 « Affaires disciplinaires de l'enseignement supérieur », 1873-1876.

F/17/4402 « Affaires disciplinaires de l'enseignement supérieur », 1871-1877.

F/17/4403 « Affaires disciplinaires de l'enseignement supérieur », 1883-1884.

F/17/13266 « Mélanges », 1871-1886.

14as/181/2 « Fonds Eugène Fournière, Lettres adressées à Fournière ou écrites par lui », 1880-1915.

19870110/86 « Union nationale des étudiants de France », 1928-1970.

20010498/135 « Institut de Chimie », 1896-1942.

20020476/281 « Étudiants mobilisés et sous les drapeaux », 1886-1937.

20020476/283 « Accords culturels avec les universités étrangères. Congrès internationaux », 1898-1975.

20020476/295 « Incidents au Quartier latin », 1898-1966.

20020476/296 « Faculté de droit : chahuts durant les cours ; suspension de cours ; troubles », 1897-1936.

20020476/298 « Faculté des lettres : chahuts ; envois devant la commission disciplinaire ; affaire Thalamas, 1908-1916 ; incidents divers », 1897-1948.

20020476/313 « Étudiants étrangers en France », 1909-1974.

20020476/338 « Fédération des associations de l'enseignement supérieur. Généralités concernant l'organisation d'associations d'étudiants. Congrès internationaux d'étudiants », 1906-1963.

20020476/340 « Association générale des étudiants de Paris », 1901-1958.

20020476/341 « Union nationale des Étudiants de France », 1906-1970.

20020476/342 « Associations diverses », 1900-1969.

20020476/343 « Associations diverses », 1908-1967.

20020476/345 « Associations d'entraide », 1913-1958.

20020476/346 « Associations d'entraide », 1900-1959.

20020476/349 « Associations des étudiants de province et d'Outre-mer », 1906-1963.

20020476/350 « Associations internationales », 1898-1955.

20020476/351 « Comité de patronage des étudiants étrangers. Groupement universitaire français pour la Société des nations. Centre international de formation européenne. Le rapprochement international des jeunes », 1891-1966.

20020476/365 « Centre régional des œuvres universitaires et comité parisien (CROUS et COPAR) », 1900-1961.

Archives départementales du Bas-Rhin

3 M 47 « Police générale et administrative. Événements locaux politiques ou de nature à troubler l'ordre public », 1830-1831.

3 M 49 « Police générale et administrative. Événements locaux politiques ou de nature à troubler l'ordre public », 1832.

3 M 50 « Police générale et administrative. Événements locaux politiques ou de nature à troubler l'ordre public », 1833.

3 M 52 « Police générale et administrative. Événements locaux politiques ou de nature à troubler l'ordre public », 1834.

3 M 53 « Police générale et administrative. Événements locaux politiques ou de nature à troubler l'ordre public », 1835.

3 M 1155 « Sociétés secrètes. Loges maçonniques », 1818-1854.

1 TP/SUP475/2 « Faculté de Médecine. Dossiers d'étudiants. Boersch (Jules Charles) », 1831-1834.

1 TP/SUP491 « Faculté de Médecine. Dossiers d'étudiants. Quatrefages (de) Jean Louis Armand », 1829-1831.

1 TP/SUP495/2 « Faculté de Médecine. Dossiers d'étudiants. Tourdes (Gabriel Alexandre Hyppolite) », 1829-1832.

Archives départementales de la Haute-Garonne

1264 W 41 « Associations d'étudiants », 1920-1938.

3160 W 299 « Faculté de droit de Toulouse. Dossier concernant les étudiants signataires de la lettre de soutien à la Duchesse de Berry, parue dans la 'Gazette du Languedoc' du 29 novembre 1832, exclus de la faculté de droit par décision du conseil académique de Toulouse du 20 décembre 1832 », 1832-1834.

3160 W 300 « Faculté de droit de Toulouse. Désordres pendant les cours du professeur Delpech les 3 et 6 mai 1839 : rapports et procès-verbaux des délibérations de la faculté », 1839.

3160 W 305 « Faculté de droit de Toulouse. Dossier relatif aux troubles qui ont éclaté à la faculté de droit en mars 1845 : correspondance, circulaires, affiches », 1845.

Archives départementales de l'Hérault

1 M 1111 « Groupes royalistes divers, bonapartistes », 1882-1899.

1 M 1112 « Groupes royalistes divers 1900-1938 », 1900-1938.

1 M 1113 « Action française, 1907-1914 », 1907-1914.

1 M 1114 « Camelots du roi, 1909-1913 », 1909-1913.

1 M 1117 « Ligues et mouvements de jeunesse », 1889-1938.

1 M 1120 « Mouvements catholiques, démocratie chrétienne », 1878-1939.

4 M 862 « Répertoire des associations (vers 1885) », 1885.

4 M 863 « Répertoire des associations (vers 1901) », 1901.

4 M 902 « Associations : Étudiants, anciens élèves et enseignants », 1849-1935.

4 M 905 « Associations à caractère politique, Libre pensée. Associations interdites », 1848-1925.

4 M 906 « Associations à caractère politique, Libre pensée. Associations autorisées », 1848-1925.

4 M 1108 « Communistes, socialistes, antimilitaristes et pacifistes », 1871-1926.

4 M 1117 « Syndicats, mouvements corporatifs, patronat, grèves et mouvements sociaux », 1873-1923.

4 M 2007 « Déserteurs espagnols et allemands, étrangers suspects, étudiants russes, anarchistes. - Surveillance, recherche : rapports de police, états nominatifs, notices individuelles, correspondance. 1896-1910 », 1896-1910.

1 T 224 « Conseil de l'Université de Montpellier. Procès-verbaux des séances 1898-1907 », 1898-1907.

1 T 727 « Associations d'élèves, d'étudiants et d'enseignants : Association des étudiants de Montpellier (1901), association « La famille universitaire de Montpellier » (1923-1925), Association des étudiants juifs de France (1930), Association amicale des principaux et directrices de collèges de France et d'Algérie (1938) : instructions, correspondance. Syndicat des maîtres et maîtresses d'internat des lycées : statuts (1928-1931). Patronages laïques : liste des anciens élèves (1921). », 1901-1938.

1 T 927 « Notamment : incidents et manifestations d'étudiants en relation avec l'affaire Dreyfus à la suite d'un cours du professeur Declareuil (rapport de police, rapports et procès-verbaux des autorités universitaires, fiches de renseignements sur trois étudiants inculpés de rassemblement, mesures exceptionnelles pour la fréquentation de la bibliothèque universitaire) ; vacance de chaire ; conférences facultatives, indemnités aux chargés de conférences ; état nominatif des étudiants des facultés de droit ayant obtenu des prix (1897-1898) ; remises de droits ; candidats au concours d'agrégation. », 1898.

- 1 T 940 « Correspondance 1913-1914. Notamment : association des étudiants », 1913-1914.
- 1 T 2233 « Correspondance 1890-1895. Notamment : commémorations du VI^{ème} centenaire de l'Université (1890) ; Troisième centenaire du jardin des plantes : invitations et réponses (1893) ; centenaire de la fondation de l'Institut de France (24 septembre 1895) ; cartulaire de l'université ; rentrée solennelle des facultés ; livret de l'étudiant (1892) ; association générale des étudiants de Montpellier (1893) ; modification de l'article 23 de la loi militaire du 15 juillet 1889 (1894) », 1890-1895.
- 1 T 2237 « Correspondance 1911-1920. Notamment : association des étudiants bulgares », 1911-1920.
- 1 T 3061 « Correspondance 1920-1930. Notamment : XII^o congrès de l'Union nationale des associations d'étudiants de France (1923) ; anciens étudiants de Montpellier et de France (1920-1930) », 1920-1930.
- 1 T 3398 « Décisions ministérielles relatives aux demandes des étudiants. 1910 », 1910.
- 1 T 3687 « Fêtes d'inauguration de l'Université et incidents provoqués par des étudiants », 1896-1897.
- 1 T 4310 « Étudiants étrangers. Equivalence de diplômes : demandes. 1912 », 1912.
- 1 T 4489 « Sixième centenaire de l'université de Montpellier : livrets de comptes-rendus des discours, correspondance. », 1890.
- 1 T 5159 « Mesures disciplinaires de l'ensemble des conseils universitaires français et étrangers. 1890-1950 », 1890-1950.
- 1 T 5799 « Elections des délégués des étudiants : liste d'émargement, procès-verbaux (1887-1937). 1881-1937 », 1881-1937.

Archives départementales du Nord

- 1 T 10/9 « Peines disciplinaires à l'encontre de six étudiants de la faculté de Droit », 1900.
- 1 T 10/11 « Union des étudiants de l'Etat. Statuts et règlement », 1903.
- 1 T 10/14 « Rentrée des Facultés. Circulaire universitaire », 1879.
- 1 T 21/7 « Voyage d'étudiants à Bruxelles. Incidents (1883) », 1883.
- 1 T 21/10 « Élèves, renseignements, correspondance », 1855-1904.
- 1 T 21/11 « Bourses de l'État », 1880-1892.
- 1 T 130/2 « Association wallonne des étudiants et anciens élèves des Facultés catholiques de Lille », 1908.
- 2 T 624 « Facultés, circulaires diverses », 1885-1886.
- 2 T 642 « Dossiers des affaires soumises au conseil de l'université. Rapports », 1898-1899.
- 2 T 700 « Budgets. Budgets additionnels. Comptes d'administration. Rapports du président du conseil de l'université sur les comptes d'administration. Tableaux comparatifs des recettes des droits universitaires, des dépenses du personnel, du nombre d'étudiants des diverses facultés chiffrés par année », 1896-1912.
- 2 T 740 « Projet de construction d'une Maison des étudiants : délibérations, correspondance », 1898-1905.
- 2 T 741 « Maison des étudiants, construction : devis, plans (architecte F. Delemer) », 1905-1909.
- 2 T 742 « Maison des étudiants : approbation des marchés, métrés, réception des travaux, fourniture de mobilier », 1905-1909.
- 2 T 743 « Commission d'administration de la Maison des étudiants : règlement, procès-verbaux des séances (1906-1921). Inauguration des nouveaux aménagements de la maison : photographies (1935) », 1905-1935.
- 2 T 744 « Association générale des étudiants : comité d'initiative puis de patronage (1910-1911). Union des étudiants de l'Etat (1908-1912) », 1907-1939.
- 2 T 752 « Bureau universitaire de statistique : rapport d'activité (1934-1935). Le chômage intellectuel: rapports, plans d'action (1935-1936). Entraide des travailleurs intellectuels : travaux organisés (1936- 1938). Centre d'entraide aux étudiants mobilisés (1939-1940). Congrès, missions à l'étranger (1934-1938) », 1934-1945.

- 2 T 876 « Paiement de droits afférents à des dispenses de grades, de diplômes et d'examens », 1889-1903.
- 2 T 1376 « Enseignement de la gymnastique: circulaires (1880- 1881). Organisation de la gymnastique dans les lycées et collèges (1882-1883) : rapports sur les exercices physiques et les associations athlétiques (1891-1892) ; journal du lycée de Lille (1889-1890) », 1880-1892.
- 2 T 1445 « Enquête sur les associations d'anciens élèves (1892). Statuts, comptes rendus d'assemblée générale: Amiens (1865, 1878, 1880), Béthune (1880, 1892), Charleville (1881), Château- Thierry (1880-1881, 1892), Douai (1878-1879), Le Quesnoy (1866), Lille (1857, 1870, 1872- 1879), Saint-Quentin (1868), Sedan (1878-1891), Soissons (1881) », 1865-1892.
- 2 T 2778 « Manifestation des étudiants le 18 mars 1893. Déclarations et instructions (1875-1914). Inspections des facultés libres (1880-1921). Inscriptions rétroactives (1899-1904) », 1880-1921.
- M 127/7 « Jean Allemès », 1936-1937.
- M 127/18 « Daniel Cazes », 1931-1933.
- M 127/22 « Constant Crapez », 1924-1936.
- M 127/77 « Marcel Decroix », 1932-1935.
- M 154/23 « Liges », 1899.
- M 154/47 « Association de la jeunesse catholique », 1899.
- M 154/180 « Étudiants socialistes », 1928-1934.
- M 154/235 « Action française », 1913-1914.
- M 155/5 « Union des Étudiants républicains de Lille », 1899.
- M 155/12 « Groupe des Étudiants socialistes de Lille », 1898.
- M 217/3 « Cercles catholiques », 1882-1887.
- M 217/4 « Recensement des Cercles », 1894.
- M 217/6 « Associations. Enquêtes et renseignements », 1876-1886.
- M 222/556 « Union des Étudiants de l'État », 1881-1885.
- M 222/559 « Cercle des Étudiants des Facultés Catholiques », 1884-1894.
- M 222/612 « Société de Patronage des Étudiants étrangers », 1898-1905.
- M 222/769 « Association amicale des anciens internes et internes des hôpitaux de Lille », 1899.
- M 222/776 « Association des anciens Étudiants de l'Université catholique de Lille », 1879.
- M 222/780 « Union française de la jeunesse », 1885.
- M 222/781 « Union des Étudiants de l'État », 1882-1886.
- M 222/784 « Association des étudiants de l'État », 1893.
- M 222/785 « Association des étudiants en pharmacie de la faculté de l'État de Lille », 1894.
- M 222/786 « Association des internes de la Faculté catholique de Médecine et de Pharmacie de Lille », 1893.
- M 222/788 « Groupe d'études anti-Juives », 1896.
- M 222/794 « Association fraternelle des étudiants de l'État », 1900.
- M 222/1597 « Association sportive des Étudiants de Lille », 1895.
- M 227/6 Sociétés », 1912-1913.
- 102 J 1-1 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Travaux d'élève de Marcel Decroix. Diplômes universitaires. », 1893-1919.
- 102 J 1-3 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Correspondance », 1894-1980.
- 102 J 1-4 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Cartes, diplômes, décorations », 1910-1960.
- 102 J 1-5 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Photos et dessins », 1905-1958.

- 102 J 1-6 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Articles nécrologiques », 1962.
- 102 J 3 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Union des Étudiants de l'État et Union Nationale des Associations d'Étudiants de France », 1907-1911.
- 102 J 4 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Union des Étudiants de l'État et Union Nationale des Associations d'Étudiants de France », 1910-1935.
- 102 J 6 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Banquet du droit, Congrès des avocats », 1912-1958.
- 102 J 7 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Association des anciens élèves du Lycée Faidherbe », 1898-1960.
- 102 J 8 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Association des anciens élèves du Collège et Lycée de Lille », 1871-1914.
- 102 J 9 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Société des Amis et Anciens Étudiants de l'Université de Lille », 1892-1899.
- 102 J 11 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Carrière professionnelle », 1908-1961.
- 102 J 12 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Documents électoraux », 1902-1954.
- 102 J 13 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Livret militaire », 1906-1931.

Archives départementales du Rhône

- 1 T 303 « Association générale des étudiants lyonnais », 1906-1940.
- 1 T 305 « Maison des Étudiants », 1920-1940.
- 4 M 481 « Bal des étudiants », 1887-1889.
- 4 M 482 « Bal des étudiants », 1890-1899.
- 4 M 484 « Bal des étudiants », 1900-1920.
- 4 M 632 « Cercles et clubs », 1892-1928.
- 4 M 633 « Associations politiques », 1870-1925.
- 4 Msup 30/5389 « Amicale des anciens Étudiants des Facultés catholiques de Lyon », 1889-1951.
- 4 Msup 30/5399 « Union des Associations Générales d'Étudiantes et d'Étudiants de Lyon », 1926.

Archives municipales de Lille

- PC 9730 « Demande de permis de construire. Rue de Valmy n°49 (Maison des Étudiants) », 1948.
- PC 10299 « Demande de permis de construire. Rue de Valmy n°49 », 1950-1951.
- PD 91-41 « Demande de permis de démolir 49-50 rue de Valmy-13 pl. Philippe Lebon. Nature des travaux : Démolition de la faculté de médecine », 1991.

Archives de la préfecture de police

- BA 23 « Étudiants. Surveillances générales des Écoles », 1869-1875.
- BA 24 « Étudiants. Surveillances générales des Écoles », 1896-1905.
- BA 25 « Étudiants. Surveillances générales des Écoles », 1876-1880.

- BA 26 « Étudiants. Surveillances générales des Écoles », 1881-1882.
- BA 27 « Étudiants. Surveillances générales des Écoles », 1883-1893.
- BA 1523 Sous-dossier : « Association Générale des Étudiants des Facultés et Écoles de Paris », 1884-1904.
- BA 1523 Sous-dossier : « Manifestations », 1906-1907.
- BA « 1525 Manifestation des Étudiants à la suite d'un monôme projeté contre M. Béranger, sénateur », 1893.
- BA 1527 Sous-dossier : « Association des Étudiants socialistes, révolutionnaires, internationalistes de Paris », 1891-1900.
- BA 1527 Sous-dossier : « Groupe des Étudiants collectivistes », 1893-1908.
- BA 1527 Sous-dossier : « Ligue démocratique des Écoles », 1893-1900.
- BA 1532 Sous-dossier : « Manifestation des Étudiants au sujet de l'interpellation Scheurer-Kestner », 1897.
- BA 1708 Sous-dossier : « Société des Étudiants russes », 1905-1913.

Bibliothèque universitaire de médecine de Montpellier

- 1 MED 16 « Règlements des universités », 1801-1972.
- 1 MED 17 « Droits universitaires », 1883-1907.
- 1 MED 43 « Associations des amis de l'Université. Assemblées générales », 1890-1922.
- 1 MED 224 « Faculté de Droit, Lettres et Sciences », 1834-1964.
- 1 MED 225 « Faculté de Pharmacie », 1810-1960.
- 1 MED 287 « Sociétés savantes. Congrès de la tuberculose Congrès médicaux internationaux, Congrès sur l'hygiène urbaine, Congrès sur la radiologie-cancéreuse, Congrès d'étudiants : programmes, correspondance. », 1899-1920.
- 1 MED 291 « Échanges d'étudiants. Allemagne, Afghanistan, Afrique du Sud, Albanie, Algérie », 1894-1979.
- 2 MED 66 « Enseignement. Organisation », 1802-1966.
- 2 MED 112 « Affaires disciplinaires », 1804-1962.
- 2 MED 117 « Statistiques », 1809-1907.
- 2 MED 118 « Statistiques », 1907-1950.
- 2 MED 149 « Conditions d'études », 1820-1873.
- 2 MED 151 « Association Générale des Étudiants de Montpellier », 1804-1966.
- 2 MED 153 « Autre association et syndicat », 1921-1964.
- 2 MED 156 « Accueil des étudiants étrangers. Insertion en France », 1893-1966.

Centre Émile Zola (Collection du Dr. F. Zola)

- « Lettres à Zola », 1897-1898.
- « Lettres d'injures à Zola », 1898.

1. 2. Allemagne

Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz

I. HA Rep. 76 Kultusministerium, V^a Universitäten. Sekt. 1 Generalia. Tit. I Einrichtung, Stiftung, Allgemeines

Nr. 7 Band 1 « Begrenzung des Andrangs zum Universitätsstudium bzw. zum Staatsdienst, sowie der Zulassung jüdischer Studierender », 1835-1931.

Nr. 28 « Begrenzung des Andrangs russischer Staatsangehöriger jüdischen Glaubens zum Universitätsstudium und zum Arztberuf », 1890-1911.

Nr. 36 Band 1 « Studentendienst 1914 », 1914-1922.

I. HA Rep. 76 Kultusministerium, V^a Universitäten. Sekt. 1 Generalia. Tit. XII Disziplinarangelegenheiten

Nr. 19 « Die Anwendung der Verordnung vom 6. April 1848 wegen des freien Versammlungs- und Vereinigungs-Rechts auf die Studirenden, und die in Folge desselben sich gebildeten sogenannten Studentenschaften, sowie die Benutzung der academischen Localien zu den Versammlungen der Studirenden », 1848-1866.

Nr. 24 Band 2 « Die katholischen Studenten-Verbindungen », 1903-1933.

Nr. 25 Band 1 « Studentische bzw. akademische Vereine », 1880-1886.

Nr. 25 Band 2 « Studentenverbindungen bei Universitäten mit Ausschluß der katholischen », 1887-1898.

Nr. 25 Band 3 « Studentische bzw. akademische Vereine », 1898-1907.

Nr. 25 Band 4 « Studentische bzw. akademische Vereine », 1907-1927.

Nr. 25A Band 1 « Studenten-Vereine und Ausschüsse vom Jahre 1905 », 1905.

Nr. 25A Band 2 « Studenten-Vereine und Ausschüsse, Verhandlungen vom Jahre 1905-1906 », 1905-1906.

Nr. 25B Band 1 « Zeitungsartikel zu den Verh. vom Jahre 1905 betr. Studenten-Vereine und Ausschüsse », 1904-1905.

Nr. 25B Band 2 « Zeitungsartikel zu den Verh. vom Jahre 1905 betr. Studenten-Vereine und Ausschüsse », 1905-1913.

Nr. 25C « Denkschriften über die Ausschüsse der Studirenden und Satzungen dieser Ausschüsse », 1905.

Nr. 27 Band 1 « Teilnahmen von Dozenten und Studenten an sozialdemokratischen Vereinen », 1878-1889.

Nr. 27 Band 2 « Teilnahmen von Dozenten und Studenten an sozialdemokratischen Vereinen », 1889-1895.

Nr. 27 Band 3 « Teilnahmen von Dozenten und Studenten an sozialdemokratischen Vereinen », 1895-1919.

Nr. 31 « Beobachtung des Sexualverhaltens von Studirenden und ihrer Gefährdung durch Geschlechtskrankheiten », 1891-1929.

Nr. 34 « Die deutsche freie Studentenschaft », 1901-1914.

I. Ha Rep. 76 Kultusministerium V^a Universitäten Sekt. 1 Generalia Tit. XVIII Justiz-, Polizei- und Logissachen

Nr. 8 « Ableistung der bzw. Befreiung von der Militärdienstpflicht der Studirenden der preußischen Universitäten », 1873-1923.

Nr. 13 « Mietverhältnisse der Studirenden », 1890-1923.

I. HA Rep. 76 Kultusministerium, V^a Universitäten. Sekt. 2 Universität Berlin. Tit. XII Disziplinarangelegenheiten

Nr. 3 Band 9 « Die Disziplin und die Exzesse auf der Universität Berlin », 1866-1878.

- Nr. 3 Band 11 « Die Disziplin und die Exzesse auf der Universität Berlin », 1886-1890.
- Nr. 3 Band 12 « Die Disziplin und die Exzesse auf der Universität Berlin », 1890-1898.
- Nr. 3 Band 13 « Die Disziplin und die Exzesse auf der Universität Berlin », 1898-1914.
- Nr. 17 Band 1 « Gründung von Vereinen durch Studierende der Universität Berlin », 1889-1898.
- Nr. 17 Band 2 « Gründung von Vereinen durch Studierende der Universität Berlin », 1898-1913.
- Nr. 17 Band 3 « Gründung von Vereinen durch Studierende der Universität Berlin », 1913-1930.
- I. HA Rep. 76 Kultusministerium, V^a Universitäten. Sekt. 2 Universität Berlin. Tit. XX Justiz-, Polizei- und Logissachen Nr. 3 Band 1 « Ableistung der bzw. Befreiung (gegebenenfalls durch Unabkömmlichkeits-Erklärung) von der Militärdienstplicht der Professoren, Privatdozenten, Beamten und Studierenden der Universität Berlin », 1876-1916.
- I. HA Rep. 76 Kultusministerium, V^a Universitäten. Sekt. 3 Universität Bonn. Tit. XII Disziplinarangelegenheiten Nr. 10492 « Bildung von Vereinen durch Studierende », 1887-1932.
- I. HA Rep. 76 Kultusministerium, V^a Universitäten Sekt. 8 Universität Halle a. S. Tit. XII Disziplinarangelegenheiten Nr. 10 Bd. 1 « Die von Studirenden auf der Universität Halle gebildeten Vereine », 1842-1918.
- I. HA Rep. 77 Innenministerium, Abt. I Allgemeine Verwaltung, Aufsicht über das Schul- und Bildungswesen. Tit. 46 Universitäten
- Nr. 46 Band 1 « Studentische Verbindungen und Vereine », 1852-1932.
- Nr. 46 Band 2 « Studentische Verbindungen und Vereine », 1933.
- I. HA Rep. 77 Innenministerium, Zentralbüro, Zeitungsausschnittsammlung, Sachen. CBS
- Nr. 10 « Die Studentenschaft und die soziale Bewegung », 1895-1915.
- Nr. 99 « Verbreitung sozialdemokratischer Druckschriften unter der Studentenschaft », s. d.
- I. HA Rep. 77 Innenministerium, Zentralbüro. Tit. 343a Polizeisachen, Generalia
- Nr. 68 « Überwachung burschenschaftlicher Verbindungen auf deutschen Universitäten », 1846-1847.
- Nr. 162 « Die Verbreitung sozialdemokratischer Schriften bei den Universitäten sowie die sozialdemokratische Einwirkungsversuche auf die Studierenden », 1887-1892.
- VI. HA Nachlass Friedrich Theodor Althoff
- Nr. 146 « Vereine und Versammlungen der Studierenden », 1881-1896.
- Nr. 147 « Gelehrtes Proletariat », 1889-1890.
- Nr. 156 « Ausländerfragen », 1904-1906.

Universitätsarchiv der Humboldt Universität Berlin

- R/S 552 « Akademisch-Juristischer Verein », 1869-1933.
- R/S 553 « Akademische Lesehalle », 1870-1891.
- R/S 554 « Akademische Lesehalle », 1892-1911.
- R/S 555 « Akademische Lesehalle », 1912-1915.
- R/S 591 « Verein für Naturwissenschaft und Medizin », 1879-1933.
- R/S 602 « Ausschuß der Berliner Studentenschaft », 1880-1889.
- R/S 603 « Ausschuß der Berliner Studentenschaft », 1889-1898.
- R/S 679 « Akademisch-Medizinischer Verein », 1885-1933.
- R/S 720 « Sozialwissenschaftliche Studentenvereinigung », 1893-1895.
- R/S 748 « Freie Studentenschaft », 1909-1916.

R/S 749 « Die Corporationen », 1900-1924.

R/S 806 « Verein studierender Frauen », 1908-1921.

R/S 810 « Grundsätze für die Genehmigung akademischer Vereine », 1909-1910.

R/S 814 « Deutsch-völkischer Studentenverband », 1909-1916.

U/K 565 « Das Verbindungs-Wesen unter den Studirenden und die Mittel zu dessen Beseitigung resp. zur angemessenen Leitung desselben », 1847-1895.

Universitätsarchiv Bonn

Kur 106 - F1 « Die Rechtsverhältnisse der Studierenden », 1879-1912.

Rekt 105 - A 16.11 « Kontrolle der Anwesenheit der Studierenden », 1890-1904.

Rekt 105 - U 164 « Verbotene Verbindungen », 1837-1892.

Les documents de l'avant-Première Guerre mondiale ont presque entièrement été détruits lors d'un incendie causé par les bombardements durant la Seconde Guerre mondiale. Les archives de la Burschenschaft Alemannia de Bonn sont conservées aux archives de l'Université. Elles sont présentées plus bas.

Universitätsarchiv Freiburg i. Br.

A62/3235 « Anzeige gegen Mitglieder Ausschreitungen », 1860.

A62/3667 « Untersuchung wegen Schlägerei zwischen Studenten (Verbindung Suevia) und Turnern », 1888.

A62/3692 « Untersuchung gegen Angehörige der Burschenschaft Alemannia wegen begangener Körperverletzungen », 1890.

A62/3766 « Beschwerde des Lehramtspraktikanten Karl Schäffer gegen die Burschenschaft Alemannia wegen angeblicher Verrufserklärung », 1893.

A62/3783 « Klage der Verbindung Hercynia gegen Mitglieder der Suevia wegen Beleidigung », 1894.

A62/3830 « Gründung der Studentenverbindung Freie Verbindung Friburgia. Anträge und Beschwerden anderer Verbindungen gegen die Friburgia », 1896-1910.

A62/3924 « Beschwerde von Angehörigern der katholischen Verbindung Ripuarica gegen Angehörige des Corps Suevia wegen Beleidigung », 1909.

A62/4270 « Maßnahmen gegen die 1813 bestehende Verbindung Concordia sowie gegen landsmannschaftliche und andere Verbindungen, u.a. Suevia, Rhenania, Helvetia », 1813-1824.

A62/4287 « Disziplinarsachen gegen Verbindungen, Spezialia: Suevia », 1829-1837.

A62/4302 « Untersuchungen gegen Studentenverbindungen. Hier: Stud. jur. C. Greiner wegen Teilnahme an der Deutschen Burschenschaft in Heidelberg und Freiburg (Germania) », 1833-1834.

A62/4318 « Ordnungswidrigkeiten von Mitgliedern der Rhenania und Suevia », 1862.

A62/4327 « Polizei-Spezialia: Corps Suevia », 1850-1936.

A62/4351 « Disziplinarsachen gegen Verbindungen, Spezialia: Suevia », 1848-1850.

B1/1410 « Verein für das Deutschtum im Ausland », 1913-1934.

B1/1634 « Überwachung sozialdemokratischer und kommunistischer Studierender », 1887-1933.

B1/1729 « Akademische Mitteilungen für die Studierenden der Albert-Ludwigs- Universität und Studentenführer », 1901-1946.

B1/1848 « Die Statistik der Studierenden der Universität Freiburg », 1900-1918.

B1/2344 « Studentischer Luftflottenverein », 1913-1914.
 B1/2345 « Freie Studentenschaft », 1908-1914.
 B1/2409 « Internationaler Studentenverein Corda Fratres Freiburg i. Br. », 1913-1933.
 B1/2520 « Verein deutscher Studenten », 1901-1935.
 B1/2651 « Ausschuss der Nichtkorporationsstudenten », 1886.
 B1/2655 « Freiburger Studentinnenverein », 1904-1920.
 B1/2656 « Freie Studentenschaft », 1914.
 B1/2658 « Studentischer Ausschuss », 1884-1886.
 B1/2659 « Sozialwissenschaftlicher Studentenverein », 1902-1908.
 B1/2660 « Akademischer Verein Freibund », 1907-1912.
 B1/2664 « Freie Studentenschaft », 1892-1908.
 B1/2665 « Bismarckbund », 1907-1914.
 B1/2668 « Verein jüdischer Studenten », 1903-1911.
 B1/2669 « Nichtfarbentragende Korporationen », 1893-1900.
 B1/2672 « Corps Hasso-Borussia », 1876-1935.
 B1/2683 « Burschenschaft Alemannia », 1860-1936.
 B1/2685 « Burschenschaft Franconia », 1877-1936.
 B1/2686 « Akademischer Sportklub, Ski-u.Alpenklub, Akademischer Skiklub Freiburg », 1904-1933.
 B1/2688 « Corporationausschuss der farbentragenden Verbindungen der Universität Freiburg », 1892-1900.
 B1/2697 « Freischar Freiburg i.Br. », 1911-1914.
 B1/2702 « Allgemeiner Deutscher Burschenbund, Ortsgruppe Freiburg », 1913-1914.
 B1/2704 « Verbindung Ghibellinia », 1897-1925.
 B1/2706 « Freiburger Klinizistenvereinigung », 1900-1911.
 B1/2709 « Burschenschaft Teutonia », 1832-1935.
 B1/2720 « Studentische Unterrichtskurse für Arbeiter », 1909-1919.
 B1/2721 « Katholische Verbindung Hercynia », 1873-1913.
 B1/2725 « Freiburger Seniorenkonvent », 1890-1927.
 B1/4615 « Verein zur Förderung des Deutschtums in den Ostmarken », 1894-1895.
 B1/4626 « Förderung des Sports an den Hochschulen, Allgemeines », 1895-1914.
 B37/562 « Überfüllung der psychiatrischen Klinik », 1900.

Universitätsarchiv Heidelberg

RA 141 « Ausstellung Der Student in Leipzig 1914 », 1913-1914.
 RA 141 « Generalia. Kunst und Sammlungen. Ausstellungen. Die Sonderausstellung Der Student der internationalen Ausstellung für Buchgewerbe und Graphik in Leipzig 1914 », 1913-1914.
 RA 161 « Universitätsangelegenheiten », 1905-1925.
 RA 399 « Militärwesen. Die Einstellung von Einjährig-Freiwilligen beim Truppenteil in Heidelberg », 1913.
 RA 413 « Statistik », 1900-1916.
 RA 610 « Festprogramm zur Jubiläumsfeier 1886 », 1886.

- RA 611 « Festprogramm zur Jubiläumsfeier 1886 », 1886.
- RA 614 « Bismarck-Gedächtnisfeiern », 1895-1915.
- RA 4620 « Zulassung und Immatrikulation von Ausländern », 1837-1905.
- RA 4623 « Zulassung und Immatrikulation von Frauen », 1871-1900.
- RA 4783 « Studentenausschuss Heidelberg », 1880-1914.
- RA 4790 « Todesfälle und Begräbnisse von Studenten », 1893-1918.
- RA 4806 « Genehmigung zur Bildung von Vereinen », 1850-1924.
- RA 4808 « Vereins- und Verbindungswesen unter den Studierenden », 1856-1860.
- RA 4810 « Genehmigung des Heidelberger Seniorenkonvents und seiner Statuten », 1875-1890.
- RA 4811 « Die Gründung jüdischer Studentenverbindungen », 1900-1913.
- RA 4812 « Bemühung um Genehmigung und Zurückziehung des Antrags der Verbindung Vereinigung Jüdischer Korporationen », 1913.
- RA 4814 « Generalia Vereine. Die Burschenschaft Allemannia (1860-1862 ; 1927) », 1860-1862 ; 1927.
- RA 4815 « Akad. Disziplinaramt Vereinswesen Allemannia 1860-1900 », 1860-1900.
- RA 4818 « Verbindung Badenia, ab 1902 Bavaria », 1890-1917.
- RA 4820 « Corps Statuten der Suevia zu Heidelberg », s. d. [avant 1880].
- RA 4821 « Korps Suevia », 1880-1905.
- RA 4824 « Jüdischer Studentinnen-Verein », 1913.
- RA 4825 « Jüdischer Studentinnen-Verein », 1913.
- RA 4826 « Sozialwissenschaftlicher Verband », 1896-1897.
- RA 4837 « Verein Studierender Frauen », Heidelberg, 1902.
- RA 4841 « Verein Deutscher Studenten », 1882-1929.
- RA 4844 « Akademischer Kameralistenverein, ab 1887 Rechts- und Staatswissenschaftlicher Verein Teutonia, ab 1904 Wissenschaftliche Verbindung Teutonia, ab 1907 Freie Landsmannschaft Teutonia », 1883-1908 ; 1927.
- RA 4845 « Akademischer Kameralisten-Verein, Rechts- und staatswissenschaftlicher Verein Teutonia, Wissenschaftliche Verbindung Teutonia, Freie Burschenschaft Teutonia », 1883-1910.
- RA 4854 « Verbindung Saxonia, ab November 1857 Badenia, ab 1858 Verbindung Franconia, ab 1881 Burschenschaft Franconia », 1857-1890.
- RA 4855 « Die Freie Wissenschaftliche Vereinigung an der Universität Heidelberg », 1892-1902.
- RA 4867 Katholischer deutscher Studentinnen-Verein Hildegard in Heidelberg », 1916-1918.
- RA 4881 « Burschenschaftliche Vereinigung Normannia, ab 1911 Freie Burschenschaft Normannia », 1890-1912.
- RA 4889 « Akademisch-Theologischer Verein, ab 1918 Akademisch Theologische Verbindung Wartburgia », 1863-1936.
- RA 4890 « Akademischer Theologischer Verein », ab 1918 Akademisch Theologische Verbindung Wartburgia », 1866-1918.
- RA 4892 « Jüdische Verbindung « Akademisch-Zionistische Verbindung » », 1898.
- RA 4893 « Organisation der Studentinnen in Heidelberg, ab 1911 Verein Heidelberger Studentinnen », 1904-1918.
- RA 4894 « Verein jüdischer Studenten », 1914.
- RA 4895 « Heidelberger Freie Studentenschaft », 1904-1913.
- RA 4896 « Heidelberger Freie Studentenschaft », 1908-1912.
- RA 4913 « Gewährung von Vergünstigungen für die Studierenden und Herausgabe von Legitimationskarten beim Besuch des Hof- und Nationaltheaters in Mannheim und Stadttheaters in Heidelberg », 1896-1902.

- RA 5476 « Disziplinarsachen von Studenten », 1857.
- RA 5479 « Disziplinarsachen von Studenten », 1861.
- RA 5485 « Disziplinarsachen von Studenten », 1863-1865.
- RA 5714 « Karzer im Universitätshaupt- und im -nebengebäude », 1822-1890.
- RA 6110 « Akademische Lesehalle », 1898.
- RA 6689 « Untersuchung gegen die Burschenschaft », 1833-1836.
- RA 7128 « Störung von Lehrveranstaltungen durch Lärm », 1873-1891.
- RA 7263 « Verfahren gegen Erich Färber, Heinrich Ullrich, Gustav Drautz, Erwin Färber, Wilhelm Schüler, Egmont Bauer und die Burschenschaften Allemannia und Frankonia wegen Verrufserklärung », 1907-1908.
- RA 7279 « Berichte über die mögliche Genehmigung von Verbindungen als Opposition gegen die Corps », 1846-1847.
- RA 7291 « Verfahren gegen Richard Helbig, Eduard Buß, Adolf Faßbender, Josef Rey, Carl Reyer und Eduard Harnischmacher wegen einer Schlägerei zwischen Alemannia und Palatia », 1891-1892.
- RA 7356 « Beschwerde deutscher Medizinstudenten über das Benehmen und die Vorbildung russischer Studenten und Studentinnen », 1901.
- RA 7357 « Verfahren gegen Heinrich Seiffert, Hans Hauschild, Hermann Langrehr, Walter Hitzig, Hans Freise und Jakob Nuss wegen Beleidigung und Beschädigung des Karzers », 1900-1901.
- RA 7370 « Verfahren gegen die Verbindung Badenia, ihre Suspension 1901/02 und ihr Verbot 1902, ihre Mitglieder Arthur Strauß, Karl Schumacher und Alfred Glücksmann und Anzeige von Arthur und Manfred Strauß gegen Josef Fischer und Karl Roßbach wegen antisemistischer Äußerungen », 1894-1902.
- RA 7410 « Verfahren gegen Marie Lipschütz, weil sie auf den Hörsaalbänken zu ihrem Platz ging », 1903.
- RA 7497 « Verfahren gegen Friedrich Ecker, Wilhelm Schlange, Franz Rotzoll, Ludwig Baumgarten, Hans Czarnikow, Ernst von Döring, Karl Götz, Max Günther, Mathias Heuser, Bogislav von Klitzing, Giesbert von Klitzing, Rudolf Knecht, Joachim von Köller, Leberecht von Köller, Albrecht Matzerath, Friedrich vom Rath, Udo Roth, Alfred von Sanden, Paul Schillow, Gustav Sebold, Richard Sthamer, Theodor Wolf, Ernst Graeber, Hermann Woll, Max Blunk, Karl Ernst Müller und Karl Wandel wegen Beleidigung der durch Korpsstudenten bei der Stiftungsfeier der Universität am 22. Nov. 1880 und Prügeleien », 1880-1881.
- RA 7577 « Disziplinarverfahren gegen Studenten », 1905-1914.
- RA 7625 « Zweikämpfe unter Studenten », 1857-1913.
- RA 7752 « Disziplinarverfahren gegen Studenten », 1892-1914.
- RA 7844 « Handhabung der Disziplin », 1855-1912.
- RA 7931 « Disziplinarverfahren gegen die Burschenschaft Allemannia », 1898-1905.
- RA 7949 « Einsprüche und Gnadengesuche gegen Disziplinarstrafen », 1850-1853.
- RA 7962 « Disziplinarsachen und Strafvollzug im Karzer », 1805-1912.
- RA 7975 « Verordnungen zur Aufrechterhaltung der Disziplin, insbesondere gegen Trinken und Duellieren », 1802-1890.

Stadtarchiv Heidelberg

H 193c « Protokollbuch des Museumsauschußes », 1873-1937, 1050 p.

2. Archives et sources imprimées d'organisations étudiantes

Note : Ne figurent ici que certaines organisations étudiantes analysées au cours de la thèse, sur lesquelles nous disposons de nombreux documents. Les documents provenant des autres organisations sont répertoriés dans la section 3.

2. 1. France

Association Générale des Étudiants de Bordeaux

Annuaire 1892-1893, Bordeaux, Imprimerie nouvelle A. Bellier & Cie., 1892, 170 p.

Annuaire 1893-1894, Bordeaux, Imprimerie nouvelle A. Bellier & Cie., 1893, 136 p.

Annuaire 1895-1896, Bordeaux, Imprimerie nouvelle Demachy, 1895, 211 p.

Annuaire 1901-1902, Bordeaux, Imprimerie P. Bouyon, 1901, 146 p.

Annuaire 1903-1904, Bordeaux, Imprimerie G. Gounouilhou, 1903, 128 p.

Annuaire 1906-1907, Bordeaux, 1906, 128 p.

Association / Union Générale des Étudiants de Montpellier

Bulletin de l'Association Générale des Étudiants de Montpellier, n° 2, février 1888—n°126, mai-juin 1901 (série incomplète).

Montpellier-Université. Organe de l'Union Générale des Étudiants de Montpellier, n° 1, janvier 1908—n° 41, juin 1914 (série incomplète).

Règlement, Montpellier, Imprimerie Firmin & Caribou Frères, 1887, 20 p.

Annuaire 1893-1894, Montpellier, 1893, 91 p.

Statuts, Montpellier, Imprimerie Alfred Dupuy, 1907, 12 p.

Livret-Guide de l'étudiant et Annuaire de l'U.E.G.M. pour l'année scolaire 1909-1910 contenant tous les renseignements nécessaires à la scolarité et à la vie matérielle des étudiants, Imprimerie Firmin, Montane & Sicardi, 1909, 50 p.

Anuaire de l'U.E.G.M. et Livret-Guide de l'Étudiant pour l'année scolaire 1911-1912 contenant tous les renseignements nécessaires à la scolarité et à la vie matérielle des étudiants, Montpellier, Imprimerie Firmin, Montane & Sicardi, 1911, 87 p.

Association Générale des Étudiants de Paris

L'Université de Paris. Bulletin de l'Association Générale des Étudiants de Paris, n° 1, 19 janvier 1886—n° 104, novembre-décembre 1900 (série complète) ; n° 105, janvier 1901—n° 210, mai 1913 (série incomplète).

Annuaire 1888/1889, Paris, 1888, 192 p.

Annuaire 1890, Paris, 1890, 238 p.

Annuaire 1891/1892, Paris, 1891, 208 p.

Annuaire 1892/1893, Paris, 1892, 224 p.

Annuaire 1893/1894, Paris, 1893, 222 p.

Annuaire 1894/1895, Paris, 1894, 264 p.

Annuaire 1895/1896, Paris, 1895, 296 p.
Annuaire 1898-1899, Paris, 1898, 274 p.
Annuaire 1905/06, Paris, 1905, 456 p.
Annuaire 1910, Paris, 1910, 472 p.
Annuaire 1911, Paris, 1911, 479 p.
Les fêtes de l'Université de Paris en 1889, Paris, Imprimerie de G. Chamerot, 1890, 84 p.
Pour nos braves à Madagascar, Paris, 1895, 16 p.
Discours aux étudiants prononcés devant l'Association Générale des Étudiants de Paris, Paris, Librairie Armand Colin, 1900, XI + 352 p.
Les relations extérieures de l'A, numéro spécial de *L'Université de Paris*, 1909, 149 p.
Programme général des fêtes, réjouissances, cérémonies officielles du 22 au 31 janvier 1910, 1910, n. p.
Les Travaux du congrès. Paris 1910, numéro spécial de *L'Université de Paris*, 1910, 49 p.

Cercle / Union / Société Générale des Étudiants de Nancy

L'Université de France. Journal des Écoles publié par le Cercle des Étudiants de Nancy, 1 n°, s. d. [après 1881].
Le Petit PCN, n° 1, janvier 1910—n° 4, mars 1910.
Annuaire 1896-1897, Nancy, Crépin-Leblond, imprimeur-éditeur, 1896, VIII + 446 p.
Annuaire 1896-1909, Nancy, Établissements Albert Barbier, 1909, 199 p.
Fêtes universitaires 20-24 mai 1909, Nancy, 1909, 15 p.
Fêtes universitaires à l'occasion du VII^{me} congrès de l'Union Nationale des Associations d'Étudiants. Nancy, 20-25 mai 1914, 1914, 68 p.
BERGERET Antonin et WEISS Roger, *La Section de Médecine de la Société Générale des Étudiants de Nancy durant l'année scolaire 1912-1913*, Nancy, 1913, 31 p.
GOUTIERE-VERNOLLE Émile et LECLAIRE Auguste, *Le Cercle des Étudiants de Nancy*, Versailles, Imprimerie Cerf et fils, 1881, 48 p.
MARILLAC E., *Les fêtes de Nancy*, avec une préface de M. MALLAT DE BASSILAN, Paris, Imprimerie Lucien Beillet, 1892, 69 p.
STOCK E., « Historique de la Société Générale des Étudiants de Nancy », *La Lorraine artiste*, 25 octobre 1891, 9^e année, n° 43, pp. 680-686—27 décembre 1891, 9^e année, n° 52, pp. 827-830.
VIVIER A., *L'Association générale des étudiants de Nancy. Historique 1876-1926*, Nancy, Imprimerie Camille André, 1926, 91 p.

Union des Étudiants de l'État de Lille

Lille-Université. Bulletin mensuel de l'Union des Étudiants de l'État, 1^{ère} année, n° 1, janvier 1904—3^e année, n° 8, décembre 1906 ; 8^e année, n° 1, janvier 1911—n° 5-6, mai-juin 1913.
Statuts, Lille, Imprimerie Jules Petit, 1882, 16 + III p.
Statuts et règlement général, Lille, Le Bigot Frères, imprimeurs-éditeurs, 1903, 16 p.
Fêtes universitaires. Mai 1907. Programme, s. l. n. d.
Compte-Rendu des Fêtes Universitaires des 11-16 mai 1911, (Lille-Université, n° 7, juin 1911), Lille, 1911, 93 p.

2. 2. Allemagne

Burschenschaft Alemannia zu Bonn

- 136 (1106) « Schriften von Bundesbrüdern, auch über die Alemannia und burschenschaftlichen Themen », 1900-1953.
- 177 (9) « Satzungen von 1905/06 (ca.) 1910 mit Zusätzen bis 1914 », 1905-1914.
- 187 (5) « Bestimmungen für die Beamten der Burschenschaft Alemannia bzw. Kameradschaft Bismarck », 1882-1954.
- 191 (465) « Satzungen des Vereins alter Bonner Alemannen », 1903-1955.
- 253 (83) « Briefe », 1892-1921.
- 254 (1101) « Aufzeichnungen und Manuskripte zur Geschichte der Burschenschaften und der Alemannia », 1892-1933.
- 299 (470) « Bandverleihung, Ehrenmitgliedschaft, Bierzipfel; Anträge und Stellungnahmen », 1889-1899.
- 336 (147) « Korrespondenz mit verschiedenen Verbänden », 1881-1925.
- 368 (305) « Stazungen und Geschäftsordnungen der Vertreterversammlung der Bonner Korporationen », s. d.
- 369 (306) « Statuten und Geschäftsordnung des Ausschusses der Bonner Studentenschaft », s. d.
- 372 (309) « Tätigkeitsberichte der Bonner Freistudentenschaft », 1911-1912.
- 376 (672) « Alemannischer Nachlass Dyckerhoff. Band 1 », 1906-1911.
- 392 (377) « Jahres- bzw. Semesterberichte », 1863-1914.
- 408 (1012) « Gründung der VaB Bonn », 1902 ; 1909-1912.
- 428 (999) « Sitzungsprotokolle des Bonner DC », 1899-1910.
- 443 (335) « Stiftungsfest 1894. Teilnehmerliste, Bericht, Festspiel und Gedicht zur Rheinfahrt », 1894.
- 456 (307) « Mitgliedschaft in der Vertreterversammlung der Studentenschaft Bonn », 1904-1928.
- 457 (925) « Anträge an den Allgemeinen Deputierten Convent (ADC) / DB. Band 1 », 1883-1919.
- 470 (1011) « Mitteilungen der Vereinigung Alter Burschenschafter », 1898 ; 1908-1928.
- 477 (927) « Anträge an den ADC / DB u.a. », 1886-1908 ; 1923-1943 ; 1951.
- 590 (568) « Einzelne Korrespondenzen zur Stellung der Burschenschaft zur sozialen Frage, zur Sozialdemokratie und zur Judenfrage », 1895 ; 1908-1914 ; 1921.
- 597 (308) « Mitarbeit/Mitgliedschaft in der Bonner Studentenschaft, Vertretungsversammlung der Bonner Studentenschaft, Hochschulring, AStAG, Bonner Waffenring. Band 1: 1905-06; 1918-34 », 1905-1934.
- 601 (421) « Ehrengerichts-Protokolle der Alemannia zu Bonn », 1879-1889.
- 615 (258) « Briefe an das Ehrengericht », 1881-1888.
- 632 (386) « Chronik der Alemannia (Sommersemester 1892-Wintersemester 1902/1903) », 1892-1903.
- 678 (433) « Angelegenheiten des Bonner Ausschusses der deutschen Studentenschaft zur Errichtung der Bismarcksäulen », 1895-1929.
- 687 (421) « Die Deputation der Bonner Studentenschaft bei dem Fürsten Bismarck (Mittelungsblatt der Alemannia Bonn) », 1893.
- 707 (584) « Rundbuch 1869-1874 », 1879-1884.
- 726 (593) « Rundbuch W.S. 1897/98 - W.S. 1900/01 », 1905-1907.
- 730 (590) « Lebensläufe der Mitglieder des Rundbuches SS 1877-WS 1883/84 », 1893-1944.
- 731 (591) « Rundbuch der Semesterjahrgänge 1890-95 », 1900-1901.

979 (1028) « Statuten der Vereinigung zur Veranstaltung studentischer Unterrichtskurse für Arbeiter, Halle », 1907.

1086 (1102) « Verschiedene Druckschriften, Manuskripte, Notizen (evtl. aus der Materialsammlung Oppermann?) », 1895-1971.

Mitglieder-Verzeichnis. Juli 1909, s. l. n. d., 47 p.

Ehrenbuch der Burschenschaft Allemannia zu Bonn 1914-1919, Dortmund, Fr. Wilh. Ruhfus, 1922, 143 p.

Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg

Jahresberichte 1868/II-1888.

Jahresberichte 1889-1903.

Jahresberichte 1904-1914 und Allemannen-Zeitung 1914.

Allemannen-Zeitung. Kriegsberichte, 1914-1919.

KOKMANN R. (dir.), *Die Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg. Ein Album herausgegeben zum dreißigjährigen Stiftungsfeste und fünfihundertjährigen Universitätsjubiläum*, Berlin, Julius Sittenfeld, 1886, 304 p.

WILSER Ludwig et MÜLLER Fritz, *Allemannia sei's Panier! 1856-1906. Festschrift zum fünfzigjährigen Jubiläum*, Heidelberg, Universitäts-Buchdruckerei von J. Hörning, 1906, 270 p.

Allemannia 1856-1926, Heidelberg, Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg, 1926, 310 p.

100 Jahre Allemannia zu Heidelberg, Heidelberg, Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg, 1956, 480 p.

Allemannia sei's Panier! 1856-2006. Festschrift zum 150. Stiftungsfest - Teil 1: Goldenes Buch der Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg, Heidelberg, Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg, 2006, 1201 p.

Allemannia sei's Panier! 1856-2006. Festschrift zum 150. Stiftungsfest - Teil 2: Allerlei aus 150 Jahren der Burschenschaft Allemannia, Heidelberg, Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg, 2006, 352 p.

Burschenschaft Frankonia zu Heidelberg

Semesterberichte, Sommersemester 1865-Sommersemester 1913.

Meo! Zeitung der alten Herren der Burschenschaft Frankonia zu Heidelberg, Nr. 1, Januar 1914—Nr. 27, Mai 1919.

Verzeichnis der Alten Herren der Burschenschaft Frankonia zu Heidelberg (1856-1926). Aufgestellt im Juli 1926. Festgabe zum 70. Stiftungsfest, Heidelberg, 1926, 40 + 12 p.

Mitgliederverzeichnis der Burschenschaft Frankonia zu Heidelberg 1856-1956. Mit einer Liste der Mitglieder der Alten (zweiten) Frankonia-Heidelberg 1846-1849, Heidelberg, 1956, 75 p.

« Auszug aus dem biographischen Frankenverzeichnis », document électronique communiqué en novembre 2014 par les archivistes de la Frankonia (extrait du dictionnaire biographique non encore publié des membres de la Frankonia, membres reçus de 1871 à 1914).

Corps Suevia zu Freiburg i. Br.

« Briefe 1860-1887 », 1860-1887.

« Akten und Protokolle des hohen Kösener Senioren Conventes », 1865-1931.

« Paukbuch W.S. 1879-S.S. 1890 », 1879-1890.

« Statuten der Suevia », 1824.

« Stiftungsfestprotocolle angefertigt S.S. 1892 bis S.S. 1922 », 1892-1922.

Semesterbericht des Corps Suevia. Sommersemester 1899, Freiburg im Breisgau, C. A. Wagner's Universitäts-Buchdruckerei, 1899, 14 p.

Korps Suevia zu Freiburg im Breisgau in der Zeit seines 100jährigen Bestehens (1815-1915), Karlsruhe, Doering'sche Buch- und Kunstdruckerei, 1915, 142 p.

150 Jahre Corps Suevia Freiburg im Breisgau (1815-1965), Solingen, B. Boll, 1965, 207 p.

175 Jahre Corps Suevia Freiburg im Breisgau (1815-1990), Solingen, B. Boll, 1990, 104 p.

RÜTHER Klaus et SCHMIDT Joachim-Kurt (dirs.), *Corps Suevia Freiburg im Breisgau 1815-2010*, Freiburg im Breisgau, 2010, 306 p.

3. Autres sources imprimées

3. 1. Journaux étudiants

Academische Monatshefte / Deutsche Corpszeitung (organe du *Kösener Senioren-Convents-Verband*, 1886-1913 / 1913-1914).

Akademische Blätter (organe du *Kyffhäuser-Verband der Vereine Deutscher Studenten*, 1886-1914).

Akademische Monatsblätter (organe du *Kartellverband der katholischen Studentenvereine Deutschlands*, 1888-1914).

Akademische Rundschau / Finkenblätter (organe des anciens de la *Freistudentenschaft* de Leipzig, 1898-1908).

Annales de l'Association des Étudiantes de l'Université de Lille (1912-1913).

Association des étudiants. Bulletin artistique et littéraire (AGE de Rennes, 1898-1899).

Bulletin annuel de l'Association amicale des étudiants en pharmacie de Nancy (1913-1914).

Bulletin de l'Association Générale des Étudiants de Caen (1892 ; 1895)

Bulletin du Cercle des Étudiants protestants de Paris (1898/99 et 1900-1902).

Bulletin du Groupe des Étudiants républicains de l'École des Sciences Politiques (1910-1911).

Bulletin mensuel de l'Association des étudiants de Toulouse (1891-1892).

Burschenschaftliche Blätter (organe du *Allgemeiner Deputierten-Convent* puis de la *Deutsche Burschenschaft*, 1887-1914).

Der sozialistische Akademiker (Berlin, 1895-1896).

Dijon Escholier. Bulletin mensuel de l'Association Générale des Étudiants (1906-1908).

Jeunesse socialiste. Revue mensuelle de socialisme scientifique (Groupe des Étudiants socialistes de Toulouse, 1895).

Journal de l'Association amicale des Étudiants en pharmacie de Dijon (1908).

L'Écho des Étudiants (Toulouse et Paris, 1911).

L'Escholier. Journal des Étudiants de l'Université du Nord (Lille, 1894).

L'Étudiant. Organe de la Jeunesse des Écoles de Montpellier et de la région (1887).

L'Étudiant révolutionnaire (Paris, 1 n°, 21 mai 1898).

L'Union libre (Lille, 1905-1907).

La Bohême. Journal des étudiants (Montpellier, 1909-1912).

La Jeunesse pharmaceutique. Organe scientifique et professionnel de l'Association Amicale des Étudiants en pharmacie de l'État (Lille, 1906-1914).

La Seringue. Journal illustré des étudiants (Paris, 1880).

La Voix des Écoles (Paris, 1878).

Le Bulletin des Étudiants en droit (Paris, 1883-1884).

Le Grognon provençal (Aix-en-Provence, 1868-1869).

Le Réveil du Quartier (Paris, 1898).

Les Annales de la Jeunesse médicale (Association corporative des Étudiants en médecine de Paris, 1910-1914).

Les Écoles. Journal des Étudiants (Paris, 1877-1878).

Les Écoles de France (Paris, 1864).

Lille-Latin. Journal des étudiants (1890-1894).

Lyon-Étudiant. Organe officiel de l'Association Générale des Étudiants de Lyon (1912-1914).

3. 2. Presse, revues

Côté français, il a été possible de consulter les principaux quotidiens (*Le Temps, Le Figaro, Le XIX^e siècle, Le Radical, L'Humanité, L'Action française*, etc.), ainsi que de nombreuses revues, grâce à Gallica. La numérisation de ces journaux a permis la recherche par mots clés ou par date par rapport à un événement. L'équivalent n'a pas été possible côté allemand. Les journaux numérisés sont rares (*Norddeutsche allgemeine Zeitung, Vorwärts* depuis 2018 seulement) et il n'est pas possible de rechercher des termes dans le texte. Par conséquent, la plupart des articles de presse allemands cités dans cette thèse sont des coupures de presse qui ont été archivées par les services des universités ou des ministères et retrouvées dans les cartons dépouillés.

Gallica : <https://gallica.bnf.fr/>

Norddeutsche allgemeine Zeitung et autres journaux et revues : <http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/list/>

Vorwärts et autres titres de presse sociaux-démocrates : <https://www.fes.de/bibliothek/vorwaerts-blog/beitrag-lesen/historische-presse-der-deutschen-sozialdemokratie-online/>

Revue consultées :

Akademische Mitteilungen für die Studierenden der Ruprecht-Karls-Universität zu Heidelberg (1896-1899 ; 1913-1914)

Revue française de médecine et de chirurgie (1905 ; 1907)

Revue internationale de l'enseignement (1881-1908)

3. 3. Publications

Note : il n'était pas possible de faire figurer l'ensemble des publications consultées et citées au cours de la thèse. Il s'agit ici d'une sélection des principales publications mobilisées. Figurent en premier les publications sans auteur indiqué.

Adreßbücher der Universität Heidelberg, 1818-1914, <http://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/unihadressbuch.html>.

Akademische Vorschriften für die Gr. Bad. hohen Schulen zu Heidelberg und Freiburg, Karlsruhe, Ch. Th. Groos, 1882, 20 p.

Amtliches Verzeichniß des Personals und der Studirenden der Königlichen Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Bonn, 1833/34-1886, <http://digitale-sammlungen.ulb.uni-bonn.de/periodical/titleinfo/775910>.

Amtliches Personal-Verzeichnis der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Bonn und der Landwirtschaftl. Hochschule Bonn-Poppelsdorf, 1886/87-1914, <http://digitale-sammlungen.ulb.uni-bonn.de/periodical/titleinfo/775908>.

Congrès international de l'éducation sociale tenu à Paris, 26-30 septembre 1900, Paris, Félix Alcan, 1901, XLV + 477 p.

Denkschrift der Heidelberger Corps-Studenten. Gerichtet an die Gesamtheit der Professoren und das Plenum des Senats, über die vom engeren Senat verfügte Auflösung der Corps und die veranlassenden Vorgänge, Heidelberg, In Commission bei Bangel & Schmitt, 1856, 15 p.

Der Hochschulstreit über die Akademische Freiheit und Konfessionelle Verbindungen. Darstellung und Kritik, Leipzig, H. A. Ludwig Degener, 1905, 199 p.

Fragments et lettres d'un Étudiant-Soldat (1914-1915), Paris, Librairie Générale et Protestante, 1917, 77 p.

Guerre de 1914-1918. Tableau d'honneur. Morts pour la France, 1921, 1088 p.

Guide Vade Mecum de l'Étudiant en Médecine à l'Université de Paris. Réglementation, renseignements, programmes scolaires 1898 suivis d'une bibliographie médicale, Paris, Librairie médicale & scientifique Bordier et Michalon, 1898, XV + 20 p.

Paukkomment der Strassburger Burschenschaft, Strasbourg, Druckerei der Strassburger Neuesten Nachrichten A.-G., 1911, 15 p.

« Politisierung des Studententums? », *Die Hilfe. Wochenschrift für Politik, Literatur und Kunst*, 28 novembre 1909, 15. Jahrgang, n° 48, p. 754.

Réserve et armée territoriale. Elèves officiers de réserve, volume mis à jour au 25 mars 1912, 1912.

Ruperto Carola. V. Säcular-Feier der Universität Heidelberg, Heidelberg, 1886, 244 p.

Satzungen der Strassburger Burschenschaft, Strasbourg, Druckerei der Strassburger Neuesten Nachrichten A.-G., 1911, 8 p.

« Student und Politik », *Die Hilfe. Wochenschrift für Politik, Literatur und Kunst*, 16 mai 1909, 15. Jahrgang, n° 20, p. 306.

Vorschriften für die Studierenden der Königlichen Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Bonn, Bonn, Universitäts-Buchdruckerei von Carl Georgi, 1880, 44 p.

Vorschriften für die Studierenden der Königlichen Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Bonn, Bonn, Universitäts-Buchdruckerei von Carl Georgi, 1899, 50 p.

AGATHON [MASSIS Henri et DE TARDE Alfred], *L'esprit de la nouvelle Sorbonne ; la crise de la culture classique, la crise du français*, Paris, Mercure de France, 1911, 376 p.

AGATHON [MASSIS Henri et DE TARDE Alfred], *Les jeunes gens d'aujourd'hui*, préface de Jean-Jacques BECKER, Paris, Imprimerie nationale Éditions, coll. « Acteurs de l'Histoire », 1995 (1913), 293 p.

ANDREANI Alphonse, *Loi du 15 juillet 1889. Traité pratique du recrutement et de l'administration de l'armée française*, Nice, J. Ventre & Cie, 1889, XII + 362 p.

- ARTHUR KIRCHHOFF, *Die akademische Frau. Gutachten hervorragender Universitätsprofessoren, Frauenlehrer und Schriftsteller*, Berlin, H. Steinitz, 1897, 396 p.
- ASSOCIATION DES AMIS DE L'UNIVERSITE DE MONTPELLIER, *Statuts. Liste des membres du Comité d'honneur, du Comité et de l'Association*, Montpellier, Imprimerie Ricard frères, 1891, 20 p.
- ASSOCIATION DES AMIS DE L'UNIVERSITE DE MONTPELLIER, *Statuts, Liste des Membres, Assemblées Générales de 1911, 1912 et 1913. Conférences de 1913*, Montpellier, Imprimerie Roumégous et Déhan, 1914, 256 p.
- ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS DE TOULOUSE, *Guide de l'étudiant à Toulouse élaboré par le Conseil d'administration de l'Association des Étudiants pour l'année scolaire 1889-90*, Toulouse, Imprimerie A. Chauvin et fils, 1889, 227 p.
- ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS DE TOULOUSE, *Guide de l'étudiant à Toulouse élaboré par le Conseil d'administration de l'Association des Étudiants pour l'année scolaire 1890-91*, Toulouse, Imprimerie A. Chauvin et fils, 1890, 227 p.
- ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS EN PHARMACIE DE NANCY, *Livre d'Or du deuxième Congrès d'étudiants en pharmacie de Nancy, mai 1909*, Nancy, 1909, 120 p.
- ASSOCIATION GENERALE DES ÉTUDIANTS DE POITIERS, *La première pierre. Revue en deux actes*, Poitiers, Imprimerie de l'Union, 1912, 66 p.
- ASSOCIATION GENERALE DES ÉTUDIANTS DE RENNES, *Annuaire 1893-1894*, Rennes, Imprimerie Fr. Simon, 1893, 58 p.
- ASSOCIATION GENERALE DES ÉTUDIANTS ET DES ÉTUDIANTES DE CAEN, *Cinquantenaire de l'AGEC. Juin 1884-Juin 1934. L'Étudiant de Caen, son passé, l'histoire de l'A*, Caen, 1934, 214 p.
- AUBERTAIN Charles, « Du déclassement social au XIX^e siècle », *Revue contemporaine*, 1858, 2^e série, Tome II, pp. 64-99.
- AUJAR Léopold, *Réponse de la jeunesse française à Émile Zola sur l'affaire Dreyfus*, Paris, Léon Hayard imprimeur-éditeur, 1898, 8 p.
- AUJAR Léopold, « M. Sarcey et le prolétariat intellectuel », *L'Étudiant révolutionnaire*, mai 1898, n^o 1, p. 2.
- AUSSCHUSS DER DEUTSCHEN STUDENTENSCHAFT, *Die Huldigungsfahrt der deutschen Studenten zum Fürsten Bismarck am 1.4.1895*, Berlin, Julius Becker, 1895, 40 p.
- AUSSCHUSS DER STUDIERENDEN (dir.), *Königl. Technische Hochschule zu Berlin. Die Hundertjahr-Feier 1799-1899*, 1903, 132 p.
- AVENEL Paul, *Les Étudiants de Paris*, Paris, E. Dentu, 1883, VII + 302 p.
- B. F., « L'Association générale des étudiants », *L'Illustration*, 25 novembre 1899, n^o 2961, p. 339.
- BARDOUX Jacques, « Premiers efforts et première année », in *La Fondation universitaire de Belleville*, Paris, Félix Alcan, 1901, pp. 1-88.
- BARRES Maurice, *Le Quartier latin : ces messieurs, ces dames*, Paris, C. Dalou, 1888, 35 p.
- BARRES Maurice, *Les Déracinés*, Paris, Bartillat, 2010 (1897), 364 p.
- BARRES Maurice, *Huit jours chez M. Renan ; Trois stations de psychothérapie ; Toute licence sauf contre l'amour*, 7^e éd., Paris, Emile-Paul frères, 1913 (1892), 248 p.
- BAUER Karl, *Geschichte des akademisch-theologischen Vereins zu Heidelberg während der ersten vierzig Jahre seines Bestehens*, Heidelberg, Evangelischer Verlag, 1903, 171 p.
- BAYARD Jean-E., « La Maison des étudiants », *Les Annales politiques et littéraires*, 18/05/1919 p.
- BEAUCHAMP Arthur Marais de, *Recueil des lois et règlements sur l'enseignement supérieur : comprenant les décisions de la jurisprudence et les avis des conseils de l'Instruction publique et du Conseil d'État*, Paris, Delalain frères, tome 4, 1889—tome 7, 1915.
- BEHREND Felix, *Der freistudentische Ideenkreis*, München, Bavaria Verlag, 1907, 35 p.
- BELON Paul et PRICE Georges, *Paris qui passe*, Paris, Albert Savigne, éditeur, 1888, 412 p.
- BELUZE Eugène, *Rapport sur les Cercles de jeunes gens, extrait du compte-rendu de l'assemblée générale des comités catholiques des 4, 5 et 6 avril 1872*, Paris, Typographie Ad. Lainé, 1872, 10 p.

- BERENGER Henry , « Étudiant », in *La Grande encyclopédie*, tome 16, Paris, H. Lamirault & Cie, 1892, pp. 702-706.
- BERENGER Henry, *Congrès international de l'Enseignement secondaire tenu à Paris du 31 juillet au 5 août 1900. Procès-verbaux sommaires*, Paris, Imprimerie Nationale, 1901, 31 p.
- BERENGER Henry, *Pages & Discours de libre pensée. Dix ans de bataille (1898-1908)*, Paris, Éditions du Journal « L'Action », 1908, 437 p.
- BERENGER Henry, POTTIER Paul, MARCEL Pierre, GABILLARD P. et LEBLOND Marius-Ary, *Les Prolétaires intellectuels en France*, 4^e éd., Paris, Éditions de « La Revue », 1901, 335 p.
- BERGMANS Paul, *Essai bibliographique sur les journaux d'étudiants*, Gand, Imprimerie C. Annoot-Braeckman, 1890, 46 p.
- BEZINE Paul, *Compte-rendu des travaux de la commission préparatoire au Congrès général des Associations de Jeunesse royaliste en 1894*, Paris, Imprimerie Gustave Picquoin, 1894, 29 p.
- BLANCHARD Raphaël, *Les Universités allemandes*, Publications du Progrès Médical., Paris, A. Delahaye & E. Lecrosnier éditeurs, 1883, 268 p.
- BOECKH Richard, *Die geschichtliche Entwicklung der amtlichen Statistik des preussischen Staates*, Berlin, Königlich geheime Ober-Buchdruckerei, 1863, 105 p.
- BLOEM Walter , *Der krasse Fuchs*, reproduction de l'édition de Leipzig, 1911, Köln, SH-Verlag, coll. « Edition studentica », 2001 (1906), 384 p.
- BORDEAUX ÉTUDIANTS CLUB, *L'Université sportive*, Bordeaux, Impr. G. Gounouilhou, 1905, 16 p.
- BÖTTGER Hugo, *Handbuch für den Deutschen Burschenschaftler*, Berlin, Carl Heymanns Verlag, 1912, 408 p.
- BOUGLE Célestin, *Notes d'un étudiant français en Allemagne : Heidelberg, Berlin, Leipzig, Munich*, Paris, Calmann Lévy, 1895, 311 p.
- BRENTANO Lujo, *Die Stellung der Gebildeten zur sozialen Frage: Vortrag gehalten im Verein Deutscher Studenten zu Leipzig*, Berlin, Verlag der « Akademischen Blätter », 1890, 16 p.
- BRENTANO Lujo, *Die Stellung der Studenten zu den sozialpolitischen Aufgaben der Zeit. Vortrag, gehalten am 15. Januar 1897 zur Eröffnung der Thätigkeit des Sozialwissenschaftlichen Vereins von Studierenden an der Universität München*, München, C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, 1897, 23 p.
- BRÜNING Heinrich, QUAET-FASLEM Georg et NICOL Adolf, *Geschichte des Corps Bremensia auf der Universität Georgia Augusta zu Göttingen 1812-1912*, Göttingen, Druck der Univ.-Buchdruckerei von E. A. Huth, 1914, VIII + 686 p.
- BURSCHENSCHAFT ALEMANNIA ZU FREIBURG, *Fotoalbum Alemannia I (1870 - Sommersemester 1942)*, 1870-1942.
- BURSCHENSCHAFT FRANKONIA ZU BONN, *Satzungen der Bonner Burschenschaft Frankonia*, Magdeburg, Faber'sche Buchdruckerei, 1898, 28 p.
- BURSCHENSCHAFT GERMANIA ZU JENA, *Die Burschenschaft Germania zu Jena*, Jena, Verlag von Hermann Costenoble, 1897, 580 p.
- CAMBON Paul, *La Femme et le Fonctionnarisme. Thèse pour le doctorat, présentée et soutenue le 21 Décembre 1906*, Rennes, Imprimerie Rennaise L. Caillot & fils, 1906, 173 p.
- CERCLE CATHOLIQUE DES ETUDIANTS DE MONTPELLIER, *Assemblée Générale présidée par Sa Grandeur Monseigneur de Rovérié de Cabrières évêque de Montpellier le dimanche 28 janvier 1883*, Montpellier, Imprimerie Grollier et Fils, 1883, 12 p.
- CERCLE CATHOLIQUE DES ETUDIANTS DE MONTPELLIER, *Assemblée Générale du 4 février 1906 (32^e année)*, Montpellier, Imprimerie Grollier et Fils, 1906, 11 p.
- CERCLE DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES MONTALEMBERT, *Séance d'ouverture de l'Association Générale des Étudiants catholiques – Cercle Montalmebert, présidée par S. E. le Cardinal de Cabrières et réception intime en l'honneur des lauréats membres du Cercle aux concours universitaires (16 décembre 1912)*, Montpellier, Imprimerie de la Manufacture de la Charité, 1912, 21 p.
- CERCLE CATHOLIQUE DU LUXEMBOURG, *Séance solennelle de rentrée (année scolaire 1875/76)*, Abbeville, Imprimerie Briez, C. Paillart et Bretau, 1876, 52 p.

- CERCLE DU LUXEMBOURG, *Lettre d'un membre du Cercle Catholique des étudiants de Paris à un de ses nouveaux camarades*, Paris, 1899, 46 p.
- CHARE S.-H., *Observations sur l'école de droit de Paris, suivies d'un coup-d'œil sur l'état moral de la jeunesse française*, Paris, Le Normant, 1819, 32 p.
- CHASSE Charles, « L'opinion politique au Quartier latin », *L'Opinion*, 30 janvier 1909, 2^e année, n° 5, pp. 140-142 ; 6 février 1909, n° 6, pp. 172-174 ; 13 février 1909, n° 7, pp. 207-208.
- CHELIUS Richard VON, *Ein Rückblick auf die Geschichte des Korps Suevia zu Heidelberg von 1810-1910 zur Feier des hunderjährigen Stiftungsfestes*, Heidelberg, 1910, 32 p.
- COMITE ANTI-BOULANGISTE DES ETUDIANTS DE PARIS, *Almanach républicain anti-boulangiste des étudiants*, Paris, Michelet, 1889, 40 p.
- COMITE D'ACTION CONTRE L'AGREGATION, *La réforme de l'enseignement médical en France. Le mouvement contre l'agrégation et l'opinion publique*, Paris, A. Maloine éditeur, 1910, 114 p.
- CONRAD Johannes, *Das Universitätsstudium in Deutschland während der letzten 50 Jahre. Statistische Untersuchungen unter besonderer Berücksichtigung Preußens*, Jena, Fischer, coll. « Sammlung nationalökonomischer und statistischer Abhandlungen des Staatswissenschaftlichen Seminars zu Halle a.d. Saale », n° 3-2, 1884, VI + 243 p.
- CONRAD Johannes, « Die Gefahr eines gebildeten Proletariats in der Gegenwart », *Pädagogisches Archiv*, 1887, 29. Jahrgang, pp. 327-347.
- CONSEIL GENERAL DES FACULTES DE L'UNIVERSITE DE MONTPELLIER, *Le Livret de l'étudiant de Montpellier 1893-1894*, Montpellier, Imprimerie Serre et Roumégous, 1893, 243 p.
- CONSEIL GENERAL DES FACULTES DE L'UNIVERSITE DE MONTPELLIER, *Le Livret de l'étudiant de Montpellier 1900-1901*, Montpellier, Imprimerie Serre et Roumégous, 1900, 285 p.
- CONSEIL GENERAL DES FACULTES DE L'UNIVERSITE DE MONTPELLIER, *Le Livret de l'étudiant de Montpellier 1912-1913*, Montpellier, Imprimerie Roumégous et Déhan, 1912, 191 p.
- CORNELL COSMOPOLITAN CLUB, *The Eight International Congress of Students. Adress and Proceedings*, Ithaca, New York (USA), 1913, 211 p.
- CORPS HANSEA ZU BONN, *Mitglieder-Verzeichnis des Corps Hansea zu Bonn 1849-1909*, Düsseldorf, Druck von L. Schwann, 1909, 101 p.
- CORPS PALATIA ZU BONN, *40jähriges Stiftungsfest 1838-1878*, Bonn, J. F. Carthaus, 1878, 55 p.
- CORPS PALATIA ZU BONN, *Palatia sei's Panier! 1838-1898*, Bonn, J. F. Carthaus, 1898, 121 p.
- CORPS PALATIA ZU BONN, *Pfälzer Leben und Treiben von 1838 bis 1913. Dritter Beitrag zur Korpschronik überreicht bei der Feier des 75. Stiftungsfestes der Bonner Pfälzer am 14., 15., 16. Juli 1913*, Leipzig, Druck von F. A. Brockhaus, 1913, 73 p.
- CORPS RHENANIA ZU BONN, *Matrikel der Bonner Rhenanen 1820-1970*, Bonn, H. Köllen, coll. « Blaubücher der Bonner Rhenania », n° 4, 1970, 357 p.
- CORPS RHENANIA ZU BONN, *Corpsgeschichte und Mitglieder-Verzeichniss der Rhenania zu Bonn*, Bonn, J. F. Carthaus, 1895, 177 p.
- CORPS RHENANIA ZU BONN, *Corpsgeschichte und Mitglieder-Verzeichniss der Rhenania zu Bonn 1820-1909*, Bonn, J. F. Carthaus, 1909, 216 p.
- CORPS RHENANIA ZU BONN et G. H., *Konstitutionen*, coll. « Blaubücher der Bonner Rhenania », n° 1, 1930, 72 p.
- CORPS SUEVIA ZU HEIDELBERG, *Mitgliederverzeichnis der Suevia zu Heidelberg*, Heidelberg, Universitäts-Buchdruckerei von Ph. Wiese, 1897, 64 p.
- COULONGE Christian DE, *Eugène Beluze, sa vie et ses œuvres. Avec une lettre de Mgr d'Hulst*, Paris, Librairie Ch. Poussielgue, 1893, 166 p.
- DABOT Henri, *Griffonnages quotidiens d'un bourgeois du quartier latin, du 14 mai 1869 au 2 décembre 1871*, Péronne, Imprimerie de E. Quentin, 1895, 319 p.
- DABOT Henri, *Calendriers d'un bourgeois du Quartier latin. Du 1^{er} janvier 1872 au 1^{er} janvier 1888*, Péronne, Imprimerie E. Quentin, 1903, 343 p.

- DEVENS Friedrich Karl (dir.), *Biographisches Corpsalbum der Borussia zu Bonn 1827-1902*, Selbstverlag der Borussia, 1902, 267 p.
- DOLLOT René, *Souvenirs de l'École Libre des Sciences Politiques (1895-1905)*, Paris, Éditions A. Pédone, 1947, 42 p.
- DELIUS Hans, *Das preußische Vereins- und Versammlungsrecht unter besonderer Berücksichtigung des Gesetzes vom 11. März 1850*, Berlin, Carl Heymanns Verlag, 1891, VI + 64 p.
- DEPKEN Friedrich, *Vom modernen Geist im deutschen Studententum*, Leipzig, Verlag von K. F. Koehler, 1913, 38 p.
- DESCHANEL Paul, *Deux discours. Discours au Banquet de l'Association nationale des Étudiants (8 mai 1909), discours au 25^e anniversaire de l'Alliance française (1^{er} juin 1909)*, Paris, Arthur Rousseau, 1909, 27 p.
- DIETERICI Wilhelm, *Geschichtliche und statistische Nachrichten über die Universitäten im preussischen Staate*, Berlin, Verlag von Duncker und Humblot, 1836, 207 p.
- DIETZ Eduard, *Die Deutsche Burschenschaft in Heidelberg*, Heidelberg, Otto Petters Verlag, 1895, 162 p.
- DIETZ Eduard, *Neue Beiträge zur Geschichte des Heidelberger Studentenlebens*, Heidelberg, Otto Petters Verlag, 1903, 104 p.
- DIETZ Eduard, *Das Frankfurter Attentat vom 3. April 1833 und die Heidelberger Studentenschaft. Ein Stück deutscher Kultur- und Rechtsgeschichte*, Heidelberg, Otto Petters Verlag, 1906, 70 p.
- DUFRAISSE Marc et L'HERITIER Eugène, *Association des Écoles*, Paris, Imprimerie de Herhan, 1833, 4 p.
- DURKHEIM Émile, « La philosophie dans les universités allemandes », *Revue internationale de l'enseignement*, 1887, n° 13, pp. 313-338 et 423-440.
- DURKHEIM Émile, *L'éducation morale*, avertissement de Paul FAUCONNET, Paris, Librairie Félix Alcan, 1925, 326 p.
- DURKHEIM Émile, « Rôle des Universités dans l'éducation sociale du pays », *Revue française de sociologie*, 1976 (1900), vol. 17, n° 2, pp. 181-189.
- EBERT Otto Erich et SCHEUER Oskar (dirs.), *Bibliographisches Jahrbuch für deutsches Hochschulwesen*, Wien, Leipzig, Ed. Beuers Nachfolger, 1912, vol.1, 268 p.
- ERICHSOHN Alfred, *Denkschrift der theologischen Studentenverbindung Wilhelmitana zu Strassburg. Zur 25jährigen Jubelfeier 1855-1880*, Straßburg, Druck von J. H. Ed. Heitz, 1882, 101 p.
- EULENBURG Franz, *Der akademische Nachwuchs. Eine Untersuchung über die Lage und die Aufgaben der Extraordinarien und Privatdozenten*, Leipzig, Berlin, B. G. Teubner, 1908, X + 155 p.
- EULENBURG Franz, *Die Entwicklung der Universität Leipzig in den letzten hundert Jahren. Statistische Untersuchungen*, Leipzig, Verlag von S. Hirzel, 1909, VIII + 227 p.
- EULENBURG Franz, *Die Frequenz der deutschen Univeristäten von ihrer Gründung bis zur Gegenwart*, réimpression de l'édition de 1904, Berlin, Akademie Verlag, 1994 (1904), 341 p.
- FAGUET Émile, « 'L'Enquête sur la jeunesse' de la Revue Hebdomadaire », *La Revue Hebdomadaire*, juillet 1912, vol. VII (21^e année), pp. 289-305.
- FAGUET Émile, « La Jeunesse miraculeuse », *La Revue des deux mondes*, avril 1913 (deuxième quinzaine), pp. 839-850.
- FOERSTER Wilhelm, *Der Student und die Politik. Vortrag gehalten auf dem I. Diskussionsabend der Berliner Finkenschaft*, Berlin, Bern, Akademischer Verlag für sociale Wissenschaften, 1901, 16 p.
- FRANCE Anatole, *Aux étudiants, discours prononcé à la Maison des étudiants, le samedi 28 mai 1910*, Paris, E. Pelletan, 1910, 65 p.
- FREGIER Honoré Antoine, *Des classes dangereuses de la population dans les grandes villes et des moyens de les rendre meilleures. Tome 1*, Paris, J.-B. Baillière, 1840, 435 p.
- FREGIER Honoré Antoine, *Des classes dangereuses de la population dans les grandes villes et des moyens de les rendre meilleures. Tome 2*, Paris, J.-B. Baillière, 1840, 527 p.
- FREIE WISSENSCHAFTLICHE VEREINIGUNG IN HEIDELBERG, *Festschrift zum X. Stiftungsfest der Freien wissenschaftlichen Vereinigung an der Universität Heidelberg*, Berlin, Buchdruckerei A. W. Schade, 1902, 66 p.

- FROLLO Jean, « La France de l'avenir », *Le Petit Parisien*, 29 septembre 1898, p. 1.
- GERLACH Otto, *Die Rechte Stellung des Studenten zur Tagespolitik und zur socialen Frage*, Königsberg i. Pr., Graefe & Unzer, 1901, 24 p.
- GIDE Charles, « Travail intellectuel et travail manuel », in *La Fondation universitaire de Belleville*, Paris, Félix Alcan, 1901, pp. I-XVIII.
- GROUPE DES ÉTUDIANTS SOCIALISTES REVOLUTIONNAIRES INTERNATIONALISTES, *L'Individu et le Communisme*, Paris, Aux bureaux des « Temps nouveaux », 1897, 46 p.
- GROUPE DES ÉTUDIANTS SOCIALISTES REVOLUTIONNAIRES, *Manifeste du Groupe des Étudiants Socialistes Révolutionnaires (Ancien Groupe des Étudiants Collectivistes)*, Villeneuve-St-Georges, Imprimerie Coopérative Ouvrière, 1911, 32 p.
- HAIME E. DE, *Les faits acquis à l'histoire : affaire Dreyfus. Lettre de M. Gabriel Monod, de l'Institut. Introduction de M. Yves Guyot, ancien ministre*, Paris, P.-V. Stock, éditeur, 1898, 376 p.
- HANS, *Page oubliée. Etudiants français et allemands en 1867*, aux bureaux de la « Revue » (Paris), 1898.
- HEINE Heinrich, *Der Untertan*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, coll. « Fischer TaschenBibliothek », 2012 (1918), 636 p.
- HELMHOLTZ Hermann VON, *Über die akademische Freiheit der deutschen Universitäten. Rede beim Antritt des Rectorats an der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Berlin am 15. October 1877*, Berlin, Verlag von August Hirschwald, 1878, 30 p.
- HEYCK Eduard, *Studentische Verhältnisse an der Universität Heidelberg*, Heidelberg, Hörning, 1893, 9 p.
- HOENSBROECH Paul Graf VON, *Der konfessionelle Kouleurstudent. Ein Wort an die Hochschul-Jugend*, Berlin, Verlag von C. A. Schwetschke und Sohn, 1904, 10 p.
- HOFFMANN Walther, *Bismarck-Ehrung durch die deutsche Studentenschaft*, Heidelberg, Otto Petters Verlag, 1899.
- HURET Jules, *En Allemagne. Rhin et Westphalie : prospérité, les villes, les ports, usiniers et philanthropes, les grands syndicats patronaux*, Paris, E. Fasquelle, 1907, 530 p.
- IZOULET Jean, *L'Âme française et les universités nouvelles selon l'esprit de la Révolution*, Paris, A. Colin, 1892, 79 p.
- JELLINEK Georg (dir.), *Gesetze und Verordnungen für die Universität Heidelberg*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1908, 141 p.
- JEUNESSE BLANQUISTE, *Trois années de lutte contre le Dreyfusisme*, Paris, Imprimerie Moderne, 1900, 8 p.
- JULIEN Eugène, *Les Études classiques et l'encombrement des carrières libérales*, Paris, Victor Retaux, 1898, 47 p.
- KAISERLICHES STATISTISCHES AMT (dir.), *Statistisches Jahrbuch für das deutsche Reich*, 1881-1915.
- KLUGE Friedrich, *Deutsche Studentensprache*, Straßburg, Verlag von Karl J. Trübner, 1895, 136 p.
- KÖNIGLICH PREUßISCHES STATISTISCHES LANDESAMT (dir.), *Statistik der Landesuniversitäten mit Einschluß des Lyceum Hosianum zu Braunsberg, der bischöflichen Klerikalseminare und der Kaiser-Wilhelms-Akademie für das militärärztliche Bildungswesen zu Berlin für das Studienjahr Ostern 1911/12*, Berlin, Verlag des Königlichen Statistischen Landesamts, coll. « Preußische Statistik (Amtliches Quellenwerk) », n° 236, 1913, 226 p.
- KORELL Adolf, *Student und Politik*, München, B. Heller, coll. « Volks-Schriften des Nationalvereins für das liberale Deutschland », n° 4, 1908, 16 p.
- KRAFFT Karl, *Geschichte der Burschenschaft Frankonia zu Heidelberg von ihrer Gründung im Jahre 1856 bis zu ihrer Wiederaufrichtung im Jahre 1881*, Heidelberg, Selbstverlag der Frankonia, 1925, 236 p.
- L'ÉTUDIANT, *Almanach du journal « L'Étudiant »*, Paris, Typ. A. Davy, 1895, 77 p.
- LAFARGUE Paul, *Le Socialisme et les intellectuels*, Paris, V. Giard & E. Brière, 1900, 36 p.
- LAGORGETTE Jean, *Conditions d'existence de l'étudiant (logement, alimentation, etc.) Moyens de les améliorer*, Paris, V. Giard & E. Brière, 1913, 37 p.
- LAMOUREUX Lucien, *Mes souvenirs*, Moulins, Édition des « Cahiers bourbonnais », 1969, 319 p.

- LAVARENNE Édouard DE et JAYLE Félix, *Aesculape. Guide pratique à l'usage des étudiants et des docteurs en médecine*, Paris, Masson & Cie, 1905, 13 + 812 p.
- LAVISSE Ernest, *Études et étudiants*, Paris, A. Colin, 1890, 354 p.
- LECLERC Max, *Rôle social des Universités*, Paris, Armand Colin & Cie Editeurs, 1892, 66 p.
- LEDUC Lucien, *La femme et les projets de lois relatifs à l'extension de sa capacité*, Paris, V. Giard & E. Brière, 1898, 317 p.
- LEFRANC Emmanuel, *Notes d'un étudiant. Nos intérêts*, Paris, Librairie Manginot-Hellitasse, 1878, 23 p.
- LIARD Louis, *L'enseignement supérieur en France. 1. 1789-1889*, A. Colin (Paris), 1888, 474 p.
- LIARD Louis, *L'enseignement supérieur en France. 2. 1789-1893*, A. Colin (Paris), 1888, 519 p.
- LIARD Louis, *Universités et facultés*, Paris, Armand Colin & Cie Editeurs, 1890, 262 p.
- LIARD Louis, *L'Université de Paris*, Paris, H. Laurens, coll. « Les grandes institutions de France », 1909, tome 1, 132 p.
- LIGUE COLONIALE DE LA JEUNESSE, *La Ligue coloniale de la jeunesse. Une année d'existence (1897-1898)*, Paris, Imprimerie Paul Dupont, 1898, 27 p.
- LIGUE D'ACTION FRANÇAISE, *Almanach de l'Action française*, Paris, 1910-1914.
- LINDNER Albert, *Das Corps Thuringia. Nebst einem Anhang: Das Herzogtum Lichtenhain. Ein geschichtlicher Versuch*, Jena, In Commission bei Carl Doebereiner, 1870, IX + 108 p.
- LIPINSKA Mélanie, *Histoire des femmes médecins. Thèse pour le doctorat en médecine présentée et soutenue le 18 juillet 1900*, Paris, Librairie G. Jacques et Cie, 1900, 586 p.
- LORENZ Hermann, *Die Amtstitel und Rangverhältnisse der höheren, mittleren und unteren Reichs- und Preuß. Staatsbeamten, der Hofbeamten, der Offiziere, Geistlichen, Lehrer, Rechtsanwälte, Bürgermeister und sonstigen Kommunalbeamten in Preußen sowie der Landesbeamten und Lehrer von Elsaß-Lothringen, ferner Bestimmungen über Diplomprüfungen und über Erlangung und Führung akademischer Würden und endlich Nachweise über die rangmäßigen Wohnungsgeldzuschüsse, Tagegelder, Fuhrkosten und Umzugskosten*, Berlin-Plötzensee, im Selbstverlage herausgegeben, 1907, 120 p.
- LOUZON Robert, « L'État et l'enseignement de la médecine », *Le Mouvement socialiste*, 15 février 1909, 11^e année, n° 207, pp. 130-150.
- MARCEL Henry, PERRIER Edmond, ROGER Georges-Henri, BOYER Paul J. M., HAVET Louis, LARNAUDE Ferdinand, PROU Maurice, GAUTIER H. et CAULLERY Maurice, *La vie universitaire à Paris. Ouvrage publié sous les auspices du Conseil de l'Université de Paris*, Paris, A. Colin, 1918, 231 p.
- MARCOMBES Victor, *Deux formes de gouvernement. Le gouvernement présidentiel, le gouvernement conventionnel. Thèse pour le doctorat présentée et soutenue le mercredi 20 mars 1901 à 2 heures 1/2*, Paris, Librairie de la Société du recueil général des lois et arrêts et du journal du Palais Larose, 1901, 344 p.
- MAYER Theodor Friedrich, *Entstehung und Entwicklung des Vereins Deutscher Studenten zu Heidelberg*, Heidelberg, C. S. Winter'sche Buchdruckerei, 1887, 36 p.
- MELON Paul, « Associations Générales d'Étudiants – Maisons d'hospitalisation – Union universitaire », *Revue internationale de l'enseignement*, 15 juillet 1901, vol. XLII, n° 7, pp. 36-41.
- MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (signé Victor DURUY), *Rapport remis à Sa Majesté l'Empereur sur l'enseignement supérieur. 1865-1868*, Paris, Imprimerie impériale, 1868, XXX p.
- MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS (dir.), *Enquêtes et documents relatifs à l'enseignement supérieur*, tome I, 1883—tome CCX, 1915.
- MONTFORT Eugène, « Les tendances sociales, politiques et religieuses de la jeunesse française au XX^e siècle », *La Revue*, 15 juin 1901, vol. XXXVI, n° 37, pp. 581-609.
- NICOLAÏ Jean, *Syndicats de médecins et syndicats de pharmaciens*, Thèse pour le doctorat, Université de Paris, Faculté de droit, Henry Paulin & Cie, éditeurs, 1911, 194 p.
- PAULUCCI DI CALBOLI Raniero, *Les Prolétaires intellectuels en Italie. Extrait de la Revue des Revues des 15 Novembre et 1^{er} Décembre 1898*, Paris, Typographie A. Davy, 1898, 31 p.

- PETERSDORFF Herman VON, *Die Vereine Deutscher Studenten. Neun Jahre akademischer Kämpfe*, Leipzig, Druck und Verlag von Breitkopf und Härtel, Im Auftrage des Kyffhäuser-Verbandes unter Benutzung der Vereinsarchive herausgegeben, unter Mitwirkung von Christian Rogge, Waldemar Zetsche u. a., 1891, 247 p.
- PETIT Arthur et COLLIN Lucien, *Guide militaire des étudiants et des médecins et pharmaciens de réserve et de l'armée territoriale*, 3^e éd., Paris, Société d'édition scientifique, 1897, 603 p.
- PETIT Edouard, *Chez les Étudiants populaires*, Paris, Édouard Cornély, 1898, 190 p.
- POPERT Hermann M., *Was will unsere Zeit von der deutschen Studentenschaft? Vortrag gehalten in der großen Aula der Universität Kiel am 7. Februar 1908*, Jena, Verlag von Gustav Fischer, 1908, 31 p.
- PRÄSIDIUM DER BERLINER FREIEN STUDENTENSCHAFT, *Zur Einführung in das Akademische Leben an der Universität Berlin*, Berlin, Verlag Hans Krieger, 1913, 36 p.
- PREVOST A., *La Faculté de médecine de Paris. Ses chaires, ses annexes, et son personnel enseignant de 1794 à 1900*, Paris, A. Maloine éditeur, 1900, 299 p.
- PUSLOWSKI Leon, *Das Königlich Preussische Statistische Bureau und seine Dependenzien, Geschichte, Organisation und Verwaltung*, Berlin, Puttkammer & Mühlbrecht, 1872, 168 p.
- RANDOUX Albert, *L'Accès à la profession d'avocat et les pouvoirs du Conseil de discipline. Thèse pour le Doctorat présentée et soutenue le Jeudi 12 Décembre 1912 à 1 h. 1/2*, Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1912, 333 p.
- REUSS Rodolphe, *Un souvenir du vieux Strasbourg. Le Casino théologique et littéraire (1831-1892). Notice historique*, Strasbourg, Imprimerie Alsacienne, 1892, 55 p.
- REY Étienne, *La renaissance de l'orgueil français*, Paris, Bernard Grasset, 1912, 215 p.
- RICHARD Lichtenstein, *Vivat membrum quodlibet! Beiträge zur Geschichte und Organisation der Bonner freien Studentenschaft*, Bonn, Universitäts-Buchdruckerei von Carl Georgi, 1902, 59 p.
- ROUZAUD Henri, *Les Fêtes du VI^e Centenaire de l'Université de Montpellier*, Montpellier, Paris, Camille Coulet, G. Masson, 1891, 259 p.
- RUGE Arnold, *Kritische Betrachtung und Darstellung des Deutschen Studentenlebens in seinen Grundzügen*, Tübingen, Verlag von J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1906, 184 p.
- SAMBUC Jules, *Aux étudiants, sur les derniers événements des écoles de droit et de médecine de Paris, et sur la nécessité d'avoir recours à un mode régulier d'organisation et d'expression*, Paris, C. F. Benoist, libraire, Béchet jeune, libraire, chez l'auteur, 1830, 27 p.
- SATORI-NEUMANN Bruno Th., *Die Berliner Burschenschaft Germania*, Berlin, 1912, 187 + 139 p.
- SCHAEUER Erich, *Modernes Studententum. Ansprache zur Feier der Grundsteinlegung für das Studentenhaus Seeburg am 14. Mai 1909 in der Aula der Königlichen Christian-Albrechts-Universität*, Kiel, Kommissionsverlag für die Universität Kiel, Lipsius & Tischer, 1909, 8 p.
- SCHMEITZNER Werner, *Die Freistudentenschaft: Eine Gefahr für unser nationales Studententum und ein nationaler Ersatz für sie*, Leipzig, Beyer, 1909, 34 p.
- SCHULTZE Ernst, « Die sozialwissenschaftliche Vereinigung », *Die Zukunft*, juin 1895, 3. Jg., n° 36, pp. 466-469.
- SCHURZ Carl, *Der Studentencongrès zu Eisenach am 25. September 1848. Seine Bedeutung und seine Resultate*, Bonn, Verlag von W. Sulzbach, 1848, 40 p.
- SICARD Augustin, *Les Études classiques avant la Révolution*, Paris, Perrin & Cie, 1887, 590 p.
- SICOTIERE Léon DE LA, *L'Association des étudiants en droit de Rennes avant 1790*, Nantes, Vincent Forest et Émile Grimaud, imprimeurs de la Société des bibliophiles bretons, 1883, 74 p.
- SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE BRUXELLES, *Compte-rendu analytique des travaux du Congrès universitaire de 1880*, Bruxelles, Gustave Mayolez, éditeur, 1880, 50 p.
- SPEHLING Rudolf, *Der Ausschuss der Heidelberger Studentenschaft. Eine Denkschrift zu seinem fünfundzwanzigjährigen Bestehen*, Heidelberg, Verlag von Otto Petters, 1911, 71 p.
- STATISTIQUE GÉNÉRALE DE LA FRANCE (dir.), *Annuaire statistique de la France*, 1878-1914.
- STUDENS, « Les syndicats étudiants », *Idées libres*, 25 février 1909, n° 2, pp. 89-94.

- TENIUS Gustav, « Statistik des Unterrichtswesens », in Friedrich ZAHN (dir.), *Die Statistik in Deutschland nach ihrem heutigen Stand. Georg von Mayr bei Feier seines 70. Geburtstags am 12. Februar 1911 als Ehrengabe dargebracht*, Berlin, J. Schweitzer Verlag (Arthur Sellier), 1911, vol. 1, pp. 505-524.
- TERRAT Barthélémy et M. l'Abbé FONSSAGRIVES, *Le Cercle catholique des étudiants de Paris (cercle du Luxembourg)*, Paris, F. Levé, 1894, 60 p.
- TOUROLLE Maurice, *La cédule hypothécaire. Étude historique et critique*, Paris, A. Pédone, 1912, 218 p.
- UNION NATIONALE DES ASSOCIATIONS D'ÉTUDIANTS DE FRANCE, *Avant-Projet de Statuts*, Lille, Imprimerie centrale du Nord, 1907, 14 p.
- URI Isaac, *L'Université de Paris et les établissements parisiens d'enseignement supérieur (1903-1904)*, Paris, Publication de l'Université de Paris, 1904, 119 p.
- VERAX L., *De l'envahissement de l'École des Beaux-Arts par les étrangers. Réclamations des élèves français. Temps perdu faute de places, attribution des prix de fondations françaises, avantages donnés aux étrangers par la nouvelle loi militaire*, Paris, Librairie des imprimeries réunies, ancienne Maison Morel, Librairie centrale d'architecture, 1886, 22 p.
- WAGNER Georg Wilhelm, *Zehn Jahre Bonner Freistudentenschaft*, Hamborn-Marxloh, Georg Wilhelm Verlag, 1912, 80 p.
- WATRIPON Antonio, *Les étudiants de Paris*, Paris, J. Bry éditeur, 1845, 48 p.
- WATRIPON Antonio, *Histoire politique des écoles et des étudiants depuis le Moyen Âge jusqu'à 1850. Première partie : 1815-1830*, Paris, P. Martinon libraire, 1849, 155 p.
- WEBER Max, « Agrarstatistische und sozialpolitische Betrachtungen zur Fideikommißfrage in Preußen », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 1904, vol. 19, pp. 503-574.
- WEBER Max, « Geschäftsbericht », in *Verhandlungen des Ersten Deutschen Soziologentages vom 19.-22. Oktober 1910 in Frankfurt a. M.*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1911, pp. 39-62.
- WEBER Max [MOMMSEN Wolfgang J. et SCHWENTKER Wolfgang (dirs.)], *Zu Neuordnung Deutschlands. Schriften und Reden 1918-1920*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), coll. « Max Weber Gesamtausgabe », Abteilung I: Schriften und Reden, Band 16, 1988, XIX + 643 p.
- WEBER Max, « Zum 50jährigen Jubiläum der Heidelberger Russischen Lesehalle », in Wolfgang J. MOMMSEN et Dittmar DAHLMANN (dirs.), Max WEBER, *Zur Russischen Revolution von 1905. Schriften und Reden 1905-1912*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), coll. « Max Weber Gesamtausgabe », Abteilung I: Schriften und Reden, Band 10, 1989 (1912), pp. 701-705.
- WEBER Max [MOMMSEN Wolfgang J. et ALDEHOFF Rita (dirs.)], *Landarbeiterfrage, Nationalstaat und Volkswirtschaftspolitik. Schriften und Reden 1892-1899*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), coll. « Max Weber Gesamtausgabe », Abteilung I: Schriften und Reden, Band 4, 1. Halbband, 1993, XXI + 534 p.
- WEBER Max [MOMMSEN Wolfgang J. et ALDEHOFF Rita (dirs.)], *Landarbeiterfrage, Nationalstaat und Volkswirtschaftspolitik. Schriften und Reden 1892-1899*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), coll. « Max Weber Gesamtausgabe », Abteilung I: Schriften und Reden, Band 4, 2. Halbband, 1993, XVII + 476 p.
- WEBER Max, « Droit de vote et démocratie en Allemagne », in COLLIOT-THELENE Catherine et KAUFFMANN Élisabeth (dirs.), Max WEBER, *Œuvres politiques (1895-1919)*, Paris, Albin Michel, 2004 (éd. orig. 1917), pp. 251-305.
- WEBER Max, *Le savant et le politique. Une nouvelle traduction. La profession et la vocation de savant. La profession et la vocation de politique*, préface, traduction et notes de Catherine COLLIOT-THELENE, Paris, La Découverte/Poche, 2003 (éd. orig. 1919), 206 p.
- WEIGL Max, *Gedenkbuch des Corps Bavaria an der Universität München zur Feier seines Jubiläums in Landshut 1867*, München, Kgl. Hofbuchdruckerei von Dr. C. Wolf & Sohn, 1868, VIII + 615 p.
- WEIL Roland, *Le Chômage de la jeunesse intellectuelle diplômée. Thèse de doctorat en Droit, présentée et soutenue le 24 mai 1937*, Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1937, 333 p.
- WILL Robert, *Die Studenten-Verbindung Wilhelmitana zu Strassburg i. E. 1855-1905*, Straßburg, Elsass-Lothringische Druckerei und Lithographie-Anstalt, 1907, 124 p.
- WINKEL G. G. (dir.), *Biographisches Corpsalbum der Borussia zu Bonn 1821-1928*, Bonn, Selbstverlag der Borussia, 1928, 315 p.

WIRIATH Paul, « L'Association Générale des Étudiants de Paris », *Le Monde moderne*, avril 1895, vol. 1, n° 4, pp. 596-604.

WITKOP Philipp (dir.), *Kriegsbriefe gefallener Studenten*, nouvelle éd., München, Albert Langen / Georg Müller, 1933 (1916), 355 p.

WITKOP Philipp (dir.), *Lettres d'étudiants allemands tués à la guerre 1914-1918*, traduit par E. ERRMANN, Paris, Librairie Gallimard, coll. « Les documents bleus », n° 26, 1932, 265 p.

WITTSTOCK Albert, *Die Überfüllung der gelehrten Berufszweige*, Langensalza, Hermann Beyer & Söhne, 1892, 37 p.

WULSTEN Max, *Die Leibesübungen in der Deutschen Burschenschaft*, Berlin, Carl Heymanns Verlag, coll. « Burschenschaftliche Bücherei », 1911, 43 p.

ZETKIN Clara, *Geistiges Proletariat, Frauenfrage und Sozialismus. Nach einem Vortrage gehalten in einer öffentlichen Studenten-Versammlung zu Berlin im Januar 1899*, Berlin, Expedition der Buchhandlung Vorwärts (Th. Glocke), 1902, 32 p.

ZIEGLER Theobald, *Der deutsche Student am Ende des 19. Jahrhunderts. Vorlesungen gehalten im Wintersemester 1894-95 an der Kaiser-Wilhelms-Universität zu Strassburg*, 4^e éd., Stuttgart, G. J. Göschen, 1895, 240 p.

ZOLA Émile, *Lettre à la jeunesse*, Paris, Eugène Fasquelle, éditeur, 1897, 13 p.

4. Sites internet

Note : Tous les liens ont été vérifiés le 5 décembre 2018.

Députés français : <http://www2.assemblee-nationale.fr/sycomore/recherche>

Décorés de la Légion d'honneur : http://www2.culture.gouv.fr/documentation/leonore/NOMS/nom_00.htm

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier (Maitron) : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/>

Sénateurs français : <http://www.senat.fr/senateurs-3eme-republique/>

Personnalités allemandes : <https://www.deutsche-biographie.de/>

Kieler Gelehrtenverzeichnis : <http://gelehrtenverzeichnis.de/>

Photographies de corporations étudiantes : <https://www.facebook.com/zurfreundlichenErinnerung/>

Dictionnaire historique de la Suisse : <http://www.hls-dhs-dss.ch/>

BIBLIOGRAPHIE

Note : toutes les références citées au cours de cette thèse ne figurent pas dans cette bibliographie, qui se limite aux principales. À l'inverse, sont indiquées les publications ayant été particulièrement utiles à l'élaboration de la thèse, même si elles n'ont pas été citées au cours du texte. Sauf lorsque ces articles ont été particulièrement importants pour l'élaboration de la thèse, lorsque plus de trois chapitres d'un ouvrage collectif ont été mobilisés, seule la référence générale à l'ouvrage est indiqué.

Historiographies, méthodes, concepts, théories

BARGEL Lucie, « La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant·e·s », *Nouvelles Questions Féministes*, 1 janvier 2005, vol. 24, n° 3, pp. 36-49.

BARGEL Lucie, « Socialisation politique », in *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, pp. 510-517.

BAUR Nina, « Was kann die Soziologie methodisch von der Geschichtswissenschaft lernen? », *Historical Social Research/Historische Sozialforschung*, 2008, vol. 33, n° 3 (125) « Secondary Analysis of Qualitative Data/Sekundäranalyse qualitative Daten », pp. 217-248.

BETHOUX Elodie et VINCENSINI Caroline, « Masculinité hégémonique : les vies d'un concept. Introduction à la traduction de « Hegemonic Masculinity » », *Terrains & travaux*, décembre 2015, n° 27, pp. 147-150.

BLOCH Marc, « Pour une histoire comparée des sociétés européennes », *Revue de synthèse historique*, 1928, n° 46, pp. 15-50.

BOLTANSKI Luc, « L'espace positionnel. Multiplicité des positions institutionnelles et habitus de classe », *Revue Française de Sociologie*, janvier 1973, vol. 14, n° 1, pp. 3-26.

BOURDIEU Pierre, « Le champ scientifique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1976, vol. 2, n° 2, pp. 88-104.

BOURDIEU Pierre, « Classement, déclassement, reclassement », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1978, vol. 24, n° 24, pp. 2-22.

BOURDIEU Pierre, « La délégation et le fétichisme politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1984, n° 52-53 « Le travail politique », pp. 49-55.

BOURDIEU Pierre, « Espace social et genèse des 'classes' », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1984, n° 52-53 « Le travail politique », pp. 3-14.

BOURDIEU Pierre, *Propos sur le champ politique*, avec une introduction de Philippe FRITSCH, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2000, 110 p.

BOURDIEU Pierre, « Quelques propriétés des champs », in *Questions de sociologie*, 2^e éd., Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Reprise », 2002 (1984), pp. 113-120.

BUTON François et MARIOT Nicolas (dirs.), *Pratiques et méthodes de la socio-histoire*, Paris, Presses universitaires de France, 2009, 206 p.

CHARLE Christophe, « Où en est l'histoire sociale des élites et de la bourgeoisie ? Essai de bilan critique de l'historiographie contemporaine », *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 1991, vol. 18, n° 3, pp. 123-134.

CHARLE Christophe, « Comparative and Transnational History and the Sociology of Pierre Bourdieu: Historical Theory and Practice », in Philip S. GORSKI (dir.), *Bourdieu and Historical Analysis*, Durham, Londres, Duke University Press, 2013, pp. 67-85.

CONNELL Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, édition établie par Meoïn HAGEGE et Arthur VUATTOUX, Paris, Éditions Amsterdam, 2014, 280 p.

CONNELL Raewyn W. et MESSERSCHMIDT James W., « Faut-il repenser le concept de masculinité hégémonique ? », *Terrains & travaux*, décembre 2015, n° 27, pp. 151-192.

- DARMON Muriel, *La socialisation*, 2^e éd., Paris, A. Colin, coll. « 128 », 2010 (2006), 127 p.
- DUCRET André, « Le concept de « configuration » et ses implications empiriques : Elias avec et contre Weber », *SociologieS*, avril 2011, <https://journals.openedition.org/sociologies/3459>.
- DUTOYA Virginie et HAYAT Samuel, « Prétendre représenter. La construction sociale de la représentation politique », *Revue française de science politique*, février 2016, vol. 66, n° 1 « Prétendre représenter. La représentation politique comme revendication », pp. 7-25.
- EIGMÜLLER Monika, « Historische Soziologie, Socio-histoire und historisierende Sozialwissenschaft: Ein neuer Ansatz soziologischer EU-Forschung », in Monika EIGMÜLLER (dir.), *Zwischen Gemeinschaft und Gesellschaft. Sozialpolitik in historisch-soziologischer Perspektive*, Weinheim, Basel, Beltz Juventa, 2012, pp. 7-20.
- ELIAS Norbert, *Qu'est-ce que la sociologie ?*, traduit par Yasmin HOFFMANN, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, coll. « Monde en cours », 1991 (éd. orig. 1970), 222 p.
- ELIAS Norbert, « Figuration, sozialer Prozeß und Zivilisation: Grundbegriffe der Soziologie », in *Aufsätze und andere Schriften III*, Berlin, Suhrkamp, coll. « Norbert Elias, Gesammelte Schriften », n° 16, 2006, pp. 100-117.
- ESPAGNE Michel et WERNER Michael, « La construction d'une référence culturelle allemande en France : genèse et histoire (1750-1914) », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1987, vol. 42, n° 4, pp. 969-992.
- FAVE-BONNET Marie-François et CLERC Nicole, « Des 'Héritiers' aux 'nouveaux' étudiants : 35 ans de recherches », *Revue française de pédagogie*, septembre 2001, n° 136 « Entrer, étudier, réussir à l'université », pp. 9-19.
- FILLIEULE Olivier, « Tombeau pour Charles Tilly. Répertoires, performances et stratégies d'action », in ID., Éric AGRIKOLIANSKY et Isabelle SOMMIER (dirs.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2010, pp. 77-99.
- GUIONNET Christine et LE BART Christian, « Conflit et politisation : des conflits politiques aux conflits de politisation », in Laurent BOURQUIN et Philippe HAMON (dirs.), *La politisation. Conflits et construction du politique depuis le Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2010, pp. 67-90.
- HEISE Robert et WATERMANN Daniel, « Vereinsforschung in der Erweiterung. Historische und sozialwissenschaftliche Perspektiven », *Geschichte und Gesellschaft*, mars 2017, vol. 43, n° 1, pp. 5-31.
- HERTZ-EICHENRODE Dieter, « Die Feudalisierungsthese – ein Rückblick », *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 2002, vol. 89, n° 3, pp. 265-287.
- HOFMANN Hasso, « Le concept de représentation : un problème allemand ? », *Raisons politiques*, traduit par Gaëtan PEGNY et Yves SINTOMER, 2013 (éd. orig. 1974), vol. 50, n° 2, pp. 79-96.
- IHL Olivier, « Socialisation et événements politiques », *Revue française de science politique*, 2002, vol. 52, n° 2, pp. 125-144.
- JARAUSCH Konrad H., « Illiberalism and Beyond: German History in Search of a Paradigm », *The Journal of Modern History*, juin 1983, vol. 55, n° 2, pp. 268-284.
- JARAUSCH Konrad Hugo et JONES Larry Eugene, « German Liberalism Reconsidered: Inevitable Decline, Bourgeois Hegemony, or Partial Achievement? », in Konrad Hugo JARAUSCH et Larry Eugene JONES (dirs.), *In Search of a Liberal Germany. Studies in the History of German Liberalism from 1789 to the Present*, New York, Berg, 1990, pp. 1-23.
- JEFFERIES Matthew, *Contesting the German Empire, 1871-1918*, Oxford, Blackwell Publishing, coll. « Contesting the Past », n° 2, 2007, 242 p.
- KAELBLE Hartmut et SCHRIEWER Jürgen (dirs.), *Vergleich und Transfer. Komparatistik in den Sozial-, Geschichts- und Kulturwissenschaften*, Frankfurt am Main, Campus Verlag, 2003, 518 p.
- KOTT Sandrine et NADAU Thierry, « Pour une pratique de l'histoire sociale comparative. La France et l'Allemagne contemporaines », *Genèses*, septembre 1994, vol. 17, n° 1, pp. 103-111.
- LACROIX Bernard, « Ordre politique et ordre social. Objectivisme, objectivation et analyse politique », in Madeleine GRAWITZ et Jean LECA (dirs.), *Traité de science politique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985, vol. 1 « La science politique, science sociale. L'ordre politique », pp. 469-565.
- LAGROYE Jacques, « Les processus de politisation », in ID. (dir.), *La politisation*, Paris, Belin, coll. « Socio-histoires », 2003, pp. 359-372.

- LAGROYE Jacques, *Sociologie politique*, 4^e éd. revue et mise à jour, Paris, Presses de Sciences Po et Dalloz, 2002 (1991), 599 p.
- LENOIR Rémi, « Objet sociologique et problème social », in Patrick CHAMPAGNE, Rémi LENOIR, Dominique MERLLIE et Louis PINTO, *Initiation à la pratique sociologique*, 2^e éd. entièrement revue et augmentée, Paris, Dunod, coll. « Psycho sup », 1999 (1989), pp. 51-100.
- LEVSEN Sonja, « Der Erste Weltkrieg und die Generationen. Historiografie und zeitgenössische Deutungen im deutsch-britischen Vergleich », in Kirsten GERLAND, Benjamin MÖCKEL et Daniel RISTAU (dirs.), *Generation und Erwartung. Konstruktionen zwischen Vergangenheit und Zukunft*, Göttingen, Wallstein Verlag, coll. « Göttinger Studien zur Generationsforschung », n° 12, 2013, pp. 109-130.
- MANNHEIM Karl, *Le problème des générations*, traduit par Gérard MAUGER et Nia PERIVOLAROPOULOU, 2^e éd., Paris, A. Colin, 2011 (éd. orig. 1928), 162 p.
- MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, coll. « Sociopo », 2012, 285 p.
- NOIRIEL Gérard, « Socio-histoire d'un concept. Les usages du mot « nationalité » au XIX^e siècle », *Genèses*, 1995, n° 4, pp. 4-23.
- NOIRIEL Gérard, *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2006, 112 p.
- OFFERLE Michel, « Retour critique sur les répertoires de l'action collective (XVIII^e-XXI^e siècles) », *Politix*, 2008, n° 81, pp. 181-202.
- REITMAYER Morten, « Eliten, Machteliten, Funktionseliten, Elitenwechsel », *Docupedia-Zeitgeschichte*, 11 janvier 2010, <http://docupedia.de/zg/Eliten>.
- SAPIRO Gisèle, « Réseaux, institution(s) et champ », in Daphné DE MARNEFFE et Benoît DENIS (dirs.), *Les réseaux littéraires*, Bruxelles, Le CRI/CIEL, 2006, pp. 44-59.
- SAPIRO Gisèle, « Le champ est-il national ? La théorie de la différenciation sociale au prisme de l'histoire globale », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2013, vol. 5, n° 200, pp. 70-85.
- SAWARD Michael, « The Representative Claim », *Contemporary Political Theory*, 2006, n° 5, pp. 297-318.
- SIMMEL Georg, *Le conflit*, traduit par Sibylle MULLER, Saulxures, Circé, coll. « Circé-poche », n° 3, 1995 (éd. orig. 1908), 158 p.
- SINTOMER Yves, « Le sens de la représentation politique : usages et mésusages d'une notion », *Raisons politiques*, 2013, n° 50, pp. 13-34.
- STEINMETZ George, « Comparativ History and its Critics. A Genealogy and possible Solution », in Prasenjit DUARA, Viren MURTHY et Andrew SARTORI (dirs.), *A Companion to Global Historical Thought*, Chichester, John Wiley & Sons, 2014, pp. 412-436.
- STERN Fritz, *The Failure of Illiberalism*, Columbia, Columbia University Press, 1992, 244 p.
- TILLY Charles, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, octobre 1984, n° 4, pp. 89-108.
- TILLY Charles et TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, traduit par Rachel BOUYSSOU, 2^e éd. augmentée d'une préface, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2015 (2008, éd. orig. 2006), 402 p.
- VIGOUR Cécile, *La comparaison dans les sciences sociales : pratiques et méthodes*, Paris, la Découverte, coll. « Guides repères », 2005, 335 p.
- WERNER Michael et ZIMMERMANN Bénédicte, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, janvier 2003, vol. 58, n° 1, pp. 7-36.
- WILLEMEZ Laurent, « Interdisciplinarité ou invention d'une 'offre' disciplinaire ? Sociologie, histoire et science politique au risque du croisement disciplinaire », *Zilsel. Sociologie, histoire, anthropologie et philosophie des sciences et des techniques*, 7 novembre 2015, <https://zilsel.hypotheses.org/2267>.

Ouvrages généraux et outils de travail

CHARLE Christophe, *Histoire sociale de la France au XIX^e siècle*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « Points », n° 148, 1991, 392 p.

HOHORST Gerd, KOCKA Jürgen et RITTER Gerhard A., *Sozialgeschichtliches Arbeitsbuch*, 2^e éd., München, Verlag C.H. Beck, 1978 (1975), vol. II « Materialien zur Statistik des Kaiserreichs 1870-1914 », 186 p.

NIPPERDEY Thomas, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, München, Beck, 1990, vol. 1 « Arbeitswelt und Bürgergeist », 885 p.

NIPPERDEY Thomas, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, München, Beck, 1992, vol. 2 « Machtstaat vor der Demokratie », 948 p.

OSTERHAMMEL Jürgen, *Die Verwandlung der Welt. Eine Geschichte des 19. Jahrhunderts*, 5., durchgesehene Aufl., München, C. H. Beck, coll. « Historische Bibliothek der Gerda Henkel Stiftung », 2010 (2009), 1568 p.

WEHLER Hans-Ulrich, *Das Deutsche Kaiserreich (1871-1914)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Deutsche Geschichte », n° 9, 1973, 272 p.

WEHLER Hans-Ulrich, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, 2^e éd., München, C. H. Beck, 2006 (1995), vol. 3 « Von der 'Deutschen Doppelrevolution' bis zum Beginn des Ersten Weltkrieges (1849-1914) » 1515 p.

Associations et associationnisme – syndicats et syndicalisme

AGULHON Maurice, « L'histoire sociale et les associations », *La Revue de l'économie sociale*, avril 1988, n° 14, pp. 35-44.

AGULHON Maurice, « Vers une histoire des associations », *Esprit*, juin 1978, vol. 18, n° 6, pp. 13-18.

AGULHON Maurice, *Le Cercle dans la France bourgeoise 1810-1848. Étude d'une mutation de sociabilité*, Paris, A. Colin et École des hautes études en sciences sociales, coll. « Cahiers des annales », n° 36, 1977, 105 p.

ANDRIEU Claire, LE BEGUEC Gilles et TARTAKOWSKY Danielle (dirs.), *Associations et champ politique. La loi de 1901 à l'épreuve du siècle, actes du colloque de Paris, 16 et 17 novembre 2000*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire de la France aux XIX^e-XX^e siècles », n° 53, 2001, 723 p.

BAHLS Dietrich, *Verein Museum Heidelberg e. V. 200 Jahre. Jubiläumsschrift*, Heidelberg, 2009, 64 p.

BARBET Denis, « Retour sur la loi de 1884. La production des frontières du syndical et du politique », *Genèses*, 1991, vol. 3, n° 1, pp. 5-30.

BARGEL Lucie, « Apprendre un métier qui ne s'apprend pas. Carrières dans les organisations de jeunesse des partis », *Sociologie*, juillet 2014, vol. 5, n° 2, pp. 171-187.

DAMAMME Dominique, « La jeunesse des syndicats de médecins ou l'enchantement du syndicalisme », *Genèses*, 1991, vol. 3, n° 1, pp. 31-54.

DANN Otto (dir.), *Vereinswesen und bürgerliche Gesellschaft in Deutschland*, München, R. Oldenbourg, coll. « Historische Zeitschrift », n° 9, 1984, 180 p.

DELABRE Guy et GAUTIER Jean-Marie, « Le socialisme associationniste pratiqué et la Révolution de 1848 », *La Revue de l'économie sociale*, Avril-juin 1985, n° 4, pp. 7-19.

FABER Richard et HOLSTE Christine (dirs.), *Keise, Gruppen, Bünde. Zur Soziologie moderner Intellektuellenassoziation*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2000, 462 p.

FRANÇOIS Étienne (dir.), *Sociabilité et société bourgeoise en France, en Allemagne et en Suisse, 1750-1850*, Recherche sur les Civilisations, coll. « Travaux et mémoires de la Mission historique française en Allemagne », 1986, 319 p.

FÜSSEL Marian, « Von der Sodalitas zur Loge. Professorale Geselligkeit an der vormodernen Universität », in Matthias ASCHE et Dietmar KLENKE (dirs.), *Von Professorenzirkeln, Studentenkneipen und akademischem Networking. Universitäre Geselligkeiten von der Aufklärung bis zur Gegenwart*, Köln, Weimar, Wien, Böhlau Verlag, coll. « Abhandlungen zum Studenten- und Hochschulwesen », n° 19, 2017, pp. 49-64.

- GABORIAUX Chloé, « La loi 1901 faite de mieux. Les Républicains face à l'association au tournant du XX^e siècle », *The Tocqueville Review / La revue Tocqueville*, décembre 2011, vol. 32, n° 2, pp. 53-65.
- GARRIGOU-LAGRANGE Jean-Marie, *Recherches sur les rapports des associations avec les pouvoirs publics*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1970, 381 p.
- GERBOD Paul, « Associations et syndicalismes universitaires de 1828 à 1928 (dans l'enseignement secondaire public) », *Le Mouvement social*, avril 1966, n° 55, pp. 3-45.
- GOSCHLER Constantin, « Wissenschaftliche 'Vereinsmenschen'. Wissenschaftliche Vereine in Berlin im Spannungsgeld von Wissenschaft und Öffentlichkeit », in ID. (dir.), *Wissenschaft und Öffentlichkeit in Berlin, 1870-1930*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2000, pp. 31-63.
- GRIEBMER Axel, *Massenverbände und Massenparteien im wilhelminischen Reich. Zum Wandel der Wahlkultur 1903-1912*, Düsseldorf, Droste Verlag, coll. « Beiträge zur Geschichte des Parlamentarismus und der politischen Parteien », n° 124, 2000, 338 p.
- HARDTWIG Wolfgang, *Macht, Emotion und Geselligkeit. Studien zur Soziabilität in Deutschland 1500-1900*, Stuttgart, Steiner, 2009, 231 p.
- HARDTWIG Wolfgang, « Verein », in Otto BRUNNER, Werner CONZE et Reinhart KOSELLECK (dirs.), *Geschichtliche Grundbegriffe : historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1990, vol. 6, pp. 789-829.
- HOFFMANN Stefan-Ludwig, *Geselligkeit und Demokratie. Vereine und zivile Gesellschaft im transnationalen Vergleich 1750-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Synthesen. Probleme europäischer Geschichte », n° 1, 2003, 144 p.
- HUEBER Alfons, « Das Vereinsrecht im Deutschland des 19. Jahrhunderts », *Historische Zeitschrift*, 1984, Beihefte 9 « Vereinswesen und bürgerliche Gesellschaft in Deutschland », pp. 115-132.
- HYE Hans Peter, « Zur Liberalisierung des Vereinsrechtes in Österreich. Die Entwicklung des Vereinsgesetzes von 1867 », *Zeitschrift für Rechtsgeschichte*, 1992, vol. 14, pp. 191-216.
- JOHNSON Martin Phillip, *The Paradise of Association. Political Culture and Popular Organizations in the Paris Commune of 1871*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1996, 321 p.
- KARSTEIN Uta, « Vereine. Soziologische Zugänge zu einem vernachlässigten Thema », *sinnprovinz. kultursoziologische working papers*, 2013, n° 5, http://www.sinnprovinz.uni-leipzig.de/tl_files/papers/Sinnprovinz_05_U_Karstein.pdf.
- KIM Sung Ho, « Max Weber and Civil Society: An Introduction to Max Weber on Voluntary Associational Life (Vereinswesen) », *Max Weber Studies*, Mai 2002, vol. 2, n° 2, pp. 186-198.
- LE GALL Yvon, « Évolution du régime juridique des associations », *La Revue de l'économie sociale*, avril-juin 1985, n° 4, pp. 21-33.
- LEFFTZ Joseph, *Die gelehrten und literarischen Gesellschaften im Elsass vor 1870*, Colmar, Verlagsgesellschaft « Alsatia », coll. « Schriften der Elsass-Lothringischen Wissenschaftlichen Gesellschaft zu Straßburg - Reihe A. Alsatica und Lotharingica », 1931, 255 p.
- NATHAUS Klaus, *Organisierte Geselligkeit. Deutsche und britische Vereine im 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », n° 181, 2009, 328 p.
- NIPPERDEY Thomas, « Verein als soziale Struktur in Deutschland im späten 18. und frühen 19. Jahrhundert. Eine Fallstudie zur Modernisierung I », in *Gesellschaft, Kultur, Theorie. Gesammelte Aufsätze zur neueren Geschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », n° 18, 1976, pp. 174-205.
- RIBEILL Georges, « Les associations d'anciens élèves d'écoles d'ingénieurs des origines à 1914. Approche comparative », *Revue française de sociologie*, 1986, vol. 27, n° 2, pp. 317-338.
- ROHKRÄMER Thomas, *Der Militarismus der « kleinen Leute ». Die Kriegervereine im Deutschen Kaiserreich (1871-1914)*, München, Oldenbourg Verlag, coll. « Beiträge zur Militärgeschichte », n° 29, 1990, 301 p.
- SAINT-BONNET François, « Le combat pour les libertés publiques à la fin du Second Empire. Les 'libertés sociales' comme dépassement de l'alternative entre libertés individuelles et libertés politiques », *Jus Politicum. Revue de droit politique*, décembre 2010, n° 5 « Mutation ou crépuscule des libertés publiques ? », <http://juspoliticum.com/article/Le-combat-pour-les-libertes-publiques-a-la-fin-du-Second-Empire-288.html>.

TENFELDE Klaus, « Die Entfaltung des Vereinswesens während der Industriellen Revolution in Deutschland (1850-1873) », *Historische Zeitschrift*, 1984, Beiheft 9 « Vereinswesen und bürgerliche Gesellschaft in Deutschland », pp. 55-114.

VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte, « Le syndicalisme médical français de sa naissance à sa refondation : intérêts et moral au pays de l'individualisme (1892-1945) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre 1996, vol. 43, n° 4, pp. 709-734.

WALTER Franz, *Sozialistische Akademiker- und Intellektuellenorganisationen in der Weimarer Republik*, Bonn, Verlag J. H. W. Dietz Nachf., coll. « Solidargemeinschaft und Milieu: Sozialistische Kultur- und Freizeitorganisationen in der Weimarer Republik », n° 1, 1990, 211 p.

WATERMANN Daniel, *Bürgerliche Netzwerke. Städtisches Vereinswesen als soziale Struktur - Halle im Deutschen Kaiserreich*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Bürgertum Neue Folge », n° 15, 2017, 365 p.

WELSKOPP Thomas, « Anti-Saloon League und Ku Klux Klan: Ressourcenmobilisierung durch « charismatische Verbände » », in Jürgen MITTAG et Helke STADTLAND (dirs.), *Theoretische Ansätze und Konzepte der Forschung über soziale Bewegungen in der Geschichtswissenschaft*, Essen, Klartext-Verlag, coll. « Veröffentlichungen des Instituts für Soziale Bewegungen Schriftenreihe A, Darstellungen », n° 47, 2014, pp. 241-268.

Catégories et groupes sociaux et professionnels

ALDRIN Philippe, « Le problème de la représentation des groupes sociaux », in Alice MAZEAUD (dir.), *Pratiques de la représentation politique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Res Publica », 2014, pp. 205-212.

APRILE Sylvie, CHARPY Manuel et LYON-CAEN Judith (dirs.), « La bourgeoisie : mythes, identités et pratiques », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2007, n° 34, 228 p.

BARRIERE Jean-Paul, LEFEBVRE Bernard et LEUWERS Hervé (dirs.), *Élites et sociabilité au XIX^e siècle. Héritages, identités*, Lille, Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, coll. « Histoire et littérature du Septentrion (IRHiS) », 2012, 245 p.

BERGHOFF Hartmut, « Aristokratisierung des Bürgertums? Zur Sozialgeschichte der Nobilitierung von Unternehmern in Preußen und Großbritannien 1870 bis 1918 », *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 1994, vol. 81, n° 2, pp. 178-204.

BOIGEOL Anne, « De la difficile entrée des femmes dans la magistrature à la féminisation du corps », in Christine BARD, Frédéric CHAUVAUD, Michelle PERROT et Jacques-Guy PETIT (dirs.), *Femmes et justice pénale (XIX^e-XX^e siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2002, pp. 363-371.

BOLTANSKI Luc, *Les Cadres. La formation d'un groupe social*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le Sens commun », 1982, 523 p.

BOSSE Werner, *Über Begriff, Bedingungen und Wirkungen der Überfüllung der akademischen Berufe*, thèse de doctorat en droit, Freiburg i. Br., 1922, VII + 248 p.

BUNGENER Martine, « Une éternelle pléthore médicale ? », *Sciences sociales et santé*, 1984, vol. 2, n° 1, pp. 77-110.

BUSCH Alexander, *Die Geschichte der Privatdozenten. Eine soziologische Studie zur großbetrieblichen Entwicklung der deutschen Universitäten*, Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, coll. « Göttinger Abhandlungen zur Soziologie », n° 5, 1959, 163 p.

CECIL Lamar, « The Creation of Nobles in Prussia, 1871-1918 », *The American Historical Review*, février 1970, vol. 75, n° 3, pp. 757-795.

CHARLE Christophe, « Intellectuels, Bildungsbürgertum et professions au XIX^e siècle », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1995, vol. 106, n° 1, pp. 85-95.

CHARLE Christophe, *Les élites de la République 1880-1900*, 2^e éd. revue, corrigée et augmentée, Paris, Fayard, coll. « L'espace du politique », 2006 (1987), 613 p.

- CHARLE Christophe et FERRE Régine (dirs.), *Le personnel de l'enseignement supérieur en France aux XIX^e et XX^e siècles. Colloque organisé par l'Institut d'histoire moderne et contemporaine et l'École des hautes études en sciences sociales les 25 et 26 juin 1984*, Paris, Éditions du CNRS, 1985, 283 p.
- CONZE Werner et KOCKA Jürgen (dirs.), *Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, coll. « Industrielle Welt », n° 38, 1985, vol. I. « Bildungssystem und Professionalisierung in internationalen Vergleichen », 588 p.
- DILLEMANN Georges et MICHEL Marie-Edmée, « Un point d'histoire souvent mal connu : les pharmaciens de 2^e classe », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 1987, vol. 75, n° 275, pp. 331-334.
- FETTE Julie, *Xenophobia and Exclusion in the Professions in Interwar France*, thèse de doctorat en histoire, New York University, sous la dir. de Herrick Chapman et Gérard Noiriel, 2001, 464 p.
- FETTE Julie, *Exclusions: Practicing Prejudice in French Law and Medicine, 1920-1945*, Ithaca (USA), Cornell University Press, 2012, 314 p.
- FREVERT Ute, « Classe et genre dans la bourgeoisie allemande du XIX^e siècle », *Genèses*, traduit par Gérard NOIRIEL, 1991, vol. 6, pp. 5-28.
- GOBLOT Edmond, *La barrière et le niveau. Étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne*, nouvelle éd., Paris, Félix Alcan, 1930, 81 p.
- HENNING Hansjoachim, *Das westdeutsche Bürgertum in der Epoche der Hochindustrialisierung 1860-1914. Soziales Verhalten und soziale Strukturen*, Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1972, vol. 1 « Das Bildungsbürgertum in den preussischen Westprovinzen », 509 p.
- HERTZ-EICHENRODE Dieter, « Wilhelminischer Neuadel? Zur Praxis der Adelsverleihung in Preußen vor 1914 », *Historische Zeitschrift*, juin 2006, vol. 282, n° 3, pp. 645-679.
- HEß Klaus, *Junker und bürgerliche Großgrundbesitzer im Kaiserreich*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1990, 354 p.
- HUERKAMP Claudia, *Der Aufstieg der Ärzte im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », n° 68, 1985, 409 p.
- JENSEN Uffa, *Gebildete Doppelgänger. Bürgerliche Juden und Protestanten im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », n° 167, 2005, 383 p.
- JENSEN Uffa, « Into the Spiral of Problematic Perceptions: Modern Anti-Semitism and gebildetes Bürgertum in Nineteenth-Century Germany », *German History*, juillet 2007, vol. 25, n° 3, pp. 348-371.
- JOHN Michael, « Between estate and profession: lawyers and the development of the legal profession in nineteenth-century Germany », in David BLACKBOURN et Richard J. EVANS (dirs.), *The German Bourgeoisie. Essays on the social history of the German middle class from the late eighteenth to the early twentieth century*, London, New York, Routledge, 1991, pp. 162-197.
- KAELBLE Hartmut, « Sozialer Aufstieg in Deutschland 1850-1914 », *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 1973, vol. 60, pp. 41-71.
- KAMPE Norbert, « Jüdische Professoren im Deutschen Kaiserreich. Zu einer vergessenen Enquete Bernhard Breslauer », in Rainer ERB et Michael SCHMIDT (dirs.), *Antisemitismus und jüdische Geschichte. Studien zu Ehren von Herbert A. Strauss*, Berlin, Wissenschaftlicher Autorenverlag Berlin, 1987, pp. 185-211.
- KAUDELKA-HANISCH Karin, « The titled businessman: Prussian Commercial Councillors in the Rhineland and Westphalia during the nineteenth century », in David BLACKBOURN et Richard J. EVANS (dirs.), *The German Bourgeoisie. Essays on the social history of the German middle class from the late eighteenth to the early twentieth century*, London, New York, Routledge, 1991, pp. 87-114.
- KOCKA Jürgen, *Die Angestellten in der deutschen Geschichte 1850 - 1980. Vom Privatbeamten zum angestellten Arbeitnehmer*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Sammlung Vandenhoeck », 1981, 235 p.
- KOCKA Jürgen (dir.), *Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, coll. « Industrielle Welt », n° 48, 1989, vol. IV « Politischer Einfluß und gesellschaftliche Formation », 237 p.
- KOCKA Jürgen (dir.), *Bürgertum im 19. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1995, vol. I « Einheit und Vielfalt Europas », 252 p.; vol. II « Wirtschaftsbürger und Bildungsbürger », 226 p.; vol. III « Verbürgerlichung, Recht und Politik », 280 p.
- KOCKA Jürgen (dir.), *Les Bourgeoisies européennes au XIX^e siècle*, Paris, Belin, 1996, 415 p.

- KOSELLECK Reinhart (dir.), *Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, coll. « Industrielle Welt », n° 41, 1990, vol. II « Bildungsgüter und Bildungswissen », 368 p.
- LEONARD Jacques, *La vie quotidienne du médecin de province au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1977, 285 p.
- LEONARD Jacques, *La médecine entre les savoirs et les pouvoirs. Histoire intellectuelle et politique de la médecine française au XIX^e siècle*, Paris, Aubier Montaigne, coll. « Collection historique », 1981, 384 p.
- LEPSIUS M. Rainer (dir.), *Bildungsbürgertum im 19. Jahrhundert*, Stuttgart, Klett-Cotta, coll. « Industrielle Welt », n° 47, 1992, vol. III « Lebensführung und ständische Vergesellschaftung », 205 p.
- MOMMSEN Hans, « La décomposition de la bourgeoisie à partir de la fin du XIX^e siècle », *Trivium. Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften*, traduit par Françoise LAROCHE, septembre 2016 (éd. orig. 1991), n° 22*, <https://journals.openedition.org/trivium/5313>.
- MOMMSEN Wolfgang J., « Editorischer Bericht », in Max WEBER [Wolfgang J. MOMMSEN et Wolfgang SCHLUCHTER (dirs.)], *Wissenschaft als Beruf. Politik als Beruf*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. « Max Weber Gesamtausgabe », Abteilung I: Schriften und Reden, Band 17, 1992, pp. 49-69.
- NAUCK Ernst Th., *Die Privatdozenten der Universität Freiburg i. Br. (1818-1955)*, Freiburg im Breisgau, Verlag Eberhard Albert Universitätsbuchhandlung, coll. « Beiträge zur Freiburger Wissenschafts- und Universitätsgeschichte », n° 8, 1956, 176 p.
- NICOLAÏ Jean, *Syndicats de médecins et syndicats de pharmaciens*, thèse pour le doctorat, Université de Paris, Faculté de droit, Henry Paulin & Cie éditeurs, 1911, 194 p.
- NOIRIEL Gérard, « Représentation nationale et catégories sociales. L'exemple des réfugiés politiques », *Genèses*, 1997, n° 26, pp. 25-54.
- NYE Robert A., « Médecins, éthique médicale et État en France (1789-1947) », *Le Mouvement Social*, novembre 2006, vol. 214, n° 1, pp. 19-36.
- OFFERLE Michel, *Sociologie des groupes d'intérêt*, 2^e éd., Paris, Éditions Montchrestien, coll. « Clefs politiques », 1998 (1994), 158 p.
- PAUL Barbara, « '...noch kein Brotstudium' – Zur Ausbildungs- und Berufssituation der ersten Kunsthistorikerinnen in Deutschland Anfang des 20. Jahrhunderts », *kritische berichte. Zeitschrift für Kunst- und Kulturwissenschaften*, 1994, vol. 22, n° 4, pp. 6-21.
- PFEUFFER Andreas et SCHULTHEIS Franz, « Quelques particularités allemandes dans la représentation statistique du monde social », *Sociétés contemporaines*, 2002, n° 45-46, pp. 17-42.
- PÖPPINGHEGE Rainer, « 'Wo unterm, überm Firmament, gleicht einer dem Privatdozent?' Wissenschaftliche Leistungselite oder akademisches Proletariat? », in Rainer PÖPPINGHEGE et Dietmar KLENKE (dirs.), *Hochschulreformen früher und heute - zwischen Autonomie und gesellschaftlichem Gestaltungsanspruch*, Köln, SH Verlag, coll. « Abhandlungen zum Studenten- und Hochschulwesen », n° 18, 2011, pp. 65-79.
- REIF Heinz, « Hauptstadtentwicklung und Elitenbildung: 'Tout Berlin' 1871 bis 1918 », in Michael GRÜTTNER, Rüdiger HACHTMANN et Heinz-Gerhard HAUPT (dirs.), *Geschichte und Emanzipation. Festschrift für Reinhard Rürup*, Frankfurt/Main, New York, Campus Verlag, 1999, pp. 679-699.
- REITMAYER Morten, *Bankiers im Kaiserreich. Sozialprofil und Habitus der deutschen Hochfinanz*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », n° 136, 1999, 428 p.
- RENNES Juliette, *Le mérite et la nature. Une controverse républicaine, l'accès des femmes aux professions de prestige (1880-1940)*, Paris, Fayard, coll. « L'espace du politique », 2007, 594 p.
- RENNES Juliette, *Femmes en métiers d'hommes. Cartes postales (1890-1920), une histoire visuelle du travail et du genre*, Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, coll. « D'un regard l'autre », 2013, 219 p.
- RUIZ Émilien, « Compter. L'invention de la statistique des fonctionnaires en France (années 1890-années 1930) », *Sociologie du Travail*, 2010, vol. 52, n° 2, pp. 212-233.
- RUIZ Émilien, *Trop de fonctionnaires ? Contribution à une histoire de l'État par ses effectifs*, thèse de doctorat en histoire, École des Hautes Études en Sciences Sociales, sous la dir. de Marc-Olivier Baruch, 2013, 898 p.
- TOPALOV Christian, *Naissance du chômeur 1880-1910*, Paris, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 1994, 626 p.

- VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte, *Les internes des hôpitaux de Paris (1802-1952)*, Paris, Hachette Littératures, 320 p.
- VINCENT Marie-Bénédicte, *Serviteurs de l'État. Les élites administratives en Prusse de 1871 à 1933*, Paris, Berlin, coll. « Histoire et société », 2006, 367 p.
- WEINDLING Paul, « Bourgeois values, doctors and the state: the professionalization of medicine in Germany 1848-1933 », in David BLACKBOURN et Richard J. EVANS (dirs.), *The German Bourgeoisie. Essays on the social history of the German middle class from the late eighteenth to the early twentieth century*, London, New York, Routledge, 1991, pp. 198-223.
- WEISZ George, « Les transformations de l'élite médicale en France », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, septembre 1988, vol. 74, pp. 33-46.
- WEISZ George, « Naissance de la spécialisation médicale dans le monde germanophone », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2005, n° 156-157, pp. 37-51.
- WIENFORT Monika, « Gerichtsherrschaft, Fideikommiss und Verein – Adel und Recht im « modernen » Deutschland », in Jörn LEONHARD et Christian WIELAND (dirs.), *What Makes the Nobility Noble? Comparative Perspectives from the Sixteenth to the Twentieth Century*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Schriftenreihe der FRIAS School of History », n° 2, 2011, pp. 90-113.

Vie politique et histoire de l'État

- « Y a-t-il des tournants historiques ? 1905 et le nationalisme », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, 2001, n° 19, 210 p.
- AGULHON Maurice, *La République au village. Les populations du Var de la Révolution à la II^e République*, 2^e éd., Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'Univers historique », 1979 (1970), XV + 553 p.
- ANDERSON Margaret Lavinia, « Ein Demokratiedefizit? Das Deutsche Kaiserreich in vergleichender Perspektive », *Geschichte und Gesellschaft*, septembre 2018, vol. 44, n° 3, pp. 367-398.
- BIEFANG Andreas, « Modernität wider Willen. Bemerkungen zur Entstehung des demokratischen Wahlrechts des Kaiserreichs », in Wolfram PYTA et Ludwig RICHTER (dirs.), *Gestaltungskraft des Politischen. Festschrift für Eberhard Kolb*, Berlin, Duncker & Humblot, coll. « Historische Forschungen », n° 63, 1998.
- BIEFANG Andreas, « La mobilisation politique dans l'Empire autoritaire. Le spectacle des élections au Reichstag (1871-1912) », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2013, n° 46, pp. 95-117.
- BRAUD Philippe, « La violence politique : repères et problèmes », *Cultures & Conflits*, mai 1993, n° 09-10, pp. 13-42.
- BROCKE Bernhard VOM, « Professoren als Parlamentarier », in Klaus SCHWABE (dir.), *Deutsche Hochschullehrer als Elite 1815-1945*, Boppard am Rhein, Harald Boldt Verlag, coll. « Deutsche Führungsschichten in der Neuzeit », n° 17, 1988, pp. 55-92.
- CLERET Camille, « Genre et engagement : les ressorts de l'engagement féminin d'Action française (années 1900-années 1930) », *En Envoyé. Revue d'histoire contemporaine en Bretagne*, 2016, n° 8, http://enenvoye.fr/eo_revue/numero_8/genre_et_engagement%20les%20ressorts_de_l_engagement_feminin_d_action_fran%20aise_ann%201900_annees_1930.html.
- COSSART Paula, *Le meeting politique. De la délibération à la manifestation (1868-1939)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 325 p.
- COSSART Paula et TALPIN Julien, « Les Maisons du Peuple comme espaces de politisation. Étude de la coopérative ouvrière la paix à Roubaix (1885-1914) », *Revue française de science politique*, octobre 2012, vol. 62, n° 4, pp. 583-610.
- CROTHERS George Dunlap, *The German Elections of 1907*, New York, Columbia University Press, coll. « Studies in History, Economics and Public Law », n° 479, 1941, 277 p.
- DARD Olivier, « Le diagnostic des nationalistes sur l'état de la France à la veille d'une guerre jugé certaine », in François COCHET et Jean-Christophe SAUVAGE (dirs.), *1914, la guerre avant la guerre. Regards sur un conflit à venir*, Paris, Riveneuve éditions, coll. « Actes académiques », 2015, pp. 161-175.

- DELMAIRE Danielle, *Antisémitisme et catholiques dans le Nord pendant l'affaire Dreyfus*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1991, 277 p.
- DESROSIERES Alain, *La politique des grands nombres. Histoire de la raison statistique*, 2^e éd., postface inédite de l'auteur, Paris, La Découverte/Poche, 2000 (1993), 457 p.
- ECKERT Jörn, *Der Kampf um die Familienfideikomisse in Deutschland. Studien zum Absterben eines Rechtsinstitutes*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, coll. « Rechtshistorische Reihe », n° 104, 1992, 844 p.
- ELEY Geoff, « Notable Politics, the Crisis of German Liberalism, and the Electoral Transition of the 1890s », in Konrad Hugo JARAUSCH et Larry Eugene JONES (dirs.), *In Search of a Liberal Germany. Studies in the History of German Liberalism from 1789 to the Present*, New York, Berg, 1990, pp. 187-216.
- ELIAS Norbert, *Studien über die Deutschen. Machtkämpfe und Habitusentwicklung im 19. und 20. Jahrhundert*, nouvelle éd., Suhrkamp Verlag, coll. « Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft », n° 1008, 1992 (1989), 560 p.
- ELIASOPH Nina, *L'évitement du politique. Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, traduit par Camille HAMIDI, Paris, Économica, coll. « Études sociologiques », 2010 (éd. orig. 1998), 352 p.
- FÖRSTER Birte, « Das Jahrhundert der 'Völkerschlacht'. Erinnerungskulturen und Kriegslegitimation im Jahr 1913 », in Detlev MARES et Dieter SCHOTT (dirs.), *Das Jahr 1913: Aufbrüche und Krisenwahrnehmungen am Vorabend des Ersten Weltkriegs*, Bielefeld, Transcript Verlag, coll. « Histoire », n° 65, 2014, pp. 143-168.
- FRANÇOIS Étienne, SIEGRIST Hannes et VOGEL Jakob (dirs.), *Nation und Emotion. Deutschland und Frankreich im Vergleich 19. und 20. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », n° 110, 1995, 404 p.
- FRANKEL Richard, « From the Beer Halls to the Halls of Power: The Cult of Bismarck and the Legitimization of a New German Right, 1898-1945 », *German Studies Review*, octobre 2003, vol. 26, n° 3, pp. 543-560.
- FUREIX Emmanuel, « La protestation rituelle : modernisation d'un répertoire politique (1814-1848) », in Laurent BOURQUIN et Philippe HAMON (dirs.), *La politisation. Conflits et construction du politique depuis le Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2010, pp. 171-189.
- GARRIGOU Alain, *Le vote et la vertu. Comment les Français sont devenus électeurs*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1992, 288 p.
- GUIONNET Christine, *L'apprentissage de la politique moderne. Les élections municipales sous la monarchie de Juillet*, Paris Montréal, l'Harmattan, coll. « Logiques politiques », 1997, 324 p.
- HARDTWIG Wolfgang, « Bürgertum, Staatssymbolik und Staatsbewußtsein im Deutschen Kaiserreich 1871-1914 », in *Nationalismus und Bürgerkultur in Deutschland 1500-1914. Ausgewählte Aufsätze*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994, pp. 191-218.
- JOLY Bertrand, *Dictionnaire biographique et géographique du nationalisme français, 1880-1900 : boulangisme, ligue des patriotes, mouvements antidreyfusards, comités antisémites*, Paris, H. Champion, coll. « Dictionnaires & références », n° 2, 1998, 687 p.
- JOLY Laurent, « Les débuts de l'Action française (1899-1914) ou l'élaboration d'un nationalisme antisémite », *Revue historique*, septembre 2006, n° 639, n° 3, pp. 695-718.
- KAPPELER Andreas (dir.), *The Formation of National Elites*, Dartmouth, New York University Press, coll. « Comparative Studies on Governments and Non-dominant Ethnic Groups in Europe, 1850-1940 », n° 6, 1992, 351 p.
- KATO Fusao, *Das preußische Fideikommiss. Studien zu seiner nationalökonomischen Funktion im Übergang zum imperialistischen Kapitalismus*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, 2017, 176 p.
- LANGEWIESCHE Dieter, « German Liberalism in the Second Empire, 1871-1914 », in Konrad Hugo JARAUSCH et Larry Eugene JONES (dirs.), *In Search of a Liberal Germany. Studies in the History of German Liberalism from 1789 to the Present*, New York, Berg, 1990, pp. 217-235.
- LE BEGUEC Gilles, « Un conservatoire parlementaire. La Conférence Molé-Tocqueville à la fin de la III^e République », *Bulletin de la Société d'Histoire Moderne*, 1984, n° 2, pp. 16-23.
- LINDEN Marcel van der, « The National Integration of European Working Classes (1871-1914). Exploring the Causal Configuration », *International Review of Social History*, décembre 1988, XXXIII, n° 3, pp. 285-311.

- MOSSE George L., *Die Nationalisierung der Massen. Politische Symbolik und Massenbewegungen von den Befreiungskriegen bis zum Dritten Reich*, 2^e éd., Frankfurt am Main, New York, Campus Verlag, coll. « Reihe Campus », n° 1075, 1993 (éd. orig. 1975), 286 p.
- NAVET Georges, « Le Cercle Proudhon (1911-1914). Entre Action française et syndicalisme révolutionnaire », *Mil neuf cent*, 1992, n° 10, pp. 46-63.
- NOIRIEL Gérard, *La tyrannie du national. Le droit d'asile en Europe, 1793-1993*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Les temps qui courent », 1991, 355 p.
- NOIRIEL Gérard, *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris, Belin, coll. « Socio-histoires », 2001, 399 p.
- NOIRIEL Gérard, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e-XX^e siècle). Discours publics, humiliations privées*, Paris, Pluriel, coll. « Pluriel », 2014, 716 p.
- NORD Philipp, *Le moment républicain. Combats pour la démocratie dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, coll. « Le Temps des idées », 2013 (éd. orig. 1995), 334 p.
- PORTIER Nicolas, « Nationalisme et classicisme. La jeunesse d'Action française (1908-1914) », *La Revue universelle des faits et des idées*, mars 1991, n° 161, pp. 58-70.
- PORTIER Nicolas, « L'Action française à l'assaut de l'université républicaine », *La Revue universelle des faits et des idées*, octobre 1991, n° 163-164, pp. 83-92.
- PUSCHNER Uwe, *Die völkische Bewegung im wilhelminischen Kaiserreich. Sprache – Rasse – Religion*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001, 464 p.
- RAPHAEL Lutz, *Recht und Ordnung. Herrschaft durch Verwaltung im 19. Jahrhundert*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 2000, 239 p.
- RAPHAEL Lutz, « Verwaltung und Politik im Dorf. Deutschland, Frankreich, Italien (1800-1940) », in Norbert FRANZ et Jean-Paul LEHNERS (dirs.), *Nationenbildung und Demokratie. Europäische Perspektiven gesellschaftlicher Partizipation*, Frankfurt am Main, Peter Lang Editions, coll. « Luxemburg Studien / Études luxembourgeoises », n° 2, 2013, pp. 319-345.
- RICHTER Hedwig, *Moderne Wahlen. Eine Geschichte der Demokratie in Preußen und den USA im 19. Jahrhundert*, Hamburg, Hamburger Edition, 2017, 656 p.
- SCHMOECKEL Mathias, « 'Gründerkrise' und 'Grosse Depression'. Zur notwendigen Revision einer Geschichtsdeutung », *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte: Germanistische Abteilung*, 2015, vol. 132, pp. 251-322.
- SCHNEIDER Michael C., *Wissensproduktion im Staat. Das königlich preussische statistische Bureau 1860-1914*, Frankfurt am Main/New York, Campus Verlag, 2013, 465 p.
- SECONDY Philippe, *La persistance du Midi blanc. L'Hérault (1789-1962)*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan, coll. « Études », 2006, 393 p.
- SOBICH Frank Oliver, « *Schwarze Bestien, rote Gefahr* ». *Rassismus und Antisozialismus im deutschen Kaiserreich*, Frankfurt am Main, New York, Campus Verlag, coll. « Campus Forschung », n° 909, 2006, 424 p.
- TANGUY Jean-François, « La Bretagne entre conquête républicaine et intégration nationale : 1870-1914 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest. Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine*, décembre 2004, vol. 111, n° 4, pp. 71-96.
- TARTAKOWSKY Danielle, « La construction sociale de l'espace politique. Les usages politiques de la place de la Concorde des années 1880 à nos jours », *French Historical Studies*, Hiver 2004, vol. 27, n° 1, pp. 145-173.
- THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales, Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1999, 302 p.
- TRAINI Christophe (dir.), *Émotions... mobilisation !*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 2009, 300 p.
- WALKENHORST Peter, *Nation – Volk – Rasse. Radikaler Nationalismus im Deutschen Kaiserreich (1890-1914)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft ; 68 ; Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », n° 176, 2007, 399 p.
- WEBER Eugen, « Le renouveau nationaliste en France et le glissement vers la droite, 1905-1914 », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 1958, vol. 5, n° 2, pp. 114-128.

WEBER Eugen, *The Nationalist Revival in France, 1905-1914*, Los Angeles, University of California Press, coll. « University of California publications in history », 1959, 237 p.

WEBER Eugen, *La fin des terroirs. La modernisation de la France rurale 1870-1914*, traduit par Antoine BERMAN et Bernard GENIES, Paris, Fayard / Éditions recherches, 1983 (éd. orig. 1976), 843 p.

ZIMMERMANN Bénédicte, *La constitution du chômage en Allemagne. Entre professions et territoires*, Paris, Éditions de la MSH, 2001, 278 p.

Intellectuels, vie intellectuelle et culturelle

ALTER Reinhard, « Heinrich Manns Untertan: Prüfstein für die 'Kaiserreich-Debatte'? », *Geschichte und Gesellschaft*, 1991, vol. 17, 3 « Neue Aspekte der reichsdeutschen Sozialgeschichte 1871-1918 », pp. 370-389.

BARROWS Susanna, *Miroirs déformants. Réflexions sur la foule en France à la fin du XIX^e siècle*, traduit par Suzanne LE FOLL, Paris, Aubier, coll. « Histoire », 1990 (éd. orig. 1981), 226 p.

BASTIN Gilles, « La presse au miroir du capitalisme moderne. Un projet d'enquête de Max Weber sur les journaux et le journalisme », *Réseaux*, 2001, n° 109, pp. 172-208.

BERING Dietz, *Die Intellektuellen: Geschichte eines Schimpfwortes*, Stuttgart, Klett-Cotta, 1978, 488 p.

BERNSDORF Wilhelm et EISERMANN Gottfried (dirs.), *Die Einheit der Sozialwissenschaften. Franz Eulenburg zum Gedächtnis*, Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, 1955, 258 p.

BOCK Hans Manfred, « Der Intellektuelle und der Madarin? Zur Rolle des Intellektuellen in Frankreich und Deutschland », *Frankreich Jahrbuch*, 1998, vol. 11, pp. 35-51.

BOCK Hans Manfred, « Der Intellektuelle als Sozialfigur. Neuere vergleichende Forschungen zu ihren Formen, Funktionen und Wandlungen », *Archiv für Sozialgeschichte*, 2011, n° 51, pp. 591-643.

BOMPAIRE-EVESQUE Claire-Françoise, *Un Débat sur l'Université au temps de la Troisième République : la lutte contre la Nouvelle Sorbonne (1910-1914)*, Paris, Aux amateurs de livres, 1988, 277 p.

BOMPAIRE-ÉVESQUE Claire, « Le procès de la rhétorique dans l'enseignement supérieur français à la fin du XIX^e siècle », *Revue d'histoire littéraire de la France*, Mai-juin 2002, vol. 102, n° 3, pp. 389-404.

CHARLE Christophe, *Naissance des « intellectuels » 1880-1900*, Paris, Les Ed. de Minuit, coll. « Le sens commun », 1990, 271 p.

CHARLE Christophe, *Les intellectuels en Europe au XIX^e siècle. Essai d'histoire comparée*, 2e éd., Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points histoire », 2001 (1996), 460 p.

CHARTIER Roger, « Espace social et imaginaire social : les intellectuels frustrés au XVII^e siècle », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1982, vol. 37, n° 2, pp. 389-400.

CHARTIER Roger, *Les Origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « L'Univers historique », 1990, 244 p.

CHATELAIN Jean-Marc, « L'excès des livres et le savoir bibliographique », *Littératures classiques*, août 2008, vol. 66, n° 2, pp. 143-160.

CORNELIEBEN Christoph, *Gerhard Ritter. Geschichtswissenschaft und Politik im 20. Jahrhundert*, Düsseldorf, Droste Verlag, coll. « Schriften des Bundesarchivs », n° 58, 2001, 757 p.

DARNTON Robert, « Dans la France prérévolutionnaire : des philosophes des Lumières aux « Rousseau des ruisseaux » », in *Bohème littéraire et Révolution. Le monde des livres au XVIII^e siècle*, 2e éd., Paris, Gallimard, coll. « Tel », n° 370, 2010 (1983), pp. 47-82.

DIGEON Claude, *La crise allemande de la pensée française, 1870-1914*, 2^e éd., Paris, Presses universitaires de France, coll. « Collection Dito », 1992 (1959), 568 p.

FINK Oliver, « Heidelberg », in Étienne FRANÇOIS et Hagen SCHULZE (dirs.), *Deutsche Erinnerungsorte*, nouvelle éd., München, C. H. Beck, coll. « Beck'sche Reihe », 2009 (2001), vol. 3, pp. 473-487.

FOURNIER Marcel, *Émile Durkheim (1858-1917)*, Paris, Fayard, coll. « Histoire de la pensée », 2007, 940 p.

- FRIJHOFF Willem, « Grandeur des nombres et misères des réalités : la courbe de Franz Eulenburg et le débat sur le nombre d'intellectuels en Allemagne, 1576-1815 », in Dominique JULIA, Jacques REVEL et Roger CHARTIER (dirs.), *Les universités européennes du XVI^e au XVIII^e siècle. Histoire sociale des populations étudiantes. Tome 1*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1986, vol. 1 « Bohême, Espagne, États italiens, Pays germaniques, Pologne, Provinces-Unies », pp. 23-63.
- HÜBINGER Gangolf, « Intellektuelle und soziale Frage im Kaiserreich. Ein Überblick », in Ulrich VON ALTMANN, Gertrude CEPL-KAUFMANN, Hans HECKER et Bernd WITTE (dirs.), *Intellektuelle und Sozialdemokratie*, Opladen, Leske + Budrich, 2000, pp. 29-41.
- HÜBINGER Gangolf, « Intellektuelle in Deutschland. Mehr als die Geschichte eines Schimpfwortes. Bemerkungen zur 'Geburt' der Intellektuellen im deutschen Kaiserreich », in Joseph JURT (dir.), *Intellektuelle - Elite - Führungskräfte und Bildungswesen in Frankreich und Deutschland / Intellectuals - élite - cadres et système de formation en France et en Allemagne. Kolloquium des Frankreich-Zentrums des Albert-Ludwig-Universität Freiburg i.Br., 7./8. Juni 1996*, Freiburg im Breisgau, Frankreich-Zentrum, 2004, pp. 23-32.
- HÜBINGER Gangolf et MOMMSEN Wolfgang J. (dirs.), *Intellektuelle im Deutschen Kaiserreich*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1993, 246 p.
- INSTITUT MARC SANGNIER (dir.), *Marc Sangnier et les débuts du Sillon, 1894. Actes de la journée d'études du 23 septembre 1994*, Paris, publié avec le concours du Ministère de la Culture et de la Francophonie, 1994.
- JOHNSTON William M., « The Origin of the Term 'Intellectuals' in French Novels and Essays of the 1890s », *Journal of European Studies*, mars 1974, vol. 4, n° 1, pp. 43-56.
- JOLY Marc, *La révolution sociologique. De la naissance d'un régime de pensée scientifique à la crise de la philosophie (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, La Découverte, coll. « Laboratoire des sciences sociales », 2017, 583 p.
- KARADY Victor, « Durkheim, les sciences sociales et l'Université : bilan d'un semi-échec », *Revue française de sociologie*, Avril-Juin 1976, vol. 17, n° 2 « A propos de Durkheim », pp. 267-311.
- KAUBE Jürgen, *Max Weber. Ein Leben zwischen den Epochen*, Berlin, Rowohlt, 2014, 495 p.
- KLEIN David J., « The Conflict between André Gide and Eugène Montfort », *The French Review*, mars 1973, vol. 46, n° 4, pp. 730-738.
- KLEIN David J., « Eugène Montfort and Les Marges », *The French Review*, février 1975, vol. 48, n° 3, pp. 580-588.
- LEPSIUS M. Rainer, « Max Weber und die Gründung der Deutschen Gesellschaft für Soziologie », in Hans-Georg SOEFFNER (dir.), *Transnationale Vergesellschaftungen. Verhandlungen des 35. Kongresses der Deutschen Gesellschaft für Soziologie in Frankfurt am Main 2010*, Wiesbaden, Springer VS, 2012, vol. 1, pp. 775-785.
- MORAT Daniel, « Intellektuelle und Intellektuellengeschichte », *Docupedia-Zeitgeschichte*, 20 novembre 2011, http://docupedia.de/zg/Intellektuelle_und_Intellektuellengeschichte.
- MOUREAU François, *Le nouveau prolétariat intellectuel. La précarité diplômée dans la France d'aujourd'hui*, Paris, F. Bourin, coll. « Place de la Sorbonne », 2007, 136 p.
- NYE Robert A., *Crime, madness, and politics in modern France. The medical concept of national decline*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1984, XV + 367 p.
- O'BOYLE Lenore, « The Problem of an Excess of Educated Men in Western Europe, 1800-1850 », *The Journal of Modern History*, décembre 1970, vol. 42, n° 4, pp. 471-495.
- ORY Pascal et SIRINELLI Jean-François, *Les intellectuels en France de l'affaire Dreyfus à nos jours*, 2^e éd. mise à jour, Paris, Armand Colin, coll. « U Histoire », 1992 (1986), 271 p.
- PAGES Alain, *Émile Zola, un intellectuel dans l'affaire Dreyfus*, Paris, Librairie Séguier, 1991, 396 p.
- PATZEL-MATTERN Katja, « Der 'katholische Gelehrte'. Grundlegungen einer weltliche, katholischen Elite im Denken Georg von Hertlings », in Miriam GEBHARDT, Katja PATZEL-MATTERN et Stefan ZAHLMANN (dirs.), *Das integrative Potential von Elitenkulturen. Festschrift für Clemens Wischermann*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2013, pp. 33-47.
- POHLE Richard, *Max Weber und die Krise der Wissenschaft. Eine Debatte in Weimar*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2009, 160 p.

PROCHASSON Christophe, « Au temps d'Agathon », in ID. et Anne RASMUSSEN, *Au nom de la patrie. Les intellectuels et la Première guerre mondiale (1910-1919)*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui », 1996, pp. 11-57.

REBENICH Stefan, *Theodor Mommsen und Adolf Harnack. Wissenschaft und Politik im Berlin des ausgehenden 19. Jahrhunderts*, Berlin, Boston, De Gruyter, 1997.

SCHLUCHTER Wolfgang, *Rationalismus der Weltbeherrschung. Studien zu Max Weber*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, coll. « Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft », n° 322, 1980, 319 p.

SCHLUCHTER Wolfgang, « Einleitung », in Max WEBER [Wolfgang J. MOMMSEN et Wolfgang SCHLUCHTER (dirs.)], *Wissenschaft als Beruf. Politik als Beruf*, Tübingen, Mohr Siebeck, coll. « Max Weber Gesamtausgabe », Abteilung I: Schriften und Reden, Band 17, 1992, pp. 1-46.

SIRINELLI Jean-François, *Génération intellectuelle. Khâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », n° 160, 1994, 720 p.

TASSET Cyprien, « Comment juguler la production de prolétaires intellectuels ? Les discours réformateurs contre la surproduction universitaire, XVII^e-XXI^e siècle », in Yamina BETTAHAR et Marie-Jeanne CHOFFEL-MAILFERT (dirs.), *Les Universités au risque de l'histoire*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, Éditions Universitaires de Lorraine, 2014, pp. 183-213.

TASSET Cyprien, *Les intellectuels précaires, genèses et réalités d'une figure critique*, École des Hautes Études en Sciences Sociales, thèse de doctorat en sociologie, sous la dir. de Luc Boltanski, 2015, 561 p.

TORP Cornelius, *Max Weber und die preußischen Junker*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1998, 149 p.

VIERHAUS Rudolf, « Bildung », in Otto BRUNNER, Werner CONZE et Reinhart KOSELLECK (dirs.), *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Stuttgart, Ernst Klett Verlag, 1972, vol. 1 « A-D », pp. 508-551.

WEBER Marianne, *Max Weber. Ein Lebensbild*, Tübingen, Mohr, 1926, 719 p.

WELSKOPP Thomas, « 'Arbeiterintellektuelle', 'sozialdemokratische Bohemiens' und 'Chefideologen': Der Wandel der Intellektuellen in der frühen deutschen Sozialdemokratie. Ein Fallbeispiel », in Ulrich VON ALEMANN, Gertrude CEPL-KAUFMANN, Hans HECKER et Bernd WITTE (dirs.), *Intellektuelle und Sozialdemokratie*, Opladen, Leske + Budrich, 2000, pp. 43-58.

Jeunesses

AYNIE Marie, « 'Où allez-vous jeunes gens ?' Zola et la jeunesse dreyfusarde », *Parlement[s]. Revue d'histoire politique*, 2007, n° 8, pp. 25-38.

BAAL Gérard, « Les Jeunes Radicaux (1910-1914) », in Vincent DUCLERT, Rémi FABRE et Patrick FRIDENSON (dirs.), *Avenirs et avant-gardes en France (XIX^e-XX^e siècles). Hommage à Madeleine Rebérioux*, Paris, Éditions La Découverte, coll. « Textes à l'appui/Série histoire contemporaine », 1999, pp. 326-341.

BAAL Gérard, « Sillonnistes et 'Jeunes Radicaux' », in Christophe CHARLE, Jacqueline LALOUETTE, Michel PIGENET et Anne-Marie SOHN (dirs.), *La France démocratique : combats, mentalités, symboles. Mélanges offerts à Maurice Agulhon*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998.

BARGEL Lucie, « 'La jeunesse qui bouge a changé de camp !'. Des usages partisans de la catégorie 'jeunesse' », *Mouvements*, août 2009, vol. 59, n° 3, pp. 83-89.

BOUNEAU Christine, « Être jeune et socialiste au début du XX^e siècle », *Recherche socialiste*, septembre 2003, n° 24, pp. 29-43.

BOURDIEU Pierre, « La 'jeunesse' n'est qu'un mot. Entretien avec Anne-Marie Métaillé », in *Questions de sociologie*, 2^e éd., Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Reprise », 2002 (1984), pp. 143-154.

CALLAIS François, « La jeunesse Royaliste. Préfiguration de l'Action française », *Histoire, économie et société*, 1991, vol. 10, n° 4, pp. 561-589.

- CHALINE Nadine-Josette, DEMIER Francis et LE BEGUEC Gilles, « Jeunesse et mouvements de jeunesse en France aux XIX^e et XX^e siècles. Influence sur l'évolution de la société française. », in *La jeunesse et ses mouvements : influence sur l'évolution des sociétés aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Ed. du CNRS, 1992, pp. 95-122.
- COHEN Yolande, *Les jeunes, le socialisme et la guerre. Histoire des mouvements de jeunesse en France*, Paris, L'Harmattan, coll. « Chemins de la mémoire », 1989, 253 p.
- COHEN Yolande, « L'émergence des mouvements de jeunesse contestataires », in Michel PIGENET et Danielle TARTAKOWSKY (dirs.), *Histoire des mouvements sociaux en France*, Paris, La Découverte, coll. « Poche/Sciences humaines et sociales », 2014, pp. 324-334.
- DITHMAR Reinhard (dir.), *Der Langemarck-Mythos in Dichtung und Unterricht*, Neuwied, Kriftel, Berlin, Hermann Luchterhand Verlag, 1992, XLII + 250 p.
- DUBOIS Mathieu, *Génération politique. Les « années 68 » dans les jeunesses des partis politiques en France et en RFA*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2014, 499 p.
- GROS Guillaume, « Les Jeunes et l'Action française (1914-1939) », in Michel LEYMARIE et Jacques PREVOTAT (dirs.), *L'Action française, culture, société, politique*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, coll. « Histoire et civilisations », 2008, pp. 217-228.
- KREBS Gilbert, « Blüher, Wyneken et l'invention de la Jugendbewegung », *Recherches Germaniques*, 2009, Hors série n°6 « Mouvements de jeunesse/Jeunes en mouvement », pp. 29-48.
- KREBS Gilbert, *Les avatars du jvénilisme allemand (1896-1945)*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle, coll. « Publications de l'Institut d'allemand », n° 43, 2015, 366 p.
- LE BEGUEC Gilles, « Jeunes et sages », *Recherches contemporaines*, 2000-2001, n° 6, pp. 157-175.
- LE BEGUEC Gilles, « Entre modérantisme et nationalisme », in Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, Annette BECKER, Sophie CŒURE, Vincent DUCLERT et Frédéric MONIER (dirs.), *La politique et la guerre. Pour comprendre le XX^e siècle européen. Hommage à Jean-Jacques Becker*, Paris, Éditions Agnès Viénot - Noesis, 2002, pp. 488-507.
- LE BEGUEC Gilles, « Partis politiques et groupements de jeunesse », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, janvier-avril 2008, n° 4, <https://histoire-politique.fr/documents/04/dossier/pdf/HP4-GillesLeBeguec-pdf.pdf>.
- LE BEGUEC Gilles et MELETTA Cédric, « Les jeunes modérés dans la vie politique française (1880-1965). Approche monographique et bibliographique », *Recherches contemporaines*, 2000-2001, n° 6, pp. 143-155.
- MOLETTE Charles, « L'ACJF et la politique (1907-1914) », *Cahiers Internationaux d'Histoire Économique et Sociale*, 1978, n° 9, pp. 279-326.
- NIPPERDEY Thomas, « Jugend und Politik um 1900 », in *Gesellschaft, Kultur, Theorie. Gesammelte Aufsätze zur neueren Geschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », n° 18, 1976, pp. 338-359.
- REULECKE Jürgen, « The battle for the young: mobilising young people in Wilhelmine Germany », in Mark ROSEMAN (dir.), *Generations in conflict. Youth revolt and generation formation in Germany 1770-1968*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, pp. 92-104.
- REULECKE Jürgen, « Das Pathos der Jugend. Die Entdeckung des jugendlichen 'Selbst' und der 'Hoher Meißner' 1913 », in Detlev MARES et Dieter SCHOTT (dirs.), *Das Jahr 1913: Aufbrüche und Krisenwahrnehmungen am Vorabend des Ersten Weltkriegs*, Bielefeld, Transcript Verlag, coll. « Histoire », n° 65, 2014, pp. 25-46.
- SANSON Rosemonde, « Les Républicains de gauche et les républicains radicaux. Les Jeunesses de l'Alliance démocratique », *Recherches contemporaines*, 2000-2001, n° 6, pp. 177-187.
- SANSON Rosemonde, « Les jeunesses d'Action française avant la Grande Guerre », in Michel LEYMARIE et Jacques PREVOTAT (dirs.), *L'Action française, culture, société, politique*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, coll. « Histoire et civilisations », 2008, pp. 205-215.
- STAMBOLIS Barbara et REULECKE Jürgen (dirs.), *100 Jahre Hoher Meißner (1913-2013). Quellen zur Geschichte der Jugendbewegung*, Göttingen, V&R unipress, coll. « Jugendbewegung und Jugendkulturen », n° 18, 2015, 509 p.
- TORT Olivier, « Droite et jeunesse sous la Restauration (1814-1830) : des termes antinomiques ? », *Parlement[s]. Revue d'histoire politique*, 2007, vol. 2, 8 « Jeunes en politique », pp. 9-24.
- UTLEY Philip Lee, « Radical Youth: Generational Conflict in the 'Anfang' Movement, 1912-January 1914 », *History of Education Quarterly*, 1979, vol. 19, n° 2, pp. 207-228.

WEINRICH Arndt, « Kult der Jugend – Kult des Opfers. Der Langemarck-Mythos in der Zwischenkriegszeit », *Historical Social Research / Historische Sozialforschung*, 2009, vol. 34, n° 4, pp. 319-330.

WRIGHT Julian, « After the Affair: The Congrès de la Jeunesse and Intellectual Reconciliation in 1900 », *French History*, décembre 2009, vol. 23, n° 4, pp. 491-516.

Armées et guerres – duels et sports – masculinités

ARNAUD Pierre, *Le militaire, l'écolier, le gymnaste. Naissance de l'éducation physique en France, 1869-1889*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, 273 p.

ARNAUD Pierre (dir.), *Les athlètes de la République. Gymnastique, sport et idéologie républicaine*, 2^e éd., Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces et temps du sport », 1998 (1987), 423 p.

BECKER Frank, « 'Bewaffnetes Volk' oder 'Volk in Waffen'? Militärpolitik und Militarismus in Deutschland und Frankreich 1870-1914 », in Christian JANSEN (dir.), *Der Bürger als Soldat. Die Militarisierung europäischer Gesellschaften im langen 19. Jahrhundert: ein internationaler Vergleich*, Essen, Klartext-Verlag, coll. « Frieden und Krieg. Beiträge zur Historischen Friedensforschung », n° 3, 2004, pp. 158-174.

BECKER Jean-Jacques, *1914. Comment les Français sont entrés dans la guerre. Contribution à l'étude de l'opinion publique, printemps-été 1914*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977, 637 p.

BECKER Jean-Jacques et KRUMEICH Gerd, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*, Paris, Tallandier, coll. « Texto », 2012, 379 p.

BERTAUD Jean-Paul et SERMAN William, *Nouvelle histoire militaire de la France (1789-1919)*, Paris, Fayard, 1998, 855 p.

BREHON Jean, « Les prémisses de la sportivisation de la gymnastique : l'exemple de l'Association régionale des gymnastes du Nord (1879-1914) », *Staps*, juin 2008, n° 80, pp. 73-84.

BUSCHMANN Nikolaus, « 'Im Kanonenfeuer müssen die Stämme Deutschlands zusammen geschmolzen werden'. Zur Konstruktion nationaler Einheit in den Kriegen der Reichsgründungsphase », in Nikolaus BUSCHMANN et Dieter LANGEWIESCHE (dirs.), *Der Krieg in den Gründungsmythen europäischer Nationen und der USA*, Frankfurt am Main, New York, Campus Verlag, 2003, pp. 99-119.

CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques et VIGARELLO Georges (dirs.), *Histoire de la virilité. Tome 2. Le triomphe de la virilité. Le XIXe siècle*, Paris, Editions du Seuil, 2011, 493 p.

CREPIN Annie, *La conscription en débat ou le triple apprentissage de la nation, de la citoyenneté, de la République (1798-1889)*, Arras, Artois Presses Université, coll. « Histoire », 1998, 257 p.

CREPIN Annie, *Défendre la France. Les Français, la guerre et le service militaire, de la guerre de Sept ans à Verdun*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2005, 424 p.

CRU Jean Norton, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, coll. « Témoins et témoignages », 1993, 727 p.

DUPUIS-DERI Francis, « Le discours de la 'crise de la masculinité' comme refus de l'égalité entre les sexes : histoire d'une rhétorique antiféministe », *Cahiers du Genre*, juin 2012, n° 52, pp. 119-143.

EISENBERG Christiane, « *English sports* » und *deutsche Bürger. Eine Gesellschaftsgeschichte 1800-1939*, Paderborn, München, Wien, Zürich, Ferdinand Schöningh, 1999, 522 p.

ELIAS Norbert et DUNNING Eric, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, traduit par Josette CHICHEPORTICHE et Fabienne DUVIGNEAU, Paris, Fayard, 1994 (éd. orig. 1986), 392 p.

ENDRES Franz Carl, « Soziologische Struktur und ihr entsprechende Ideologien des deutschen Offizierkorps vor dem Weltkrieg », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, octobre 1927, vol. 58, n° 2, pp. 282-319.

FAURE Jean-Michel et SUAUD Charles, *La raison des sports. Sociologie d'une pratique singulière universelle*, Paris, Éditions Raisons d'agir, coll. « Cours et travaux », 2015, 356 p.

FREVERT Ute, *Ehrenmänner. Das Duell in der bürgerlichen Gesellschaft*, München, Beck, 1991, 376 p.

- FREVERT Ute, « Mœurs bourgeoises et sens de l'honneur. L'évolution du duel en Angleterre et en Allemagne », in *Les Bourgeoisies européennes au XIX^e siècle*, Paris, Belin, 1996, pp. 203-243.
- FREVERT Ute, « L'armée, école de la masculinité », *Travail, genre et sociétés*, 2000, n° 3, pp. 45-66.
- FREVERT Ute, *Die kasernierte Nation. Militärdienst und Zivilgesellschaft in Deutschland*, München, C. H. Beck, 2001, 458 p.
- FUNCK Marcus, « Vom Höfling zum soldatischen Mann. Varianten und Umwandlungen adeliger Männlichkeit zwischen Kaiserreich und Nationalsozialismus », in Eckart CONZE et Monika WIENFORT (dirs.), *Adel und Moderne. Deutschland im europäischen Vergleich im 19. und 20. Jahrhundert*, Köln, Weimar, Wien, Böhlau Verlag, 2004, pp. 205-235.
- GROENEN Haimo et OTTOGALLI-MAZZACAVALLO Cécile, « Les activités de combat au sein de l'éducation physique en France depuis le XIX^e siècle : entre pertinences éducatives et résistances scolaires », *Staps*, décembre 2011, n°94, n° 4, pp. 103-119.
- GUILLET François, « L'honneur en partage. Le duel et les classes bourgeoises en France au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, juin 2007, n° 34, pp. 55-70.
- HIPPLER Thomas, *Soldats et citoyens. Naissance du service militaire en France et en Prusse*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Pratiques théoriques », 2006, 357 p.
- JOHN Hartmut, *Das Reserveoffizierkorps im Deutschen Kaiserreich 1890-1914. Ein sozialgeschichtlicher Beitrag zur Untersuchung der gesellschaftlichen Militarisierung im Wilhelminischen Deutschland*, Frankfurt am Main, Campus-Verlag, coll. « Campus Forschung », n° 224, 1981, 602 p.
- KEHR Eckhart, « Zur Genesis des Königlich Preußischen Reserveoffiziers », in Hans-Ulrich WEHLER (dir.), Eckhart KEHR, *Der Primat der Innenpolitik*, 2^e éd., Berlin, de Gruyter, coll. « Veröffentlichungen der Historischen Kommission zu Berlin beim Friedrich-Meinecke-Institut der Freien Universität Berlin », n° 19, 1970 (1965), pp. 53-63.
- KRÜGER Michael, « Nationalismus und Militarismus in der deutschen und US-amerikanischen Turnbewegung des 19. Jahrhunderts », in Christian JANSEN (dir.), *Der Bürger als Soldat. Die Militarisierung europäischer Gesellschaften im langen 19. Jahrhundert: ein internationaler Vergleich*, Essen, Klartext-Verlag, coll. « Frieden und Krieg. Beiträge zur Historischen Friedensforschung », n° 3, 2004, pp. 130-157.
- KRUMEICH Gerd, *Aufrüstung und Innenpolitik in Frankreich vor dem Ersten Weltkrieg. Die Einführung der dreijährigen Dienstpflicht 1913-1914*, Wiesbaden, F. Steiner, coll. « Veröffentlichungen des Instituts für europäische Geschichte Mainz », n° 96, 1980, 297 p.
- LECOQ Benoît, « Les sociétés de gymnastique et de tir dans la France républicaine (1870-1914) », septembre 1986, n° 559, pp. 157-166.
- LOEZ André, « Autour d'un angle mort historiographique : la composition sociale de l'armée française en 1914-1918 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2008, n° 91, pp. 32-41.
- MARIOT Nicolas, « Pourquoi les Normaliens sont-ils morts en masse en 1914-1918 ? Une explication structurale », *ARPoS*, 2012, vol. 1, n° 36, pp. 9-30.
- MARIOT Nicolas, *Tous unis dans la tranchée ? 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », 2013, 487 p.
- MAUGUE Annelise, *L'identité masculine en crise au tournant du siècle (1871-1914)*, Paris, Payot & Rivages, coll. « Petite bibliothèque Payot », n° 409, 2001, 237 p.
- MAURIN Jules, *Armée, guerre, société. Soldats languedociens (1889-1919)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Les classiques de la Sorbonne », n° 6, 2013, 750 p.
- MAURIN Jules et JAUFFRET Jean-Charles, « L'appel aux armes (1872-1914) », in Guy PEDRONCINI (dir.), *Histoire militaire de la France*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, vol. 3 « De 1871 à 1940 », pp. 71-97.
- MAURIN Jules et JAUFFRET Jean-Charles, « Sous les drapeaux », in Guy PEDRONCINI (dir.), *Histoire militaire de la France*, Paris, Presses Universitaires de France, 1992, vol. 3 « De 1871 à 1940 », pp. 99-118.
- MERTENS Lothar, « Das Privileg des Einjährig-Freiwilligen Militärdienstes im Kaiserreich und seine gesellschaftliche Bedeutung. Zum Stand der Forschung », *Militär-geschichtliche Mitteilungen*, 1986, vol. 39, n° 1, pp. 59-67.

- MERTENS Lothar, « Das Einjährig-Freiwilligen Privileg. Der Militärdienst im Zeitgeist des deutschen Kaiserreiches », *Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte*, 1990, vol. 42, n° 4, pp. 316-329.
- MESSERSCHMIDT Manfred, « The Prussian Army from Reform to War », in Stig FÖRSTER et Jörg NAGLER (dirs.), *On the road to total war : the American civil war and the German wars of unification, 1861-1871*, Cambridge (GB), Washington D.C. (USA), Cambridge University Press, German Historical Institute, coll. « Publications of the German historical institute », 1997, pp. 263-282.
- NYE Robert A., « Fencing, the Duel and Republican Manhood in the Third Republic », *Journal of Contemporary History*, mai 1990, vol. 25, 2/3, pp. 365-377.
- NYE Robert A., *Masculinity and male codes of honor in modern France*, New York Oxford, Oxford University Press, coll. « Studies in the history of sexuality », 1993, 316 p.
- NYE Robert A., « How the duel of honour promoted civility and attenuated violence in Western Europe », in Carol STRANGE, Robert CRIBB et Christopher E. FORTH (dirs.), *Honour, Violence and Emotions in History*, London, New Delhi, New York, Sydney, Bloomsbury, 2014, pp. 183-202.
- PFISTER Gertrud, « Activités physiques, santé et construction des différences de genre en Allemagne », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, février 2009, n° 23 « Le genre du sport », pp. 45-73.
- RIBAULT Jean-Yves, « Alain-Fournier et le Club sportif de la jeunesse littéraire (1913-1914) », in *Actes du 116^e Congrès national des Sociétés savantes (Chamberry 1991). Jeux et sports dans l'histoire. Tome 2 : Pratiques sportives*, Paris, Éditions du CTHS, 1992, pp. 331-343.
- ROUSSEAU Frédéric, *14-18, penser le patriotisme*, Paris, Éditions Gallimard, coll. « Folio histoire », 2018, 477 p.
- ROYNETTE Odile, *Bons pour le service. L'expérience de la caserne en France à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Belin, coll. « Modernités », 2000, 458 p.
- SOHN Anne-Marie, « Sois un homme ! » *La construction de la masculinité au XIX^e siècle*, Paris, Éd. du Seuil, coll. « L'univers historique », 2009, 456 p.
- VOGEL Jakob, *Nationen im Gleichschritt. Der Kult der « Nation im Waffen » in Deutschland und Frankreich, 1871-1914*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », n° 118, 1997, 404 p.
- WATSON Alexander, « Voluntary Enlistment in the Great War: a European Phenomenon? », in Christine G. KRÜGER et Sonja LEVSEN (dirs.), *War Volunteering in Modern Times. From the French Revolution to the Second World War*, Houndmills, Basingstoke, New-York, Palgrave Macmillan, 2011, pp. 163-188.
- WEBER Eugen, « La gymnastique et le sport en France à la fin du siècle dernier », *Revue olympique*, janvier 1972, n° 52, pp. 26-40 ; mars 1972, n° 53-54, pp. 102-114 ; avril 1972, n° 55, pp. 153-168.
- WEDEMEYER-KOLWE Bernd, « Der neue Mensch ». *Körperkultur im Kaiserreich und in der Weimarer Republik*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2004, 519 p.
- WOHL Robert, *The Generation of 1914*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1979, XVII + 307 p.

Universitaires, universités, enseignement

- ABENDROTH Wolfgang, « Das Unpolitische als Wesensmerkmal der deutschen Universität », in VERÖFFENTLICHUNG DER FREIEN UNIVERSITÄT BERLIN (dir.), *Universitätstage 1966. Nationalsozialismus und die deutsche Universität*, Berlin, W. De Gruyter, 1966, pp. 189-208.
- AIGRAIN René, *Les Universités catholiques*, Paris, Éditions Auguste Picard, 1935, 79 p.
- ANDERSON Robert D., « The Formation of National Elites: The British Case », in Märtha NORRBACK et Kristina RANKI (dirs.), *University and Nation. The University and the Making of the Nation in Northern Europe in the 19th and 20th Centuries*, Helsinki, Suomen Historiallinen Seura, coll. « Studia Historica », n° 53, 1996, pp. 113-124.

- ASCHE Matthias et KLENKE Dietmar (dirs.), *Von Professorenzirkeln, Studentenkneipen und akademischem Networking. Universitäre Geselligkeiten von der Aufklärung bis zur Gegenwart*, Wien, Köln, Weimar, Böhlau Verlag, coll. « Abhandlungen zum Studenten- und Hochschulwesen », n° 19, 2017, 246 p.
- ATTAL Frédéric, GARRIGUES Jean, KOUAME Thierry et VITTU Jean-Pierre (dirs.), *Les Universités en Europe du XIII^e siècle à nos jours. Espaces, modèles et fonctions. Actes du colloque international d'Orléans, 16 et 17 octobre 2003*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Hommes et société », n° 31, 2005, 294 p.
- BECKER Thomas (dir.), *Bonna Perl am grünen Rheine. Studieren in Bonn von 1818 bis zur Gegenwart*, Göttingen, V&R unipress, Bonn University Press, coll. « Bonner Schriften zur Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte », n° 5, 2013, 240 p.
- BERG Christa (dir.), *Handbuch der deutschen Bildungsgeschichte*, München, Beck, 1991, vol. IV « 1870-1918, von der Reichsgründung bis zum Ende des Ersten Weltkriegs », XII + 584 p.
- BILODEAU Bénédicte et HULDIN Nicole, « Les premiers doctorats féminins à la Faculté des Sciences de Paris (1888-1920) à travers les rapports de thèses », *Archives internationales d'histoire des sciences*, Décembre 1997, vol. 47, n° 139, pp. 295-315.
- BOUDON Raymond, « La crise universitaire française : essai de diagnostic sociologique », *Annales ESC*, 1969, vol. 24, n° 3, pp. 738-764.
- BOURDIEU Pierre, *Homo Academicus*, 2^e éd. augmentée d'une postface, Paris, Les Éditions de Minuit, 1992 (1984), 317 p.
- BROCKE Bernhard VOM, « Hochschul- und Wissenschaftspolitik in Preußen und im Deutschen Kaiserreich 1882-1907: Das 'System Althoff' », in Peter BAUMGART (dir.), *Bildungspolitik in Preußen zur Zeit der Kaiserreichs*, Stuttgart, Klett-Cotta, coll. « Preußen in der Geschichte », n° 1, 1980, pp. 9-118.
- BROCKE Bernhard VOM, « 'Exportschlager Humboldt?' Preußische Hochschulpolitik im 19. und 20. Jahrhundert. Kaiserreich und Weimarer Republik », in Rainer PÖPPINGHEGE et Dietmar KLENKE (dirs.), *Hochschulreformen früher und heute – zwischen Autonomie und gesellschaftlichem Gestaltungsanspruch*, Köln, SH Verlag, coll. « Abhandlungen zum Studenten- und Hochschulwesen », n° 18, 2011, pp. 49-64.
- BROCKE Bernhard VOM et KRÜGER Peter (dirs.), *Hochschulpolitik im Föderalismus. Die Protokolle der Hochschulkonferenzen der deutschen Bundesstaaten und Österreichs 1898 bis 1918*, Berlin, Akademie Verlag, 1994, XXX + 498 p.
- BRUCH Rüdiger VOM, « Autonomie der Universität – Gelegentliche Bemerkungen zu einem Grundproblem deutscher Universitätsgeschichte », *Beiträge zur Geschichte der Humboldt-Universität zu Berlin*, 1993, n° 31 « Über Autonomie der Universität und akademische Freiheit », pp. 7-38.
- BRUCH Rüdiger VOM, « Universitätsreform als soziale Bewegung. Zur Nichtordinarienfrage im späten deutschen Kaiserreich », in *Gelehrtenpolitik, Sozialwissenschaften und akademische Diskurse in Deutschland im 19. und 20. Jahrhundert*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2006, pp. 186-204.
- CHARLE Christophe, « Le champ universitaire parisien à la fin du XIX^e siècle », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, juin 1983, vol. 47-48, pp. 77-89.
- CHARLE Christophe, *La République des universitaires (1870-1940)*, Paris, Seuil, coll. « L'univers historique », 1994, 506 p.
- CHARLE Christophe et VERGER Jacques, *Histoire des universités (XII^e-XXI^e siècle)*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige manuels », 2012, 334 p.
- CITRON Suzanne, « Enseignement secondaire et idéologie élitiste entre 1880 et 1914 », *Le Mouvement Social*, septembre 1976, n° 96, pp. 81-101.
- CONDETTE Jean-François, *La Faculté des lettres de Lille de 1887 à 1945. Une faculté dans l'histoire*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Histoire et civilisations », 1999, 430 p.
- CONDETTE Jean-François, « L'Université de Lille dans la Première Guerre mondiale (1914-1918) », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2000, n° 197, pp. 83-102.
- CONDETTE Jean-François, « 'Arbitraire, pornographe ou malfaiteur'. Le baccalauréat en accusé. Les enjeux polymorphes d'une certification contestée dans les années 1890-1900 », in Philippe MARCHAND (dir.), *Le baccalauréat, 1808-2008. Certification française ou pratique européenne ? Actes du Colloque, Lille, 14, 15 et 16 mai 2008*, Villeneuve-d'Ascq Lyon, « Revue du Nord » - Institut national de recherche pédagogique, coll. « Histoire », 2010, pp. 125-150.

- CONDETTE Jean-François (dir.), *Le coût des études. Modalités, acteurs et implications sociales, XVI^e-XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2012, 412 p.
- EL GAMMAL Jean, GERMAIN Éric et LORMANT François (dirs.), *L'Université à Nancy et en Lorraine : Histoire, mémoire et perspectives*, Nancy, PUN - Éditions universitaires de Lorraine, 2015, 353 p.
- FORDHAM Elizabeth, « Universities », in Jay WINTER et Jean-Louis ROBERT (dirs.), *Capital Cities at War. Paris, London, Berlin 1914-1919*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Studies in the Social and Cultural History of Modern Warfare », n° 25, 2007, vol. 2 « A Cultural History », pp. 235-279.
- GAIN André, « L'enseignement supérieur à Nancy de 1789 à 1896 (suite et fin) », *Annales de l'Est*, 1934, 4^e série, 2^e année, n° 1, pp. 43-92.
- GANGL Manfred, « Die École libre des sciences politiques in Paris und die Berliner Deutsche Hochschule für Politik », in Hans Manfred BOCK et Ija MIECK (dirs.), *Berlin-Paris (1900-1933). Begegnungsorte, Wahrnehmungsmuster, Infrastrukturprobleme im Vergleich*, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, coll. « Convergences », n° 12, 2005, pp. 69-104.
- GEIGER Roger L., « Prelude to Reform: The Faculties of Letters in the 1860s », *Historical Reflections / Réflexions Historiques*, été-automne 1980, vol. 7, n° 2-3 « The Making of Frenchmen: Current Directions in the History of Education in France, 1679-1979 », pp. 337-361.
- GERARD Vincent, « Les professeurs du second degré au début du XX^e siècle. Essai sur la mobilité sociale et la mobilité géographique », *Le Mouvement social*, avril-juin 1966, n° 55, pp. 47-73.
- GERBOD Paul, *La Condition universitaire en France au XIX^e siècle. Étude d'un groupe socio-professionnel, professeurs et administrateurs de l'enseignement secondaire public de 1842 à 1880*, Paris, Université de Paris, Faculté des lettres et des sciences humaines, 1965, 720 p.
- GERBOD Paul, « Le financement de l'enseignement supérieur et de la recherche en France au XIX^e siècle », *La Revue Administrative*, 1983, vol. 544-550, n° 216.
- GISSEL Norbert, *Vom Burschenturnen zur Wissenschaft der Körperkultur. Struktur und Funktion der Leibesübungen an der Universität Gießen 1816-1945*, Gießen, Verlag der Ferber'schen Universitäts-Buchhandlung Gießen, coll. « Studia Giessensia », n° 5, 1995, 267 p.
- GRAMSCH Robert, « Zwischen 'Überfüllungskrise' und neuen Bildungsinhalten. Universitätsbesuch und universitärer Strukturwandel in Deutschland am Ende des Mittelalters (ca. 1470 bis 1530) », in Werner GREILING, Armin KOHNLE et Uwe SCHIRMER (dirs.), *Negative Implikationen der Reform? Gesellschaftliche Transformationsprozesse 1470-1620*, Köln, Weimar, Wien, Böhlau Verlag, coll. « Quellen und Forschungen zu Thüringen im Zeitalter der Reformation », n° 4, 2015, pp. 55-79.
- HAMMERSTEIN Notker, *Antisemitismus und deutsche Universitäten 1871-1933*, Frankfurt am Main, New York, Campus Verlag, 1995, 123 p.
- HAMMERSTEIN Notker, « Vom Interesse des Staates. Graduierungen und Berechtigungswesen im 19. Jahrhundert », in Rainer Christoph SCHWINGES (dir.), *Examen, Titel, Promotionen. Akademisches und staatliches Qualifikationswesen vom 13. bis zum 21. Jahrhundert*, Basel, Schwabe Verlag, coll. « Veröffentlichungen der Gesellschaft für Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte », n° 7, 2007, pp. 169-194.
- HANNA Martha, « Laying Siege to the Sorbonne: The Action Française's Attack upon the Dreyfusard University », *Historical Reflections / Réflexions Historiques*, printemps 1998, vol. 24, n° 1 « Intellectuals and the Dreyfus Affair », pp. 155-177.
- HARRIGAN Patrick J., *Mobility, elites, and education in French society of the Second Empire*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1980, XV + 203 p.
- HERRLITZ Hans-Georg, *Studium als Standesprivileg. Die Entstehung des Maturitätsproblems im 18. Jahrhundert, Lehrplan- und gesellschaftsgeschichtliche Untersuchungen*, Frankfurt am Main, Athenäum Fischer Taschenbuch Verlag, 1973, 171 p.
- HERY Évelyne, « Les jeunes filles et le baccalauréat (1903-1939) », in Philippe MARCHAND (dir.), *Le baccalauréat, 1808-2008. Certification française ou pratique européenne ? Actes du Colloque, Lille, 14,15 et 16 mai 2008*, Villeneuve-d'Ascq Lyon, « Revue du Nord » - Institut national de recherche pédagogique, coll. « Collection Histoire », 2010, pp. 293-305.
- HERY Évelyne, « Les facultés des lettres de province dans la tourmente des réformes de l'enseignement supérieur (1896-1914) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 2012, vol. 119, n° 4, pp. 83-98.

- HERY Évelyne, « La réforme pédagogique des lycées en 1902 », *Carrefours de l'éducation*, juin 2016, n° 41, pp. 31-46.
- HILLENWECK Nathalie, « Les femmes dans l'université allemande : le cas de la Kaiser-Wilhelms-Universität de Strasbourg », in Rebecca ROGERS (dir.), *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*, Paris, ENS Éditions, coll. « Sociétés, espaces, temps », 2004, pp. 73-87.
- HOROWITZ Irving Louis, « Head and Hand in Education: Vocationalism versus Professionalism », *The School Review*, mai 1975, vol. 83, n° 3, pp. 397-414.
- IRISH Tomás, *The University at War, 1914-1925. Britain, France, and the United States*, New York, Palgrave MacMillan, 2015, X + 254 p.
- IRISH Tomás, « National Survival and International Expansion. French Universities and the First World War », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 2015, vol. 18, pp. 143-161.
- JACOB Maurice, « Étude comparative des systèmes universitaires et place des études classiques au 19^{ème} siècle en Allemagne, en Belgique et en France », in Mayotte BOLLACK et Heinz WISMANN (dirs.), *Philologie et herméneutique au 19^{ème} siècle II*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1983, pp. 108-153.
- JACOB Maurice, « Les universités de province en France et l'Allemagne dans la seconde moitié du XIX^e siècle », in Michel PARISSÉ (dir.), *Les échanges universitaires franco-allemands du Moyen Âge au XX^e siècle. Actes du Colloque de Göttingen, Mission historique française en Allemagne, 3-5 novembre 1988*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations, 1991, pp. 193-202.
- JACQUES Annie (dir.), *Les Beaux-Arts, de l'Académie aux Quat'z'arts. Anthologie historique et littéraire*, Paris, École nationale supérieure des Beaux-Arts, coll. « Beaux-Arts histoire », 2001, 595 p.
- JOLY Bertrand, « L'École des Chartes et l'affaire Dreyfus », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1989, vol. 147, pp. 611-671.
- JURT Joseph, « 'Les Grandes Écoles'. Der französische Sonderweg der Elitenausbildung », in Joseph JURT (dir.), *Intellektuelle - Elite - Führungskräfte und Bildungswesen in Frankreich und Deutschland / Intellectuels - élite - cadres et système de formation en France et en Allemagne. Kolloquium des Frankreich-Zentrums des Albert-Ludwig-Universität Freiburg i.Br., 7/8. Juni 1996*, Freiburg im Breisgau, Frankreich-Zentrum, 2004, pp. 91-96.
- KARADY Victor, « Normaliens et autres enseignants à la Belle Époque. Note sur l'origine sociale et la réussite dans une profession intellectuelle », *Revue française de sociologie*, 1972, vol. 13, n° 1, pp. 35-58.
- KARADY Victor, « L'expansion universitaire et l'évolution des inégalités devant la carrière d'enseignant au début de la III^e République », *Revue française de Sociologie*, 1973, vol. 14, n° 4, pp. 443-470.
- KARADY Victor, « L'accès aux grades et leurs fonctions universitaires dans les Facultés des sciences au 19^e siècle : examen d'une mutation », *Historical Reflections / Réflexions Historiques*, été-automne 1980, vol. 7, n° 2/3 « The Making of Frenchmen: Current Directions in the History of Education in France 1679-1979 », pp. 397-414.
- KARADY Victor, « Les professeurs de la République », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1983, vol. 47, n° 1, pp. 90-112.
- KARADY Victor, « De Napoléon à Duruy : les origines et la naissance de l'université contemporaine », in Jacques VERGER (dir.), *Histoire des universités en France*, Toulouse, Editions Privat, coll. « Bibliothèque historique Privat », 1986, pp. 261-322.
- KARADY Victor, « Les universités de la Troisième République », in Jacques VERGER (dir.), *Histoire des universités en France*, Toulouse, Editions Privat, coll. « Bibliothèque historique Privat », 1986, pp. 323-354.
- KARADY Victor, « La république des lettres des temps modernes », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1998, vol. 121-122, pp. 92-103.
- KARADY Victor, « L'émergence d'un espace européen des connaissances sur l'homme en société : cadres institutionnels et démographiques », in Gisèle SAPIRO (dir.), *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 43-67.
- KARADY Victor, « Universities and Nation States », in Alessandra FERRARESI et Elisa SIGNORI (dirs.), *Le Università e l'Unità d'Italia (1848-1870)*, Bologna, CLUEB, coll. « Centro interuniversitario per la studia delle università italiane », n° 17, 2012, pp. 1-13.

- KERGOAT Michelle, « Quelques aspects de la scolarisation secondaire dans les départements français au XIX^e siècle », *Population*, 1990, vol. 45, n° 3, pp. 617-649.
- KLANT Michael, *Universität in der Karikatur. Böse Bilder aus der kuriosen Geschichte der Hochschulen*, Hannover, Fackelträger-Verlag, 1984, 232 p.
- LE VAN-LEMESLE Lucette, « La Faculté de droit de Paris et l'introduction de l'économie politique dans son enseignement, 1864-1878 », *Historical Reflections / Réflexions Historiques*, été-automne 1980, vol. 7, n° 2/3 « The Making of Frenchmen: Current Directions in the History of Education in France, 1679-1979 », pp. 327-336.
- LE VAN-LEMESLE Lucette, « L'économie politique à la conquête d'une légitimité, 1896-1937 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1983, vol. 47, n° 1, pp. 113-117.
- LINGELBACH Gabriele, *Klio macht Karriere. Die Institutionalisierung der Geschichtswissenschaft in Frankreich und den USA in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003, 819 p.
- LINGELBACH Gabriele, « Lehrformen der deutschen Universität des 19. Jahrhunderts als Vorbild für Reformen in Frankreich? Das Beispiel der Geschichtswissenschaften », in Stefan FISCH, Florence GAUZY et Chantal METZGER (dirs.), *Lernen und Lehren in Frankreich und Deutschland - Apprendre et enseigner en Allemagne et en France*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, coll. « Schriftenreihe des Deutsch-französischen Historikermotiees », n° 2, 2007, pp. 172-190.
- LIVET Georges, *L'Université de Strasbourg de la Révolution à la guerre de 1870*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1996, 527 p.
- LUNDGREEN Peter, *Sozialgeschichte der deutschen Schule im Überblick*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1980, vol. 1 « 1770-1918 », 126 p.
- LUNDGREEN Peter, « Promotionen und Professionen », in Rainer Christoph SCHWINGES (dir.), *Examen, Titel, Promotionen. Akademisches und staatliches Qualifikationswesen vom 13. bis zum 21. Jahrhundert*, Basel, Schwabe Verlag, coll. « Veröffentlichungen der Gesellschaft für Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte », n° 7, 2007, pp. 353-368.
- LUNDGREEN Peter, « Studium zwischen Forschungsorientierung und Berufskonstruktion », in RÜDIGER VOM BRUCH (dir.), *Die Berliner Universität im Kontext der deutschen Universitätslandschaft nach 1800, um 1860 und um 1910*, München, R. Oldenbourg, coll. « Schriften des Historischen Kollegs », n° 76, 2010, pp. 111-127.
- MARCHAND Philippe (dir.), *Le baccalauréat, 1808-2008. Certification française ou pratique européenne ? Actes du Colloque, Lille, 14,15 et 16 mai 2008*, Villeneuve-d'Ascq Lyon, « Revue du Nord » - Institut national de recherche pédagogique, coll. « Collection Histoire », 2010, vol. 1, 446 p.
- MASSON Catherine, *La Catho. Un siècle d'histoire de l'Université catholique de Lille (1877-1977)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Histoire et civilisations », 2010, 559 p.
- MATTHYS Jean-Claude, « Les débuts de la Faculté catholique de droit de Lille (1874-1894) », *Revue d'histoire des Facultés de droit et de la science juridique*, 1987, n° 5, pp. 173-199.
- MAURER Trude, « Universitas militans. Von der Militarisierung der deutschen Universität im späten Kaiserreich zur Rechtfertigung des Militarismus im Ersten Weltkrieg », in Trude MAURER (dir.), *Kollegen - Kommilitonen - Kämpfer. Europäische Universitäten im Ersten Weltkrieg*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, coll. « Pallas Athene », n° 18, 2006, pp. 57-74.
- MAURER Trude, « ...und wir gehören auch dazu ». *Universität und « Volksgemeinschaft » im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2015, vol. 1, 714 p. ; vol. 2, 500 p.
- MERCIER Lucien, *Les universités populaires 1899-1914 : éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Paris, Les éditions ouvrières, coll. « Mouvement social », 1986, 188 p.
- MYERS Christine D., « 'Qu'elles continuent de frapper à la porte !' L'admission des femmes dans les universités écossaises à la fin du XIX^e siècle », in Rebecca ROGERS (dir.), *La mixité dans l'éducation. Enjeux passés et présents*, Paris, ENS Éditions, coll. « Sociétés, espaces, temps », 2004, pp. 53-72.
- NAUROIS Louis DE, « L'enseignement libre catholique au XIX^e siècle. Aspects juridiques », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1995, vol. 81, n° 206, pp. 13-23.
- NIPPERDEY Thomas, *Wie modern war das Kaiserreich? Das Beispiel der Schule. Vortrag am 24. April 1986 in Düsseldorf*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften/Springer Fachmedien, coll. « Gerda-Henkel-Vorlesung », 1986, 18 p.

- NOIRIEL Gérard, « Le jugement des pairs. La soutenance de thèse au tournant du siècle », in *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, coll. « Socio-histoires », 1996, pp. 239-259.
- PALETSCHEK Sylvia, *Die permanente Erfindung einer Tradition. Die Universität Tübingen im Kaiserreich und in der Weimarer Republik*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, coll. « Contubernium. Tübinger Beiträge zur Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte », n° 53, 2001, XIV + 608 p.
- PALETSCHEK Sylvia, « Eine deutsche Universität oder Provinz versus Metropole? Berlin, Tübingen und Freiburg vor 1914 », in RÜDIGER VOM BRUCH (dir.), *Die Berliner Universität im Kontext der deutschen Universitätslandschaft nach 1800, um 1860 und um 1910*, München, R. Oldenbourg, coll. « Schriften des Historischen Kollegs », n° 76, 2010, pp. 213-242.
- PASSERON Jean-Claude, « L'inflation des diplômes. Remarques sur l'usage de quelques concepts analogiques en sociologie », *Revue française de sociologie*, 1982, vol. 23, n° 4, pp. 551-584.
- PETER Hartmut Rüdiger et TIKHONOV Natalia (dirs.), *Universitäten als Brücken in Europa – Les universités : des ponts à travers l'Europe*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, 2003, 339 p.
- PIGEARD-MICAULT Natalie, *Charles Adolphe Wurtz, doyen de l'École de médecine de Paris (1866-1875)*, thèse de doctorat en épistémologie et histoire des sciences, Université Paris X-Nanterre, sous la dir. de Bernadette Bensaude-Vincent, 2007, 390 p.
- PIGEARD-MICAULT Natalie, « Faculté et Académie de médecine face à la Commune de Paris », *Parlement[s]. Revue d'histoire politique*, 2012, n° 18, pp. 23-39.
- PRAHL Hans-Werner, *Sozialgeschichte des Hochschulwesens*, München, Kösel Verlag, 1978, 406 p.
- PROST Antoine, « Inférieur ou novateur ? L'enseignement secondaire des jeunes filles (1880-1887) », *Histoire de l'éducation*, septembre 2007, n° 115-116, pp. 149-169.
- PROST Antoine, « De l'enquête à la réforme. L'enseignement secondaire des garçons de 1898 à 1902 », *Histoire de l'éducation*, juillet 2008, n° 119, pp. 29-81.
- RIESE Reinhard, *Die Hochschule auf dem Wege zum wissenschaftlichen Großbetrieb. Die Universität Heidelberg und das badische Hochschulwesen 1860-1914*, Stuttgart, Ernst Klett Verlag, coll. « Industrielle Welt », n° 19, 1977, 414 p.
- RINGER Fritz K., *The Decline of the German Mandarins. The German Academic Community, 1890-1933*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1969, 528 p.
- RINGER Fritz K., « Das gesellschaftliche Profil der deutschen Hochschullehrerschaft 1871-1933 », in Klaus SCHWABE (dir.), *Deutsche Hochschullehrer als Elite 1815-1945*, Boppard am Rhein, Harald Boldt Verlag, coll. « Deutsche Führungsschichten in der Neuzeit », n° 17, 1988, pp. 93-104.
- RINGER Fritz K., *Fields of Knowledge. French academic culture in comparative perspective, 1890-1920*, Cambridge, New York, Port Chester, Paris, Cambridge University Press, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1992, 379 p.
- RINGER Fritz K., « La segmentation des systèmes d'enseignement. Les réformes de l'enseignement secondaire français et prussien, 1865-1920 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2003, vol. 149, n° 1 « Les contradictions de la 'démocratisation' scolaire », pp. 6-20.
- ROSA DI SIMONE Maria, « Die Zulassung zur Universität », in Walter RÜEGG (dir.), *Geschichte der Universität in Europa*, München, C. H. Beck, 1996, vol. 2 « Von der Reformation bis zur Französischen Revolution (1500-1800) », pp. 235-262.
- RÜEGG Walter (dir.), *Geschichte der Universität in Europa*, München, C. H. Beck, 2004, vol. 3 « Vom 19. Jahrhundert zum Zweiten Weltkrieg (1800-1945) », 607 p.
- SAVOIE Philippe, « Autonomie et personnalité des lycées : la réforme administrative de 1902 et ses origines », *Histoire de l'éducation*, mai 2001, n° 90, pp. 169-204.
- SAVOIE Philippe, « La question du répétitorat au XIX^e siècle », *Carrefours de l'éducation*, juin 2013, vol. 1, n° 35, pp. 35-48.
- SAVOIE Philippe, « Les caractères originaux de l'histoire de l'État enseignant français (XIX^e-XX^e siècles) », *Histoire de l'éducation*, août 2014, n° 140-141, pp. 11-29.
- SCHERMAUL Sebastian, *Die Umsetzung der Karlsbader Beschlüsse an der Universität Leipzig 1819-1848*, Berlin, Boston, de Gruyter, coll. « Juristische Zeitgeschichte », n° 1-24, 2013, 105 p.

- SCHULTHEIS Franz, « Un inconscient universitaire fait homme : le Privatdozent », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2000, vol. 135, n° 1, pp. 58-62.
- SCHRIEWER Jürgen, KEINER Edwin et CHARLE Christophe (dirs.), *Sozialer Raum und akademische Kulturen / À la recherche de l'espace universitaire européen. Studien zur europäischen Hochschul- und Wissenschaftsgeschichte im 19. und 20. Jahrhundert / Études sur l'enseignement supérieur aux XIX^e et XX^e siècles*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, coll. « Komparatistische Bibliothek », n° 3, 1993, 470 p.
- SCHWINGES Rainer Christoph, « Die Zulassung zur Universität », in Walter RÜEGG (dir.), *Geschichte der Universität in Europa*, München, C. H. Beck, 1993, vol. 1 « Mittelalter », pp. 161-180.
- SCHWINGES Rainer Christoph (dir.), *Examen, Titel, Promotionen. Akademisches und staatliches Qualifikationswesen vom 13. bis zum 21. Jahrhundert*, Basel, Schwabe Verlag, coll. « Veröffentlichungen der Gesellschaft für Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte », n° 7, 2007, 776 p.
- SHINN Terry, *Savoir scientifique et pouvoir social. L'École polytechnique : 1794-1914*, traduit par Michelle de LAUNAY, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1980 (éd. orig. 1975), 261 p.
- SIEBER Eberhard (dir.), *Dokumente zur gescheiterten Tübinger Universitätsreform in der Revolution von 1848/49*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), coll. « Contubernium. Tübinger Beiträge zur Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte », n° 8, 1977, 170 p.
- SINGARAVELOU Pierre, *Professer l'Empire. Les sciences coloniales en France sous la III^e République*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire contemporaine », n° 3, 2011, 409 p.
- SMITH Robert J., *The École Normale Supérieure and the Third Republic*, Albany (USA), State University of New York Press, 1982, 201 p.
- STICHWEH Rudolf, *Wissenschaft, Universität, Professionen. Soziologische Analysen*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, coll. « Suhrkamp-Taschenbuch Wissenschaft », n° 1146, 1994, 402 p.
- STONE Lawrence (dir.), *The University in Society*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1974, vol. I « Oxford and Cambridge from the 14th to the Early 19th Century », IX + 352 p.
- TIKHONOV-SIGRIST Natalia, « Les femmes et l'université en France, 1860-1914 », *Histoire de l'éducation*, avril 2009, n° 122, pp. 53-70.
- TITZE Hartmut (dir.), *Datenhandbuch zur deutschen Bildungsgeschichte*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1987, vol. 1 « Hochschulen. 1. Teil Das Hochschulstudium in Preussen und Deutschland, 1820-1944 », 303 p.
- TITZE Hartmut, *Der Akademikerzyklus. Historische Untersuchungen über die Wiederkehr von Überfüllung und Mangel in akademischen Karrieren*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1990, 512 p.
- TITZE Hartmut, « Expansion universitaire et sélection scolaire : bilan d'une controverse biséculeaire », *Histoire de l'éducation*, 1994, vol. 62, n° 1, pp. 31-54.
- TOURNIER Michèle, *L'Accès des femmes aux études universitaires en France et en Allemagne (1861-1967). Contribution à l'étude de l'enseignement féminin en France et en Allemagne durant ces 100 dernières années*, thèse de 3^e cycle, Université René Descartes U.E.R. des Sciences de l'Éducation, sous la dir. de M. Debesse, 1972, 357 p.
- TRONCHET Guillaume, « Universités et grandes écoles. Perspectives historiques sur une singularité française », *Regards croisés sur l'économie*, 2015, n° 16, pp. 37-50.
- VERNEUIL Yves, « Valeurs et combats de la Société des agrégés depuis 1914 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2003, n° 77, pp. 69-84.
- WEISZ George, « Émile Durkheim on the French Universities », *Minerva*, 1976, vol. 14, n° 3, pp. 377-379.
- WEISZ George, « Reform and conflict in French medical education, 1870-1914 », in Robert FOX et George WEISZ (dirs.), *The Organization of Science and Technology in France 1808-1914*, London et al. & Paris, Cambridge University Press & Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1980, pp. 61-94.
- WEISZ George, *The Emergence of Modern Universities in France: 1863-1914*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1983, 397 p.
- WITTRÖCK Björn, « The Modern University in Its Historical Contexts: Rethinking Three Transformations », *History of Universities*, 2013, vol. 27, n° 1, pp. 199-226.
- WOLGAST Eike, *Die Universität Heidelberg 1386-1986*, Berlin et al., Springer Verlag, 1986, 240 p.

Étudiants et organisations étudiantes en Allemagne

ADAM Heribert, *Studentenschaft und Hochschule. Möglichkeiten und Grenzen studentischer Politik*, Frankfurt am Main, Europäische Verlagsanstalt, 1965, coll. « Frankfurter Beiträge zur Soziologie », n° 17, 1965, X + 135 p.

AH-BUND DES VDSt HEIDELBERG (dir.), *100 Jahre VDSt Heidelberg. 1883-1983*, VDSt Heidelberg, 1983, 95 p.

AHLBERG René, *Ursachen der Revolte. Analyse des studentischen Protestes*, Stuttgart, Berlin, Köln, Mainz, Verlag W. Kohlhammer, coll. « Urban-Taschenbücher Reihe 80 », n° 834, 1972, 91 p.

BARTOL Gerda, *Ideologie und studentischer Protest. Untersuchungen zur Entstehung deutscher Studentenbewegungen im 19. und 20. Jahrhundert*, München, Verlag Dokumentation, 1977, 272 p.

BAUM Rolf-Joachim (dir.), *Wir wollen Männer, wir wollen Taten! Deutsche Corpsstudenten 1848 bis heute. Festschrift zum 150-jährigen Bestehen des Kösener Senioren-Convents-Verbandes*, Berlin, Siedler, 1998, 508 p.

BECHERT Tilmann, *Der Heidelberger Studentenkarzer*, Heidelberg, Zaringa Heidelberg, 1995, 48 p.

BERGER Gerhart et AURAND Detlev (dirs.), *...Weiland Bursch zu Heidelberg... Eine Festschrift der Heidelberger Korporationen zur 600-Jahr-Feier der Ruperto Carola*, Heidelberg, Arbeitsgemeinschaft der Altherrenschaften und Philisterien der studentischen Korporationen, 1986, 480 p.

BIAS-ENGELS Sigrid, *Zwischen Wandervogel und Wissenschaft. Zur Geschichte von Jugendbewegung und Studentenschaft (1896-1920)*, Köln, Verlag Wissenschaft und Politik, coll. « Edition Archiv der deutschen Jugendbewegung », n° 4, 1988, 285 p.

BIAS-ENGELS Martin, *Tübinger Studenten im Kaiserreich. Eine sozialgeschichtliche Untersuchung*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag, coll. « Contubernium. Tübinger Beiträge zur Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte », n° 44, 1996, 284 p.

BIRN Marco, *Bildung und Gleichberechtigung. Die Anfänge des Frauenstudiums an der Universität Heidelberg (1869-1918)*, Heidelberg, Kurpfälzischer Verlag, 2012, 192 p.

BIRN Marco, *Die Anfänge des Frauenstudiums in Deutschland. Das Streben nach Gleichberechtigung von 1869-1918, dargestellt anhand politischer, statistischer und biographischer Zeugnisse*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, coll. « Heidelberger Schriften zur Universitätsgeschichte », n° 3, 2015, 387 + LI p.

BOCK Hans Manfred, « Die 'Literaten- und Studenten-Revolution' der Jungen in der SPD um 1890 », *Das Argument*, mars 1971, n° 63 « Geschichte und Geschichtsschreibung der deutschen Arbeiterbewegung (I) », pp. 22-41.

BOHRMANN Hans, *Strukturwandel der deutschen Studentenpresse. Studentenpolitik und Studentenzeitschriften 1848-1974*, München, Verlag Dokumentation, coll. « Kommunikation und Politik », n° 4, 1975, 337 p.

BOROWSKY Peter, « Studenten in der deutschen Revolution 1848 », in Rainer HERING et Rainer NICOLAYSEN (dirs.), *Schlaglichter historischer Forschung. Studien zur deutschen Geschichte im 19. und 20. Jahrhundert*, Hamburg, Hamburg University Press, 2005, pp. 187-199.

BRACHMANN Botho, *Russische Sozialdemokraten in Berlin mit Berücksichtigung der Studentenbewegung in Preußen und Sachsen (1895-1914)*, Berlin, Akademie-Verlag, coll. « Quellen und Studien zur Geschichte Osteuropas », n° 11, 1962, IX + 216 p.

BRANDT Harm-Hinrich, « Studentische Korporationen und politisch-sozialer Wandel. Modernisierung und Antimodernismus », in *Deutschlands Weg in die Moderne. Politik, Gesellschaft und Kultur im 19. Jahrhundert*, München, Beck, 1993, pp. 122-143.

BRANDT Harm-Hinrich et STICKLER Matthias (dirs.), « *Der Burschen Herrlichkeit* ». *Geschichte und Gegenwart des studentischen Korporationswesens*, Würzburg, Verlag Ferdinand Schöningh, coll. « Veröffentlichungen des Stadtarchivs Würzburg », n° 8, 1998, 535 p.

BRAUBACH Max, *Bonner Professoren und Studenten in den Revolutionsjahren 1848/49*, Köln, Opladen, Westdeutscher Verlag, coll. « Wissenschaftliche Abhandlungen der Arbeitsgemeinschaft für Forschung des Landes Nordrhein-Westfalen », n° 38, 1967, 246 p.

BRUCHMÜLLER Wilhelm, « Die Anfänge der Leipziger Burschenschaft », in Herman HAUPT (dir.), *Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung*, vol. 5, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1920, pp. 1-61.

- BÜDINGEN Wolfgang, *Der Freiburger Senioren-Convent im Geschehen der Zeit und des studentischen Lebens an der Alberto-Ludoviciana*, Frankfurt am Main, Verlag der Deutschen Corpszeitung, 1931, 583 p.
- BURSCHENSCHAFT ALEMANNIA ZU FREIBURG, *100 Jahre Freiburger Burschenschaft Alemannia (1860-1960)*, Schweningen am Neckar, Hermann Kuhn KG, 1960, 162 p.
- BURSCHENSCHAFT ALEMANNIA ZU FREIBURG, *Lebensbilder aus 150 Jahren Burschenschaft Alemannia Freiburg (1860-2010)*, 2010, 183 p.
- CLAUSTRE Flore, *Le duel étudiant dans l'Allemagne du second Reich : l'exemple de la corporation d'étudiants Saxonia à Tübingen entre 1874 et 1914*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Marc Bloch Strasbourg, UFR des sciences historiques, sous la dir. de Christian Baechler, 1997, 196 p.
- DATHE Uwe, « Studenten aus Rumänien an der Universität Jena in den Jahren 1801 bis 1918 », *Revue roumaine d'histoire*, janvier 1997, XXXVI, n° 1-2, pp. 49-56.
- DAVIET-VINCENT Marie-Bénédicte, « De l'honneur de la corporation à l'honneur de la patrie. Les étudiants de Göttingen dans l'Allemagne de la Première Guerre mondiale », *Le Mouvement Social*, 2001, n° 194, pp. 39-65.
- DONAT Wolfgang, « Die Anfänge der burschenschaftlichen Bewegung an der Universität Kiel (1813 bis 1833) », in Paul WENTZCKE (dir.), *Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung*, vol. 14, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1934, pp. 1-128.
- DÖRFLINGER Gabriele, *Studentenverbindungen in Heidelberg. Ein Stadtrundgang*, Heidelberg, Universitätsbibliothek Heidelberg, 2017, 54 p.
- DOWE Christopher, *Auch Bildungsbürger. Katholische Studierende und Akademiker im Kaiserreich*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », n° 171, 2006, 384 p.
- DOWE Christopher et FUCHS Stephan, « Katholische Studenten und Antisemitismus im Wilhelminischen Deutschland », *Geschichte und Gesellschaft*, octobre 2004, vol. 30, n° 4 « Politik im Katholizismus », pp. 571-593.
- DURAND Michel, « Une revue étudiante dans la tourmente : les Wingolfsblätter pendant la Grande Guerre », in Michel GRUNEWALD et Uwe PUSCHNER (dirs.), *Das evangelische Intellektuellenmilieu in Deutschland, seine Presse und seine Netzwerke - Le milieu intellectuel protestant en Allemagne, sa presse et ses réseaux (1871-1963)*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, coll. « Convergences », n° 47, 2008, pp. 293-312.
- EITEL Hans-Jörg, « Akademischer Bismarck-Kult an der Universität und in der Stadt Leipzig », in Ulrich VON HEHL (dir.), *Sachsens Landesuniversität in Monarchie, Republik und Diktatur. Beiträge zur Geschichte der Universität Leipzig vom Kaiserreich bis zur Auflösung des Landes Sachsen 1952*, Leipzig, Evangelische Verlangsanstalt, coll. « Beiträge zur Leipziger Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte », 2005, pp. 75-90.
- ERDMANN FISCHER Thomas, « Die Anfänge des Frauenstudiums um 1900 », in Julia K. KOCH et Eva-Maria MERTENS (dirs.), *Eine Dame zwischen 500 Herren: Johanna Mestorf, Werk und Wirkung*, Waxmann Verlag, 2002, pp. 51-59.
- FABRICIUS Wilhelm, *Die Deutschen Corps. Eine historische Darstellung der Entwicklung des studentischen Verbindungswesens in Deutschland bis 1815, der Corps bis zur Gegenwart*, 2. umgearbeitete und vermehrte Aufl., Frankfurt am Main, Verlag der Deutschen Corpszeitung, 1926 (1898), 464 p.
- FAUST Anselm, *Der Nationalsozialistische Studentenbund*, Düsseldorf, Pädagogischer Verlag Schwann, coll. « Geschichte und Gesellschaft », 1973, vol. 1, 179 p. ; vol. 2, 192 p.
- FIEDLER Gudrun et POLLMANN Klaus Erich, « Engineering Students at Brunswick Institute of Technology during the Period of Industrial Expansion, 1862-1914 », *History of Universities*, 1994, vol. 13, pp. 251-270.
- FLÄSCHENDRÄGER Werner et KLAUS Werner, « Kaiser, Korps und Kapital. Akademische Bildungsstätten im Dienst von Monarchie und Imperialismus », in Werner FLÄSCHENDRÄGER, Werner KLAUS, Roland KÖHLER, Aribert KRAUS et Günter STEIGER (dirs.), *Magister und Scholaren-Professoren und Studenten. Geschichte deutscher Universitäten und Hochschulen im Überblick*, Leipzig, Jena, Berlin, Urania-Verlag, 1981, pp. 117-144.
- GEPPERT Dominik, « Kaiser-Kommers und Bismarck-Kult. Bonner Studierende im Kaiserreich (1871 bis 1914) », in Thomas BECKER (dir.), *Bonna Perl am grünen Rheine. Studieren in Bonn von 1818 bis zur Gegenwart*, Göttingen, V&R unipress, Bonn University Press, coll. « Bonner Schriften zur Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte », n° 5, 2013, pp. 83-103.

GILLOT Gilbert, « Les corporations étudiantes : un archaïsme plein d'avenir (Allemagne-Autriche, 1880-1914) », *Le Mouvement Social*, 1982, n°120 « Entre socialisme et nationalisme : les mouvements étudiants européens », pp. 45-75.

GIOVANNINI Norbert, *Zwischen Republik und Faschismus. Heidelberger Studentinnen und Studenten 1918-1945*, Weinheim, Deutscher Studien Verlag, 1990, 315 p.

GOLÜCKE Friedhelm, *Studentenwörterbuch. Das akademische Leben von A bis Z*, Graz, Wien, Köln, Verlag Styria, 1987, 513 p.

GRIESWELLE Detlef, « Zur Soziologie des Köseener Corps 1870-1914 », in Christian HELFER et Mohammed RASSEM (dirs.), *Student und Hochschule im 19. Jahrhundert. Studien und Materialien*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, coll. « Studien zum Wandel von Gesellschaft und Bildung im neunzehnten Jahrhundert », n° 12, 1975, pp. 346-365.

GRIESWELLE Detlef, « Antisemitismus in deutschen Studentenverbindungen des 19. Jahrhunderts », in Christian HELFER et Mohammed RASSEM (dirs.), *Student und Hochschule im 19. Jahrhundert. Studien und Materialien*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, coll. « Studien zum Wandel von Gesellschaft und Bildung im neunzehnten Jahrhundert », n° 12, 1975, pp. 366-379.

GRIMM Horst et BESSER-WALZEL Leo, *Die Corporationen. Handbuch zu Geschichte, Daten, Fakten, Personen*, Frankfurt am Main, Umschau-Verlag, 1986, 416 p.

GRÜTTNER Michael, *Studenten im Dritten Reich*, Paderborn, München, Wien, Zürich, Ferdinand Schöningh, coll. « Sammlung Schöningh zur Geschichte und Gegenwart », 1995, 556 p.

HARDTWIG Wolfgang, « Studentische Mentalität - Politische Jugendbewegung - Nationalismus: Die Anfänge der Deutschen Burschenschaft », *Historische Zeitschrift*, Juin 1986, vol. 242, n° 3, pp. 581-628.

HARDTWIG Wolfgang, « Protestformen und Organisationsstrukturen der deutschen Burschenschaft 1815-1833 », in Helmut REINALTER (dir.), *Demokratische und soziale Protestbewegungen in Mitteleuropa 1815-1848/49*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, coll. « Suhrkamp Taschenbuch Wissenschaft », n° 629, 1986, pp. 37-76.

HARDTWIG Wolfgang, « Zivilisierung und Politisierung. Die studentische Reformbewegung 1750-1818 », in Klaus MALETTKE (dir.), *175 Jahre Wartburgfest. 18. Oktober 1817 - 18. Oktober 1992. Studien zur politischen Bedeutung und zum Zeithintergrund der Wartburgfeier*, Heidelberg, Carl Winter-Universitätsverlag, coll. « Darstellungen und Quellen zur Geschichte der deutschen Einheitsbewegung im 19. und 20. Jahrhundert », n° 14, 1992, pp. 31-60.

HAUPT Herman, « Die Gründung der Kieler Burschenschaft Teutonia am 14. November 1855 », in Herman HAUPT (dir.), *Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung*, vol. 5, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1920, pp. 270-278.

HAUPT Herman, « Die Jenaische Burschenschaft von der Zeit ihrer Gründung bis zum Wartburgfeste. Ihre Verfassungsentwicklung und ihre inneren Kämpfe », in Herman HAUPT (dir.), *Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung*, vol. 1, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1910, pp. 18-113.

HAUPT Herman, « Die Verfassungsurkunde der Jenaischen Burschenschaft vom 12. Juni 1815 », in Herman HAUPT (dir.), *Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung*, vol. 1, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1910, pp. 114-161.

HAUPT Herman et SCHNEIDER Franz, « Zur Geschichte der Heidelberger Teutonen in den Jahren 1814/15 », in Herman HAUPT (dir.), *Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung*, vol. 5, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1920, pp. 149-152.

HEER Georg, *Geschichte der Deutschen Burschenschaft. Band II: Die Demagogenzeit. Von den Karlsbader Beschlüssen bis zum Frankfurter Wachensturm (1820-1833)*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, coll. « Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung », n° 10, 1927, 359 p.

HEER Georg, *Geschichte der Deutschen Burschenschaft. Band III: Die Zeit des Progresses. Von 1833 bis 1859*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, coll. « Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung », n° 11, 1929, 269 p.

HEER Georg, *Geschichte der Deutschen Burschenschaft. Band IV: Die Burschenschaft in der Zeit der Vorbereitung des zweiten Reiches, im zweiten Reich und im Weltkrieg. Von 1859 bis 1919*, Heidelberg, Carl Winter's

Universitätsbuchhandlung, coll. « Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung », n° 16, 1939, 269 p.

HEER Georg, « Wiederaufleben burschenschaftlicher Bestrebungen seit 1840 und burschenschaftliche Verbindungen bis 1860 an der Universität Marburg », in Herman HAUPT (dir.), *Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung*, vol. 8, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1925, pp. 243-272.

HEITHER Dietrich, *Verbündete Männer : die Deutsche Burschenschaft-Weltanschauung, Politik und Brauchtum*, Köln, PapyRossa, 2000, 540 p.

HEITHER Dietrich, GEHLER Michael et KURTH Alexandra, *Blut und Paukboden : eine Geschichte der Burschenschaften*, Frankfurt am Main, Fischer-Taschenbuch, 1997, 412 p.

HETTLING Manfred et JEISMAN Michael, « Der Weltkrieg als Epos. Philipp Witkops 'Kriegsbriefe gefallener Studenten' », in Gerhard HIRSCHFELD, Gerd KRUMEICH et Irina RENZ (dirs.), « Keiner fühlt sich hier mehr als Mensch... » *Erlebnis und Wirkung des Ersten Weltkriegs*, 2° éd., Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch Verlag, coll. « Fischer », n° 13096, 1996 (1993), pp. 205-234.

HONG Haejung, *Die Deutsche Christliche Studentenvereinigung 1897-1938. Ein Beitrag zur Geschichte des protestantischen Bildungsbürgertums*, Marburg, Tectum Verlag, 2001, IV + 196 p.

INGRAO Christian, « Étudiants allemands, mémoire de guerre et militantisme nazi : étude de cas », *14-18 Aujourd'hui, Today, Heute*, mai 2002, n° 5 « Démobilisations culturelles après la Grande Guerre », pp. 55-71.

JAHN Bernhard, « Der Weg zur Professur. Die Verflechtung des sozialen Lebens in Studenten- und Universitätsromanen um 1900. Ein Beitrag zur historischen Praxeologie des universitären Alltags », *Zeitschrift für Germanistik*, 2015, neue Folge vol. XXV, n° 2, pp. 287-303.

JAKOB Josef, *Die Studentenverbindungen und ihr Verhältnis zu Staat und Gesellschaft an der Ludwigs-Maximilians-Universität Landshut / München von 1800 bis 1833*, Inaugural-Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der Philosophie an der FernUniversität Hagen, 2002, 254 p.

JARAUSCH Konrad H., « Liberal Education as Illiberal Socialization: The Case of Students in Imperial Germany », *The Journal of Modern History*, décembre 1978, vol. 50, n° 4, pp. 609-630.

JARAUSCH Konrad H., « Frequenz und Struktur. Zur Sozialgeschichte der Studenten im Kaiserreich », in Peter BAUMGART (dir.), *Bildungspolitik in Preußen zur Zeit der Kaiserreichs*, Stuttgart, Klett-Cotta, coll. « Preußen in der Geschichte », n° 1, 1980, pp. 150-188.

JARAUSCH Konrad H., *Students, Society and Politics in Imperial Germany. The Rise of Academic Illiberalism*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1982, 448 p.

JARAUSCH Konrad H., « Students, Sex and Politics in Imperial Germany », *Journal of Contemporary History*, avril 1982, vol. 17, n° 2, pp. 285-303.

JARAUSCH Konrad H., *Deutsche Studenten (1800-1970)*, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1984, 254 p.

JARAUSCH Konrad H., « The Sources of German Student Unrest 1815-1848 », *Historical Social Research / Historische Sozialforschung*, 2012 (1974), Supplement, n° 24 "Contemporary History as Transatlantic Project: The German Problem, 1960-2010", pp. 80-114.

KAMPE Norbert, *Studenten und « Judenfrage » im Deutschen Kaiserreich. Die Entstehung einer akademischen Trägerschicht des Antisemitismus*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », n° 76, 1988, 327 p.

KATER Michael H., « The Work Student: A Socio-Economic Phenomenon of Early Weimar Republic », *Journal of Contemporary History*, janvier 1975, vol. 10, n° 1, pp. 71-94.

KEMMELMEIER Florian, « Polnische Studentenvereine in Halle (1880-1914) », in Hartmut Rüdiger PETER et Natalia TIKHONOV (dirs.), *Universitäten als Brücken in Europa – Les universités : des ponts à travers l'Europe*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, 2003, pp. 279-298.

KLOTZSCHE Mario, « Die 'akademische Ausländerfrage' in den Hochschulnachrichten. Ein Beitrag zur Untersuchung des öffentlichen Diskurses über Fremde an deutschen Hochschulen vor dem 1. Weltkrieg », in Hartmut Rüdiger PETER et Natalia TIKHONOV (dirs.), *Universitäten als Brücken in Europa – Les universités : des ponts à travers l'Europe*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, 2003, pp. 195-212.

- KLOTZSCHE Mario, « Die Perzeption ausländischer Studenten durch die deutsche Studentenschaft und die 'Ausländerfrage' », in Hartmut Rüdiger PETER (dir.), *Schnorrer, Verschwörer, Bombenwerder? Studenten aus dem Russischen Reich an deutschen Hochschulen vor dem 1. Weltkrieg*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, 2001, pp. 117-141.
- KOERNER Marianne, *Auf fremden Terrain. Studien- und Alltagserfahrungen von Studentinnen 1900 bis 1918*, Bonn, Didot Verlag, 1997, 459 p.
- KÖHNKE Klaus Christian, « Wissenschaft und Politik in den Sozialwissenschaftlichen Studentenvereinigungen der 1890er Jahre », in Otthein RAMMSTEDT (dir.), *Simmel und die frühen Soziologen. Nähe und Distanz zu Durkheim, Tönnies und Max Weber*, Frankfurt am Main, Suhrkamp Verlag, coll. « Suhrkamp-Taschenbuch Wissenschaft », n° 736, 1988, pp. 308-341.
- KRAUSHAAR Wolfgang, *Student und Politik. Eine ausgewählte und kommentierte Bibliographie unter bes. Berücksichtigung sozialpsychologischer Aspekte*, Hamburg, Arbeitsgemeinschaft für Hochschuldidaktik e. V., coll. « Hochschuldidaktische Materialien », n° 69, 1979, 194 p.
- KRAUSSMÜLLER Helmut et ANGER Ernst, *Die Geschichte des Allgemeinen deutschen Burschenbundes (ADB) 1883-1933 und das Schicksal der ehemaligen ADB-Burschenschaften*, Gießen, Selbstverlag der Studentengeschichtlichen Vereinigung, coll. « Historia Academica », n° 28, 1989, 239 p.
- KREUTZ Wilhelm, « Studenten im Kampf für die Weimarer Republik. Vom 'Reichskartell der Republikanischen Studenten' zum 'Republikanischen Studentenbund' (1922-1933) », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 2014, n° 17, pp. 185-199.
- KRUMPELMANN John T., « The American Students of Heidelberg University 1830-1870 », *Jahrbuch für Amerikastudien*, 1969, vol. 14, pp. 167-184.
- KUHN Axel et SCHWEIGARD Jörg, *Freiheit oder Tod! Die deutsche Studentenbewegung zur Zeit der Französischen Revolution*, Köln, Weimar, Wien, Böhlau Verlag, coll. « Stuttgarter Historische Forschungen », n° 2, 2005, 481 p.
- KURTH Alexandra, « Institutionalisierte Freundschaft. Zur Geschichte und Soziologie studentischer Verbindungen », ASTA DER UNIVERSITÄT HANNOVER (dir.), in *Eliten und Untertanen: Studentische Verbindungen in Hannover und anderswo*, unter der Mitarbeit von Felix Schürmann, Hannover, Allgemeiner Studierendenausschuss (AStA) der Universität Hannover, 2009, pp. 35-39.
- LE MINOR Jean-Marie et RICHERT Jean-Baptiste, « Les étudiants et assistants japonais à la Faculté de médecine de Strasbourg de 1872 à 1918 », *Histoire des sciences médicales. Organe officiel de la Société française d'histoire de la médecine*, octobre 2011, tome XLV, n° 4, pp. 403-414.
- LEVSEN Sonja, « Gemeinschaft, Männlichkeit und Krieg. Militarismus in englischen Colleges und deutschen Studentenverbindungen am Vorabend des Ersten Weltkrieges », in Christian JANSEN (dir.), *Der Bürger als Soldat: die Militarisierung europäischer Gesellschaften im langen 19. Jahrhundert. Ein internationaler Vergleich.*, Essen, Klartext-Verlag, 2004, pp. 230-246.
- LEVSEN Sonja, *Elite, Männlichkeit und Krieg. Tübinger und Cambridger Studenten 1900-1929*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, coll. « Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft », n° 170, 2006, 411 p.
- LEVSEN Sonja, « Der „neue Student“ als „Führer der Nation“. Neuentwürfe studentischer Identitäten nach dem Ersten Weltkrieg », in Christian JANSEN (dir.), *Der Neue Mensch. Utopien, Leitbilder und Reformkonzepte zwischen den Weltkriegen*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, 2006, pp. 105-120.
- LEVSEN Sonja, « Charakter statt Bildung? Universitäten, Studenten und die Politik der Männlichkeit im späten 19. Jahrhundert », *Jahrbuch für historische Bildungsforschung*, 2007, n° 13, pp. 89-114.
- LEVSEN Sonja, « Männlichkeit als Studienziel. Männlichkeitskonstruktionen englischer und deutscher Studenten vor dem Ersten Weltkrieg », *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft*, 2009, n° 51, pp. 109-130.
- LIERMANN Elke, « Mit Mantel und Degen. Studentisches Fechten im frühneuzeitlichen Freiburg/Br. », in Barbara KURG-RICHTER et Ruth-E. MOHRMANN (dirs.), *Frühneuzeitliche Universitätskulturen. Kulturhistorische Perspektiven auf die Hochschulen in Europa*, Köln, Weimar, Wien, Böhlau Verlag, coll. « Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte », n° 65, 2009, pp. 31-51.
- LINSE Ulrich, « Hochschulrevolution. Zur Ideologie und Praxis sozialistischer Studentengruppen während der deutschen Revolutionszeit 1918/19 », *Archiv für Sozialgeschichte*, 1974, vol. 14, pp. 1-114.

LÖNNECKER Harald, « Wagnerianer auf der Universität. Der Verband der Akademischen Richard-Wagner-Vereine (VARWV) », *Einst und Jetzt. Jahrbuch des Vereins für corpsstudentische Geschichtsforschung*, 2000, n° 45, pp. 91-120.

LÖNNECKER Harald, « '...gilt es das Jubelfest unserer Alma mater festlich zu begehen...' – Die studentische Teilnahme und Überlieferung zu Universitätsjubiläen im 19. und 20. Jahrhundert », in Jens BLECHER et Gerald WIEMERS (dirs.), *Universitäten und Jubiläen. Vom Nutzen historischer Archive*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, coll. « Veröffentlichungen des Universitätsarchivs Leipzig », n° 4, 2004, pp. 129-175.

LÖNNECKER Harald, « „Zweier Herren Diener“? Doppelmitgliedschaften bei studentischen Korporationen », in Bernhard SCHROETER (dir.), *Für Burschenschaft und Vaterland. Festschrift für den Burschenschaftler und Studentenhistoriker Prof. Dr. Peter Kaupp*, Norderstedt, Books on demand, 2006, pp. 156-187.

LÖNNECKER Harald, « Studenten und Gesellschaft, Studenten in der Gesellschaft. Versuch eines Überblicks seit Beginn des 19. Jahrhunderts », in Rainer Christoph SCHWINGES (dir.), *Universität im öffentlichen Raum*, Basel, Schwabe, 2008, pp. 387-438.

LÖNNECKER Harald, « Rudern, Fliegen, Segeln – Aktivitäten akademischer Verbindungen und Vereine zwischen Sport und Politik ca. 1885-1945 », *SportZeiten : Sport in Geschichte, Kultur und Gesellschaft*, 2009, vol. 3, n° 9, pp. 7-35.

LÖNNECKER Harald, « *Das Thema war und blieb ohne Parallel-Erscheinung in der deutschen Geschichtsforschung* ». *Die Burschenschaftliche Historische Kommission (BHK) und die Gesellschaft für burschenschaftliche Geschichtsforschung e. V. (GfbG) (1898/1909-2009). Eine Personen-, Institutions- und Wissenschaftsgeschichte*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, coll. « Darstellungen und Quellen zur Geschichte der deutschen Einheitsbewegung im 19. und 20. Jahrhundert », n° 18, 2009, 561 p.

LÖNNECKER Harald, « '... nur den Eingeweihten bekannt und für Außenseiter oft nicht recht verständlich.' Studentische Verbindungen und Vereine in Göttingen, Braunschweig und Hannover im 19. und frühen 20. Jahrhundert », *Niedersächsisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, 2010, n° 82, pp. 133-162.

LÖNNECKER Harald, « Studenten und der Krieg 1870/71 », in Jan GANSCHOW, Olaf HASELHORST et Maik OHNEZEIT (dirs.), *Der Deutsch-Französische Krieg 1870/71. Vorgeschichte, Verlauf, Folgen*, 2^e éd., Graz, Ares Verlag, 2013 (2009), pp. 265-281.

LÖNNECKER Harald, « *...der deutschen Studentenschaft und unserem Rechtsleben manchen Anstoß geben* » – *Zwischen Verein und Verbindung, Selbsthilfeorganisation und Studienvereinigung. Juristische Zusammenschlüsse an deutschen Hochschulen ca. 1870-1918*, Aachen, Shaker Verlag, coll. « Rostocker Rechtsgeschichtliche Reihe », n° 13, 2013, 634 p.

LÖNNECKER Harald, « '...der zu Recht bevorzugte unsichtbare Kreis, der sich nur den unsrigen erschließt.' Studentische Korporationen zwischen Elitedenken und den Selbstverständlichkeiten der Zugehörigkeit im 19. und frühen 20. Jahrhundert », in Volkhard HUTH (dir.), *Geheime Eliten?*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, coll. « Bensheimer Forschungen zur Personengeschichte », n° 1, 2014, pp. 182-203.

LORENZ Markus, « Vertretungen der Leipziger Studentenschaft im 19. Jahrhundert bis zur Gründung des Allgemeinen Studentenausschusses », in Ulrich VON HEHL (dir.), *Sachsens Landesuniversität in Monarchie, Republik und Diktatur. Beiträge zur Geschichte der Universität Leipzig vom Kaiserreich bis zur Auflösung des Landes Sachsen 1952*, Leipzig, Evangelische Verlagsanstalt, coll. « Beiträge zur Leipziger Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte », 2005, pp. 425-448.

LUTZ Rolland Ray, « The German Revolutionary Student Movement, 1819-1833 », *Central European History*, 1971, vol. 4, n° 3, pp. 215-241.

MAACK Heinrich, *Grundlagen des studentischen Disziplinarrechts*, Freiburg im Breisgau, Verlag Eberhard Albert Universitätsbuchhandlung, coll. « Beiträge zur Freiburger Wissenschafts- und Universitätsgeschichte », n° 10, 1956, 219 p.

MANITZ Irina, « Die akademische 'Ausländerfrage' in russischsprachigen Periodika in Deutschland vor dem 1. Weltkrieg », in Hartmut Rüdiger PETER et Natalia TIKHONOV (dirs.), *Universitäten als Brücken in Europa – Les universités : des ponts à travers l'Europe*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, 2003, pp. 213-228.

MERGNER Gottfried, « La mobilisation nationale-socialiste parmi les étudiants allemands », *Le Mouvement social*, septembre 1982, n° 120 « Entre socialisme et nationalisme : les mouvements étudiants européens », pp. 107-121.

- MITGAU Johannes Hermann, *Der Allgemeine Studenten-Ausschuß an der Universität Heidelberg 1912-1922. Ein Rückblick und Ausblick studentischer Selbstverwaltung*, Heidelberg, Verlag von J. Hörning, 1924, 60 p.
- MITGAU Johannes Hermann, *Studentische Demokratie. Beiträge zur neueren Geschichte der Heidelberger Studentenschaft*, 2^e éd., Heidelberg, J. Hörning, coll. « Schriftenreihe der akademischen Mitteilungen Heidelberg », n° 5, 1927 (1924), 141 p.
- MITGAU Johannes Hermann, « Soziale Herkunft der deutschen Studenten bis 1900 », in Hellmuth RÖSSLER et Günther FRANZ (dirs.), *Universität und Gelehrtenstand 1400-1800*, Limburg/Lahn, C. A. Starke Verlag, coll. « Deutsche Führungsschichten in der Neuzeit », n° 4, 1970, pp. 233-268.
- MÖLLER Silke, *Zwischen Wissenschaft und « Burschenherrlichkeit ». Studentische Sozialisation im Deutschen Kaiserreich, 1871-1914*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2001, 269 p.
- MÖLLER Silke, « Bier, Unfug und Duelle »? *Corpsstudentische Erziehung im deutschen Kaiserreich, 1871-1914*, München, Meidenbauer, 2004, 155 p.
- MORGENSTERN Andreas, « Die ‘Sozialistischen Monatshefte’ im Kaiserreich. Sprachrohr eines Arbeiterzionismus? », *Jahrbuch für Forschungen zur Geschichte der Arbeiterbewegung*, septembre 2012, n° III, pp. 5-25.
- MORITZ Werner, « Die Anfänge des Frauenstudiums in Heidelberg », in Helmut KNÜPPEL, Manfred OSTEN, Uwe ROSENBAUM, Julius H. SCHOEPS et Peter STEINBACH (dirs.), *Sonderdruck aus Wege und Spuren. Verbindungen zwischen Bildung, Wissenschaft, Kultur, Geschichte und Politik*, Berlin, Verlag für Berlin-Brandenburg, 2007, pp. 789-814.
- MÜHLEN Heinz VON ZUR, « Deutsch-baltische Korporationen und die Studentenschaft der Universität Dorpat (1802-1939) », in Gert VON PISTOHLKORS, Toivo U. RAUN et Paul KAEGBEIN (dirs.), *Die Universitäten Dorpat/Tartu, Riga und Wilna/Vilnius (1579-1979)*, Köln, Wien, Böhlau Verlag, coll. « Quellen und Studien zur baltischen Geschichte », n° 9, 1987, pp. 151-161.
- NAUCK E. Th., *Das Frauenstudium an der Universität Freiburg i.Br.*, Freiburg im Breisgau, Verlag Eberhard Albert Universitätsbuchhandlung, coll. « Beiträge zur Freiburger Wissenschafts- und Universitätsgeschichte », n° 3, 1953, 80 p.
- NAUCK E. Th., *Studenten und Assistenten der Freiburger Medizinischen Fakultät*, Freiburg im Breisgau, Verlag Eberhard Albert Universitätsbuchhandlung, coll. « Beiträge zur Freiburger Wissenschafts- und Universitätsgeschichte », n° 5, 1955, 115 p.
- OBERDÖRFER Eckhard, *Der Heidelberger Karzer*, Cologne, SH-Verlag, 2005, 176 p.
- OPPERMANN Otto, *Die Burschenschaft Alemannia zu Bonn und ihre Vorläufer. Geschichte einer deutschen Burschenschaft am Rhein*, Bonn, 1925, Band 1: 1814-1890, 448 p.
- OPPERMANN Otto, *Die Burschenschaft Alemannia zu Bonn und ihre Vorläufer. Geschichte einer deutschen Burschenschaft am Rhein*, Bonn, 1925, Band 2: 1890-1924, 524 p.
- OPPERMANN Otto, *Die Burschenschaft Alemannia zu Bonn und ihre Vorläufer. Geschichte einer deutschen Burschenschaft am Rhein*, Bonn, 1928, Band 3: Berichtigungen und Nachträge. Namen- und Sachregister, 38 p.
- LOUDIN Bernard, *Les corporations allemandes d'étudiants*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1962, 163 p.
- LOUDIN Bernard, « Fraternités américaines et corporations allemandes », *Commentaire*, octobre 2010, vol. 132, n° 4, pp. 999-1008.
- PASCHKE Robert, *Studentenhistorisches Lexikon*, Köln, SH Verlag, coll. « GDS-Archiv für Hochschul- und Studentengeschichte », 1999, 303 p.
- PETER Hartmut Rüdiger, BOOR Andreas DE et KLOTZSCHE Mario, « Studenten aus dem Russischen Reich, der ‘Klinikerstreit’ und die ‘akademische Ausländerfrage’ an der Universität Halle vor dem 1. Weltkrieg », in Hermann-J. RUIPEPER (dir.), *Beiträge zur Geschichte der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg 1502-2002*, Halle (Saale), Mitteldeutscher Verlag, 2002, pp. 377-406.
- PETER Hartmut Rüdiger, « Politik und Akademisches Ausländerstudium 1905-1913. Preußisches Beispiel und sächsisch-badische Variationen », in Hartmut Rüdiger PETER et Natalia TIKHONOV (dirs.), *Universitäten als Brücken in Europa – Les universités : des ponts à travers l'Europe*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, 2003, pp. 175-194.

- PETZOLD A., « Die Zentral-Untersuchungs-Kommission in Mainz », in Herman HAUPT (dir.), *Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung*, vol. 5, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1920, pp. 171-258.
- PICKUS Keith H., « Jewish University Students in Germany and the Construction of a Post-Emancipatory Jewish Identity. The Model of the Freie Wissenschaftliche Vereinigung », *The Leo Baeck Institute Year Book*, janvier 1994, vol. 39, n° 1, pp. 65-81.
- PICKUS Keith H., *Constructing modern identities: Jewish university students in Germany 1815-1914*, Detroit, Wayne State University Press, 1999, 222 p.
- PODLASIAK Marek, « Paul Ssymank - Chronist der deutschen Studentengeschichte », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 2002, vol. 5, pp. 171-183.
- POLSTER Georg, *Politische Studentenbewegung und bürgerliche Gesellschaft. Die Würzburger Burschenschaft im Kräftefeld von Staat, Universität und Stadt 1814-1850*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, coll. « Darstellungen und Quellen zur Geschichte der deutschen Einheitsbewegung im 19. und 20. Jahrhundert », n° 13, 1989, 320 p.
- POPP Emil, *Zur Geschichte des Königsberger Studententums (1900-1945)*, Würzburg, Holzner-Verlag, coll. « Beihefte zum Jahrbuch der Albertus-Universität Königsberg / Göttinger Arbeitskreis », 1955, 182 p.
- PRESS Steven Michael, « False Fire: The Wartburg Book-Burning of 1817 », *Central European History*, Décembre 2009, vol. 42, n° 4, pp. 621-646.
- PROBST-EFFAH Gisela, « 'Gaudeamus igitur'. Reflexionen über ein Studentenlied », *Ad marginem*, 2004, n° 76, <http://hf.uni-koeln.de/data/musikeume/File/Leitartikel/adm76.pdf>.
- RADULESCU Mihai Sorin, « Rumänische Studenten an den Universitäten in Tübingen und Halle zwischen 1848-1918 », *Revue roumaine d'histoire*, janvier 1997, vol. XXXVI, n° 1-2, pp. 27-47.
- RASSEM Mohammed, « Die problematische Stellung der Studenten im sogenannten Humboldtschen System », in *Revolution statt Reform? Der Student in Hochschule und Gesellschaft*, Würzburg, Echter Verlag, coll. « Studien und Berichte der katholischen Akademie in Bayern », n° 44, 1968, pp. 13-36.
- REINBACH Wolf, *Max Weber und seine Beziehungen zur Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg*, 3. Aufl., Heidelberg, 2003 (1999), 110 p.
- ROBERTSON Priscilla, « Students on the Barricades: Germany and Austria, 1848 », *Political Science Quarterly*, 1969, vol. 84, n° 2, pp. 367-379.
- ROESLING Severin, *Burschenehre und Bürgerrecht. Die Geschichte der Heidelberger Burschenschaft von 1828 bis 1834*, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1999, 371 p.
- ROETHLER Jeremy S., *Germany's Catholic Fraternities and the Weimar Republic*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, 2016, 230 p.
- ROOS-SCHUMACHER Hedwig, *Der Kyffhäuserverband der Vereine Deutscher Studenten 1880-1914/18. Ein Beitrag zum nationalen Vereinswesen und zum politischen Denken im Kaiserreich*, 2° éd., Kiel, Gifhorn: Akademischer Verein Kyffhäuser, coll. « Deutsche akademische Schriften », n° 7, 1987 (1986), 519 p.
- ROSIN Philipp, « '...den Heldentod für Kaiser und Reich erlitten.' Deutsche Studenten im Ersten Weltkrieg », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 2014, n° 17, pp. 201-221.
- RUIZ Alain, « Entre répulsion et attirance : la Burschenschaft face à la France de la Restauration », *Cahiers d'études germaniques*, automne 2001, n° 41 « France-Allemagne. Passions croisées. Actes du colloque international 22-24 mars 2001, Aix-en-Provence », pp. 105-115.
- RÜRUP Miriam, *Ehrensache. Jüdische Studentenverbindungen an deutschen Universitäten 1886-1937*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2008, 502 p.
- SCHOBIG Bernhard (dir.), *Die studentischen Arbeiter-Unterrichtskurse in Deutschland*, Bad Heilbrunn/Obb., Klinkhardt, coll. « Dokumentationen zur Geschichte der Erwachsenenbildung », 1987, 266 p.
- SCHOBIG Bernhard, « Die studentischen Arbeiter-Unterrichtskurse als bildungs- und sozialpolitisches Engagement der Freistudenten vor dem Ersten Weltkrieg », *Historische Jugendforschung. Jahrbuch des Archivs der deutschen Jugendbewegung*, 2011, n° 8, pp. 46-60.
- SCHULZE Friedrich et SSYMANCK Paul, *Das deutsche Studententum von der ältesten Zeiten bis zur Gegenwart*, 2. unveränderte Aufl., Leipzig, R. Voigtlanders Verlag, 1910 (1910), XXIV + 487 p.

- SCHULZE Friedrich et SSYMANK Paul, *Das deutsche Studententum von der ältesten Zeiten bis zur Gegenwart*, 4. völlig neu bearbeitete Aufl., München, Verlag für Hochschulkunde, 1932 (1910), XVI + 523 p.
- SCHWARZ Jürgen, *Studenten in der Weimarer Republik. Die deutsche Studentenschaft in der Zeit von 1918 bis 1923 und ihre Stellung zur Politik*, Berlin, Duncker & Humblot, coll. « Ordo Politicus », n° 12, 1971, 488 p.
- SIEBE Daniela, « *Germania docet* ». *Ausländische Studierende, auswärtige Kulturpolitik und deutsche Universitäten 1870 bis 1933*, Husum, Matthiesen Verlag, coll. « Historische Studien », n° 495, 2009, 658 p.
- SIUPIUR Elena, « Étudiants de l'espace roumain et du Sud-Est européen dans les Universités allemandes au XIX^e siècle », *Revue roumaine d'histoire*, Juillet-Décembre 1997, vol. XXXVI, n° 3-4, pp. 299-314.
- STEIGER Günter, « Die Teilnehmerliste des Wartburgfestes von 1817. Eine kritische Ausgabe der sog. 'Präsenzliste' », in Kurt STEPHENSON, Alexander SCHARFF et Wolfgang KLÖTZER (dirs.), *Darstellungen und Quellen zur Geschichte der deutschen Einheitsbewegung im 19. und 20. Jahrhundert*, vol. 4, Heidelberg, Carl Winter-Universitätsverlag, 1963, pp. 65-133.
- STEIGER Günter, *Urburschenschaft und Wartburgfest. Aufbruch nach Deutschland*, 2^e éd. revue et augmentée, Leipzig, Jena, Berlin, Urania-Verlag, 1991 (1967), 310 p.
- STICKLER Matthias, « Die Selbstorganisation der Studenten aus dem Königreich Ungarn an deutschen und österreichischen Hochschulen zwischen 1871 und 1918 », in Márta FATA, Gyula KURUCZ et Anton SCHINDLING (dirs.), *Peregrinatio Hungarica. Studenten aus Ungarn an deutschen und österreichischen Hochschulen vom 16. bis zum 20. Jahrhundert*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, coll. « Contubernium. Tübinger Beiträge zur Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte », n° 64, 2006, pp. 471-503.
- STICKLER Matthias, « Universität als Lebensform? Überlegungen zur Selbststeuerung studentischer Sozialisation im langen 19. Jahrhundert », in Rüdiger VOM BRUCH (dir.), *Die Berliner Universität im Kontext der deutschen Universitätslandschaft nach 1800, um 1860 und um 1910*, München, R. Oldenbourg, coll. « Schriften des Historischen Kollegs », n° 76, 2010, pp. 149-186.
- STRÖLE-BÜHLER Heike, *Studentischer Antisemitismus in der Weimarer Republik. Eine Analyse der Burschenschaftlichen Blätter 1918 bis 1933*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, coll. « Geschichte und ihre Hilfswissenschaften », n° 486, 1991, 197 p.
- STUDIER Manfred, *Der Corpsstudent als Idealbild der Wilhelminischen Ära. Untersuchungen zum Zeitgeist 1888 bis 1914*, 2^e éd., Schernfeld, SH Verlag, coll. « Abhandlungen zum Studenten- und Hochschulwesen », n° 3, 1990 (1965), 287 p.
- TAUBER Kurt P., « Nationalism and Social Restoration: Fraternities in Postwar Germany », *Political Science Quarterly*, mars 1963, vol. 78, n° 1, pp. 66-85.
- THIELBEER Heide, *Universität und Politik in der Deutschen Revolution von 1848*, Bonn, Verlag Neue Gesellschaft, 1983, 269 p.
- TIKHONOV Natalia, « Zwischen Öffnung und Rückzug. Die Universitäten der Schweiz und Deutschlands angesichts des Studentinnenstroms aus dem Russischen Reich », in Hartmut Rüdiger PETER et Natalia TIKHONOV (dirs.), *Universitäten als Brücken in Europa – Les universités : des ponts à travers l'Europe*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, 2003, pp. 157-174.
- TROTHA-SKOPA Thilo VON et DEWITZ Oskar VON (dirs.), *Beiträge zur Geschichte der Saxo-Borussia zu Heidelberg*, 1958, 251 p.
- VEREIN DEUTSCHER STUDENTEN ZU FREIBURG, *Festschrift zum 75. Stiftungsfest des Vereins Deutscher Studenten zu Freiburg (1. bis 4. Juli 1976)*, s. l. n. d., 58 p.
- VOIGTS Manfred (dir.), *Freie Wissenschaftliche Vereinigung. Eine Berliner anti-antisemitische Studentenorganisation stellt sich vor – 1908 und 1931*, Potsdam, Universitätsverlag Potsdam, coll. « Pri ha-Pardes », n° 2, 2008, 231 p.
- WEBER Thomas, *Our friend « the enemy ». Elite education in Britain and Germany before World War I*, Stanford, Stanford University Press, 2008, 338 p.
- WEILL Claudie, « Les étudiants russes en Allemagne, 1900-1914 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1979, vol. 20, n° 2, pp. 203-225.
- WEILL Claudie, « La 'question des étrangers' : les étudiants russes en Allemagne, 1900-1914 », *Le Mouvement Social*, septembre 1982, n° 120 « Entre socialisme et nationalisme : les mouvements étudiants européens », pp. 77-94.

- WEILL Claudie, « Convivialité et sociabilité des étudiants russes en Allemagne : 1900-1914 », *Cahiers du monde russe et soviétique*, 1991, vol. 32, n° 3, pp. 349-367.
- WEILL Claudie, *Étudiants russes en Allemagne 1900-1914. Quand la Russie frappait aux portes de l'Europe*, Paris, Montréal, L'Harmattan, coll. « Chemins de la mémoire », 1996, 271 p.
- WEILL Claudie, « Russisch-jüdische Studentenvereine in Deutschland 1900-1914 », in Hartmut Rüdiger PETER et Natalia TIKHONOV (dirs.), *Universitäten als Brücken in Europa – Les universités : des ponts à travers l'Europe*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, 2003, pp. 229-239.
- WENTZCKE Paul, *Geschichte der Deutschen Burschenschaft. Band I: Vor- und Frühzeit bis zu den Karlsbader Beschlüssen*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, coll. « Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung », n° 6, 1919, 399 p.
- WENTZCKE Paul, « Die Anfänge der Freiburger Burschenschaft », in Herman HAUPT (dir.), *Quellen und Darstellungen zur Geschichte der Burschenschaft und der deutschen Einheitsbewegung*, vol. 3, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, 1912, pp. 1-83.
- WERNER Anja, « US-amerikanische Medizinstudenten an den Universitäten in Halle und Leipzig, 1843 bis 1914 », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 2015, vol. 18, pp. 227-247.
- WESKAMP Manuel, « Ehre - Frohsinn - Eintracht ». *Selbstverständnis, Mitgliederrekrutierung und Karriermuster von Akademikern am Beispiel des Corps Saxonia Göttingen (1840-1951)*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2018, 558 p.
- WIEDENHOFF Ute, « '...daß wir auch diese größte Mensur unseres Lebens in Ehren bestehen werden': Kontinuitäten korporierter Mentalität im Ersten Weltkrieg », in Gerhard HIRSCHFELD, Gerd KRUMEICH, Dieter LANGEWIESCHE et Hans-Peter ULLMANN (dirs.), *Kriegserfahrungen. Studien zur Sozial- und Mentalitätsgeschichte des Ersten Weltkriegs*, Essen, Klartext Verlag, coll. « Schriften der Bibliothek für Zeitgeschichte – Neue Folge », n° 5, 1997, pp. 189-207.
- WILLIAMSON George S., « 'Thought Is in Itself a Dangerous Operation': The Campaign Against 'Revolutionary Machinations' in Germany, 1819–1828 », *German Studies Review*, 2015, vol. 38, n° 2, pp. 285-306.
- WIPF Hans-Ulrich, *Studentische Politik und Kulturreform. Geschichte der Freistudenten-Bewegung (1896-1918)*, Schwalbach im Taunus, Wochenschau Verlag, coll. « Archiv der deutschen Jugendbewegung », 2004, 309 p.
- WIZISLA Erdmut, « 'Die Hochschule ist eben der Ort nicht, zu studieren.' Walter Benjamin in der freistudentischen Bewegung », *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin*, février 1987, vol. 36, n° 7 « Berliner Studenten und deutsche Literatur (1810-1933/1945) », pp. 616-623.
- WREDEN Ernst Wilhelm et BUNDESMANN Günther (dirs.), *125 Jahre Heidelberger Allemannen. Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg - 1856-1981*, Heidelberg, 1981, 352 p.
- WRUCK Peter, « Lesen ein Politikum. Die Akademische Lesehalle zu Berlin und die Kämpfe der Studenten », *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin*, février 1987, vol. 36, n° 7 « Berliner Studenten und deutsche Literatur (1810-1933/1945) », pp. 580-590.
- ZIRLEWAGEN Marc (dir.), *Kaisertreue – Führergedanke – Demokratie: Beiträge zur Geschichte des Verbandes der Vereine Deutscher Studenten (Kyffhäuser-Verband)*, Köln, SH-Verlag, coll. « GDS-Archiv für Hochschul- und Studentengeschichte », 2000, 162 p.
- ZIRLEWAGEN Marc, *1881-2006. 125 Jahre Vereine Deutscher Studenten*, Bad Frankenhausen, Akademischer Verein Kyffhäuser e. V., 2006, vol. 1 « Ein historischer Rückblick », 258 p.
- ZIRLEWAGEN Marc (dir.), « Wir siegen oder fallen ». *Deutsche Studenten im Ersten Weltkrieg*, Köln, SH-Verlag, coll. « Abhandlungen zum Studenten- und Hochschulwesen », n° 17, 2008, 453 p.
- ZIRLEWAGEN Marc, *Bibliographie zur Geschichte der Vereine Deutscher Studenten*, Bad Frankenhausen, Verband der Vereine Deutscher Studenten, coll. « Deutsche Akademische Schriften », n° 14, 2011, 419 p.
- ZIRLEWAGEN Marc, *Biographisches Lexikon der Vereine Deutscher Studenten*, Norderstedt, Books on Demand, vol. 1 « A-L », 2014, 532 p.
- ZIRLEWAGEN Marc, « Sinnbild der Einheit Deutschlands ». *Die Bismarcksäule auf der Rothenburg im Kyffhäuser*, Norderstedt, Books on Demand, 2014, 396 p.

ZIRLEWAGEN Marc, « *Unser Platz ist bei der großen völkischen Bewegung* ». *Der Kyffhäuser-Verband der Vereine Deutscher Studenten und der völkische Gedanke*, Norderstedt, Books on demand, 2014, 203 p.

ZIRLEWAGEN Marc (dir.), « *Der Heros des nationalen Gedankens* ». *Die Vereine Deutscher Studenten und Otto von Bismarck. Eine Textsammlung*, Norderstedt, Books on Demand, 2014, 371 p.

ZIRLEWAGEN Marc (dir.), « *Vorbild und Ideal der deutschen Jugend* »: *Otto von Bismarck im Schriftwechsel mit den Vereinen Deutscher Studenten*, Norderstedt, Books on Demand, 2014, 83 p.

ZSCHOCKE Helmut, *Im alten Berliner Studentenviertel*, Frankfurt am Main *et al.*, Peter Lang, 2012, 193 p.

ZWICKER Lisa Fetheringill, « The Burschenschaft and German Political Culture, 1890-1914 », *Central European History*, septembre 2009, vol. 42, n° 3, pp. 389-428.

ZWICKER Lisa Fetheringill, « Antisemitism, the Limits of Antisemitic Rhetoric, and a Movement against Russian Students at German Universities (1908-1914) », *Leo Baeck Institute Year Book*, 2010, vol. 55, pp. 193-203.

ZWICKER Lisa Fetheringill, *Dueling Students. Conflict, Masculinity, and Politics in German Universities. 1890-1914*, Ann Arbor, University of Michigan Press, coll. « Social history, popular culture, and politics in Germany », 2011, 296 p.

ZWICKER Lisa Fetheringill, « Contradictory Fin-de Siècle Reform: German Masculinity, the Academic Honor Code, and the Movement against the Pistol Duel in Universities, 1890–1914 », *History of Education Quarterly*, 2014, vol. 54, n° 1, pp. 19-41.

Étudiants et organisations étudiantes en France

AGERON Charles-Robert, « L'Association des étudiants musulmans nord-africains en France durant l'entre-deux-guerres. Contribution à l'étude des nationalismes maghrébins », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 2^e trimestre 1983, vol. 70, n° 258-259 « Le Maghreb et la France de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle (1^{ère} partie) », pp. 25-56.

AMAZ Jacques, « Les Étudiants de l'École des Beaux-Arts de Lyon engagés sur le front pendant la Première Guerre mondiale. Le salut par l'art ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 1996, n° 183, pp. 125-139.

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DES UNIVERSITÉS DE PARIS, *Livre de mémoire 1884-1984*, Paris, 1984, 375 p.

ATTALI Michaël et SAINT-MARTIN Jean, « Le sport universitaire et l'affirmation de l'identité étudiante (XIX^e-XX^e siècles) », in Jean-Philippe LEGOIS et Robi MORDER (dirs.), *Cent ans de mouvement étudiant*, Paris, Syllepse, 2007, pp. 121-134.

BARRERA Caroline, *Étudiants d'ailleurs. Histoire des étudiants étrangers, coloniaux et français de l'étranger de la Faculté de droit de Toulouse (XIX^e siècle-1944)*, Albi, Presses du Centre universitaire Champollion, 2007, 240 p.

BAUBEROT Arnaud, « De la vie sainte à la vie saine. Hygiène et sport dans les mouvements de jeunesse protestants (1890-1914) », *Études théologiques et religieuses*, novembre 2013, vol. 87, n° 3, pp. 279-291.

BELDEN FIELDS A., *Student Politics in France. A Study of the Union Nationale des Étudiants de France*, New York, London, Basic Books, coll. « Student Movements – Past and Present », n° 5, 1970, 194 p.

BENETON Philippe, « La génération de 1912-1914. Image, mythe et réalité ? », *Revue française de science politique*, 1971, vol. 21, n° 5, pp. 981-1009.

BONNY André, PARAT Maurice et VAYSSETTE Joanny, « L'Amicale », in Georges DILLEMANN (dir.), *La Faculté de Pharmacie de Paris (1882-1982)*, Paris, Éditions Comarco, 1982, pp. 184-185.

BOPP Marie-Joseph, « Strassburger Studentenleben bis 1850. Ein Beitrag zur Geschichte der Strassburger Studentenverbindungen, mit besonderer Berücksichtigung der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts », *Annuaire de la Société historique, littéraire et scientifique du Club vosgien*, 1934, vol. II (nouvelle série), pp. 172-259.

- BOUNEAU Christine, « Élités étudiantes et socialisme : le Groupe des Étudiants Collectivistes de Paris à la fin du XIX^e siècle », in Sylvie GUILLAUME (dir.), *Les élites fins de siècles (XIX^e et XX^e siècles). Actes de la Journée d'études du 31 janvier 1992*, Bordeaux, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1992, pp. 127-139.
- BOUNEAU Christine, « Le groupe des étudiants socialistes de Toulouse et leur revue La Jeunesse socialiste (1894-1895) », in Jacques GIRAULT (dir.), *L'implantation du socialisme en France au XX^e siècle. Partis, réseaux, mobilisation*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2001, pp. 297-308.
- BOUNEAU Christine, « Les jeunesses et les étudiants socialistes en France des années 1880 aux années 1960 : groupes politiques et/ou générationnels ? », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, avril 2008, vol. 4, n° 1, <https://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=04&rub=dossier&item=35>.
- BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Les Éditions de Minuit, coll. « Le Sens commun », 1964, 189 p.
- BREJON DE LAVERGNEE Matthieu, « Générations catholiques. Les étudiants de Paris aux origines de la Société de Saint-Vincent-de-Paul (1833-1844) », in Dominique AVON et Michel FOURCADE (dirs.), *Mentalités et croyances contemporaines : mélanges offerts à Gérard Cholvy*, Montpellier, Publications de l'Université Montpellier 3, 2003, pp. 469-502.
- BREZGER Dieter et CHEVALLEY Geneviève, « La Fédé : presque 90 ans (survol historique) », *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, 1988, n° 18, pp. 79-85.
- BURNEY John M., « Student Organization in Nineteenth-Century France: The Example of Toulouse », *History of Education Quarterly*, 1985, vol. 25, n° 3, pp. 303-323.
- BURNEY John M., *Toulouse et son université. Facultés et étudiants dans la France provinciale du XIX^e siècle*, traduit par Philippe WOLFF, Paris, Toulouse, Éd. du CNRS, Presses Universitaires du Mirail, coll. « Midi-Pyrénées », 1989 (éd. orig. 1988), 330 p.
- CAHM Éric, « Pour et contre Zola : les étudiants de Paris en janvier 1898 », *Bulletin de la Société d'études jaurésiennes*, octobre 1978, n° 71, pp. 12-15.
- CARON Jean-Claude, « Maintenir l'ordre au Pays latin : la Jeunesse des Écoles sous surveillance (1815-1848) », in SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION DE 1848 ET DES RÉVOLUTIONS DU XIX^e SIÈCLE (dir.), *Maintien de l'ordre et polices en France et en Europe au XIX^e siècle*, Paris, Créaphis, 1987, pp. 329-346.
- CARON Jean-Claude, « Révoltes étudiantes, révoltes agissantes ? Le poids des révoltes étudiantes dans la vie politique française (1815-1848) », in Fabienne GAMBRELLE et Michel TREBITSCH (dirs.), *Révolte et société. Actes du IV^e colloque d'histoire au présent, Paris, mai 1988. Tome II*, Paris, Histoire au présent, Publications de la Sorbonne, 1989, pp. 194-204.
- CARON Jean-Claude, *Générations romantiques. Les étudiants de Paris et le Quartier latin (1814-1851)*, Paris, Armand Colin, 1991, 435 p.
- CARON Jean-Claude, « Une approche de la sociabilité de la jeunesse : la presse étudiante à Paris (1829-1850) », *Bulletin de la Société d'histoire de la Révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle*, juin 1992, n° 8, pp. 75-86.
- CARON Jean-Claude, « Frédéric Ozanam, étudiant catholique (1831-1836) », *Revue d'histoire de l'Église de France*, 1999, vol. 85, n° 214, pp. 39-53.
- CASALIS F., *L'Association des Étudiants protestants de Paris (1892-1958)*, Paris, 1959, 103 + 20 p.
- CHALINE Olivier, « Les Normaliens dans la Grande guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 1996, n° 183, pp. 99-110.
- CHARLE Christophe, « Les étudiants et l'affaire Dreyfus », *Cahiers Georges Sorel*, 1986, vol. 4, n° 1, pp. 61-78.
- COHEN Paul, « Les élèves catholiques de l'École Normale Supérieure (1906-1914) », *Cahiers d'histoire*, 1984, vol. XXIX, n° 1, pp. 33-46.
- COHEN Paul, « Heroes and Dilettantes: The Action française, Le Sillon, and the Generation of 1905-14 », *French Historical Studies*, automne 1988, vol. 15, n° 4, pp. 673-687.
- COHEN Yolande, « Tensions et dissensions autour de l'autonomie du mouvement étudiant », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, avril 2007, vol. 86, n° 2, pp. 48-59.

- COLON David, *Un Cercle d'étudiants catholiques sous la Troisième République. La Conférence Olivaint (1875-1940)*, mémoire de DEA, Institut d'Études Politiques de Paris, sous la dir. de Jean-Pierre Azéma, 1996, 340 p.
- COLON David, « La naissance des organisations d'étudiants catholiques en France », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, avril 2007, vol. 86, n° 2, pp. 29-33.
- COLON David, « Face aux Églises : un siècle d'organisations d'étudiants chrétiens », in Jean-Philippe LEGOIS, Alain MONCHABLON, ALAIN et Robi MORDER (dirs.), *Cent ans de mouvements étudiants*, Paris, Éditions Syllepse, 2007, pp. 217-228.
- CONDETTE Jean-François, « 'Les Cervelines' ou les femmes indésirables. L'étudiante dans la France des années 1880-1914 », *Carrefours de l'éducation*, 2003, vol. 1, n° 15, pp. 38-61.
- CONDETTE Jean-François, « Les associations générales d'étudiants en France et le politique (1881-1914). Première partie : espoirs et développement », *Carrefours de l'éducation*, 2007, vol. 1, n° 23, pp. 85-101.
- CONDETTE Jean-François, « Les associations générales d'étudiants en France et le politique (1881-1914). Deuxième partie : les espoirs déçus du régime républicain : limites et contestation des AGE », *Carrefours de l'éducation*, 2007, vol. 2, n° 24, pp. 149-158.
- CONDETTE Jean-François, « Folklore, solidarité et revendications étudiantes : l'Union lilloise des étudiants de l'État de 1881 à 1940 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, avril 2007, vol. 86, n° 2, pp. 34-47.
- CONDETTE Jean-François, « Le difficile encadrement de la jeunesse étudiante du Quartier latin lillois (1881-1940) », *Revue du Nord*, 2009, Hors série. Collection Histoire n° 23, pp. 173-201.
- CONDETTE Jean-François, « 'Le bon levain' : Les étudiants boursiers en France de 1877 à 1914 », in Jean-François CONDETTE (dir.), *Le coût des études. Modalités, acteurs et implications sociales, XVI^e-XX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2012, pp. 333-388.
- CONNELL Allison, « The Younger Generation of 1912 in Agathon's Report and in the Novel », *Modern Philology*, mai 1968, vol. 65, n° 4, pp. 343-352.
- CORROY Laurence, *La presse des lycéens et des étudiants au XIX^e siècle. L'émergence d'une presse spécifique*, Lyon, Institut national de recherche pédagogique, coll. « Éducation, histoire, mémoire », 2004, 280 p.
- CORROY Laurence, « Une presse méconnue : la presse étudiante au XIX^e siècle », *Semen. Revue de sémiolinguistique des textes et discours*, avril 2008, n° 25, <https://journals.openedition.org/semen/8140>.
- COUDURIER André, *Les Étudiants étrangers, docteurs d'université (mention médecine), à Montpellier, au XX^e siècle*, mémoire de maîtrise en Histoire, Université Paul Valéry-Montpellier III, sous la dir. de Gérard Cholvy, 1988, 135 p.
- COUTIN André, *Huit siècles de violence au Quartier latin*, Paris, Stock, 1969.
- CZERNY Boris, « L'Association des étudiants russes de Paris », *Cahiers du monde russe*, 2007, vol. 48, n° 1, pp. 5-21.
- DARD Olivier, « Les étudiants nationalistes : mouvements, figures, postérités », in Jean-Philippe LEGOIS, Alain MONCHABLON et Robi MORDER (dirs.), *Cent ans de mouvements étudiants*, Paris, Éditions Syllepse, coll. « GERME », n° 3, 2007, pp. 169-179.
- DEHON Gilbert, « Associations, coalitions et actions diverses des étudiants à l'Université de Douai (XVIII^e siècle) », in FEDERATION DES SOCIÉTÉS SAVANTES DU NORD DE LA FRANCE (dir.), *La vie associative dans le Nord de la France. Actes du XXIV^e congrès de la Fédération des sociétés savantes du Nord de la France. Valenciennes, 23 octobre 1983*, Valenciennes, Cercle archéologique et historique, 1984, pp. 1-6.
- DEROBERT-RATEL Christiane, « La Faculté de droit d'Aix-en-Provence, creuset d'une élite juive nord-africaine sous la Troisième République », *Archives Juives*, 2012, vol. 45, n° 1, pp. 87-100.
- DEVAUX Olivier, « Les étudiants en droit de Toulouse sous la Restauration : l'effervescence bonapartiste et libérale », *Revue d'histoire des Facultés de droit et de la science juridique*, 1988, n° 7, pp. 93-105.
- DIENG Amady Aly, *Histoire des organisations d'étudiants africains en France (1900-1950)*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal, 2011, 244 p.
- DUBOURG Françoise, « Les étudiants russes à Toulouse du XIX^e au XX^e siècle », *Slavica occitania*, 1998, n° 7 « Toulouse, Occitanie, Russie », pp. 129-136.

FECHNER Marguerite, « A Montpellier une étudiante de jadis. Anna Hamilton (1864-1935) », *Bulletin historique de la Ville de Montpellier*, 1989, n° 11, pp. 5-9.

FISCHER Didier, *L'histoire des étudiants en France : de 1945 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2000, 611 p.

FISCHER Didier, « Les étudiants et la Résistance », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2004, n° 74, pp. 20-28.

FLAHAUT Jean, « La révolte des étudiants en Pharmacie de Paris en avril-mai 1886 », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1981, vol. 69, n° 251, pp. 229-241.

FLERS Marion DE, « Le Mouvement socialiste (1899-1914) », *Cahiers Georges Sorel*, 1987, vol. 5, n° 1, pp. 49-76.

GARRIGUES Jean, « Le Quartier latin à la Belle Époque : un lieu privilégié de l'engagement », in Frédéric ATTAL, Jean GARRIGUES, Thierry KOUAME et Jean-Pierre VITTU (dirs.), *Les Universités en Europe du XIII^e siècle à nos jours. Espaces, modèles et fonctions. Actes du colloque international d'Orléans, 16 et 17 octobre 2003*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Hommes et société », n° 31, 2005, pp. 139-154.

GERBOD Paul, « La sociabilité étudiante depuis 1870 », *Historical Reflections/Réflexions Historiques*, 1980, vol. 7, n° 2-3, pp. 507-517.

GIRAULT Jacques, « Les étudiants et la Commune », *La Nouvelle Critique*, 1971, n° spécial « Expériences et langage de la Commune de Paris », pp. 95-106.

GONZALEZ-QUIJANO Lola, « Entre désir sexuel et sentiments : l'apprentissage amoureux des étudiants du Quartier latin du second XIX^e siècle », in Véronique BLANCHARD, Régis REVENIN et Jean-Jacques YVOREL (dirs.), *Les Jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, Éditions Autrement, coll. « Mutations/Sexe en tous genre », n° 262, 2010, pp. 180-188.

GOUZEVITCH Dimitri et GOUZEVITCH Irina, « Étudiants, savants et ingénieurs juifs originaires de l'Empire russe en France (1860-1940) », *Archives Juives*, mars 2002, vol. 35, n° 1, pp. 120-128.

GRAISSET Benoît, *Les Étudiants d'Action française de Paris avant 1914. Présence d'une influence, influence d'une légende*, mémoire de maîtrise, Université Paris I, sous la dir. de Rosemonde Sanson et de Christophe Charle, 1997, 152 p.

GUILLOT Olivier, « Les étudiants et anciens étudiants de la Faculté de Droit de Nancy « Morts pour la France » en 1914-1918 : éléments statistiques et monographiques », in Jean EL GAMMAL, Éric GERMAIN et François LORMANT (dirs.), *L'Université à Nancy et en Lorraine : Histoire, mémoire et perspectives*, Nancy, PUN - Éditions universitaires de Lorraine, 2015, pp. 209-226.

GUIVARC'H Marcel, « Les étudiants en médecine à Paris pendant la Commune (28 mars-28 mai 1871) », *Journal de Chirurgie*, octobre 2009, vol. 146, pp. 506-511.

JULIA Dominique et REVEL Jacques (dirs.), *Les Universités européennes du XVI^e au XVIII^e siècle: histoire sociale des populations étudiantes*, Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, coll. « Recherches d'histoire et de sciences sociales », n° 18, 1989, vol. 2 « France », 616 p.

KARADY Victor, « Les Juifs d'Europe de l'Est et l'accueil des étudiants étrangers en France sous la III^e République », *International Journal of Jewish Education Research*, 2010, n° 2, pp. 7-34.

LABRUDE Pierre, « Un guide de l'étudiant en pharmacie du début du siècle », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1983, vol. 71, n° 259, pp. 321-324.

LARGUEZE Brigitte, « Faluche et faluchards », *Les Cahiers du GERME*, décembre 2003, spécial n°4, pp. 75-82.

LE BART Christian et MERLE Pierre, *La citoyenneté étudiante. Inégration, participation, mobilisation*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Politique d'aujourd'hui », 1997, 274 p.

LE GOC Hervé, *L'Association Générale des Étudiantes et Étudiants Rennais de 1919 à 1940. Un exemple du corporatisme étudiant de l'entre-deux-guerres*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Haute-Bretagne Rennes 2, sous la dir. de Gilbert Nicolas, 1999.

LE MAZIER Julie, « Pas de mouvement sans AG » : les conditions d'appropriation de l'assemblée générale dans les mobilisations étudiantes en France (2006-2010). Contribution à l'étude des répertoires contestataires, thèse de doctorat en science politique, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la dir. d'Isabelle Sommier, 2015, 731 p.

- LECUYER Carole, « Une nouvelle figure de la jeune fille sous la III^e République : l'étudiante », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 1996, n° 4, <https://journals.openedition.org/clio/437>.
- LEGOIS Jean-Philippe, MONCHABLON Alain et MORDER Robi (dirs.), *Cent ans de mouvements étudiants*, Paris, Éditions Syllepse, coll. « GERME », n° 3, 2007, 434 p.
- LEGRANDJACQUES Sara, *Les mobilités étudiantes en Asie. L'Indochine entre logique impériale et situation régionale (1880-1945)*, mémoire de Master 2, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la dir. d'Hugues Tertrais et de Pierre Singaravélou, 2015, 316 p.
- LEGRANDJACQUES Sara, « Hanoï au cœur des mobilités étudiantes (1880-1945) », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 2016, n° 43, pp. 89-102.
- MAITRON Jean, « Le groupe des Étudiants Socialistes Révolutionnaires Internationalistes de Paris (1892-1902). Contribution à la connaissance du syndicalisme révolutionnaire », *Le Mouvement Social*, mars 1964, n° 46, pp. 3-26.
- MANITAKIS Nicolas, « Étudiants étrangers, universités françaises et marché du travail intellectuel (fin du XIX^e - années 1930). Certifier sans gratifier, des titres universitaires pour l'exportation », in Gérard NOIRIEL et Éric GUICHARD (dirs.), *Construction des nationalités et immigration dans la France contemporaine*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1997, pp. 123-154.
- MANITAKIS Nicolas, *L'essor de la mobilité étudiante internationale à l'âge des États-nations. Une étude de cas : les étudiants grecs en France (1880-1940)*, thèse de doctorat en histoire, École des Hautes Études en Sciences Sociales, sous la dir. de Gérard Noiriel, 2004, 517 p.
- MARTIN-FRUGIER Anne, « La formation des élites : les 'conférences' sous la Restauration et la Monarchie de Juillet », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 1989, vol. 36, n° 2, pp. 211-244.
- MAYEUR Françoise, « Naissance de l'étudiant en Sciences et en Lettres à la fin du XIX^e siècle en France », in Mariusz KULCZYKOWSKI (dir.), *Les étudiants. Liens sociaux, culture, mœurs du Moyen-Âge jusqu'au XIX^e siècle. V^e session scientifique internationale. Cracovie 28-30 mai 1987*, Varsovie, Cracovie, Panstowowe Wydawnictwo Naukowe, 1991, pp. 157-163.
- MEHL Charles, « La Pomme de Pin », *Revue alsacienne. Littérature, histoire, sciences, poésie, beaux arts*, 1885-1886, 9^e année, pp. 156-166.
- MOLINARI Jean-Paul, *Les étudiants*, Paris, Les éditions ouvrières, coll. « Portes ouvertes », 1992, 141 p.
- MONCHABLON Alain, *Histoire de l'UNEF de 1956 à 1968*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Les Chemins de l'histoire », n° 2, 1983, 205 p.
- MONCHABLON Alain, « Le mouvement étudiant et sa mémoire : l'UNEF après 1945, entre tradition et oubli », *L'Homme et la société*, 1994, n° 111-112 « Générations et mémoires », pp. 113-117.
- MONCHABLON Alain, « La fondation de l'UNEF en 1907 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, avril 2007, vol. 86, n° 2, pp. 5-9.
- MONCHABLON Alain, « Espoirs et déboires d'un mouvement étudiant institutionnel (1876-1919) », in Jean-Philippe LEGOIS, Alain MONCHABLON et Robi MORDER (dirs.), *Cent ans de mouvements étudiants*, Paris, Éditions Syllepse, 2007, pp. 31-40.
- MONCHABLON Alain, « Les manifestations étudiantes », in Danielle TARTAKOWSKY (dir.), *Paris manif'. Les manifestations de rue à Paris de 1880 à nos jours*, Paris, Rennes, Comité d'Histoire de la Ville de Paris - Presses Universitaires de Rennes, 2011, pp. 64-71-163.
- MONCHABLON Alain, « Les années Front populaire des étudiants de Paris », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2017, n° 133, pp. 27-37.
- MORDER Robi, « L'Unef : un exemple d'investissement social de la forme associative », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2003, vol. 69, n° 1, pp. 5-18.
- MORDER Robi, « D'un seul syndicat représentant la 'classe étudiante' à la pluralité des représentations », in Robi MORDER (dir.), *Naissance d'un syndicalisme étudiant. 1946 : la Charte de Grenoble*, Paris, Éditions Syllepse, 2006, pp. 253-266.
- MORDER Robi, « La création d'une union nationale d'étudiants : le cas français, de l'exception au modèle ? », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, avril 2007, vol. 86, n° 2, pp. 60-72.

- MOULINIER Pierre, *La naissance de l'étudiant moderne, XIX^e siècle*, Paris, Belin, coll. « Histoire de l'éducation », 2002, 330 p.
- MOULINIER Pierre, « La vie sociale et culturelle de l'étudiant au Quartier latin à la Belle-Époque », *Bulletins de l'Association de la Montagne Sainte-Geneviève*, 2005, n°308, pp. 43-56.
- MOULINIER Pierre, « La 'Belle Époque' des carabins et des potards : préhistoire du syndicalisme étudiant ? (1902-1912) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, avril 2007, vol. 86, n° 2, pp. 10-28.
- MOULINIER Pierre, « Genèse d'une jeunesse au XIX^e siècle. Quand les étudiants devaient rendre des comptes », in Ludvine BANTIGNY et Ivan JABLONKA (dirs.), *Jeunesse oblige. Histoire des jeunes en France, XIX^e-XXI^e siècle*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le nœud gordien », 2009, pp. 37-50.
- MOULINIER Pierre, « Naître hors de la métropole et se former à Paris : les cas des docteurs reçus à la Faculté de médecine de Paris au XIX^e siècle », *Outre-mers*, semestre 2009, vol. 96, n° 362-363, pp. 193-211.
- MOULINIER Pierre, « L'AGE de Paris, les associations corporatives et la représentation des étudiants à la Belle Époque », *Les Cahiers du GERME*, 2010-2011, n° 29, pp. 49-53.
- MOULINIER Pierre, *Les étudiants étrangers à Paris au XIX^e siècle. Migrations et formation des élites*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2012, 425 p.
- MOULINIER Pierre, « Les étudiants et les étudiantes en France dans la Grande Guerre », *Annali di Storia delle Università italiane*, 2015, vol. 19, n° 2, pp. 55-77.
- MOULINIER Pierre, « Supporting the Professors and the Professions? The Medical Student Demonstrations of 1907-1908 in Paris », in Pieter DHONDT et Elizabethanne BORAN (dirs.), *Student Revolt, City, and Society in Europe: From the Middle Ages to the Present*, New York, London, Routledge, 2018, pp. 54-66.
- NOGUES Boris, « Élèves ou auditeurs ? Le public des facultés de lettres et de sciences au XIX^e siècle (1808-1878) », *Histoire de l'éducation*, septembre 2008, n° 120, pp. 77-97.
- PERVILLE Guy, *Les Étudiants algériens de l'université française (1880-1962)*, Paris, Éditions du CNRS, coll. « Recherches sur les sociétés méditerranéennes », 1984, 341 p.
- PERVILLE Guy, « Les étudiants algériens musulmans de formation française à Alger, en France et dans le monde (1880-1962) », in Caroline BARRERA et Patrick FERTE (dirs.), *Étudiants de l'exil. Migrations internationales et universités refuges (XVI^e-XX^e siècles)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. « Tempus contemporaine », 2009, pp. 241-250.
- REBERIOUX Madeleine, « Jaurès et les étudiants parisiens au printemps de 1893 », *Bulletin de la Société d'études jaurésiennes*, septembre 1968, n° 30, pp. 1-9.
- SEGURA Manuel, « Un aperçu de l'histoire universitaire française sous un angle original, celui des étudiants à travers la faluche », *Les Cahiers du GERME*, décembre 2003, spécial n°4, pp. 83-88.
- SIRINELLI Jean-François, « Action française : main basse sur le quartier latin ! », *Les Collections de l'Histoire*, 2002 (1982), n° 14, pp. 54-59.
- SMITH Robert J., « L'atmosphère politique à l'École normale supérieure à fin du XIX^e siècle », *Revue historique*, avril-juin 1973, XX, pp. 248-268.
- SMITH Robert J., « The social origins of students of the Ecole Libre and the Institut d'Etudes Politiques, 1885-1970 », *History of Education*, 1988, vol. 17, n° 3, pp. 229-238.
- STOCK Phyllis H., « Students versus the University in Pre-World War Paris », *French Historical Studies*, 1971, vol. 7, n° 1, pp. 93-110.
- SZRAMKIEWICZ Romuald, « Autour d'une pétition d'étudiants de la Faculté de droit de Paris contre le projet Villèle de retour au droit d'ânesse en 1826 », *Revue d'histoire des Facultés de droit et de la science juridique*, 1993, n° 14, pp. 93-136.
- TOURTIER-BONAZZI Chantal DE, « Un étudiant français à l'Université d'Heidelberg : Henri Calluau (1836-1837) », *Bulletin de la Société d'émulation d'Abbeville*, 2005, Tome XXXIX, Fascicule 5, pp. 779-790.
- VARIN Jacques, « Les étudiants communistes, des origines à la veille de Mai 1968 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2004, vol. 74, n° 1, pp. 37-49.
- VENTRE-DENIS Madeleine, « La Faculté de droit de Paris et la vie politique sous la Restauration. L'affaire Bavoux », *Revue d'histoire des Facultés de droit et de la science juridique*, 1987, n° 5, pp. 33-64.

VIEL Claude, « Le premier guide français à l'usage des étudiants en pharmacie », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1994, vol. 82, n° 303, pp. 396-402.

WAXIN Marie, *Statut de l'étudiant étranger dans son développement historique*, Amiens, Imprimerie Yvert & Cie, 1939, 298 p.

WEISZ George, « Associations et manifestations : les étudiants français de la Belle Epoque », *Le Mouvement Social*, 1982, n° 120 « Entre socialisme et nationalisme : les mouvements étudiants européens », pp. 31-44.

WORMS Jean-Pierre, « The French Student Movement », *Comparative Education Review*, Juin 1966, vol. 10, n° 2, pp. 359-366.

ZINK Wolfram (dir.), *Wilhelmitana 1855-1980*, Schiltigheim, Imprimerie Ponsing, 1980, 64 p.

Étudiants et organisations étudiantes dans d'autres pays et perspectives internationales

ALTBACH Philip G., « The International Student Movement », *Journal of Contemporary History*, 1970, vol. 5, n° 1 « Generations in Conflict », pp. 156-174.

AUER Christian, « Edina contra Septem ou la résistance à la lutte des étudiantes de médecine d'Édimbourg en 1870 », *Cahiers victoriens et édouardiens*, 2012, n° 75 « Résistances — À l'horizon — Représenter la diversité dans la cité — Oser », <https://journals.openedition.org/cve/1449>.

BARRERA Caroline et FERTE Patrick (dirs.), *Étudiants de l'exil. Migrations internationales et universités refuges (XVI^e-XX^e siècles)*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. « Tempus contemporaine », 2009, 337 p.

BARTIER John, « Étudiants et mouvement révolutionnaire au temps de la première Internationale. Les Congrès de Liège, Bruxelles et Gand », in *Mélanges offerts à Guillaume Jacquemyns*, Bruxelles, Université Libre de Bruxelles, Éditions de l'Institut de Sociologie, 1968, pp. 35-60.

CABANEL Anna, « Être, se représenter, se dire. Lettres d'étudiantes norvégiennes dans une nation en construction (fin XIX^e-première moitié du XX^e siècle) », *Genre & Histoire*, Automne 2016, n° 18, <https://journals.openedition.org/genrehistoire/2567>.

COLOMBI Valentina, « Re-generation: Politicisation, Corps Identity, and Generation Gap in the Italian Students' Revolt of 1885 », in Pieter DHONDT et Elizabethanne BORAN (dirs.), *Student Revolt, City, and Society in Europe: From the Middle Ages to the Present*, New York, London, Routledge, 2018, pp. 170-183.

DHONDT Pieter et BORAN Elizabethanne (dirs.), *Student Revolt, City, and Society in Europe: From the Middle Ages to the Present*, New York, London, Routledge, 2018, 436 p.

DUFOUR Pascale, « Politique de la rue contre politique des urnes ? Le mouvement étudiant québécois du printemps 2012 et la question de la représentation politique », *Savoir/Agir*, 2012, n° 22, pp. 33-41.

DURAND DE BOUSINGEN Denis, « Regards croisés. Récits de voyages hospitaliers entre Strasbourg et l'Allemagne au XIX^e siècle », *Histoire des sciences médicales. Organe officiel de la Société française d'histoire de la médecine*, octobre 2011, Tome XLV, n° 4, pp. 391-401.

ERB Hans, *Geschichte der Studentenschaft an der Universität Zürich 1833-1936*, Zürich, Verlag Studentenschaft der Universität Zürich, 1937, 820 p.

FOIS Giuseppina, « Politica e associazionismo studentesco a Sassari tra la fine dell'Ottocento e la prima guerra mondiale », *Storia in Lombardia*, décembre 2001, vol. XXI, n° 3 « Università e studenti nell'Italia dell'Ottocento », pp. 199-205.

FRIAS Anibal, « Traditions étudiantes et cultures académiques : l'Université de Coimbra », *Recherches en anthropologie au Portugal*, 2002, n° 1 « Regards pluridisciplinaires », pp. 83-110.

FÜSSEL Marian et WAGNER Wolfgang Eric, « Studentenkulturen. Begriff – Forschungsstand – Perspektiven », *Jahrbuch für Universitätsgeschichte*, 2016, 17, pp. 39-56.

GEVERS Lieve et VOS Louis, « Le mouvement estudiantin flamand et wallon à Louvain (1836-2000) », in Jan ROEGIER et Ignace VANDEVIVERE (dirs.), *Leuven – Louvain-la-Neuve. Aller Retour*, Louvain-la-Neuve, Leuven University Press, coll. « Lovaniensia », n° 15, 2001, pp. 161-173.

GEVERS Lieve et VOS Louis, « Studentische Bewegungen », in Walter RÜEGG (dir.), *Geschichte der Universität in Europa*, München, C. H. Beck, 2004, vol. 3 « Vom 19. Jahrhundert zum Zweiten Weltkrieg (1800-1945) », pp. 227-299.

GIBERT Julie S., « Women students and student life at England's civic universities before the First World War », *History of Education*, 1994, vol. 23, n° 4, pp. 405-422.

GILBERT George, « Revolt from the Right: Russia's Right-Wing Students Between Conservatism and Radicalism », *European History Quarterly*, 2017, vol. 47, n° 1, pp. 32-54.

HAAG John, « Students at the University of Vienna in the First World War », *Central European History*, 1984, vol. 17, n° 4, pp. 299-309.

HAAPALA Taru, « *That in the opinion of this House* ». *The Parliamentary Culture of Debate in the Nineteenth-Century Cambridge and Oxford Union Societies*, Jyväskylä, Jyväskylä University Printing House, coll. « Jyväskylä studies in education, psychology and social research », n° 456, 2012, 238 p.

JONES Hugh Stuart, « Student Life and Sociability, 1860-1930: Comparative Reflections », *History of Universities*, 1998, 14 (1995-1996), pp. 225-246.

JULIA Dominique, REVEL Jacques et CHARTIER Roger, *Les universités européennes du XVI^e au XVIII^e siècle. Histoire sociale des populations étudiantes*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1986, vol. 1., 260 p.

KARADY Victor, « La migration internationale d'étudiants en Europe, 1890-1940 », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2002, vol. 145, n° 1, pp. 47-60.

KOLBE Laura, « The University Town as a Lieu de Mémoire: Student Identity and Manifestations at the University of Helsinki, 1828-1990 », *History of Universities*, 1998, vol. XIV (1995-1996), pp. 181-200.

LARGUEZE Brigitte, « Les traditions étudiantes : Identités collectives, rites d'intégration... in(corporations) », in Jean-Philippe LEGOIS, Alain MONCHABLON et Robi MORDER (dirs.), *Cent ans de mouvements étudiants*, Paris, Éditions Syllepse, coll. « GERME », n° 3, 2007, pp. 181-192.

MACDONALD Catriona M. M., « 'To form citizens': Scottish students, governance and politics, 1884-1948 », *History of Education*, mai 2009, vol. 38, n° 3, pp. 383-402.

MANITAKIS Nicolas, « Les migrations estudiantines en Europe (1890-1930) », in René LEBOUTTE (dir.), *Migrations et migrants dans une perspective historique. Permanences et innovations / Migrations and Migrants in Historical Perspective. Permanencies and Innovations*, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, P.I.E.-Peter Lang, coll. « Europe plurielle », n° 12, 2000, pp. 243-270.

MANITAKIS Nicolas, « La Belgique, destination des migrations des étudiants grecs (1860-1940) », in Françoise HIRAUX et Françoise MIRGUET (dirs.), *Finances, mobilités et projets d'éducation universitaires. Le regard des historiens*, Louvain-la-Neuve, Academia-L'Harmattan, coll. « Publications des Archives de l'Université catholique de Louvain », n° 29, 2012, pp. 173-194.

MCGILL PETERSON Patti, « Student Organizations and the Anti-War Movement in America (1900-1960) », *American Studies*, 1972, vol. 13, n° 1 « Peace Movements in America », pp. 131-147.

MCGRATH William J., « Student Radicalism in Vienna », *Journal of Contemporary History*, juillet 1967, vol. 2, n° 3 « Education and Social Structure », pp. 183-201.

MOLA Aldo A., *Corda Fratres. Storia di una associazione internazionale studentesca nell'età dei grandi conflitti (1898-1948)*, Bologna, CLUEB, coll. « Università degli studi di Bologna – Museo degli studenti », n° 1, 1999, 202 p.

PECH Stanley Z., « Studenten in der böhmischen Revolution von 1848 », in Wilfried FORSTMANN et Horst STUKE (dirs.), *Die europäischen Revolutionen von 1848*, Königstein/Ts., Verlagsgruppe Athenäum, Hain, Scriptor, Hanstein, 1979, pp. 189-197.

PIEHLER G. Kurt, « Phi Beta Kappa: The Invention of an Academic Tradition », *History of Education Quarterly*, 1988, vol. 28, n° 2, pp. 207-229.

PLATZER Peter, *Jüdische Studentenverbindungen in der Schweiz*, 3^e éd., Hilden, WJK Verlag, 2009 (1983), 127 p.

PLÖGER Karsten, « The Hanover Club, Oxford (1911-13): Student Paradiplomacy and the Coming of the Great War », *German History*, 2009, vol. 27, n° 2, pp. 196-214.

ROBINET Romain, « Discours, huées et pistolets. Les arcanes de la 'politique étudiante' dans le Mexique révolutionnaire des années 1910-1920 », *Le Mouvement Social*, avril 2017, n° 258, pp. 67-83.

SCHWINGES Rainer Christoph, « Der Student in der Universität », in Walter RÜEGG (dir.), *Geschichte der Universität in Europa*, München, C. H. Beck, 1993, vol. 1 « Mittelalter », pp. 181-223.

SHIMBORI Michiya, « Comparison Between Pre- and Post-War Student Movements in Japan », *Sociology of Education*, 1963, vol. 37, n° 1, pp. 59-70.

SIGNORI Elisa, « Gli studenti di Pavia dopo l'unità: 'tumulti', associazioni e impegno politico », *Annali di Storia delle Università italiane*, 2003, vol. 7, pp. 291-308.

SIGNORI Elisa, « Gli studenti dopo l'Unità: patriotismo, protesta corporativa e impegno politico », in Alessandra FERRARESI et Elisa SIGNORI (dirs.), *Le Università e l'Unità d'Italia (1848-1870)*, Bologna, CLUEB, coll. « Centro interuniversitario per la storia delle università italiane », n° 17, 2012, pp. 291-308.

STIMMER Gernot, « Die Mythologisierung der Revolution von 1848 als Modell einer Studentenrevolution », in Christian HELFER et Mohammed RASSEM (dirs.), *Student und Hochschule im 19. Jahrhundert. Studien und Materialien*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, coll. « Studien zum Wandel von Gesellschaft und Bildung im neunzehnten Jahrhundert », n° 12, 1975, pp. 243-302.

STIMMER Gernot, « Die Studentenvereinigungen in der österreichischen Monarchie im Spannungsverhältnis zwischen politischer Öffentlichkeit und Parteipolitik », *Geschichte und Gegenwart*, mai 1997, vol. 16, n° 2, pp. 92-111.

TIKHONOV Natalia, « Migrations des étudiants et féminisation de quelques universités européennes. À la recherche d'une convergence », in Hartmut Rüdiger PETER et Natalia TIKHONOV (dirs.), *Universitäten als Brücken in Europa – Les universités : des ponts à travers l'Europe*, Frankfurt am Main et al., Peter Lang, 2003, pp. 43-53.

TRGOVCEVIC Ljubinka, « La science européenne et les élites balkaniques : considérations statistiques sur les étudiants des pays balkaniques dans les universités allemandes et françaises au XIX^e siècle », *Balkanologie. Revue d'études pluridisciplinaires*, 2000, IV, n° 1, <https://journals.openedition.org/balkanologie/781>.

VAN ROOY Wim, « L'agitation étudiante et la fondation de l'Université nouvelle en 1894 », *Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis*, 1976, n° 1-2, pp. 197-241.

VOS Louis, « Nationalism and Student Movements: Conceptual Framework and a Flemish Case-Study », in Märtha NORRBACK et Kristina RANKI (dirs.), *University and Nation. The University and the Making of the Nation in Northern Europe in the 19th and 20th Centuries*, Helsinki, Suomen Historiallinen Seura, coll. « Studia Historica », n° 53, 1996, pp. 77-87.

VUILLEUMIER Marc, « Le deuxième Congrès international des étudiants socialistes (Genève, 22-25 décembre 1893) », *Revue européenne des sciences sociales*, janvier 1977, vol. 15, n° 42 « Socialisme et syndicalisme en Suisse », pp. 59-113.

ANNEXES

Les annexes sont présentées par ordre de mention au cours de la thèse.

Lorsque le lieu et/ou le contexte de la photographie est connu, il est systématiquement indiqué.

Certaines photographies ont été recadrées.

1. Glossaires

1a. Glossaire des principales formes d'organisations étudiantes en France

Association corporative (AC) : Associations créées dans les facultés de pharmacie, médecine et droit à partir de la deuxième moitié des années 1890 et surtout après 1900. Elles s'opposent aux **Associations Générale des Étudiants**, car elles considèrent que celles-ci sont trop vastes et ne peuvent pas représenter et défendre correctement les étudiants, qui peuvent avoir des intérêts antagonistes selon leur ordre d'études. Les membres des Corporatives de médecine et de pharmacie sont très proches des syndicats de médecins et de pharmaciens. Elles fondent leurs fédérations nationales : la Fédération des Associations corporatives des étudiants en médecine (les bases en sont jetées en 1907, officiellement créée en 1913), l'Association amicale des étudiants en pharmacie de France (1909).

Association Générale des Étudiants (AGE) : C'est la forme que prennent les premières associations étudiantes qui peuvent se constituer légalement et avec le soutien des autorités. Elles ont pour but de représenter tous les étudiants d'une université, de renforcer la solidarité et la camaraderie entre eux et de leur fournir des aides matérielles et intellectuelles (réductions chez les commerçants, consultations gratuites chez des médecins, billets pour les théâtres et spectacles, bibliothèques, salles de travail, etc.). La première est fondée à Nancy en 1877/78. À la fin des années 1880, il existe une AGE dans toutes les villes universitaires : Lille (1881), Paris (1884), Lyon (1887), Montpellier (1887), etc. Les AGE se sont rassemblées en 1907 en une union nationale, l'**Union Nationale des Associations d'Étudiants de France**.

Association (Générale) des Étudiantes : Les femmes obtiennent progressivement le droit de s'inscrire à l'université à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Cependant, avant 1900, la plupart sont en fait des étrangères. Les femmes sont exclues de presque toutes les AGE. Elles peuvent par exemple adhérer à l'AGE de Paris, où elles sont cependant très peu à s'inscrire. Les étudiantes forment leurs propres associations, sur le modèle des AGE, c'est-à-dire afin de regrouper l'ensemble des étudiantes d'une université sans spécificité de nationalité ou de religion. Ces associations, après un échec à Paris vers 1900, ne sont constituées que vers 1910, à Paris, Lille, Lyon ou encore Toulouse. L'une des plus dynamiques avant 1914 est celle de Lille, soutenue par le recteur Georges Lyon et sa femme Anne-Marie Lyon, qui se voit décerner le titre de Présidente d'honneur.

Associations religieuses : Il en existe des catholiques ou des protestantes. Certaines associations catholiques sont dominées par les ecclésiastiques, ce qui explique qu'elles ont pu être créées précocement (l'exemple le plus connu est le Cercle du Luxembourg à Paris, fondé dès 1851).

Associations républicaines : Il en existe de diverses tendances, allant du radical-socialisme au modérantisme le plus droitier et le plus proche du nationalisme durant les dernières années avant la Première Guerre mondiale. Par exemple, l'Union des Étudiants républicains (de tendance radical-socialiste) est créée à Paris en 1901 et compte rapidement des sections ou des associations affiliées en province.

Associations socialistes : Toutes les tendances socialistes sont représentées dans des associations allant du groupuscule à des groupes réussissant à organiser des conférences et à fonder

des journaux où parlent ou publient des figures majeures du socialisme européen – de Jaurès à Kautsky en passant par Guesde. Les relations de ces associations avec les partis socialistes puis la SFIO ont été assez conflictuelles. La première de ces associations dont nous ayons connaissance est le groupe des Étudiants Socialistes Révolutionnaires Internationalistes, constituée à Paris en 1891. Des associations sont également créées en province, comme le Groupe des Étudiants socialistes de Toulouse en 1893.

Groupe des Étudiants d'Action française : Fondé à Paris en 1905 sous la présidence de Lucien Moreau. Ses membres forment le premier noyau des Camelots du Roi, formé durant l'hiver 1908/09. Des sections locales sont créées dans certaines villes universitaires de province ou des associations locales adhèrent au groupe parisien.

Union des Étudiants plébiscitaires : principale association étudiante bonapartiste, créée en 1909 à Paris.

Union Nationale des Associations d'Étudiants de France (UNAEF) : Ancêtre de l'actuel syndicat étudiant UNEF, l'UNAEF est constituée à Lille en 1907. C'est la première union nationale étudiante de France. Elle est fondée par les membres d'AGE, mais avant 1914, toutes les AGE de France ne la rejoignent pas – à l'inverse, quelques AC s'en rapprochent. Des congrès sont organisés, où les délégués des différentes associations se retrouvent pour des festivités et discuter de questions académiques, afin de formuler des revendications communes.

*
* *

1b. Glossaire des principales formes d'organisations étudiantes en Allemagne

Note : toutes les formes d'organisation étudiante et toutes les fédérations nationales mentionnées ici ne sont pas analysées ou décrites au cours de la thèse. La plupart sont mentionnées au moins une fois. Le but de ce glossaire est de donner un aperçu de la diversité des organisations étudiantes en Allemagne sous l'Empire.

Burschenschaft : La première *Burschenschaft* (dite *Urburschenschaft*) est fondée à Iéna en 1815. Ses fondateurs ont pour but de rassembler tous les étudiants dans une vaste association, afin de symboliser et de lutter pour l'unification de l'Allemagne. Les premières *Burschenschaften* sont libérales, bien que l'antisémitisme n'est pas absent de certaines discussions dès la première moitié du siècle. Elles sont poursuivies et interdites par les autorités jusqu'aux lendemains de la révolution de 1848/49. Après 1860, la plupart des *Burschenschafter* (nom des membres) abandonnent le libéralisme trop ostensible et se rallient à l'Empire unificateur de l'Allemagne. Beaucoup tentent alors d'imiter durant les deux premières décennies de l'Empire le modèle élitiste des *Corps* (ce qui conduit à une scission et à la fondation des *Reformburschenschaften*). A partir du début des années 1890, le courant antisémite grandit fortement et le *Verband* (fédération nationale) des *Burschenschaften* des universités, l'*Allgemeiner Deputierten-Convent* (créé en 1881, renommé *Deutsche Burschenschaft* en 1902), vote en 1896 une motion décidant que les juifs ne peuvent plus être admis comme membres. Les années 1890 sont aussi celles qui marquent le renouveau de l'implication de *Burschenschaften* dans la vie universitaire (se détachant en cela des *Corps* et afin de reprendre

le terrain laissé aux *Vereine Deutscher Studenten*). Les Burschenschaften des écoles supérieures techniques sont rassemblées au sein du *Rüdesheimer Verband deutscher Burschenschaften* (fondé en 1900).

Cartellverband der katholischen deutschen Studentenverbindungen : Fédération nationale fondée en 1856, rassemblant des corporations (*Verbindungen*) catholiques d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, portant des couleurs distinctives (voir *Katholische Verbindung / Katholischer Verein*).

Corps : Les premiers *Corps* ou *Korps* sont créés durant la décennie 1810, afin de réformer les vieilles *Landsmannschaften* et d'encadrer plus strictement la vie et les mœurs des membres. Contrairement aux membres des *Burschenschaften*, les *Corpsstudenten* ne s'engagent pas officiellement dans les combats libéraux pour l'unification de l'Allemagne durant la première moitié du siècle. Sous l'Empire, certains *Corps* rassemblent les fils de la (haute) noblesse, notamment prussienne, durant leurs études. Ainsi, le Corps Borussia de Bonn accueille dans les années 1870-1880 les fils de Bismarck et le futur Guillaume II. Ils sont les meilleurs représentants de la « bonne société » conservatrice prussienne. Par leur élitisme outrancier, ils contribuent à la hiérarchisation entre étudiants et organisations étudiantes. Le *Verband* des *Corps* des universités est le *Kösener Senioren-Convents-Verband*, celui des écoles supérieures techniques le *Weinheimer Senioren-Convent*.

Deutscher Bund abstinenten Studenten : Fédération nationale créée en 1902, regroupant des organisations d'étudiants ne consommant pas d'alcool (et généralement pas de tabac non plus).

Freischar : Forme de corporation réformatrice, dont la première est fondée en 1907 à Göttingen par Knud Ahlborn. Le mouvement se diffuse rapidement dans de nombreuses universités et une fédération nationale, la *Deutsche Akademische Freischar*, est fondée dès 1908. Il s'agit d'un des mouvements réformistes de l'avant-guerre les plus influents. Les membres (*Freischarler*) sont à l'origine de la fête de la jeunesse s'étant tenue au *Hoher Meißner* en octobre 1913.

Freistudentenschaft : Mouvement également appelé *Finkenschaft* ou *Wildenschaft*, né officiellement à Leipzig en 1896, avant d'être diffusé dans toutes les universités et *Technische Hochschulen* d'Allemagne. La *Freistudentenschaft* rassemble les étudiants dit « non-incorporés » ou « libres », c'est-à-dire ne faisant pas partie d'une corporation ou *Verbindung*. Les dirigeants et les autres membres les plus impliqués sont souvent progressistes et luttent pour une plus grande égalité parmi l'ensemble des étudiants et contre les traditions des corporations (duels, beuveries). La *Freistudentenschaft* est ouverte aux hommes comme aux femmes, aux protestants, juifs et catholiques. La fédération nationale s'appelle *Deutsche Freistudentenschaft* (fondée en 1900). La *Freistudentenschaft* disparaît au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Kartell jüdischer Verbindungen : Fédération nationale fondée en 1914, issue de la fusion des deux fédérations *Bund jüdischer Verbindungen* (1901) et *Kartell zionistischer Verbindungen* (1906), qui regroupent des corporations (*Verbindungen*) juives sionistes.

Kartell-Convent der Verbindungen deutscher Studenten jüdischen Glaubens : Fédération nationale fondée en 1896, regroupant des corporations (*Verbindungen*) juives de tendance

assimilationniste et nationale. Les membres de ces corporations portent des couleurs distinctives et pratiquent le duel.

Kartellverband katholischer deutscher Studentenvereine : Fédération nationale fondée en 1865, regroupant des associations étudiantes catholiques d'Allemagne, ne portant pas de couleurs distinctives (voir *Katholische Verbindung / Katholischer Verein*).

Katholische Verbindung / Katholischer Verein : Les étudiants catholiques sont parfois rejetés des *Verbindungen* traditionnelles, car considérés comme plus fidèles au pape qu'à l'empereur. De plus, ces *Verbindungen* pratiquent le duel, qui a été interdit par le pape. Ils se regroupent alors dans différentes formes d'organisations. Les premières sont créées dès les années 1840, mais le véritable essor des organisations catholiques débute dans les années 1890. Celles-ci regroupent les plus souvent des étudiants de toutes les facultés et possèdent des structures et un encadrement plus ou moins stricts. Quelques-unes sont en fait des *wissenschaftliche Vereine* catholiques, regroupés au sein de la fédération nationale *Verband der wissenschaftlichen katholischen Studentenvereine Unitas* (1855). Certaines des fédérations catholiques, comme le *Cartellverband der katholischen deutschen Studentenverbindungen* (1856), rassemblent des corporations d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, d'autres, comme le *Kartellverband katholischer deutscher Studentenvereine* (1865), uniquement d'Allemagne.

Landsmannschaft : C'est la forme la plus ancienne des corporations étudiantes existant encore sous l'Empire. Les premières *Landsmannschaften* sont créées au XVII^e siècle. Cependant, celles existant sous l'Empire sont fondées au début ou au courant du XIX^e siècle. Elles regroupent les étudiants selon leurs origines régionales. Elles sont moins prestigieuses que les *Corps* et les *Burschenschaften*. Plusieurs fédérations nationales sont créées à la fin du siècle, qui s'unifient en 1908 sous le nom de *Deutsche Landsmannschaft*.

Reformburschenschaft : Le mouvement des *Reformburschenschaften* est né au début des années 1880. Alors que la plupart des *Burschenschaften* s'orientent vers un modèle élitiste proche de celui des *Corps*, certains membres souhaitent des réformes plus progressistes (concernant le duel par exemple, puis l'admission des étudiants juifs). Les *Burschenschaften* réformistes s'allient au sein de la fédération *Allgemeiner Deutscher Burschenbund*. Le mouvement ne peut cependant jamais réellement imposer ses vues.

Rudolstädter Senioren-Convent : Fédération nationale fondée en 1883 regroupant les corporations (*Verbindungen*) des écoles supérieures de vétérinaires (*Tierärztliche Hochschulen*).

Sängerschaft : Organisation chorale. Les organisations ne portant pas de couleurs et ne pratiquant pas le duel sont regroupées au sein du *Sonderhäuser Verband* (1867). Celles qui prennent une forme corporative (port de couleurs, duel) sont alliées au sein de la fédération *Chargierten-Convent Verband der farbentragenden akademischen Gesangsvereine* (1896), qui devient la *Deutsche Sängerschaft* en 1902.

Schwarzburgbund : Fédération nationale de corporations chrétiennes ne pratiquant pas le duel, fondée en 1887.

Studentinnenverein : Nom générique signifiant association d'étudiantes. Après l'autorisation accordée aux femmes de s'immatriculer officiellement comme étudiantes (Bade 1900, Bavière 1904, Prusse 1908, etc.), de premières associations d'étudiantes émergent rapidement,

car elles sont exclues de la quasi-totalité des autres organisations. Les premières associations portent généralement le nom *Verein studierender Frauen*, avant de se renommer *Studentinnenverein*. Il existe des associations généralistes, d'autres réservées aux catholiques ou aux juives.

Turnerschaft : Corporation gymnique, duelliste et portant des couleurs distinctives. Les *Turnerschaften* sont alliées au sein de la fédération nationale *Vertreter-Convent*.

Verband : Fédération nationale d'un type d'organisation étudiante. Par exemple : *Kösener Senioren-Convents-Verband* pour les *Corps* des universités, *Kyffhäuser-Verband* pour les *Vereine Deutscher Studenten* de tous les établissements d'enseignement supérieur.

Verband der wissenschaftlichen katholischen Studentenvereine Unitas : Communément appelé *Unitas-Verband*, fédération nationale d'associations scientifiques catholiques, fondée en 1855 (voir *Katholische Verbindung* / *Katholischer Verein*).

Verbindung : Au pluriel : *Verbindungen*. Terme générique pour qualifier les corporations étudiantes. *Couleurverbindung* désigne une corporation portant des « couleurs » (c'est-à-dire au moins une casquette (*Mütze*) et un fin morceau de tissu en écharpe (*Band*) aux couleurs de la corporation). *Schlagende Verbindung* désigne une corporation pratiquant le duel étudiant (*Mensur*). Une *Nichtschlagende Verbindung* est une corporation non-combattante.

Verein : Terme général, signifiant association. Les *Vereine* étudiants peuvent revêtir différentes formes (sportifs, religieux, scientifiques, etc.). Leur structure est moins hiérarchisée et l'encadrement des membres moins stricte que dans les *Verbindungen*.

Verein Deutscher Studenten (VDSt) : Organisation étudiante existant dans les universités et les *Technische Hochschulen*. La première est fondée à Berlin durant l'hiver 1880/81 dans le contexte des pétitions antisémites. Les membres des VDSt se donnent pour but de lutter pour la nation allemande et contre ses ennemis, extérieurs et surtout intérieurs, à l'université et dans la société. Leur *Verband* est le *Kyffhäuser-Verband* (fondé en 1881 dès la création des premiers VDSt).

Wingolf : Corporation étudiante chrétienne, dont les membres portent des couleurs mais ne pratiquent pas le duel. Sous l'Empire, certains *Wingolf* ne rassemblent de fait que des étudiants protestants. Néanmoins, la dimension religieuse est essentielle. La fédération, le *Wingolfsbund*, est créée en 1844.

Wissenschaftlicher Verein : Organisation étudiante tournée principalement vers la sociabilité entre membre et l'étude scientifique. Il existe des *wissenschaftliche Vereine* de droit, d'histoire, de mathématiques, de philosophie, de sciences naturelles, etc. Ils ne sont pas limités aux seuls étudiants spécialistes de la discipline : il est possible pour un étudiant en mathématiques intéressé par la littérature de rejoindre l'association littéraire de son université. Certaines associations, influencées par les *Verbindungen*, prennent progressivement une forme corporative (encadrement renforcé des membres, engagement actif obligatoire, voire port de couleurs et pratique du duel). Une partie de ces associations s'allient en 1910 au sein de la fédération *Deutscher Wissenschaftler-Verband*.

2. Corporations connues dans douze universités allemandes en 1856

Source : Universitätsarchiv Heidelberg, RA 4808 « Vereins- und Verbindungswesen unter den Studierenden », 1856-1860.

Universität	Nombre total d'organisations	Corps et Landsmannschaften	Autres corporations	Autres types d'organisations
Heidelberg	13	5	8	-
Breslau	9	4	2 (<i>Burschenschaften</i>)	3 (<i>akademische Liedertafel</i> , Winfrieda (théologie catho- lique), <i>allgemeine Studentenschaft</i>)
Gießen	5	3	2	-
Göttingen	11	7	4 (<i>Progreßverbindungen</i>)	-
Halle	11	5	6	-
Iéna	8	4	3 (<i>Verbindungen</i>)*	1 (<i>Vereinigung Studierender der Landwirtschaft</i>)
Königsberg	6	?	?	-
Leipzig	11	4	7	-
Marburg	5	3	2 (<i>progressistische Verbindungen</i>)	-
Munich	18	7	11	<i>Ausschuss (Satzungen)**</i>
Tübingen	?	2		« plusieurs » (« mehrere »)
Würzburg	7	5	2	<i>Ausschuss (Satzungen)**</i>

* Dont « *der Burgkeller* », un des successeurs de la *Urburschenschaft* de 1815 après sa séparation et sa division en deux branches en 1840, qui devient en 1859 la *Burschenschaft Arminia auf dem Burgkeller*.

** « *Ausschuss* » (« conseil ») des étudiants de l'Université garanti par les articles 63 et 64 des *Satzungen* (variables également à Erlangen) de 1854. Cependant, le recteur de Munich indique dans sa lettre que, faute de participation des étudiants, le « conseil » a progressivement disparu.

3. Associations d'étudiants français créées avant 1880

Ces associations ont pu effectivement exister ou leur constitution simplement projetée.

Non répertoriée : Union (puis Cercle, puis Société Générale) des Étudiants de Nancy (1877).

Nom	Fondation	Université / Faculté	Sources	A réellement fonctionné ? Interdiction / Dissolution
Cercle catholique des Étudiants	?	Montpellier	AN, F/17/4402	Existe toujours en 1877.
Cercle des Écoles	?	Montpellier	AN, F/17/4402	Existe toujours en 1877.
Association des étudiants en droit	1756	Rennes (Droit)	AGE Rennes 1893 ; Sicotière 1883	Fonctionne jusqu'en 1790.
Société d'étudiants en médecine	1804	Montpellier (Médecine)	BUM, 2 MED 151	Création interdite par le ministre de l'Intérieur.
Harmonia	1818/1819	Strasbourg (Théologie)	Bopp 1934	Fonctionne jusqu'à 1824/25.
Flegedia	18/12/1819	Strasbourg	Bopp 1934	Dernière trace le 25/12/1824.
Société d'étudiants en médecine	1820 (avant)	Montpellier (Médecine)	BUM, 2 MED 151	Probablement dissoute suite à l'ordonnance du 5 juillet 1820.
Alsatia	(années 1820)	Strasbourg	Bopp 1934	
Constantia	1823 (vers)	Strasbourg	Bopp 1934	Encore mentionnée en 1830.
Concordia	1825 (vers)	Strasbourg	Bopp 1934	A fonctionné jusque vers 1834.
Aionia	1826 (vers)	Strasbourg	Bopp 1934	Disparaît au plus tard fin 1830.
Theologische Gesellschaft	29/11/1827	Strasbourg	Bopp 1934	Rassemblement d'associations ayant fonctionné entre 1822 et 1828 ; existe toujours en 1878.
Eleutheria	1828	Strasbourg	Bopp 1934	Existe encore fin 1830.
Eugenia	21/02/1828	Strasbourg	Bopp 1934	Dernier ajout au protocole le 19 juillet 1832, protocole définitivement clôt en janvier 1834.
Euphrosyne	1828	Strasbourg	Bopp 1934	Encore mentionnée en 1835.
Association d'étudiants en droit et en médecine	1828 (juillet-août)	Paris	AN, F/7/6699 (cit. in Caron, 1991)	Projet probablement abandonné fin 1828.
Société d'étudiants en médecine	1828	Montpellier (Médecine)	BUM, 2 MED 151	Fondation autorisée par le Recteur, à la condition qu'elle soit surveillée.
Helikia	1829	Strasbourg	Bopp 1934	
Association de janvier	19/01/1830	Paris	Caron, 1991	Le projet n'a pas abouti.
Société pour la liberté, l'ordre et le progrès / Association (puis Société) des Écoles	1830/1831	Paris	Sambuc 1830 ; Caron, 1991	Sambuc et douze autres membres du Comité des étudiants sont poursuivis ; Barthe (ministre de l'Instruction publique) publie dans la presse un avertissement rappelant que l'ordonnance du 05/07/1820 n'a pas été abrogée.
Euthumia	28/01/1831	Strasbourg	Bopp 1934	N'a probablement pas vécu longtemps.
Casino des étudiants, puis Casino littéraire et théologique	1831	Strasbourg	ADBR, 3 M 47 ; Rodolphe Reuss 1892	Autorisée, perd rapidement son caractère étudiant. Dissolution en 1892.
Hetairia	1832	Strasbourg	Bopp 1934	Citée pour la première fois le 8 mars, n'a probablement pas vécu longtemps.
Société des étudiants français en théologie	1832 ?	Genève	<i>Le Temps</i> , 4 mai 1867	Publie un appel en faveur de la Ligue pour la Paix dans <i>Le Temps</i> , 4 mai 1867.

Association des Écoles	1834	Paris	Dufraisse et L'Héritier 1834 ; Caron, 1991	
Harmonia	05/03/1835	Strasbourg	Bopp 1934	Dernière entrée dans le protocole le 17/01/1838.
?	avant 1841	Montpellier	BUM, 2 MED 151	Membres condamnés le 15 juin 1841 pour « fait d'association politique clandestine ».
La Pomme de Pin	1846	Strasbourg	Mehl 1885 ; Lefftz 1931	Se dissout en 1849.
?	1848	Paris	AGE Paris 1888	Association créée par Antonio Watrison, disparaît au plus tard en 1850
Cercle des étudiants catholiques (Cercle du Luxembourg)	1851/1852	Paris	AN, F/17/4402	Autorisée ; perdure jusqu'après 1914.
Wilhelmitana	1855	Strasbourg	Erichson 1882 ; Will 1907 ; Zink 1980	Autorisée ; perdure jusqu'à au moins 1980.
Cercle des Étudiants	1863 ?	Marseille	<i>Le Monde illustré</i> , février 1863 ; <i>Journal des connaissances médicales et pharmaceutiques</i> , 20 juin 1863	
Société fraternelle des étudiants en médecine	1864	Paris (Médecine)	<i>Les Écoles de France</i>	Les étudiants refusent la création de l'association, car sous la tutelle des autorités.
Französische Verbindung	1865	Heidelberg	UAH, RA 4806	Autorisée.
Cercle catholique et de l'École de droit	1865 / 1874	Douai (Ville et Faculté de Droit)	ADN, M 217/6	Possible dissolution en 1886.
Cercle catholique des étudiants en droit	12/1866	Toulouse	AN, F/17/4402	Existe toujours en 1877.
Cercle Ozanam	1868	Lyon (Facultés de l'État et catholiques)	AN, F/17/4402	Existe toujours en 1877.
Association républicaine des écoles	1871	Paris	Girault 1971	Fondée durant la Commune, n'y survit pas.
Conférence Olivaint	1874	Paris	Colon 1996	Autorisée, en partie clandestine (anti-républicaine).
Cercle catholique des Écoles	1874	Poitiers	AN, F/17/4402	Existe toujours en 1877.
Cercle libéral des Écoles	1877	Poitiers	AN, F/17/4402	En cours de formation début 1877.
Cercle des Écoles	1877	Paris	<i>Les Écoles</i> ; Le-franc 1878	Interdite suite au 16 mai 1877.
Cercle du Progrès	04/1877	Toulouse	AN, F/17/4402	
Association des anciens Étudiants de l'Université Catholique de Lille	1879	Lille (facultés catholiques)	ADN, M 222/776	Autorisée.
Société générale des étudiants de l'Université catholique de Lille	1879	Lille (facultés catholiques)	ADN, M 222/776	Autorisée.

4. Membres d'organisations étudiantes

4a. Membres de la Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg (1911)

Source : collection privée de Thomas Vogtmann, administrateur de la page Facebook « Zur freundlichen Erinnerung », <https://www.facebook.com/zurfreundlichenErinnerung/>. Photographie mise en ligne le 31/05/2015.



4b. Quarantième anniversaire de la Burschenschaft Alemannia zu Freiburg i. Br. (1900)

Source : « Fotoalbum 1870-1942 », conservé à la bibliothèque de l'Alemannia (consulté le 2 juillet 2015).
20-24 juillet 1900, Waldsee.



4c. Membres du Corps Palatia zu Bonn (1912)

Source : CORPS PALATIA ZU BONN, *Pfälzer Leben und Treiben von 1838 bis 1913. Dritter Beitrag zur Korpschronik überreicht bei der Feier des 75. Stiftungsfestes der Bonner Pfälzer am 14., 15., 16. Juli 1913*, Leipzig, Druck von F. A. Brockhaus, 1913, p. 72.



4d. Guillaume II avec les couleurs du Corps Borussia zu Bonn (1897)

Source : [https://de.wikipedia.org/wiki/Datei:Wilhelm_II._\(Deutsches_Reich\)_im_Couleur_des_Corps_Borussia_Bonn_\(farbig\).jpg](https://de.wikipedia.org/wiki/Datei:Wilhelm_II._(Deutsches_Reich)_im_Couleur_des_Corps_Borussia_Bonn_(farbig).jpg)

Tableau par Ludwig Nöster (1859-1910), 1897.



4e. Le bureau de l'Association Générale des Étudiants de Paris en 1899

Source : F. B., « L'Association générale des étudiants », *L'Illustration*, 25 novembre 1899, n° 2961, p. 339.
Dans les locaux de l'AGEP, 43, rue des Écoles.



4f. Le comité de l'Association amicale des Étudiants en pharmacie de France en 1906

Source : BIU Santé, http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?impharma_fi008x015
Assis, au centre : M. Guignard, président d'honneur.



4g. Le bureau de l'Association Générale des Étudiants de Montpellier en 1890

Source : Henri ROUZAUD, *Les Fêtes du VI^e Centenaire de l'Université de Montpellier*, Montpellier, Paris, Camille Coulet, G. Masson, 1891, p. 55.



5. Origines sociales des membres des organisations étudiantes de Marbourg

Source : colonnes 1, 2 et 10 à 15, du tableau 5-6 de Konrad H. JARAUSCH, *Students, Society and Politics in Imperial Germany. The Rise of Academic Illiberalism*, Princeton, Princeton University Press, 1982, p. 312-313.

Moyenne des années 1873, 1893, 1913.

Organisation	N=	Dont nobles	Classe sociale (en %)					
			HF	Prof. lib.	Bourgeois	VCM	NCM	Popu
Non-affiliés	1 345	32	27,2	9	15,6	25,1	22,8	0,3
<i>Corps</i>	250	3	33,7	11,2	21,7	19,7	13,7	
<i>Burschenschaften</i>	250	1	33,3	7,2	14,1	25,3	20,1	
<i>Landsmannschaften</i>	146	1	17,1	15,8	17,1	22,6	27,4	
<i>Turnerschaften</i>	124		20,2	8,1	12,1	29	30,6	
<i>Reformburschenschaften</i>	29		13,8	3,4	6,9	24,2	51,7	
<i>Sängerschaften</i>	100		26	4	15	30	25	1
Orga. sociales	44		22,7	2,3	9,1	27,3	24	
<i>Wingolf</i>	90		32,1	6,7	7,8	11,1	34,4	
Orga. catholiques	108		12	11,1	20,4	34,2	22,2	
Orga. scientifiques	225	2	22,7	14,2	7,1	21,8	33,3	
Orga. politiques	67		26,9	6	16,4	25,4	25,4	
Orga. réformistes	43	2	27,9	4,7	25,6	11,6	30,2	

Jarausch ne définit pas ce qu'il regroupe sous la catégorie « organisations sociales » (« *Social* » dans son tableau) et « organisations réformistes » (« *Reform* »).

Le *Verein Deutscher Studenten* est compté dans « organisations politiques ».

Les 2 nobles des organisations réformistes sont des femmes.

Légende :

HF : hauts fonctionnaires

Prof. lib. : professions libérales

Bourgeois

VCM : vieille classe moyenne

NCM : nouvelle classe moyenne

Popu : classes populaires (ouvriers d'usine ou agricoles)

6. Répartition confessionnelle des membres des Burschenschaften en 1901

Source : « Statistische Uebersicht über die Stärke der deutschen Burschenschaften im A.D.C. SS 1901 », *Burschenschaftliche Blätter*, 15 août 1901, Jg. 15, n° 10-11, pp. 227-228.

Seuls sont pris en compte les étudiants : membres actifs (*Aktive*), inactifs (*Inaktive*), se trouvant momentanément dans une autre université (*Auswärtige*) et les « invités permanents », les *Konkneipanten* (seules onze *Burschenschaften* ont chacune un *Konkneipant*, ce qui ne fausse pas les statistiques par rapport aux véritables membres). Les invités plus ponctuels (*Verkehrsgäste*) ne sont pas comptabilisés. Le total de 2 113 individus comprend 41 étudiants membres de deux ou trois *Burschenschaften*, qu'il faudrait retrancher pour connaître la répartition confessionnelle exacte des 2 072 *Burschenschafter* étudiants de l'ADC, mais même en admettant qu'ils soient tous catholiques, les proportions n'en seraient que très peu modifiées (90,73 % de protestants contre 9,27 % de catholiques).

Université	Nombre de <i>Burschenschaften</i>	Protestants (%)	Catholiques (%)
Berlin	8	239 (96,37)	9 (3,63)
Bonn	3	85 (90,43)	9 (9,57)
Breslau	3	61 (89,7)	7 (10,3)
Erlangen	3	152 (93,83)	10 (6,17)
Fribourg-en-Brigau	4	102 (87,93)	14 (12,07)
Gießen	2	73 (90,12)	8 (9,88)
Göttingen	3	113 (100)	-
Greifswald	2	32 (94,12)	2 (5,88)
Halle/Saale	3	100 (99,01)	1 (0,99)
Heidelberg	2	97 (92,38)	8 (7,62)
Jena	3	167 (98,24)	3 (1,76)
Kiel	1	33 (100)	-
Königsberg	4	102 (98,08)	2 (1,92)
Leipzig	3	89 (96,74)	3 (1,56)
Marburg	3	135 (94,4)	8 (5,6)
Munich	4	110 (61,8)	68 (38,2)
Rostock	1	30 (93,75)	2 (6,25)
Strasbourg	2	32 (80)	8 (20)
Tübingen	2	123 (95,35)	6 (4,65)
Würzburg	3	46 (65,71)	24 (34,29)
Total ADC	59	1 921 (90,91)	192 (9,09)

7. Statistiques des membres des Associations Générales des Étudiants de Paris et de Bordeaux

7a. Association Générale des Étudiants de Paris

Sources : *Annuaire de l'Association Générale des Étudiants de Paris*, années considérées.

Hors droit, médecine, pharmacie, sciences et lettres, seuls les établissements dont les effectifs sont de 40 et plus sont indiqués nommément.

Autres : École normale supérieure, École libre des sciences politiques, École des Beaux-Arts, École centrale, École de Physique et de Chimie, École des Hautes études, Institut agronomique, École des Mines, École vétérinaire d'Alfort, École des Langues orientales vivantes, École des Chartes, Conservatoire, Ponts-et-Chaussées, Louvre, École des Constructions navales, École des Hautes études commerciales

Lecture : nombre d'adhérents étudiant dans ces établissements (dont étudiantes)

1889

Établissement	Nombre de membres actifs	%
Droit	619	28,75
Médecine	576 (6)	26,75
Lettres	213 (5)	9,9
Sciences	164 (3)	7,6
École de Pharmacie	196	9,1
École des Beaux-Arts	90	4,2
École centrale	54	2,5
École de Physique et de Chimie	40	1,8
Autres	235 (2)	10,9
Total	2 153 (16)	100

1891

Établissement	Nombre de membres actifs	%
Droit	436	31,7
Médecine	376	27,3
Lettres	150	10,9
Sciences	81	5,9
École de Pharmacie	126	9,2
Autres	207	15
Total	1 376	100

1895

Établissement	Nombre de membres actifs	%
Droit	369	27,4
Médecine	333	24,7
Lettres	125	9,3
Sciences	79 (1)	5,9
École de Pharmacie	188	14
École des hautes études commerciales	43	3,2
Autres	209	15,5
Total	1 346 (1)	100

1900

Établissement	Nombre de membres actifs	%
Droit	562	42,6
Médecine	241	18,3
Lettres	111	8,4
Sciences	94	7,1
École de Pharmacie	98	7,4
École libre des sciences politiques	70	5,3
Autres	143	10,8
Total	1 319	100

1905

Établissement	Nombre de membres actifs	%
Droit	684 (1)	46,3
Médecine	138	9,3
Lettres	200 (4)	13,5
Sciences	183	12,4
École de Pharmacie	29	2
École libre des sciences politiques	61	4,1
École coloniale	44	3
Autres	139 (1)	9,4
Total	1 478 (6)	100

1911

Établissement	Nombre de membres actifs	%
Droit	1 576 (5)	48,9
Médecine	383 (4)	11,9
Lettres	397 (16)	12,3
Sciences	238 (5)	7,4
École de Pharmacie	29	0,9
Section PCN	74 (2)	2,3
École libre des sciences politiques	120	3,7
École coloniale	115	3,6
Dentaire	90 (1)	2,8
Autres	200 (1)	6,2
Total	3 222 (34)	100

7b. Association Générale des Étudiants de Bordeaux

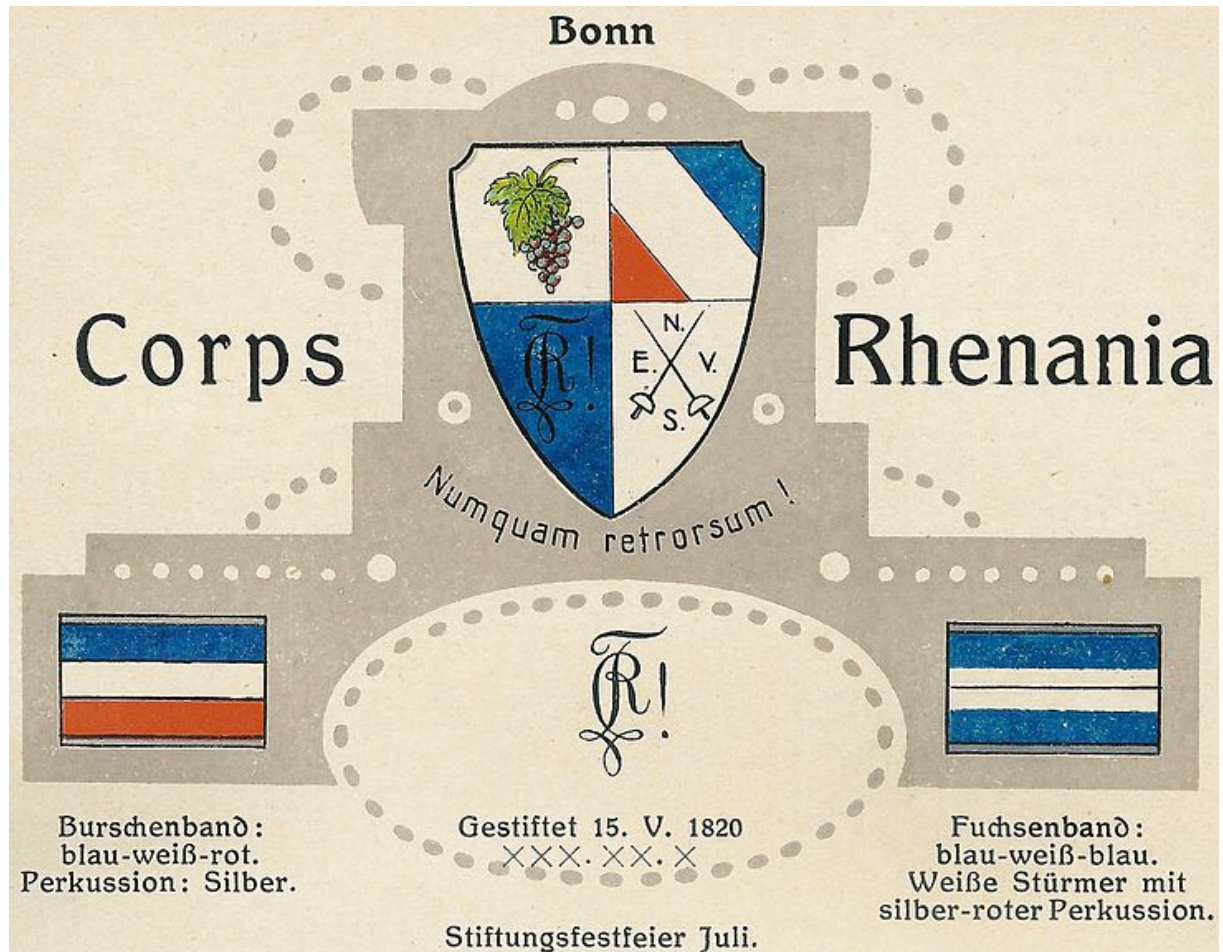
Sources : *Annuaire de l'Association Générale des Étudiants de Bordeaux*, années considérées

Faculté ou École	1892/ 93	1893/ 94	1894/ 95	1895/ 96	1896/ 97	1897/ 98	1898/ 99	1900/ 01	1901/ 02	1902/ 03	1906/ 07
Droit	166	186	156						59	78	81
Médecine	162	175	145						60	51	81
Pharmacie	77	77	55						27	42	12
Sciences	33	35	26						23	28	8
Lettres	40	33	23						10	13	6
Notariat	18	16	14						17	21	-
Commerce	-	-	-						15	15	-
Dentaire	-	-	-						3	16	4
PCN	-	-	-						-	-	12
Autres*	-	-	-						10	5	2
Total	498	522	419	355	301	264	270	312	224	269	206

* 1901/02 : Beaux-Arts (=5), Hydrographie (=5) ; 1902/03 : Beaux-Arts (=3), Hydrographie (=2) ; 1906/07 : inconnus (= 2).

8. Couleurs du Corps Rhenania de Bonn

Source : *Der Köseener S.C. - Handbuch für deutsche Corps-Studenten*. 2. Auflage, Würzburg, Franz Scheiner, graph. Kunstanstalt, 1912, https://de.wikipedia.org/wiki/Datei:Bonn_Rhenania.jpg



9. Carte de membre de l'Union des Étudiants de l'État de Lille au nom de Marcel Decroix (1908/09)

Source : Archives départementales du Nord, 102 J 3 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Union des Étudiants de l'État et Union Nationale des Associations d'Étudiants de France », 1907-1911.



10. Nombre d'étudiants à Montpellier

Sources : *Enquêtes et documents relatifs à l'enseignement supérieur*, Paris, Imprimerie nationale

- Tome XXIII. *Rapports des Conseils généraux des Facultés pour l'année scolaire 1885-1886*, 1887, 230 p.
- Tome XXVII. *Rapports des Conseils généraux des Facultés pour l'année scolaire 1886-1887*, 1888, 211 p.
- Tome XXX. *Rapports des Conseils généraux des Facultés pour l'année scolaire 1887-1888*, 1889, 192 p.
- Tome XXXV. *Rapports des Conseils généraux des facultés pour l'année scolaire 1888-1889*, 1890, 192 p.
- Tome XLI. *Rapports des Conseils généraux des Facultés pour l'année scolaire 1889-1890*, 1891, 205 p.
- Tome XLV. *Rapports des Conseils généraux des Facultés pour l'année scolaire 1890-1891*, 1892, 215 p.
- Tome XLVII. *Rapports des Conseils généraux des Facultés pour l'année scolaire 1891-1892*, 1893, 217 p.
- Tome L. *Rapports des Conseils généraux des Facultés pour l'année scolaire 1892-1893*, 1894, 219 p.
- Tome LVIII. *Rapports des Conseils généraux des Facultés pour l'année scolaire 1893-1894*, 1895, 248 p.
- Tome LX. *Rapports des Conseils généraux des Facultés pour l'année scolaire 1894-1895*, 1896, 212 p.
- Tome LXV. *Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1895-1896*, 1897, 220 p.
- Tome LXXIII. *Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1898-1899*, 1900, 363 p.
- Tome LXXX. *Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1901-1902*, 1903, 414 p.
- Tome LXXXII. *Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1902-1903*, 1904, 402 p.
- Tome LXXXVIII. *Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1904-1905*, 1905, 441 p. → *pas de statistiques sur le nombre d'étudiants* : « Je dis bien : rapport sur les travaux de l'année, et non pas sur autre chose. Je ne vous entretiendrai donc ni du nombre de nos étudiants, ni des promotions accordées aux professeurs : sur ces sujets vous trouverez tous les détails désirables dans les rapports des doyens, qui seront publiés. » (Rapport de M. Benoist, recteur de l'Académie de Montpellier, président du Conseil de l'Université, p. 258)
- Tome XCII. *Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1905-1906*, 1907, 487 p. → *pas de statistiques sur le nombre d'étudiants*
- Tome XCV. *Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1906-1907*, 1908, 295 p.
- Tome XCVII. *Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1907-1908*, 1909, 334 p.
- Tome C. *Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1908-1909*, 1910 → *seul le total est donné, pas répartition par faculté*
- Tome CI. *Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1909-1910*, 1911, 384 p.
- Tome CVI. *Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1911-1912*, 1913, 402 p.
- Tome CVIII. *Rapports des Conseils des Universités pour l'année scolaire 1912-1913*, 1914, 406 p. → *statistique du nombre d'étudiants étrangers mais pas du nombre d'étudiants total*
- Rapport général de l'Université de Montpellier, année 1913-1914, par M. Massol, directeur de l'École supérieure de pharmacie, Archives départementales de l'Hérault, 1 T 2237.

Les statistiques des effectifs des étudiants des facultés et universités de Paris et Lille ont déjà été établies par divers auteurs (Jean-François Condette pour Lille et notamment Pierre Mouligner pour Paris). De telles statistiques n'existaient pas pour les facultés de Montpellier. Nous nous sommes donc efforcé de les établir grâce aux *Enquêtes et Documents sur l'Enseignement supérieur*, publiés par le ministère de l'Instruction publique à partir de 1883, et notamment sur la base des *Rapports* annuels des Conseils généraux des Facultés, puis à partir de l'année universitaire 1895/96 des Conseils de l'Université, adressés au ministre.

Nous avons donc ajouté de nombreuses notes, afin d'insister sur le caractère approximatif et l'extrême difficulté qu'éprouvaient les administrations universitaires pour établir des chiffres précis sur le nombre d'étudiants. Le mode de comptabilisation évolue presque d'année en

année. Les problèmes évoqués par les professeurs de Montpellier sont ceux de l'ensemble des facultés et universités de France. D'autres notes apportent simplement un complément d'informations lorsque celui-ci était disponible (par exemple, répartition des étudiants entre les différents cursus d'une faculté). Contrairement à d'autres universités (dont Lille et Paris), les rapports de l'université de Montpellier cessent, à quelques exceptions près, de donner les chiffres du nombre d'étudiants à partir du milieu de la décennie 1900 environ. D'autres sources nous permettent de donner quelques chiffres, sans qu'ils soient aussi complets.

	Droit	Médecine	Sciences	Lettres	Pharmacie	Total
1885/86	305	400	60	84	90	939
1886/87	330	446 ^a	63	90	113	1 042 ^b
1887/88	284	508	80	117	155	1 144
1888/89	257	488	60	95	159	1 059
1889/90 ^c	278	470	63	102	169	1 082
1890/91	324	479	73	115	219	1 210
1891/92	346	525	?	?	347	1 417
1892/93	368	570	90	153	379	1 560
1893/94	365	696 ^d	77 ^e	128	380 ^f	1 646
1894/95 ^g	343	719 ^h	96	123	244 ⁱ	1 490
1895/96	327 ^j	622 ^k	174 ^l	86 ^m	114	1 323
1898/99 ⁿ	324	552	171	94 ^o	294	1 435
1901/02	420	511	224	147	307	1 609
1902/03	420	542	247	139	276	1 624
1904/05 ^p						1 811
1905/06 ^q						1 844
1906/07 ^r	389	425	290	82	56	1 242
1907/08	447	500	282	80	53	1 362
1908/09 ^s	714	677	327	164	178	2 060
1909/10	750	729	294	200	176	2 149
1910/11 ^t	840	742	247	217	188	2 234
1911/12	817	757	280	237	191	2 282
1913/14	741	810	401	241	181	2 364

^a Il est précisé qu'il a été pris 1 289 inscriptions trimestrielles pour le doctorat et 50 pour l'officiat. C'est-à-dire : $1\ 289 + 50 = 1\ 339$ et $1\ 339 \div 3 \approx 446$. On voit bien ici l'imprécision dans les statistiques du nombre d'étudiants.

^b « Ce total s'élèverait même à 1 114, si l'on y ajoutait les 72 aspirants aux grades qui correspondent avec les facultés des sciences et des lettres (23 sciences, 49 lettres). » (Rapport de M. Revillout, tome XXVII, 1888, p. 152).

^c « Nous ferons remarquer que dans ce nombre [des 1 082 étudiants] ne sont absolument compris que les élèves ayant accompli au moins un acte dans une de nos Facultés ; ce chiffre s'accroîtrait sensiblement si, comme cela se fait quelquefois ailleurs, nous ajoutions les élèves dont nous conservons les dossiers, mais qui, pour une cause quelconque (internat dans les hôpitaux, service militaire, etc.), ont dû pendant le cours de cette année interrompre leurs études. » (Rapport de M. Castan, tome XLI, 1891, p. 143).

^d Dont 134 étrangers (Rapport de M. Jeanjean, tome LVIII, 1894, p. 185).

^e Licence mathématiques : 17 ; licence physique : 22, licence sciences naturelles : 19 ; agrégation mathématiques : 5 ; agrégation physique : 4 ; agrégation sciences naturelles : 2 ; 8 « ne rentrant pas dans les catégories précédentes ». Parmi ces 77 étudiants : 8 étrangers, dont 4 étudiantes russes (Rapport de M. Jeanjean, tome LVIII, p. 185).

^f Dont 145 élèves stagiaires (Rapport de M. Jeanjean, tome LVIII, p. 185).

^g « Le chiffre donné au rapport de M. Jeanjean, pour l'année 1893-1894, serait pour l'ensemble des étudiants de 1 646, et il y aurait ainsi une diminution pour l'année présente de 156 unités. Cette diminution n'existe pas, elle n'est qu'apparente. Elle tient à ce que, jusqu'à l'année dernière, à l'École supérieure de pharmacie, on faisait

figurer comme étudiants tous les étudiants stagiaires se rattachant à l'École et dont un très grand nombre ne s'y présenteront jamais. M. le Directeur a cru devoir éliminer cet élément (qui, l'année dernière, figurait pour 145 élèves et aurait figuré cette année pour le même nombre). Nous pouvons donc dire que la situation scolaire reste ce qu'elle était. » (Rapport de M. Vigié, tome LX, note 2, p. 129).

^h Dont 133 « n'ont fait acte de scolarité à Montpellier qu'en venant y passer des examens ; ils appartiennent par leur scolarité aux Écoles de Toulon, de Marseille, de Grenoble et d'Alger » (Rapport de M. Vigié, tome LX, 1896, p. 129).

ⁱ Sans les élèves stagiaires (cf. note suivante). Dont : 113 étudiants ayant pris des inscriptions, 96 ayant passé des examens probatoires, 34 en cours d'examens et d'études, 1 herboriste (Rapport de M. Vigié, tome LX, p. 130).

^j Capacité : 23 ; Licence : 242 ; Doctorat : 62.

^k Cependant « en défalquant de ce chiffre le nombre des étudiants qui viennent seulement passer leurs examens à Montpellier, il reste un effectif permanent de 543 élèves contre 579 l'année précédente [...] qui peut s'expliquer par le transfert à la Faculté des sciences des élèves de première année qui préparent leur certificat d'études physiques, chimiques et naturelles » (tome LXV, 1897, p. 153).

^l Certificats d'études PCN : 118 ; Licence : 37 ; Agrégation : 8.

^m Licence : 35 ; Agrégation : 31 ; Certificat d'aptitude à l'enseignement des langues vivantes : 3.

ⁿ « Cette statistique est rigoureusement exacte ; elle comprend les jeunes gens qui ont fait dans nos Écoles un acte de scolarité ; nous avons laissé de côté tous ceux qui, en cours d'études, n'ont pas fait d'actes de scolarité pour des raisons diverses. » (Rapport de M. Vigié, tome LXXIII, 1900, p. 229).

^o Plus 34 étudiants en droit inscrits simultanément à la Faculté des lettres, soit 128 étudiants (*Ibid.*).

^p Le nombre des étudiants n'est pas donné dans ce rapport. Le total est donné dans le rapport 1906/07 (tome XCV, 1908, p. 208).

^q Le nombre des étudiants n'est pas donné dans ce rapport. Le total est donné dans le rapport 1906/07 (tome XCV, p. 208).

^r Les chiffres donnés ici sont ceux des étudiants immatriculés, « qui donnent fidèlement le nombre des étudiants ayant fait acte de scolarité », publiés dans le rapport de l'année 1907/08 (Rapport de M. Mairet, tome XCVII, 1909, p. 229). Les chiffres donnés dans le rapport 1906/07 sont bien plus élevés. Droit : 643, médecine : 554, sciences : 341, lettres : 114, pharmacie : 1 832, total : 1 832 (tome XCV, p. 208).

^s Seul le chiffre total est donné dans le rapport pour l'année 1908/09, le détail par faculté est donné dans le rapport de 1909/10.

^t Les chiffres pour 1910/11 figurent dans le rapport sur l'année 1911/12.

11. Origines sociales d'étudiants de quatre universités allemandes

Konrad Jarausch a publié des tableaux indiquant la profession du père des étudiants de plusieurs universités, en se basant non pas sur des dossiers individuels ou des listes qu'il aurait lui-même ensuite catégorisés, mais sur les rares publications d'époque, dont il ne maîtrise donc pas les classifications. Cela explique que dans un tableau comparatif entre Berlin, Bonn, Leipzig et Tübingen il en soit réduit à ne proposer que quatre groupes aux contours particulièrement vagues : bourgeoisie éduquée (*Bildung*), bourgeoisie économique (*Besitz*), classes moyennes (*Mittelstand*) et classes populaires (*Lower*). Pour Bonn seulement, il a pu établir un classement plus précis. Un peu moins d'un étudiant sur deux à Bonn entre 1865 et 1914 est issu de ce que Jarausch appelle le *Mittelstand* ou *Lower Middle Class* : 31,3 % de l'ancienne classe moyenne (surtout exploitation agricole, artisanat, commerce) et 17,4 % de la nouvelle (administrateurs/fonctionnaires, enseignants, religieux et officiers moyens-subalternes, employés). La bourgeoisie économique (propriétaires terriens, industriels, marchands, rentiers) représente un peu moins du quart (24,4 %), la bourgeoisie éduquée et équivalents (hauts fonctionnaires, officiers, avocats, médecins) un peu plus du quart (27,5 %). Les classes populaires (domestiques, ouvriers industriels et agricoles, sans profession) ne pèsent quant à elles que pour 0,7 %.

Albert Rienhart, secrétaire de l'Université de Tübingen, publie en 1916 une enquête statistique sur les étudiants de Tübingen citoyens du Wurtemberg (soit 65 à 80 % des étudiants allemands immatriculés à Tübingen), de 1871 à 1911. Silvia Paletschek a repris ses chiffres en établissant une classification plus sociologique. Entre 1871 et 1876, 43,41 % des étudiants sont issus de la *Bildungsbürgertum*, 6,88 % de la bourgeoisie économique, 46,84 % des couches moyennes (fonctionnaires moyens, artisans, employés) et 2,87 % des classes populaires. Trente-cinq ans plus tard, la structure sociale des étudiants a évolué, surtout parmi les couches supérieures, se répartissant respectivement dans les catégories susmentionnées ainsi : 28,77 % ; 14,53 % ; 51,06 % et 5,64 %.

Franz Eulenburg a quant à lui comptabilisé et classé les professions des pères données par les étudiants dans les registres d'inscription et établi des moyennes sur cinq ans. Nous avons sélectionné trois tranches de cinq ans. Eulenburg indique bien toutes les difficultés qu'il y a de connaître précisément les origines sociales d'un étudiant avec cette donnée unique. Typiquement, un commerçant (*Kaufmann*) peut avoir des revenus très variables.

11a. Origines sociales d'un échantillon d'étudiants à Berlin, Bonn, Leipzig et Tübingen

Source : Konrad H. JARAUSCH, *Students, Society and Politics in Imperial Germany. The Rise of Academic Illiberalism*, Princeton, Princeton University Press, 1982, p. 124-125.

Décennie	<i>Bildung</i>	<i>Besitz</i>	<i>Mittelstand</i>	<i>Lower*</i>
1860	41,7	22,86	35,13	0,43
1870	33,6	31,4	34,0	0,1
1880	32,2	35,4	32,3	0,1
1890	31,1	38,0	30,0	0,25
1900	31,3	36,3	31,4	0,28
1910	29,5	35,8	34,7	0,69

* Bonn uniquement

11b. Origines sociales des étudiants wurtembergeois immatriculés à Tübingen

Source : Sylvia PALETSCHEK, *Die permanente Erfindung einer Tradition. Die Universität Tübingen im Kaiserreich und in der Weimarer Republik*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, coll. « Contubernium. Tübinger Beiträge zur Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte », n° 53, 2001, p. 116 (voir plus généralement p. 114-133), d'après Alfred RIENHARDT, *Das Universitätsstudium der Württemberger seit der Reichsgründung*, 1916.

	Étudiants 1871-76	Étudiants 1906-11	Étudiants WS 1909/10	Étudiantes WS 1909/10
N= ou moyenne	698	1 686	1 875	39
<i>Bildungsbürgertum</i>	43,41 %	28,77 %	28,80 %	55,26 %
<i>Wirtschaftsbürg.</i>	6,88 %	14,53 %	17,65 %	23,69 %
<i>Mittelschicht</i>	46,84 %	51,06 %	48,80 %	18,49 %
<i>Unterschicht</i>	2,87 %	5,64 %	4,75 %	2,56 %

Bildungsbürgertum : bourgeoisie éduquée (hauts fonctionnaires, professions libérales, officiers, nobles)

Wirtschaftsbürgertum : bourgeoisie économique (grands propriétaires terriens, grands industriels)

Mittelschicht : classes moyennes (fonctionnaires moyens, propriétaires agricoles, artisans, industriels, employés)

Unterschicht : classes populaires (petits fonctionnaires, ouvriers)

11c. Origines sociales des étudiants inscrits à Leipzig

Source : EULENBURG Franz, *Die Entwicklung der Universität Leipzig in den letzten hundert Jahren. Statistische Untersuchungen*, Leipzig, Verlag von S. Hirzel, 1909, p. 202-205.

	Théologie	Droit	Médecine	Sc. naturelles	Sc. historiques
Moyenne 1884-1888/89					
I	751 (38,6 %)	1 229 (42,9 %)	636 (33 %)	344 (26,6 %)	435 (30,6 %)
II	358 (18,9 %)	1 277 (41,1 %)	763 (39,4 %)	561 (43,2 %)	527 (36,9 %)
III	828 (42,5 %)	958 (16 %)	531 (29,6 %)	393 (30 %)	362 (32,5 %)
Moyenne 1894-1898/99					
I	366 (46,8 %)	1 236 (38,7 %)	577 (34,3 %)	460 (24,7 %)	421 (26,8 %)
II	126 (16,1 %)	1 265 (39,5 %)	672 (39,8 %)	879 (46,4 %)	604 (44,3 %)
III	288 (27,1 %)	697 (21,8 %)	433 (25,9 %)	540 (28,7 %)	550 (34,9 %)
Moyenne 1904-1908/09					
I	433 (41,7 %)	1 166 (37,4 %)	363 (37,1 %)	713 (25 %)	904 (26,4 %)
II	127 (15,2 %)	1 318 (42,5 %)	600 (39,5 %)	1 162 (40,7 %)	1 339 (38,5 %)
III	277 (23,1 %)	621 (11,5 %)	356 (23,4 %)	982 (34,3 %)	1 240 (35,1 %)

Eulenburg a lui même défini les trois grands groupes, en rassemblant différentes professions ensemble. Voici comment il les dénomme et les classe :

I. Akademisch gebildete und verwandte Kreise : hauts fonctionnaires, juges et avocats, professeurs d'enseignement supérieur, enseignant au *Gymnasium*, pasteurs et ecclésiastiques, médecins, pharmaciens et vétérinaires, officiers, architectes et ingénieurs, écrivains et artistes

II. Kommerzielle Kreise : grands propriétaires terriens, industriels et grands commerçants, rentiers, marchands et restaurateurs

III. Kleinbürgerliche Kreise : paysans, instituteurs de l'enseignement primaire, fonctionnaires subalternes, artisans et ouvriers, sans indication

12. Origines sociales des étudiants allemands immatriculés dans les universités prussiennes : détail du groupe E

Cf. également Tableau 4-6.

Source : KÖNIGLICH PREUBISCHES STATISTISCHES LANDESAMT, *Statistik der Landesuniversitäten (Preußische Statistik, n° 236)*, Berlin, 1913, p. 142.

Domaine professionnel	En moyenne sur la période	Théol. prot.	Théol. cath.	Droit	Médecine	Philologie et histoire	Mathématiques et sciences nat. ¹
1. Armée et marine	1886/87 – 91	18	2	66	36	24	13
	1899/1900	8	1	79	40	21	17
	1911/12	14	1	84	43	39	25 (20)
2. Fonctionnaire de cour, d'État etc.	1886/87 – 91	216	37	481	311	177	100
	1899/1900	102	42	696	276	151	120
	1911/12	114	44	923	359	679	330 (293)
3. Ecclésiastique, religieux	1886/87 – 91	488	6	74	170	81	32
	1899/1900	384	9	176	164	103	53
	1911/12	380	10	162	147	268	97 (83)
4. Enseignant	1886/87 – 91	491	70	156	306	253	92
	1899/1900	297	95	452	342	359	239
	1911/12	277	102	495	430	1 340	596 (556)
5. Profession médicale	1886/87 – 91	29	6	69	255	28	28
	1899/1900	11	8	141	270	28	40
	1911/12	13	9	170	406	68	68 (51)
6. Homme de lettres etc.	1886/87 – 91	6	1	10	10	11	2
	1899/1900	3	1	14	13	12	8
	1911/12	3	1	24	16	41	15 (13)
7. Musique, théâtre, etc.	1886/87 – 91	7	2	3	6	9	3
	1899/1900	-	3	7	5	9	5
	1911/12	2	2	19	7	16	14 (13)

¹ Chimistes inclus. Pour l'année 1911/12, le nombre d'étudiants uniquement en mathématiques et en sciences naturelles est donné entre parenthèses.

Lecture : en moyenne des semestres d'été 1911 et d'hiver 1911/12, il y a deux étudiants ressortissants de l'Empire en théologie protestante dans les universités prussiennes dont le père exerce un métier dans la musique, le théâtre, etc.

13. Statistique des fédérations nationales des organisations étudiantes allemandes en 1907

Source : « Die Verbände an den 46 Hochschulen », *Burschenschaftliche Blätter*, 15 mai 1907, Jg. 21, n° 4, p. 99.

Nom de la fédération	Nombre d'organisations affiliés	Anciens et membres d'honneur	Membres actifs	Total
KSCV	87	30 100	2 864	32 964
WSC	41	6 547	696	7 243
RSC	13	1 098	288	1 386
MSC	4	270	106	376
ADB	18	711	218	929
DB	63	11 000	2 735	13 735
RVDB	29	2 200	700	2 900
ATB	31	3 120	1 250	4 370
VC	44	3 556	1 073	4 629
WCC	19	5 400	1 426	6 832
SV	19	6 000	1 100	7 100
CLC	38	3 560	1 239	4 799
KVVVDSt	26	2 861	1 176	4 037
MVC	9	1 296	212	1 504
Wingolf-Bund	23	4 120	612	4 732
Schwarzburg-Bund	12	2 000	583	2 583
CV	43	4 011	1 693	5 704
KdV	7	615	319	934
KV	43	5 152	1 722	6 874
Unitas-Verband	15	1 121	506	1 627
KkSdSv	4	810	201	1 011
BJC	8	257	310	567
KC	8	300	251	551
Eisenacher KATV	14	3 057	390	3 447
Leipziger VTSV	11	2 200	200	2 400
KkpV	10	1 037	373	1 410
WKnpV	9	1 068	360	1 428
VahV	4	558	59	617
GKVnV	10	719	149	868
TCC	5	418	87	505
VMV	19	2 206	510	2 716
VPV	3	705	83	788
VALV	7	2 083	176	2 259
ARB	7	326	240	546
Total	704	110 482	23 907	134 389

KSCV : Köseener Senioren-Convents-Verband
WSC : Weinheimer Senioren-Convent
RSC : Rudolstädter Seinioren-Convent
MSC : Maturitäts Senioren-Convent
ADB : Allgemeiner Deutscher Burschen-Bund
DB : Deutsche Burschenschaft
RVDB : Rüdesheimer Verband Deutscher Burschenschaften
ATB : Akademischer Turn-Bund
VC : Vertreter-Convent
WCC : Weimarer Chargierten-Convent
SV : Sondershäuser Verband
CLC : Coburger Landsmannschaften-Convent
KVVDSt : Kyffhäuser-Verband der Vereine Deutscher Studenten

MVC : Mündener Vertreter-Convent
CV : Cartellverband der katholischen deutschen Studentenverbindungen
KdV : Katholisch-deutscher Verband
KV : Verband der katholischen Studentenvereine Deutschlands
KkSdSv : Kartell katholischer Süddeutscher Studentenvereine
BJC : Bund jüdischer Corporationen
KC : Kartell-Convent der Verbindungen deutscher Studenten jüdischen Glaubens
Eisenacher Kart. Akad. Theol. V. : Kartell Akademisch-theologischer Vereine
Leipziger VTSB : Verband Theologischer Studentenverbindungen
KkpV : Kartell klassisch-philologischer Vereine

WknpV : Weimarer Kartell akademisch-neu-philologischer Vereine
VahV : Verband Akademisch-Historischer Vereine
GKVnV : Goslarer Kartell-Verband naturwissenschaftlicher Vereine
TCC : Teutoburger Chargierten-Convent wissenschaftlicher Verbindungen
VMV : Verband Mathematisch-naturwissenschaftlicher Vereine
VPV : Verband Pharmazeutischer Vereine
VALV : Verband Akademisch-landwirtschaftlicher Vereine
ARB : Akademischer Ruder-Bund

14. « Grüßen Sie, bitte, Ihren Herrn Papa ! »

Source : Caricature de Eduard Thöny, « Referendar-Examen » (1908), reproduite in Michael KLANT, *Universität in der Karikatur. Böse Bilder aus der kuriosen Geschichte der Hochschulen*, Hannover, Fackelträger-Verlag, 1984, p. 94.

Les nombreux traits sur le visage du candidat (à droite) représentent les cicatrices causées par les duels, ce qui indique qu'il s'agit d'un membre d'une corporation duelliste.



La caricature est accompagnée de la légende suivante :

« Sie haben das Examen bestanden, Herr Kandidat. Ihre schriftliche Arbeit war leider nicht ausreichend, Ihr mündliches Examen war auch nicht genügend. Wir glaubten jedoch kompensieren zu können. Grüßen Sie, bitte, Ihren Herrn Papa! »

« Vous avez passé l'examen [de référendariat], monsieur le candidat. Votre travail écrit n'était malheureusement pas assez bon, votre examen oral n'était pas non plus suffisant. Nous avons cru cependant pouvoir compenser. Saluez, s'il-vous-plaît, monsieur votre père ! »

15. Méthodologie et sources du Chapitre 5

15a. Membres des corporations allemandes

Pour les quatre *Corps* (Borussia-Bonn, Hansea-Bonn, Suevia-Heidelberg, Suevia-Freiburg) et trois *Burschenschaften* (Allemannia-Heidelberg, Frankonia-Heidelberg, Germania-Berlin), l'ensemble des proviennent de listes, établies par les membres de ces corporations eux-mêmes, durant la période étudiée ou postérieurement. La liste des membres de la Burschenschaft Frankonia de Heidelberg (de 1871 à 1914) nous a été fournie sous forme électronique par les archivistes actuels de la corporation. Dans les six autres cas, ces listes ont été publiées :

- BURSCHENSCHAFT ALLEMANNIA ZU HEIDELBERG, *Allemannia sei's Panier! 1856-2006. Festschrift zum 150. Stiftungsfest - 1: Goldenes Buch der Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg*, Heidelberg, 2006, 1201 p.
- WINKEL G. G. (dir.), *Biographisches Corpsalbum der Borussia zu Bonn 1821-1928*, Selbstverlag der Borussia, 1928, 315 p.
- RÜTHER Klaus et SCHMIDT Joachim-Kurt (dirs.), *Corps Suevia Freiburg im Breisgau 1815-2010*, Freiburg im Breisgau, 2010, 306 p.
- CORPS SUEVIA ZU HEIDELBERG, *Mitgliederverzeichnis der Suevia zu Heidelberg*, Heidelberg, Universitäts-Buchdruckerei von Ph. Wiese, 1897, 64 p.
- CORPS HANSEA ZU BONN, *Mitglieder-Verzeichnis des Corps Hansea zu Bonn 1849-1909*, Düsseldorf, Druck von L. Schwann, 1909, 101 p.
- SATORI-NEUMANN Bruno Th., *Die Berliner Burschenschaft Germania*, Berlin, 1912, 187 + 139 p.

Cela a impliqué un traitement différent de ces listes. Pour les quatre listes établies après 1914, nous avons pris en compte l'ensemble des membres devenus membres actifs de la corporation à partir de 1871 (Allemannia-Heidelberg, Suevia-Freiburg), 1878 (Borussia-Bonn) ou 1881 (Frankonia-Heidelberg) et ne l'ayant par la suite jamais quitté ou été exclus définitivement (même en tant qu'*alte Herren*). Les dates plus tardives de début de l'échantillon de la Borussia-Bonn et de la Frankonia-Heidelberg s'expliquent, pour la première, parce que nous voulions débiter par l'année d'entrée du futur Guillaume II et, pour la seconde, parce qu'elle a été « suspendue » (*suspendiert*, mise en sommeil) plus de trois ans à la fin des années 1870 et refondée en 1881. Pour les trois autres listes établies avant 1914, nous avons pris l'ensemble des membres étant devenus membres actifs à partir de 1871 (Germania-Berlin, Suevia-Heidelberg) ou 1874 (Hansea-Bonn, car elle a été suspendue entre 1871 et 1874), n'ayant jamais par la suite quitté ou été exclus définitivement de la corporation, et encore vivants au moment de l'établissement de la liste. Cela permet de donner un aperçu de l'ensemble du groupe à un moment *t*.

Pour les *Vereine Deutscher Studenten*, il s'agit d'un autre type de source : une liste des professions de l'ensemble des *alte Herren* vivants de tous les VDSt en 1908, publiée dans l'organe officiel du *Kyffhäuser-Verband*³³. Des professions ont donc été regroupées par les auteurs de cette liste, dont nous dépendions, mais suffisamment resserrés pour rentrer, à quelques exceptions mineures, dans les catégories plus larges que nous avons établies. Ces catégories sont ensuite subdivisées par professions ou sous-catégories de professions. Nous

³³ « Statistische Uebersicht über die Berufs- bzw. Fakultätsverhältnisse der Mitglieder des K.-V. am 1. Januar 1908 », *AkBl*, 16 juin 1908, Jg. 23, n° 6, pp. 94-95.

avons en effet choisi de rester le plus proche possible des professions indiquées dans les listes. Dans certains cas (banque-industrie-commerce, intellectuelles-artistiques-scientifiques, fonctionnaires), les professions étaient trop nombreuses et diverses (donc avec des effectifs souvent réduits) pour être indiquées dans le tableau 5-1. On trouvera des explications à cela et quelques exemples ci-dessous.

Ces catégories ont été beaucoup plus compliquées à établir que dans le cas français. Cela s'explique notamment par la présence de très nombreux *Räte* (*Rat* au singulier), c'est-à-dire des « conseillers », par exemple *Justizrat*, *Sanitätsrat*, *Kommerzienrat*, *Bergrat*, *Landrat*, *Regierungsrat*, *Amtsgerichtsrat*. Ce suffixe *Rat* implique que ces individus ont une position officielle dans l'administration, sans être pour autant forcément fonctionnaires. Quelques fois, il ne s'agit que de titres honorifiques après une longue carrière couronnée de succès (par exemple les trois premiers cités, respectivement pour des avocats, médecins et industriels). Il s'agissait donc de répartir les individus entre la catégorie « haute administration » ou leur domaine professionnel (professions juridiques, médicales, etc.). Le choix a été dans certains cas (par exemple les *Medizinalräte*) effectués au cas par cas, lorsque nous disposions d'informations plus détaillées sur la carrière professionnelle des individus, d'autres plus globalement. Nous nous sommes appuyés sur l'historiographie des professions, des encyclopédies comme le *Meyers Großes Konversations-Lexikon*, et un ouvrage d'Hermann Lorenz recensant les titres et fonctions à la cour de Prusse et dans l'administration impériale et prussienne. On y retrouve, sinon l'ensemble, du moins de très nombreuses professions des cinq classes des hauts fonctionnaires (*höhere Beamten*)³⁴.

Selon ce dernier livre, tous les *Räte* pourraient être classés parmi les hauts fonctionnaires. Nous avons préféré effectuer un classement plus resserré. Certaines professions sont clairement identifiées parmi les hauts fonctionnaires, et des titres leurs sont réservés, par exemple : *Legationsrat*, *Regierungsrat*, *Landrat*, *Landesrat*, *Ministerialrat*. Ils peuvent être distingués hiérarchiquement ou honorifiquement par des titres comme : *Wirklicher*, *Geheimer*, *Ober-*, ou *vortragender Rat* (les trois premiers indiquent une position hiérarchique supérieure, le dernier que le fonctionnaire en question avait droit d'être auditionné personnellement par l'empereur ou le roi).

L'ensemble des professions, positions et titres liés aux activités minières (*Bergrat*, *Bergwerksdirektor*, etc.) ont été classés parmi les hauts fonctionnaires, suivant en cela le classement effectué par Hermann Lorenz dans son ouvrage. Au contraire, ceux ayant trait à l'ingénierie (*Regierungsbaurat*, *Regierungsbauführer*, *Marine-Baurat*, etc.) ont été classés dans la catégorie « Ingénieurs », car il n'était pas possible de déterminer individuellement s'il s'agissait de véritables fonctions administratives ou d'un titre honorifique.

Parmi les stagiaires de fin d'études juridiques, nous avons classé ceux du premier niveau, les *Referendare*, parmi les professions juridiques (Lorenz les classe parmi les fonctionnaires moyens) et ceux du second niveau, les *Assessoren*, parmi les hauts fonctionnaires, suivant en cela Lorenz (5^e classe), quel que soit leur domaine de compétence ou d'activité (tribunal, gouvernement, ministère, mines, etc.).

Les individus bénéficiant d'un titre purement honorifique (*Justizrat*, *Sanitätsrat*, *Kommerzienrat*, également lorsqu'ils étaient honorés du prédicat *Geheimer*) ont été classés parmi les professions auxquels ils appartiennent, sauf lorsque des informations complémentaires permettaient d'affirmer que leurs fonctions administratives étaient dominantes parmi leurs activités professionnelles. Pour quatre *Geheime Justizräte*, nous n'avons pas été en mesure de trancher entre la profession d'avocat et les fonctions administratives, et avons décidé de les faire figurer à part, car cela illustre bien la complexité de la classification de ces positions.

³⁴ Hermann LORENZ, *Die Amtstitel und Rangverhältnisse*, op. cit.

Les juges (*Amtsrichter*, *Landrichter*, etc.) et avocats (*Rechtsanwalt*, *Staatsanwalt*, *Reichsanwalt*) ont tous été classés parmi les professions juridiques (sous-catégories « *Richter* » et « *Anwalt* »). Il en est de même pour tous les conseillers aux tribunaux (sous-catégorie « *Gerichtsrat* »), quel que soit le titre distinctif qu'ils aient pu porter ou le type de tribunal où ils ont travaillé (*Oberlandesgerichtsrat*, *Landgerichtsrat*, *Amtsgerichtsrat*, etc.), car il s'agissait dans la quasi-totalité des cas de titres honorifiques de juges. Au contraire, les présidents et directeurs de tribunaux (*Landgerichtsdirektor*, *Verwaltungsgerichtsdirektor*, *Senatspräsident am Oberlandesgericht*, etc.) ont été classés parmi les hauts fonctionnaires, car il s'agit là de véritables positions de direction.

Après avoir essayé de classer ces hauts fonctionnaires en suivant les cinq classes présentées dans l'ouvrage d'Hermann Lorenz, nous avons dû renoncer à créer des sous-catégories. Nous avons réussi à catégoriser la majorité des effectifs, constatant des divergences entre corporations, mais il ne nous était pas possible de classer l'ensemble des hauts fonctionnaires selon ce modèle, puisque l'ouvrage de Lorenz ne concerne que les fonctionnaires prussiens et impériaux, tandis que se trouvent également dans notre échantillon des fonctionnaires du Bade, de Bavière, du Wurtemberg, etc. Les informations nous manquent pour connaître leur position précise dans leurs hiérarchies respectives (la terminologie n'est pas la même dans tous les États de l'Empire). Il ne nous était pas possible non plus de classer les positions par domaines de compétence, là aussi faute d'informations précises pour un certain nombre d'individus. Nous avons préféré nous limiter à des commentaires, sur la base des listes, de diverses sources et de la littérature existante, n'hésitant cependant pas à tirer profit des tentatives de classement que nous avons effectuées.

La catégorie « Autres fonctions administratives » rassemble les fonctionnaires de rang moyen. Nous y avons classé notamment l'ensemble des fonctionnaires de la liste des AH des VDSSt qui n'étaient classés que selon leur domaine de compétence (poste, douanes, chemins de fer, etc.), partant du principe, par rapport aux autres catégories de la liste, que s'ils avaient exercé une position plus haute, cela aurait été indiqué. On touche ici à une limite de la source utilisée. Nous y avons ajouté les rares fonctionnaires municipaux (*Kommunalbeamten*).

La multiplicité des positions de nombreux membres de corporations (cela vaut tout particulièrement pour la Borussia-Bonn) a été un facteur supplémentaire de la complexité du classement effectué. Quelques exemples permettent d'éclairer nos choix. De nombreux propriétaires terriens ont tout de même achevé leurs études (le plus souvent de droit) et sont donc *Referendar* ou *Assessor a. D.* (*außer Dienst*, en retraite). Lorsqu'il n'y avait pas plus d'informations, nous les avons classés parmi les propriétaires terriens. À l'inverse, lorsqu'un propriétaire indique également être en retraite d'un poste de haut fonctionnaire (le plus souvent *Landrat*, également *Regierungsrat*), nous l'avons classé dans cette dernière catégorie. Lorsque des fonctions dans plusieurs catégories (haut fonctionnaire, banque-industrie-commerce et politique par exemple) sont indiquées simultanément, nous avons effectué quelques recherches complémentaires (par exemple dans des dictionnaires biographiques comme l'*Allgemeine* et la *Neue Deutsche Biographie*) pour nous aider à trancher dans quelle catégorie intégrer l'individu. Pour la Borussia-Bonn, nous avons pu nous appuyer également sur un annuaire de 1902, et pour l'Allemania-Heidelberg, la Frankonia-Heidelberg et la Suevia-Freiburg, sur le travail des archivistes de ces corporations dans la reconstitution des carrières professionnelles de leurs prédécesseurs.

Il nous faut enfin ajouter quelques explications et exemples explicitant d'autres catégories :

Catégorie / Sous-catégorie	Explication	Exemples de professions
Int. Art. Scient.	Professions intellectuelles, artistiques ou scientifiques (hors enseignement)	Homme de lettres, écrivain, érudit, publiciste, rédacteur, archiviste, peintre, chimiste, <i>Abteilungsvorsteher einer Versuchsstation</i> (chef d'un centre d'essais scientifiques, en chimie ou agriculture)
Professions médicales		
<i>Spezialarzt</i>	Médecin spécialisé	Chirurgien, gynécologue, ORL, pédiatre
<i>Méd. hôp., clin.</i>	Médecin en hôpital ou en clinique (privée)	Souvent fonction de direction ; mais également y compris les <i>Assistenzärzte</i> (fonctions d'aide)
<i>Reg., Bez., Kr.-A.</i>	<i>Regierungsarzt, Bezirksarzt, Kreisarzt</i>	Médecins employés par l'administration, le plus souvent provinciale ou municipale
<i>Dir. établissement</i>	Directeur d'établissement	Administrateur d'hôpital, directeur d'asile
Métiers BIC	Métiers de la banque, de l'industrie ou du commerce	Banquier, directeur de banque, directeur d'agence d'assurance, directeur d'usine, propriétaire d'usine, de mines ou de société, industriel, commerçant-négociant, fonction d'encadrement en entreprise ou usine, chimiste en usine
Homme pol.	Homme politique	<i>Oberbürgermeister, Bürgermeister</i> , membres des parlements
Propriétaire terrien	<i>Gutsbesitzer, Rittergutsbesitzer, Herr, Fideikommissherr, Majoratsherr, Domänenpächter</i>	
Divers		
<i>Diplômé ES</i>	Diplômé de l'enseignement supérieur	Dr. jur., Dr. phil., Dr. cam., Dr. rer. pol.

15b. Membres honoraires des AGE et présidents de l'AGE de Paris

Les listes des membres honoraires sont disponibles dans les *Annuaire*s et autres *Guides* publiés par les AGE, à l'exception de celle de l'UEE de Lille :

- ASSOCIATION GENERALE DES ÉTUDIANTS DE PARIS, *Annuaire 1895/1896*, Paris, 1895, 296 p.
- ASSOCIATION GENERALE DES ÉTUDIANTS DE PARIS, *Annuaire 1911*, Paris, 1911, 479 p.
- ASSOCIATION GENERALE DES ÉTUDIANTS DE BORDEAUX, *Annuaire 1895-1896*, Bordeaux, Imprimerie nouvelle Demachy, 1895, 211 p.
- ASSOCIATION GENERALE DES ÉTUDIANTS DE BORDEAUX, *Annuaire 1906-1907*, Bordeaux, 1906, 128 p.
- ASSOCIATION GENERALE DES ÉTUDIANTS DE MONTPELLIER, *Annuaire 1893-1894*, Montpellier, 1893, 91 p.
- ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS DE TOULOUSE, *Guide de l'étudiant à Toulouse élaboré par le Conseil d'administration de l'Association des Étudiants pour l'année scolaire 1889-90*, Toulouse, Imprimerie A. Chauvin et fils, 1889, 227 p.
- UNION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT DE LILLE, *Compte-rendu des fêtes universitaires des 11-16 mai 1911 (Lille-Université, juin 1911, 7^e année, n° 7)*, p. 85-92.

Sont compris dans le tableau 5-5 l'ensemble des membres honoraires, quelque soit leur statut exact (par exemple : honoraire, perpétuel ou fondateur de l'AGEP ; d'honneur, bienfaiteur ou honoraire de l'AGEB).

Il existe plusieurs autres listes des membres honoraires des AGE Paris et Bordeaux, mais suite à leur étude, nous avons constaté que la répartition globale des effectifs par catégorie ne changeait que très peu. Il n'était donc pas nécessaire de démultiplier les exemples afin de montrer que les premiers soutiens des AGE sont les membres de l'enseignement supérieur. La différence majeure que nous avons trouvée entre l'AGE Paris (surreprésentation des professions intellectuelles et artistiques) et l'AGE Bordeaux (surreprésentation des professions commerciales) reste valable durant l'ensemble de la période dans des proportions similaires à celles des deux années choisies pour le tableau. La liste de 1906 de l'AGEB et de 1911 de l'AGEP sont les plus tardives que nous ayons retrouvées de ces deux associations. Pour Montpellier et Toulouse, il s'agit des seules listes complètes des membres honoraires de ces associations dont nous disposons pour l'ensemble de la période. Pour d'autres associations, nous n'avons retrouvé aucune liste de membres honoraires.

Nous avons choisi de rester au plus proche des professions données dans les annuaires publiés par les AGE. Il s'agit donc bien d'une catégorisation par professions (regroupées ensuite par secteur d'activité) et non d'une catégorisation sociale. Il ne nous était pas possible de déterminer la position de chaque individu sur des critères socio-économiques. Nous n'avons pu que proposer quelques pistes dans les commentaires du tableau. Pour certaines catégories de professions (politiques ; fonctionnaires ; intellectuelles, artistiques, scientifiques ; banque, industrie, commerce), la diversité des emplois concrets empêchait de les indiquer nommément dans le tableau. On trouvera ci-dessous quelques exemples de professions relevées dans les listes. Lorsqu'aucune information n'est donnée dans l'annuaire ou qu'elle est trop imprécise (« de l'Académie française », « de l'Institut ») nous avons mené des recherches pour essayer de retrouver la profession des individus concernés.

Dans la catégorie « Divers » sont classés les individus ne relevant pas d'une profession à proprement parler mais que nous avons décidé de ne pas exclure de notre comptabilisation : veuves, diplômés de l'enseignement supérieur sans indication de profession, étudiants, inconnus.

Ont été exclus : les institutions publiques, associations, sociétés, magasins, chambres de commerce, chambres syndicales qui ont souscrit en tant que telles comme membres honoraires. Par exemple pour l'AGE Bordeaux en 1895 : la Ville, le Conseil général de la Gironde, la Société des amis de l'université, la Chambre de commerce, la Chambre syndicale des pharmaciens de la Gironde.

Catégorie	Explication	Exemples de professions
Enseignement supérieur		
<i>Chargé</i>	Chargé de cours, de conférences	
<i>Subalterne</i>	Chef des travaux pratiques, préparateur, répétiteur	
<i>Recteur, HFES</i>	Recteur, haut fonctionnaire de l'enseignement supérieur	Directeur de l'enseignement supérieur, recteur
Int. Art. Scient.	Professions intellectuelles, artistiques ou scientifiques (hors enseignement)	Écrivain, homme de lettres, architecte, chimiste, biologiste, peintre, sociétaire de la Comédie française
Enseignement secondaire		
<i>Encadrement</i>	Position non-enseignante	Proviseur, chef d'institution, surveillant général
Professions médicales		
<i>Autres médecins</i>	Spécialités ou positions rares	Médecin militaire, orthopédiste, vétérinaire
<i>Dir. établissement</i>	Directeur d'établissement	Administrateur d'hôpital, directeur d'asile
Métiers BIC	Métiers de la banque, de l'industrie ou du commerce	Banquier, industriel, négociant, armateur, agent d'assurance
Professions juridiques		
<i>Conseiller CApp</i>	Conseiller à la Cour d'appel	
H. politique	Homme politique	Sénateur, député, ministre, maire, conseiller municipal/général
Fonctionnaire		
<i>Haut fonct.</i>	Haut fonctionnaire	Inspecteur général, inspecteur des finances, diplomate, préfet, gouverneur colonial, directeur des douanes/des contributions directes
<i>Autres</i>	Autres emplois administratifs	Receveur de l'enregistrement, secrétaire de préfecture/tribunal/conseil général, contrôleur des douanes, chef de cabinet du préfet
Religieux	Pasteur, archevêque, évêque, grand rabbin	
Divers		
<i>Diplômé ES</i>	Diplômé de l'enseignement supérieur	Licencié, docteur (hors médecine)

Nous avons mené une étude plus poussée sur les 29 présidents de l'AGEP de 1884 à 1914. Lorsque nous disposions du lieu et de la date de naissance, nous avons consulté les registres d'état civil (disponibles en ligne sur le site des Archives départementales du département de naissance), afin de connaître la profession du père à la naissance (en ayant conscience de la limite de ce procédé : durant la vingtaine d'années entre la naissance et l'accession à la présidence de l'AGEP, la profession exercée par le père a pu largement évoluer).

La base de données Léonore des Archives nationales, recensant l'ensemble des individus décorés de la Légion d'honneur, nous a permis de découvrir qu'au moins dix présidents ont obtenu cette distinction. Nous avons eu accès aux dossiers de neuf d'entre eux. Ces dossiers nous ont permis d'obtenir des informations supplémentaires sur la profession du père, la carrière professionnelle, les autres distinctions obtenues. Pour le dixième ainsi que pour trois autres dont nous n'avons pas pu déterminer avec certitude s'il s'agissait bien des présidents de l'AGEP ou d'homonymes, les dossiers en ligne sont encore protégés par la législation sur la protection de la vie privée. Il ne nous a pas été possible de consulter les originaux.

Nous avons mené ensuite diverses recherches, plus particulièrement dans des dictionnaires biographiques (par exemple sur les sénateurs et députés de la Troisième République), dans les catalogues de la BnF (plusieurs ont publié des ouvrages, dont leur thèse), sur Gallica (publications ou mentions dans des ouvrages ou articles de journaux et revues). Des mentions dans *L'Université de Paris* nous ont également parfois appris leur situation professionnelle quelques années après leur présidence. Enfin, les *Annuaire*s ont été ici précieux, puisqu'ils sont nombreux à cotiser comme membres honoraires. Par contre, nous n'avons retrouvé les mémoires d'aucun d'entre eux. Aucun n'a fait l'objet d'une biographie. D'après *Témoins* de Jean Norton Cru et la liste établie par Nicolas Mariot, aucun n'a publié ses carnets ou ses mémoires de guerre³⁵.

³⁵ La liste de Nicolas Mariot est disponible via : http://www.jourdan.ens.fr/~mariot/hoprubrique.php?id_rub=39.

16. Membres du bureau de la *Museumsgesellschaft* de Heidelberg (1883-1914)

Sources : *Adreßbuch der Stadt Heidelberg*, années considérées, <http://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/hdaddressbuch.html>.

Siège : Grabengasse 3 (jusqu'à 1902), puis : Plöck 50 à partir de 1904
Réorganisé en *Verein Museum* (puis *Verein Museum e. V.*) en 1904

1883-1902 : 4 présidents, 1 vice-président (1 an), 6 élus au comité directeur, 1 trésorier, 2 bibliothécaires
1904-1914 : 3 présidents (dont 1 l'était avant 1904 et 1 était vice-président en 1907), 5 vice-présidents (dont 1 devient président), 2 directeurs des finances, 2 directeurs économiques (dont 1 était dans le comité directeur avant 1904), 2 bibliothécaires (dont 1 femme en 1911 et 1912)

Fonctions :

Präsident : président ; *stellvertretender Präsident* : vice-président ; *Direktion* : comité directeur ; *Rechner* : trésorier ; *Bibliothekar* : bibliothécaire ; *Finanzdirektor* : directeur des finances ; *Wirtschaftsdirektor* : directeur économique

Professions :

Geh. Hofrat : conseiller secret à la cour

Stadtdirektor : directeur municipal

Geh. (Ober-)Regierungsrat : conseiller (supérieur) secret du gouvernement

Sanitätsrat : fonction dans l'administration médicale

Stadtrat : conseiller municipal

Fabrikant : industriel

Staatsanwalt : avocat général/procureur

Rechtsanwalt : avocat

Landgerichtspräsident : président du tribunal de grande instance

Oberstleutnant : lieutenant-colonel

Privatmann : rentier

Hauptlehrer : enseignant supérieur dans le secondaire

Vorstand des Museums (1883-1892)

	1883	1884	1885	1886	1887	1888	1889	1890	1891	1892
Präsident	<i>Geh. Hofrat Dr. Bartsch</i>			<i>Stadtdirektor</i> , puis <i>Geh. Regierungsrat Otto von Scherer</i>						<i>Geh. Hofrat Dr. Georg Meyer</i>
Direktion 1	<i>Sanitätsrat Dr. A. Rawitz</i>	<i>Stadtrat A. L. Lehmann</i>						<i>Stadtrat Dr. Ed. Lobstein</i>		
Direktion 2	<i>Stadtrat A. L. Lehmann</i>	<i>Stadtrat Dr. Ed. Lobstein</i>						<i>Fabrikant Friedrich Ritzhaupt</i>		
Rechner	G. Webel									
Bibliothekar	K. Philippe									
Nb membres	650	760	760	760	760	760	700	700	700	700

Vorstand des Museums (1893-1902)

	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900	1901	1902
Präsident	<i>Geh. Hofrat Dr. Georg Meyer</i>								<i>Geh. Hofrat Dr. Pfitzer</i>	
Stellvertreter	-	<i>Staats-anwalt A. v. Dusch</i>		-						
Direktion 1	<i>Stadtrat Dr. Ed. Lobstein</i>				<i>Stadtrat A. Ellmer</i>					
Direktion 2	<i>Fabrikant Friedrich Ritzhaupt</i>							<i>Rechtsanwalt F. E. Hammer</i>		
Rechner	G. Webel				-					
Bibliothekar	K. Philippe				E. Amann					
Nb membres	700	700	700	650	650	650	650	400	400	400

Vorstand des Vereins Museum, später Vereins Museum e. V. (1904-1914)

	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913	1914
Präsident	<i>Geh. Hofrat Prof. Dr. Ernst Pfitzer</i>			-	<i>Landgerichts-Präsident Dr. C. Cadenbach</i>			-	<i>Geh. Hofrat Prof. Dr. Christ. Bartholomae</i>		
Stellvertre- tender Präsident	<i>Geh. Oberregie- rungsrat Heinrich Pfister</i>			<i>Landge- richts- Präsident Dr. C. Cadenbach</i>	<i>Hofrat Prof. Dr. Hermann Lossen</i>		<i>Geh. Rat Prof. Dr. Th. Curtius</i>	<i>Oberstleutnant z. D. J. B. Hueber</i>		<i>Geh. Rat Prof. Dr. Th. Cur- tius</i>	
Finanzdirektor	<i>Wilh. Henning, Privatmann</i>			<i>Chr. Riehm, Fabrikdirektor</i>							
Wirtschafts- direktor	<i>Adam Ellmer, Privatmann und Stadtrat</i>								<i>Friedr. Dürr, Privatmann</i>		
Bibliothekar*in	-							<i>Susanna Kübler</i>		<i>Wilh. Lacroix, Hauptlehrer</i>	

Le nombre de membres n'est pas indiqué pour les années 1904-1914.

17. Hommage étudiant à Bismarck pour son 80^e anniversaire (1895)

Source : AUSSCHUß DER DEUTSCHEN STUDENTENSCHAFT (dir.), *Die Huldigungsfahrt der deutschen Studenten zum Fürsten Bismarck am 1. April 1895*, Berlin, Verlag von Julius Becker, 1895. Exemplaire conservé dans les archives de la Burschenschaft Alemannia zu Bonn. Photographies par l'auteur.

17a. La foule



17b. Hommage à Bismarck



18. Nombre d'enseignants du supérieur en Allemagne et en France

18a. Allemagne (1864, 1890, 1910)

Source : Fritz K. RINGER, « Das gesellschaftliche Profil der deutschen Hochschullehrerschaft 1871-1933 », in Klaus SCHWABE (dir.), *Deutsche Hochschullehrer als Elite 1815-1945*, Boppard am Rhein, Harald Boldt Verlag, coll. « Deutsche Führungsschichten in der Neuzeit », n° 17, 1988, p. 94.

Facultés et disciplines	Universités en 1864		Universités en 1890		Ensemble des établissements d'enseignement supérieur en 1910		
	Total	Prof. ord.	Total	Prof. ord.	Total	À l'univ.	Prof. ord.
Thél. prot.	134	81	148	102	200	200	120
Théo. cath.	58	43	71	50	100	100	60
Sc. jur.	192	116	215	145	298	279	155
Médecine	340	136	619	198	1 095	1 076	245
SHS	422	179	649	282	1 051	920	352
<i>Philol. cl.</i>	68	43	85	56	109	109	62
<i>Philol. all.</i>	34	14	62	24	87	76	30
<i>Ph, Psy, Pé</i>	87	39	94	47	145	134	49
<i>Sc. histor.</i>	73	37	127	62	185	174	76
Sc. natur.	263	135	506	204	1 076	727	241
Sc. éco.	36	23	51	29	106	77	36
Sc. sociales	2	2	3	2	21	17	3
Vé, Ag, Fo	19	7	59	22	137	69	23
Technique	4	1	2	1	357	10	1
Total	1 474	723	2 331	1 035	4 463	3 493	1 236

Prof. ord. : professeur ordinaire (titulaire d'une chaire)

Philol. cl. : philologie classique ; Philol. all. : philologie allemande

Ph, Psy, Pé : philosophie, psychologie, pédagogie

Vé, Ag, Fo : vétérinaire, agriculture, exploitation forestière

18b. France (1865, 1888, 1919)

Source : George WEISZ, *The Emergence of Modern Universities in France: 1863-1914*, Princeton (N.J.), Princeton University Press, 1983, table 9. 1., p. 318.

Faculté	Professeurs			Autres enseignants ^a			Personnel de laboratoires et cliniques		
	1865	1888	1919	1865	1888	1919	1865	1888	1919
Méd & pharma ^b	61	140	176	80	117	251	41	289	371
Droit	85	143	198	41	62	194	-	-	-
Sciences	103	127	178	-	21	91	51	108	355 ^f
Lettres	79	116	178	7	14	99	-	-	-
Pharmacie ^b	13	21	26	19	14	25	13	24	58
Totaux	341 ^c	547	756	147 ^d	228	660	105 ^e	421	784

^a Professeurs adjoints, chargés de cours, maîtres de conférences, agrégés.

^b Jusqu'aux années 1870, les facultés de médecine sont séparées des écoles de pharmacie. Les nouvelles écoles créées par la suite sont des facultés mixtes de médecine et de pharmacie. Leur personnel a été entièrement comptabilisé dans la catégorie médecine.

^c Plus 28 dans les facultés de théologie.

^d Plus 14 dans les facultés de théologie.

^e Plus 164 dans les écoles préparatoires de médecine et de pharmacie et 5 dans les écoles préparatoires des lettres et des sciences.

^f En 1908.

19. Conditions d'accès, durée des études et grades délivrés par les facultés françaises

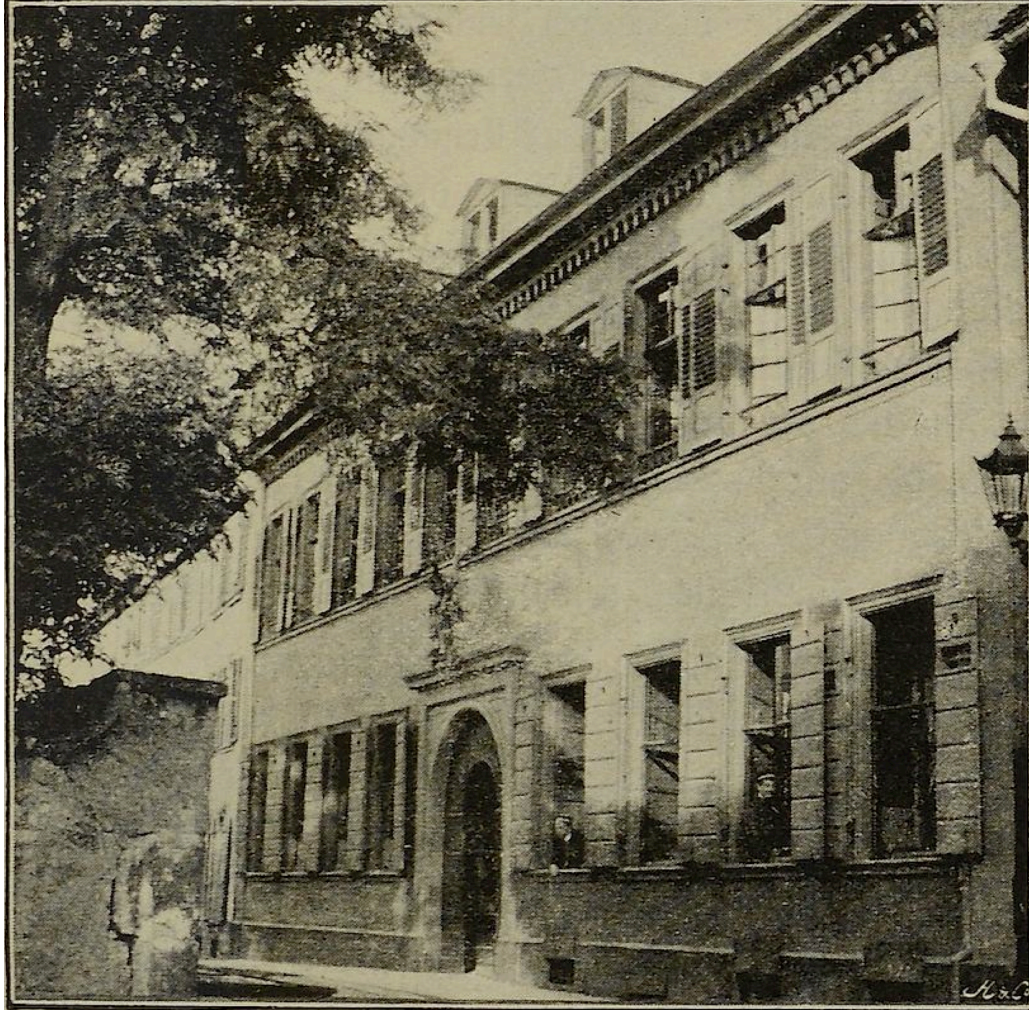
Source : Pierre MOULINIER, *La naissance de l'étudiant moderne, XIX^e siècle*, Paris, Belin, coll. « Histoire de l'éducation », 2002, p. 43-44.

Grades décernés	Conditions d'accès	Durée légale des études (en années)	Débouchés professionnels
DROIT			
Certificat de capacité	Pas de baccalauréat	1 + 5 de cléricature chez un avoué	Avoué (dès 25 ans)
Baccalauréat en droit	Bac ès-lettres	2	
Licence en droit	Bac en droit	1	Magistrat, greffier, avocat, notaire
Doctorat en droit	Licence en droit	1	Professeur de droit
MEDECINE			
Docteur	Bac ès-lettres et parfois ès-sciences + PCN après 1894	4	Médecin pratiquant sur l'ensemble du territoire
Officier de santé	Entretien avec un jury départemental	3 d'études dans une école de médecine ou 5 de stage dans un hôpital civil ou militaire ou 6 auprès d'un docteur	Officier de santé exerçant dans le département de réception
Sage-femme 1 ^{ère} classe	Réception devant la faculté de médecine (après 1845, épreuves d'orthographe, de lecture, d'écriture)	1 à la faculté de médecine ou à l'École d'accouchement de la Maternité	Sage-femme exerçant sur tout le territoire
Sage-femme 2 ^e classe	Réception devant un jury départemental (après 1845, cf. 1 ^{ère} classe)	Formation dans un hospice départemental	Sage-femme exerçant dans le département de réception
Chirurgien-dentiste	CEP ou brevet supérieur (bac après 1925)	3 dans une faculté de médecine ou dans une école dentaire agréée	Dentiste
PHARMACIE			
Pharmacien de 1 ^{ère} classe	Réception devant une école sup. de pharmacie, bac ès lettres (1840), bac ès sciences (1852)	3 de stage officinal + 3 de scolarité dans une école sup. de pharmacie ou 8 de stage officinal	Pharmacien exerçant sur tout le territoire
Pharmacien de 2 ^e classe	Réception devant un jury départemental jusqu'en 1854 (pas de bac exigé)	8 de stage officinal + cours dans une école de pharmacie dès 1854	Pharmacien exerçant dans le département de réception
Herboriste de 1 ^{ère} classe	Aucun diplôme exigé. Réception devant une é.s.p. au terme d'un examen professionnel	Pas d'étude dans une école, éventuellement stage dans une officine	Herboriste exerçant sur tout le territoire
Herboriste de 2 ^e classe	Aucun diplôme exigé. Réception devant un jury départemental	Éventuellement, stage dans une officine	Herboriste exerçant dans le département de réception
LETTRES, SCIENCES ET THEOLOGIE			
Baccalauréat	Études secondaires (classe de philosophie)		
Licence	Baccalauréat	1	Droit à se présenter aux agrégations
Doctorat	Licence	1	Professorat

20. Photographies et plans de maisons d'organisations étudiantes

20a. Maison de la Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg (début des années 1890)

Source : Eduard DIETZ, *Die Deutsche Burschenschaft in Heidelberg*, Heidelberg, Otto Petters Verlag, 1895, p. 159.



20b. Maison de la Burschenschaft Frankonia zu Heidelberg (début des années 1890)

Source : *Ibid.*, p. 161.



20c. Maison du Corps Rhenania zu Freiburg i. Br. (1913)

Source : « Das neue Korpshaus der Rhenania zu Freiburg », *Deutsche Corpszeitung*, 1^{er} janvier 1914, Jg. 30, n° 363, p. 475.



20d. Maison de l'Association Générale des Étudiants de Montpellier (1903)

Source : Archives départementales de l'Hérault, 2 Fi CP 2331 Montpellier - Hôtel de l'Association des Etudiants.-Nouvelles Galeries, <http://archives-pierresvives.herault.fr/ark:/37279/vta84709436dc483cc3/daogrp/0/1>



20e. Maison de l'Union des Étudiants de l'État de Lille (1907/1911)

Source : UNION DES ÉTUDIANTS DE L'ÉTAT DE LILLE, *Compte-Rendu des Fêtes Universitaires des 11-16 mai 1911*, (*Lille-Université*, n° 7, juin 1911), Lille, 1911, n. p.



20f. Immeuble de l'Association amicale des Étudiants en pharmacie de France (Paris)

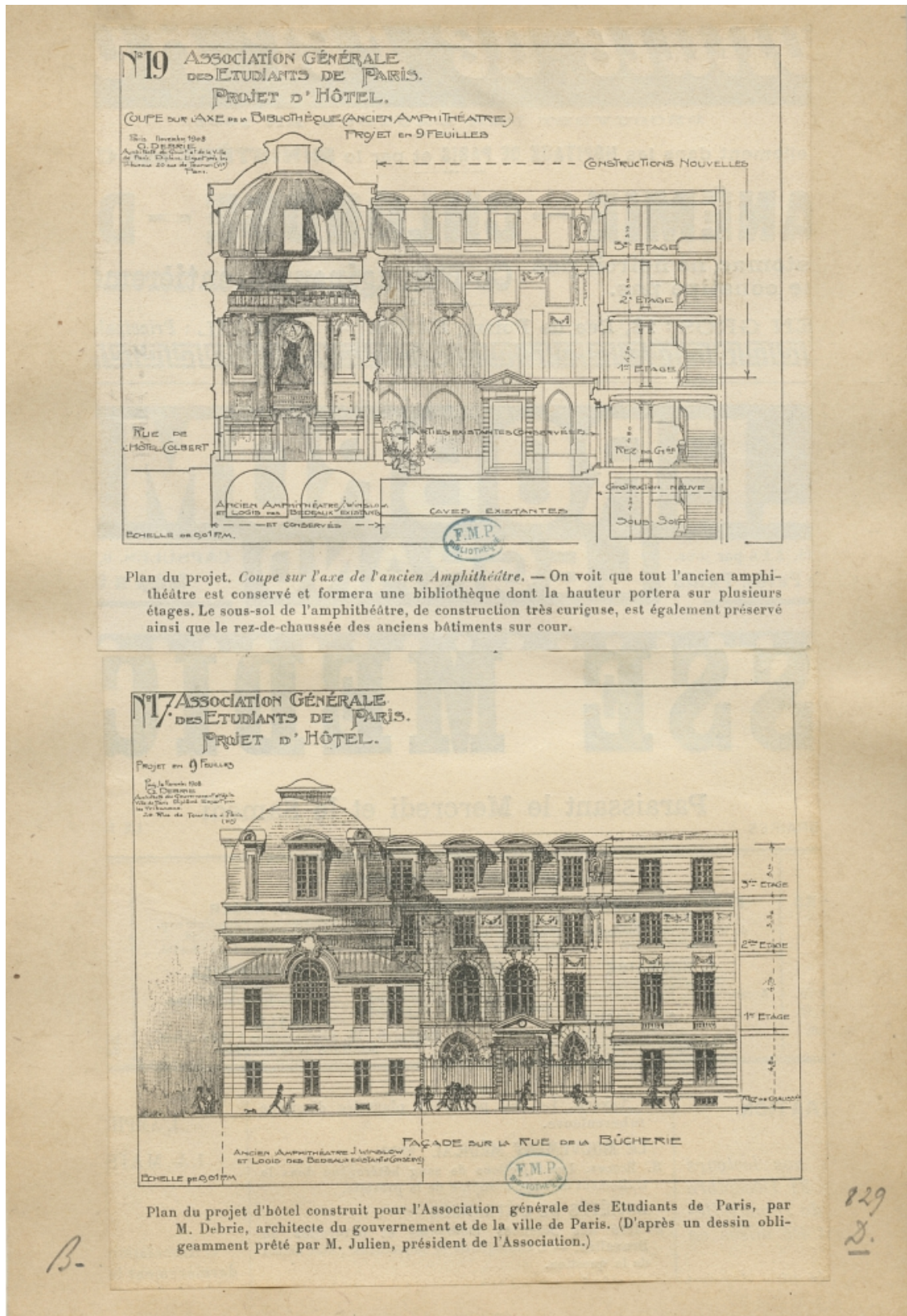
Date inconnue.

Source : BIU Santé, http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?impharma_num0112



20g. Plan de la « Maison des étudiants » de Paris (1908)

Source : BIU Santé, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?CISA0829D>



21. « Les étudiantes »

Source : MICH'L, « Les étudiantes », *Lyon Étudiant*, avril 1912, 1^{ère} année, n° 4, pp. 92-93.

Air : La petite Bretonne (Mayol)

I

Des étudiantes en tas,
Parmi nous l'on n'voit que ça.
Elles sont d'un peu partout,
Mais de la Russie surtout.
Elles n'ont pourtant pas
D'idées nihilistes pour cela,
Et ne portent plus
De bomb's sous leurs pardessus...
Les Étudiantes de Lyon
Veulent se faire un' situation.

Avec leurs grands yeux, leurs épais chignons,
Leurs taill's élégantes, leurs pieds mignons.
Ell's font leurs étud's avec conviction,
Et plus sérieux'ment
Qu'les autr's étudiants
Elles travaillent pour acquérir des rentes...
Les brav's étudiantes.

II

Le travail leur est aisé,
Ell's ont des facilités.
Elles font mieux leur chemin
Que leurs confrèr's masculins.
Point de distractions.
Ell's n'ont jamais de tentations,
Ne pouvant comm' nous
Perdre leur temps... et leurs sous.
Pas de manill's entre copains,
Pas de vadrouill's, pas de béguins.

Avec leurs grands yeux, leurs épais chignons,
Leurs taill's élégantes, leurs pieds mignons,
Ell's font leurs étud's avec conviction,
Et leur seul désir,
C'est d'nous aplatir ;
C'est d'nous passer d'ssus qui les rend contentes
Ces brav's étudiantes.

III

Parfois pourtant leurs appâts
Les tirent bien d'embarras.
Quand ell's pass'nt des examens
Le trouble leur sied très bien...
Et dans le jury
Pas un membre qui n'soit attendri...
Quelquefois aussi
Les étudiants mêm's sont pris !
De leurs étud's couronnement,
Ell's pass'nt leur thèse en se mariant.

Avec leurs grands yeux, leurs épais chignons,
Leurs taill's élégantes, leurs pieds mignons,
Ell's sav'nt gentiment fair' leur position.
C'est ainsi qu'on voit
La raison pourquoi
Le nombre toujours parmi nous augmente
D'ces brav's étudiante.

Mich'l
de la « Purée noire ».

22. Photographies de duels

22a. La *Mensur* : un événement de groupe (1)

Duel entre les *Corpsstudenten* de Bonn (1883/84)

Source : F. W. BREDT, *Das Corps Hansea zu Bonn. Fünfzig Jahre seiner Geschichte*, Köln, Verlag von Albert Ahn, 1899, n. p.



22b. La *Mensur* : un événement de groupe (2)

Un duel entre les *Burschenschaften* Allemannia (gauche) et Frankonia (droite) de Heidelberg (1891).

Source : Universitätsarchiv Heidelberg, Pos III 00153 <http://www.uni-heidelberg.de/uniarchiv/bdm2014-02.html>



22c. Conséquences physiques (1)

Sources pour les photographies 22c et 22d : collection privée de Thomas Vogtmann, administrateur de la page Facebook « Zur freundlichen Erinnerung », <https://www.facebook.com/zurfreundlichenErinnerung/>. Photographies mises en ligne le 10/08/2017 (22c) et le 27/10/2016 (22d).

Un membre actif de la Burschenschaft Arminia de Strasbourg avec plusieurs balafres (*Schmisse*), 1913.



22d. Conséquences physiques (2)

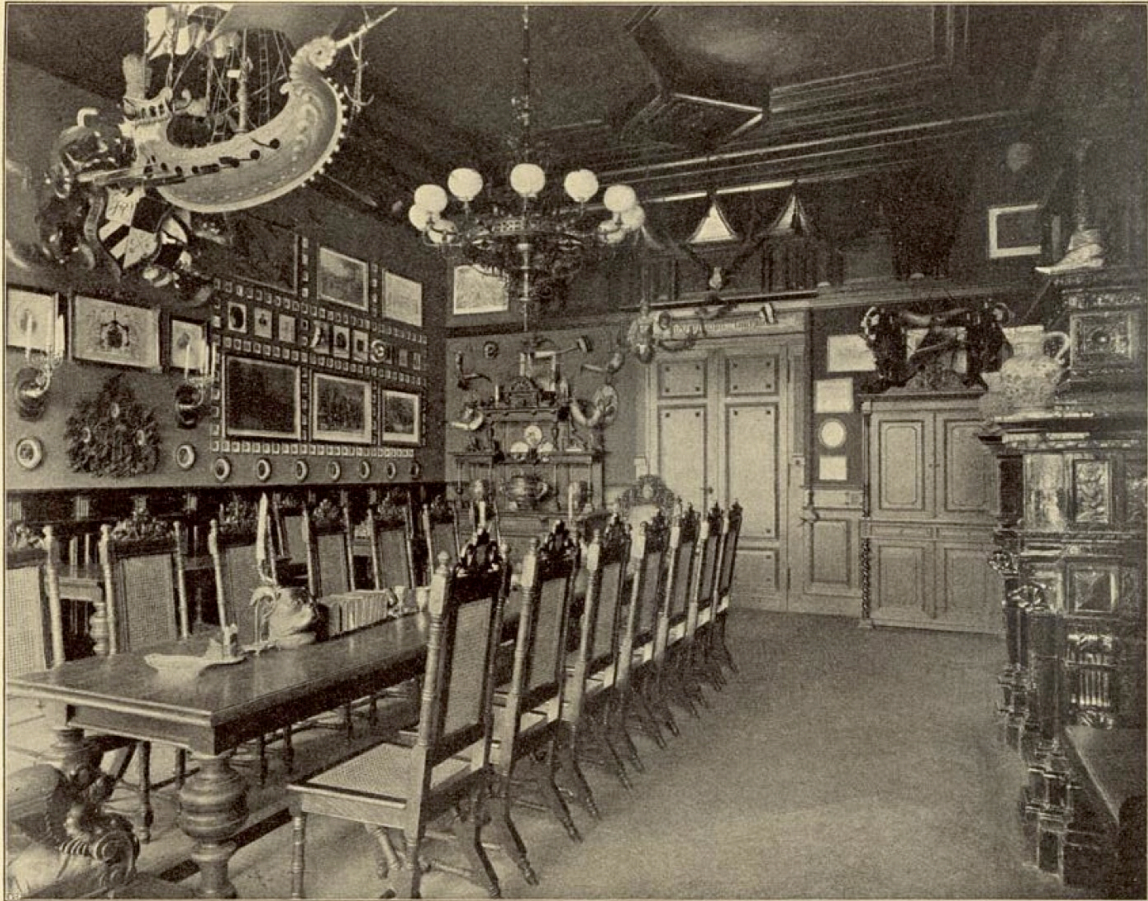
Membres de la Turnerschaft Normannia de Iéna (1913)



23. La Kneipe

Salle de *Kneipe* du Corps Hansea zu Bonn.

Source : F. W. BREDT, *Das Corps Hansea zu Bonn. Fünfzig Jahre seiner Geschichte*, Köln, Verlag von Albert Ahn, 1899, n p.



Inneres der Kneipe.

24. Le Bordeaux étudiants club

24a. À Colombes en 1911

Source : Gallica/BnF, <https://www.gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69151231>

Titre : Colombes, 8-1-11, équipe de Bordeaux étudiants club. Auteur : Agence Rol



24b. Au Parc des Princes en 1913

Source : Gallica/BnF, <https://www.gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6923293p>

Titre : 26-1-13, Parc des Princes, équipe du Bordeaux étudiants club. Auteur : Agence Rol



25. Entraînement à l'escrime entre deux membres de l'UEE de Lille

Source : Carte postale, Archives départementales du Nord, 102 J 3 « Papiers de famille de Marcel Decroix. Union des Étudiants de l'État et Union Nationale des Associations d'Étudiants de France », 1907-1911.

Salle d'armes de la Maison de l'Union des Étudiants de l'État de Lille, 49, rue de Valmy.



26. Résultats statistiques des enquêtes sur la gymnastique et le sport au sein des *Burschenschaften*

26a. L'enquête de Wilhelm Hacker sur la gymnastique (1900)

Source : Wilhelm HACKER, « Das Turnen in der deutschen Burschenschaft », *Burschenschaftliche Blätter*, Jg. 14, n° 2, 15 avril 1900, pp. 33-38.

Pratiquez-vous la gymnastique ? (n=60)

Réponse	N=
B. inactive	1
Non réponse	2
Non	28 (46,7 %)
Oui	29 (48,3 %)

Si oui, depuis quand ? (n=22)

Date / période	N=
1817	1
1848	2
1859-1862	4
1880-1884	3
1885-1889	3
1890	1
1895-1899	8

Régularité de l'entraînement ? (n=27)

Réponse	N=
2 heures/semaine	14
1,5 heures/semaine	5
1 heure/semaine	6
1 ou 2 h/semaine	2

26b. L'enquête de Max Wulsten sur les activités physiques (1911)

Source : Max WULSTEN, *Die Leibesübungen in der Deutschen Burschenschaft*, Berlin, Carl Heymanns Verlag, coll. « Burschenschaftliche Bücherei », 1911, 43 p.

Est-ce que les activités physiques sont obligatoires au sein de la *Burschenschaft* ? (n=66)

Réponse	N=
Oui	52 (78,8 %)
Non	14 (21,2 %)

Si oui, sur quelle base ? (n=52)

Réponse	N=
Décision renouvelée chaque semestre	33 (63,5 %)
Obligation inscrite dans les statuts	19 (36,5 %)

Quels activités physiques sont pratiquées obligatoirement ? (nombre total de *Burschenschaften* répondantes inconnu)

Sport	Obligatoire dans n B.
Gymnastique	31
Athlétisme	18
Natation	12
Équitation	2
Aviron	1

27. Les organisations étudiantes dans la ville

27a. Paris

Fond de carte : <http://paris-atlas-historique.fr/34.html>, « Le quartier latin en 1900 »

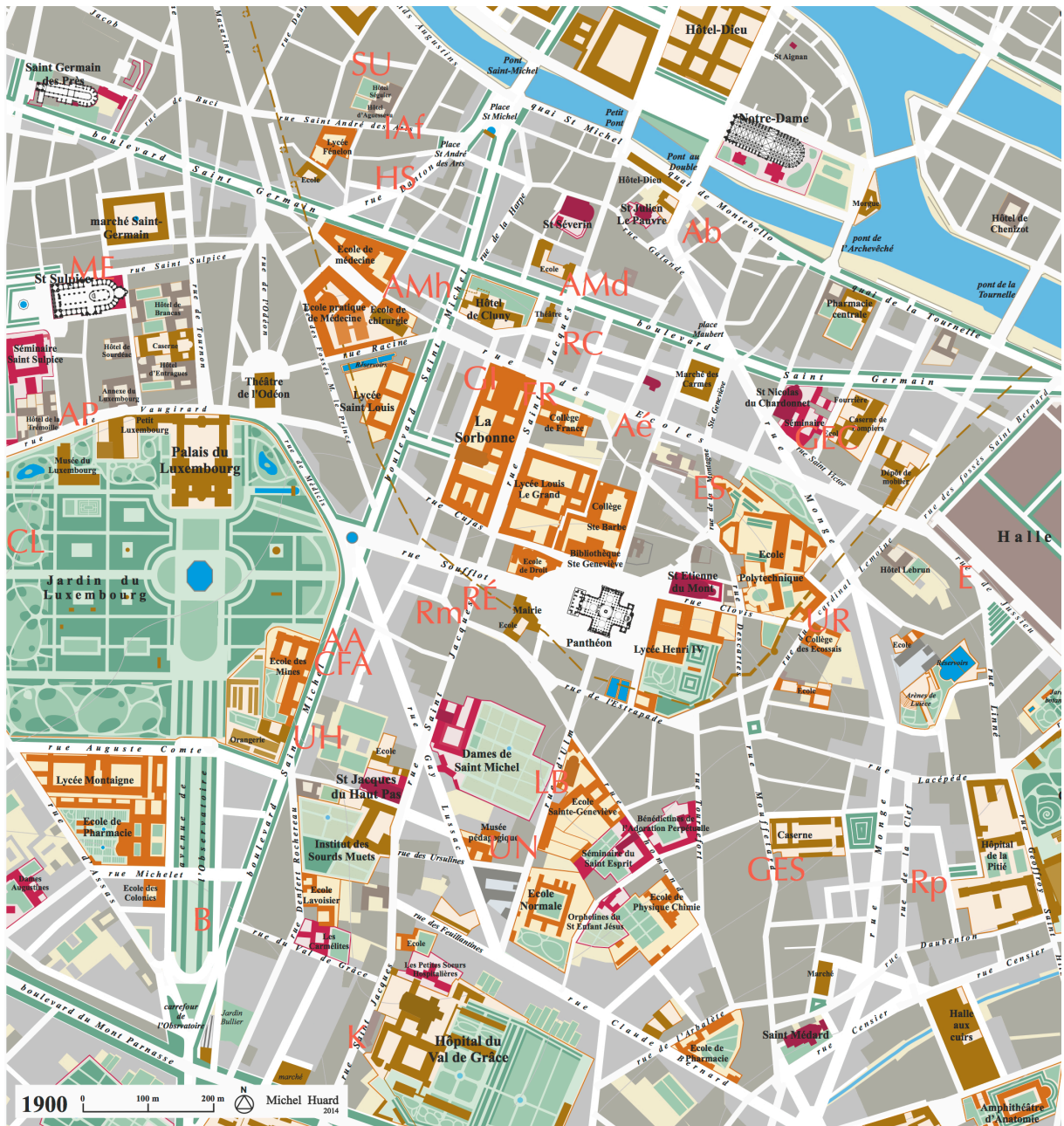
AA : Association Amicale des Étudiants en pharmacie de France, 85, boulevard Saint-Michel (1898)
Ab : Association Générale des Étudiants de Paris, Maison des Étudiants, 13-15, rue de la Bûcherie (1910)
Aé : Association Générale des Étudiants de Paris, 41, puis 41-43, puis 43, rue des Écoles (1884-1910)
AMd : Association corporative des étudiants en médecine, 8, rue Dante (1910)
AMh : Association corporative des étudiants en médecine, 21, rue Hautefeuille (1902-1910)
AP : Association des étudiants protestants, 46, rue de Vaugirard (1896)
B : Bal Bullier, 31, avenue de l'Observatoire
CL : Cercle des Étudiants catholiques (Cercle du Luxembourg), 18, rue du Luxembourg (1867) – Hors plan
CFA : Comité franco-américain, 87, boulevard Saint-Michel
E : salle de l'Ermitage, 29, rue de Jussieu (importante salle de réunion d'étudiants jusqu'environ 1890)
ES : Groupe des étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes (1897)
FR : Association franco-russe, 46, rue Saint-Jacques (1911)
GEC : Groupe des étudiants collectivistes, 23, rue de Pontoise (1900)
GES : Groupe des étudiants socialistes révolutionnaires, 76, rue Mouffetard (1910)
GI : Guilde internationale, 6, rue de la Sorbonne
HS : Hôtel des sociétés savantes, 8, rue Danton
Iaf : Institut d'Action française, 33, rue Saint-André-des-Arts (1906)
K : Société d'étudiants polonais Kolo, 326, rue Saint-Jacques (1910)
LB : Ligue pour le bien des étudiants, 25, rue d'Ulm (1908)
ME : Maison des étudiantes (Association générale des étudiantes de Paris), 36, rue Saint-Sulpice (1913)
Rm : Association des Étudiants russes, 5, rue Malebranche (1908-1913)
Rp : Association des Étudiants russes, 3, rue du Puits de l'ermite (1913)
RC : Restaurant coopératif du Quartier latin, 14, rue du Sommerard (1901-1904)
RÉ : Restaurant coopératif des étudiants, 174, rue Saint-Jacques (1904)
SU : Solidarité universitaire, 19, rue de Savoie (1903-1904)
UH : Université Hall, 95, boulevard Saint-Michel
UN : Siège parisien de l'Union Nationale des Associations d'Étudiants de France, 40, rue d'Ulm (1914)
UR : Union des Étudiants républicains, 61, rue Cardinal-Lemoine (1901-1904)
Institutions siégeant dans la nouvelle Sorbonne (1889) en 1904 : Comité de patronage des étudiants étrangers, Association franco-écossaise, Association amicale des élèves et anciens élèves de la Faculté des sciences, Association des anciens élèves de la Faculté des lettres.
Une Association franco-slave est créée en 1909 et siège à la Faculté de droit.

Hors plan :

Association Corporative des Étudiants en droit, 36, rue de Varenne, 7^e arr. (1910)

Jeunesse royaliste de Paris, 62, rue Caumartin, 9^e arr. (1894)

École libre des sciences politiques, 27, rue Saint-Guillaume, 7^e arr. (le Groupe des étudiants républicains de l'École y a son siège après sa fondation en 1910)

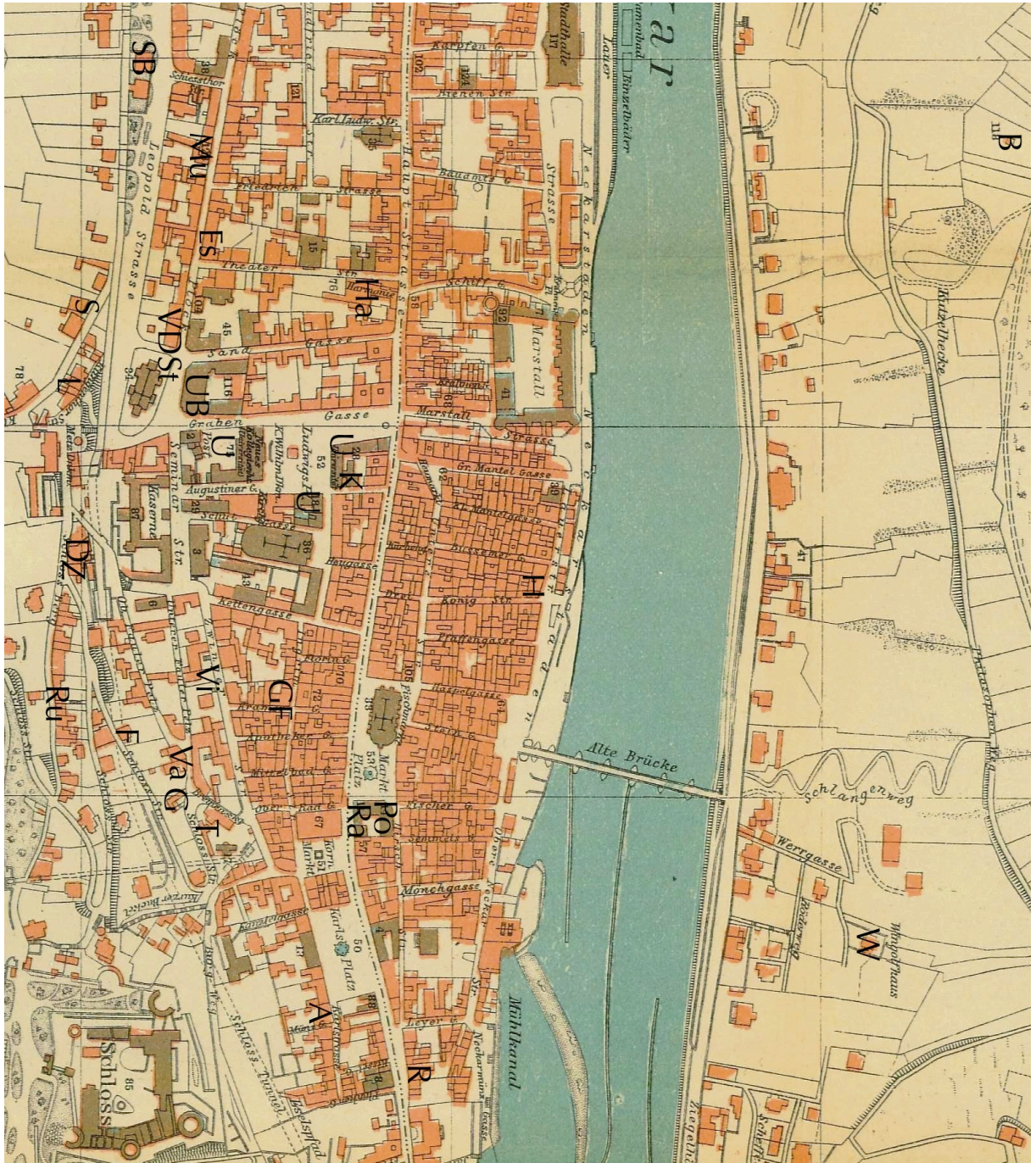


27b. Heidelberg

Plan : Heidelberger Geschichtsverein e. V., <http://www.s197410804.online.de/Literatur/litstadtplan.htm>
Plan daté de 1906.

Certaines informations sont tirées de : Gabriele DÖRFLINGER, *Studentenverbindungen in Heidelberg. Ein Stadtrundgang*, Heidelberg, Universitätsbibliothek Heidelberg, 2017, 54 p.

- A** : Burschenschaft Allemannia, Karlstr. 10 (1889), maison
- Es** : Essighaus (restaurant, local/*Kneipe* à de nombreuses organisations), Plöck 97
- D** : Diemerei (restaurant, local/*Kneipe* à de nombreuses organisations), Schlossberg 7
- F** : Burschenschaft Frankonia, Neue Schloßstr. 12 (1893), maison
- G** : Corps Guestphalia, Neue Schloßstr. 2, maison
- GF** : Goldenes Fäßchen (restaurant, local/*Kneipe* à de nombreuses organisations), Ingramstr. 16
- H** : Holländer Hof (restaurant, local/*Kneipe* à de nombreuses organisations), Lauerstr. 30
- Ha** : Harmonie (café, lieu de rencontre)
- K** : *Karzer* (prison des étudiants)
- L** : Verbindung Leonensia, Klingentorstr. 10 (1893), maison
- Mu** : *Verein Museum (Museums-gesellschaft)*, Plöck 50 (1904)
- Po** : *Polizei-hauptwache* (station centrale de police)
- R** : Corps Rhenania, Hauptstr. 231 (1882), maison
- Ra** : *Rathaus* (mairie)
- Ru** : Verbindung Rupertia, Schlossberg 27 (1896), maison
- S** : Corps Suevia, Klingenteichstr. 4 (1885), maison
- SB** : Corps Saxo-Borussia, Leopoldstr. (1883), maison
- U** : Principaux bâtiments universitaires
- UB** : Bibliothèque universitaire (1906)
- T** : Landsmannschaft Teutona, Bremeneckgasse 1, local
- Va** : Corps Vandalia, Bremeneckgasse 3, maison
- Vi** : Burschenschaft Vineta, Zwingerstr. 10 (1906), maison
- VDS** : Verein Deutscher Studenten Heidelberg, Plöck 68
- W** : Wingolf, Werrgasse 4 (1889)
- Z** : Landsmannschaft Zaringia, Schlossberg 9 (1898)



28. Composition des bureaux de l'UNAEF (1907-1914)

Sources : tract, s. d., Archives départementales du Nord, 102 J 3 ; SOCIETE GENERALE DES ETUDIANTS DE NANCY, *Fêtes universitaires à l'occasion du VII^{me} congrès de l'Union Nationale des Associations d'Etudiants*. Nancy, 20-25 mai 1914, 1914, p. 43.

Note : Dans ces sources ne figurent que le nom de famille. Lorsque nous en disposons, nous avons ajouté le prénom et la faculté d'appartenance (D : droit, M : médecine, P : pharmacie, L : lettres, S : sciences).

1907-1908

Président : Edmond Debruille (Lille), D
Vice-Président : Salsedo (Bordeaux), D
Vice-Président : Henri Chaumont (Dijon), D
Trésorier : H. Lorentz (Nancy), D
Secrétaire : Gosselin (Caen), P

1908-1909

Président : Henri Chaumont (Dijon), D
Vice-Président : Albert Andrès (Lille), M
Vice-Président : Ciavaldini (Alger), M
Trésorier : Féry (Nancy), D
Secrétaire : Gosselin (Caen), P

1909-1910

Président : Désiré Ferry (Nancy), D
Vice-Président : Jobert (Alger), D
Vice-Président : Louis Teyssier (Aix)
Trésorier : Maurice Pasquet (Montpellier), D
Secrétaire : Eloy (Lille)

1910-1911

Président : Désiré Ferry (Nancy), D
Vice-Président : Marcel Decroix (Lille), D
Vice-Président : Mareschal (Dijon), D
Trésorier : Maurice Pasquet (Montpellier), D
Secrétaire : Pierre Julien (Paris), D

1911-1912 et 1912-1913

Président : Marcel Decroix (Lille), D
Vice-Président : Maurice Tourolle (Paris), D
Vice-Président : Perot (Poitiers)
Trésorier : Pilla (Nancy)
Secrétaire : Mazen (Limoges)

1913-1914

Président : Marcel Viard (Paris), D
Vice-Président : Jean Gérard (Nancy)
Vice-Président : Gassier (Aix)
Vice-Président : Lacaze (Bordeaux)
Vice-Président : Michel (Lyon)
Trésorier : Proust (Poitiers)
Secrétaire : Bertrand Delannoy (Lille), D

Élus au congrès de mai 1914 :

Président : Jean Gérard (président Nancy)
Vice-Président : Jean Cochar (président Paris), D
Vice-Président : Heiries (président honoraire Aix)
Vice-Président : Lalaurie (président Toulouse)
Vice-Président : Mounier (président Bordeaux)
Trésorier : Adrien Talon (président Lille), P
Secrétaire : Peyrin (président Grenoble)
Président honoraire de l'U. N. : Marcel Viard, président sortant

29. Organisations étudiantes catholiques en Allemagne, Autriche et Suisse

Sources :

« Die 110 katholischen Studentenvereinigungen an den Hochschulen des Deutschen Reiches, Österreichs und der Schweiz im W.S. 1899/1900 », *Akademische Monatsblätter*, 25 janvier 1900, Jg. 12 n° 4, pp. 149-152.

« Die 145 katholischen Studentenvereinigungen an den Hochschulen des Deutschen Reiches und der Schweiz und den deutschen Hochschulen Österreichs im W.S. 1904/05 », *Akademische Monatsblätter*, 25 avril 1905, Jg. 17, n° 7, pp. 154-157.

Fédération	Semestre d'hiver 1899/1900				Semestre d'hiver 1904/05			
	Nb orga	Étudiants ⁵	AH	Inactifs ⁶	Nb orga	Étudiants ⁵	AH	Inactifs ⁶
KV ¹	28	1 144	3 959	326	45	1 610	5 009	62
CV ²	30	867	2 558	431	43	1 575	3 520	271
Unitas ³	7	175	847	36	12	418	985	2
Autres ⁴	33	773	?	251	37	845	3 711	457
Aucune	12	211	± 295	58	8	186	350	44
<i>Total</i>	<i>110</i>	<i>3 170</i>	<i>?</i>	<i>1 092</i>	<i>145</i>	<i>4 634</i>	<i>13 575</i>	<i>836</i>

¹ *Verband der katholischen Studentenvereine Deutschlands*

² *Cartellverband der katholischen deutschen Studentenverbindungen*

³ *Verband wissenschaftlicher Studentenvereine Unitas*

⁴ 1899/1900 et 1904/05 : *Kartellvereinigung katholischer deutscher Korporationen, Kartell katholischer süddeutscher Studentenvereine, Kartell der Vereinigungen katholischer Studenten zwecks wissenschaftlicher Anregung, Schweizerischer Studentenverein*

1899/1900 : *Kartell der Bonner Ripuaria, Starkenburger Kartellverband*

1904/05 : *Kartell katholischer Verbindungen, Verband katholischer Studentenvereine, Kartell Askania-Germania, Kartellverband der deutschen katholischen österreichischen Studentenkorporationen*

⁵ Membres étudiants actifs et inactifs, sans les *Konkneipanten* (invités) en 1904/05

⁶ Membres inactifs n'étant plus étudiants et pas encore *alte Herren* (AH)

30. Défilés des étudiants aux statues de Jeanne d'Arc et de Strasbourg

30a. Les étudiants républicains à Jeanne d'Arc (1913)

Source : Gallica/BnF, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69249408>

Titre : 4-5-13, fêtes de Jeanne d'Arc, couronne des étudiants jeunes républicains. Auteur : Agence Rol



30b. Cortège vers la statue de Strasbourg, devant la statue de Jeanne d'Arc (1913)

Source :

Gallica/BnF,

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69242396http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b69249408>

Titre : 9-3-13, manifestation des étudiants à la statue de Strasbourg. Auteur : Agence Rol
Statue équestre de Jeanne d'Arc, place de Rivoli (actuelle place des Pyramides), Paris.



30c. Cortège devant la statue de Strasbourg (1914)

Source : Gallica/BnF, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6928915f>

Titre : 1-3-14, manifestation des étudiants à la statue de Strasbourg. Auteur : Agence Rol
Place de la Concorde, Paris.



DEUTSCHE ZUSAMMENFASSUNG

Die Zusammenfassung der vorliegenden Dissertation in deutscher Sprache ist in zwei Teile gegliedert. Im ersten Teil werden die Fragestellung, die zentralen Hypothesen, der methodische Ansatz, die Forschungslage zur Studentengeschichte und die Hauptquellen sowie ein Resümee der Hauptergebnisse der Arbeit überblicksartig vorgestellt. Das Resümee folgt nicht genau der Reihenfolge der zehn Kapitel der Dissertation, sondern versucht die unterschiedlichen Themen, Prozesse und Analysen dieser Kapitel querschnittartig miteinander zu verbinden. Der erste Teil enthält Übersetzungen aus der Einleitung und aus dem Fazit, die für diese Zusammenfassung angepasst wurden. Jedoch soll diese Zusammenfassung nicht auf eine Bilanz der Arbeit beschränkt bleiben, sondern konkret anhand einer empirischen Fallstudie zeigen, wie die Ergebnisse erzielt wurden. Deshalb bildet eine Fallstudie den zweiten Teil, der ein zentrales Thema der Dissertation diskutiert, nämlich das Verhältnis der Studenten zur Politik und zum Nationalstaat. Das Ziel dieser Fallstudie ist es also, eine empirisch fundierte, anschauliche Übersicht der Akteure und ihrer Praktiken, Diskurse und Aktionen zu bieten. Darüber hinaus soll der zweite Teil der Zusammenfassung die Grundlage für einen wissenschaftlichen Zeitschriftenaufsatz bilden. Dieser Teil basiert auf Ideen und Quellen, die in verschiedenen Kapiteln der Dissertation entwickelt bzw. analysiert wurden. Die Fallstudie kann unabhängig vom ersten allgemeineren Teil gelesen werden (ab S. 849).

Fragestellung, Forschungslage, Quellen

Lange vor der Zeit der hier untersuchten Vereine und Verbindungen, sogar lange vor dem 19. Jahrhundert, haben Autoren zumeist populärer Werke die Studenten als eine homogene Gruppe beschrieben, die innerhalb der Gesellschaft anhand besonderer Merkmale identifiziert werden könne. Bildeten die Studenten wirklich schon immer eine eigenständige Gruppe? Ziel dieser Arbeit ist es zu zeigen, dass am Ende des 19. Jahrhunderts ein dreifacher Prozess in Frankreich und Deutschland einsetzte, der zur Veränderung des Platzes und der Rolle der Studenten als sozialer Gruppen in der Universität und der Gesellschaft führte.

1. Die Studenten als soziale Gruppe und ihr Verhältnis zum Nationalstaat

Der Status des Studenten ist zeitlich begrenzt und durch die Immatrikulation an der Universität bestimmt. Dieser Status bildet eine bürokratische Fernbindung („*liaison à distance*“) zwischen den Studenten sowie zwischen ihnen und der Universität. Theoretisch wird der Zugang zum Studentenstatus durch ein Zeugnis gesteuert. In Frankreich handelte es sich um das *baccalauréat*, das 1808 geschaffen wurde; in Deutschland um das Abitur, das im 19. Jahrhundert meistens „Hochschulreife“ oder „Maturitätszeugnis“ genannt wurde. Dieses Zeugnis wurde 1788 in Preußen eingeführt und 1834 tiefgreifend reformiert. Unter anderem wurde es obligatorische Voraussetzung für den Universitätszugang. Auch die anderen deutschen Staaten führten ein solches Zeugnis ebenfalls während der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts ein, so z. B. Baden 1836. Die Einschreibung an einer Hochschule gilt in der Regel für einen Aufenthalt von nur wenigen Jahren – nämlich für die Dauer der Ausbildung.

Lange vor der Studentenbewegung der „68er“ wurde es im Laufe des 19. Jahrhunderts allmählich denkbar und möglich, dass den Studenten Bedürfnisse, Ansprüche, Beschwerden und gemeinsame Lebensweisen zugeschrieben wurden und dass sie diese selbst einforderten. Bis zum Ende des 19. Jahrhunderts bestand der einzige gemeinsame Nenner zwischen den Individuen, die „Studenten“ genannt wurden, darin bestand, dass sie für eine begrenzte Zeit an einer Hochschule eingeschrieben waren. Heute, wo die studentische Bevölkerung wegen der Erhöhung der Studentenzahlen viel heterogener als vor mehr als 100 Jahren ist, existieren Forderungs- und Vertretungsstrukturen wie die Gewerkschaften UNEF und FAGE in Frankreich oder die Allgemeinen Studierendenausschüsse in Deutschland. Dies führt zur erkenntnisleitenden Frage der Arbeit: Wie konnten diese Individuen eine Gruppe mit einer konstanten sozialen Existenz bilden, die über den Wechsel ihrer Mitglieder hinaus erhalten blieb?

Darüber hinaus bleibt das Verhältnis der Studenten zur Politik und zum Nationalstaat zu klären. Dies soll im Folgenden entlang drei eng miteinander verbundener Hypothesen geschehn, die jeweils einen Prozess offenlegen.

1. 1. Die Integration der Studenten in die Universität und in die Gesellschaft

Der erste Prozess ist derjenige der Integration der Studenten in die Universität und in die Gesellschaft. Die Prozesse der Integration des „Volks“ in den Nationalstaat durch die politischen und intellektuellen Eliten und die Nationalisierung der europäischen Gesellschaften sind zwei zentrale und eng miteinander verbundene Phänomene der europäischen Geschichte des langen 19. Jahrhunderts. Vor dem Ersten Weltkrieg bildeten die Studenten trotz ihrer

wachsenden Anzahl nur eine kleine, zunächst ausschließlich und später stark mehrheitlich männliche Gesamtheit. Im akademischen Jahr 1875/76 waren an den französischen Fakultäten 9.299 Studenten eingeschrieben, gegenüber 42.037 im Jahr 1913; an deutschen Universitäten belief sich die Zahl 1872/73 auf 15.756 Studenten, gegenüber 56.172 im Sommersemester 1914. Dennoch machten zwischen 1871 und 1914 sowohl die französischen als auch die deutschen Studenten nur ein bis zwei Prozent einer männlichen Altersklasse aus. Sie waren deswegen nicht Teil der „Massen“, um die sich die Politiker bemühten, sie in die nationalstaatlichen Gesellschaften zu integrieren. Umgekehrt wäre es möglich zu argumentieren, dass die Tatsache, dass die Studenten zum Hochschulstudium gelangt waren, von der guten gesellschaftlichen Integration dieser Individuen zeugt. Dies belegt nicht so sehr ihre soziale Herkunft, sondern eher ihr Erfolg in einem Schulsystem, welches auf der strikten Trennung von Primär- und Sekundärbildung beruhte. Das sekundäre Schulwesen, das sehr teuer war, war der Schlüssel zum Hochschulstudium. Bevor aber der Schluss getätigt werden kann, dass die Studenten gut in Gesellschaft und Hochschulsystem integriert gewesen seien, ist zu klären, was unter Integration zu verstehen ist: Empfanden sich die Studenten als „gut integriert“? Wurden sie von ihren Zeitgenossen so betrachtet? Versuchten die staatlichen Behörden ihnen einen festen Platz in der Gesellschaft und der Universität zuzuschreiben? Spielte u. a. die Universität eine besondere Sozialisationsrolle, um diese (fast ausschließlich) jungen Männer auf eine besondere Stellung in der sozialen und professionellen Hierarchie vorzubereiten? Lässt sich ergänzend die Hypothese aufgestellt, dass das Vereinswesen – für die Studenten sowie für viele andere Individuen – ein bevorzugtes Mittel darstellte, um diese Integration zu begünstigen und, um die eigenen Forderungen zusammenzufassen?

1. 2. Die Herausbildung einer autonomen Studentenbewegung

Der zweite Prozess ist derjenige der Herausbildung einer Studentenbewegung. Tumulte, Charivaris, Zwischenfälle und Revolten gehören seit dem Mittelalter zur Studentenfolklore. Was unterschied die Proteste und Forderungen der deutschen und französischen Studenten Ende des 19. und Anfang des 20. Jahrhunderts von denjenigen ihrer Vorgänger des Mittelalters, der frühen Neuzeit und sogar der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts? Die zentrale Hypothese ist die einer relativen Autonomisierung der Forderungen, Bedürfnisse und Stellungnahmen der Studenten. Diese Hypothese kann insofern bestätigt werden, als in den vier Jahrzehnten vor dem Ersten Weltkrieg in Frankreich und Deutschland diejenigen Merkmale entstanden bzw. stabilisiert wurden, die die Herausbildung der sogenannten „Studentenbewegung“ veranlassten. Zu ihnen gehören zunächst grundlegende Veränderungen des univer-

sitären Felds, wie die Autonomisierung der Universitäten gegenüber der politischen Macht, die Individualisierung und Spezialisierung der Wissenschaften, die Professionalisierung der wissenschaftlich-universitären Laufbahn, das Wachstum des Lehrkörpers, die Schaffung neuer Studiengänge und –abschlüsse sowie neuer akademischen Titel und die Wiedergründung der Universitäten 1896 in Frankreich. Weitere Merkmale waren wachsende Studentenzahlen, ein stärkeres Interesse der politischen Entscheidungsträger am Hochschulwesen, Stärkung des Platzes des Diploms in der beruflichen Laufbahn der Eliten, Genehmigung oder sogar Förderung der Gründung von Studentenorganisationen. Die Herausbildung und Autonomisierung dieser Studentenbewegungen wurden durch die Integration der Studenten in den Nationalstaat und in die Gesellschaft ermöglicht, wobei sie selbst gleichzeitig zu einer treibenden Kraft dieser Integration wurden. Diese Prozesse der Autonomisierung und Integration galten sowohl für die einzelnen Individuen als auch für die identifizierbare und mit eigenen Merkmalen versehene soziale Gesamtheit, die sie bildeten. Die Herausbildung der sozialen Gesamtheit „Studenten“ als eine eigenständige soziale Gruppe wurde auch durch diese Prozesse erzeugt.

1. 3. Vom Status des Studenten zur sozialen Gruppe der Studenten

Der dritte Prozess bezieht sich auf die gesellschaftliche Konstruktion der Studenten als einer kollektiven Einheit. Bildeten die Studenten eine besondere soziale Gruppe innerhalb der Gesellschaft? Auf dem Papier bildeten und bilden die Studenten eine Gesamtheit von Individuen, deren Einschreibung an einer Universität eine Form bürokratischer Fernbindung zwischen ihnen darstellt. Verallgemeinernde Bezeichnungen, die im Deutschen wie im Französischen weit verbreitet waren, trugen dazu bei, die Illusion eines homogenen und kohärenten Ganzen zu schaffen: „die Studentenschaft“, „*la jeunesse des Écoles*“. Haben die Studenten sich als eine soziale Gruppe bilden können, die durch spezifische Organisationen vertreten wurde? Wurden die Studenten als eine solche Gruppe von den politischen und universitären Behörden anerkannt – und wenn ja, wie? Während der untersuchten Periode liefen zwei Prozesse parallel: Einerseits wurden die Studenten vom Staat stärker erfasst, andererseits gelang ihnen auch eine gewisse Verselbständigung und Selbstorganisation. Konnten diese Prozesse zur Herausbildung der Studenten als einer spezifischen sozialen Gruppe innerhalb der deutschen oder französischen Gesellschaft führen?

Während der letzten Jahrzehnte haben Geschichts- und Sozialwissenschaftlerinnen und -wissenschaftler die Erfindung, die Hervorbringung, die Bildung sozialer Kategorien oder Gruppen erforscht: Arbeitslose, Intellektuelle, Angestellte, Führungskräfte, politische

Flüchtlinge. Trotz ihrer differierenden Geschichten und ihren Unterschieden haben diese Gruppen oder Kategorien einen gemeinsamen Nenner: die Unschärfe, die sie zunächst umgab. Diese Forschungen, trotz ihrer verschiedenen Fragestellungen und Methoden, bestehen weitgehend darin, zu verstehen, warum soziale Akteure zu einem bestimmten Moment versucht haben, eine Reihe von Individuen als Gruppe oder Kategorie zu definieren, in welcher Weise und mit welchen Mitteln dies geschah, und welche Schwierigkeiten zwischen und Kämpfe unter ihnen um die Definition dieser Gruppe oder Kategorie entstanden. Auf den ersten Blick scheint ein solcher Ansatz nicht auf die Studenten anwendbar zu sein: Die bürokratische Definition von Studenten als Individuen, die an einer Hochschule eingeschrieben sind, ist alt und unbestreitbar. Diese Selbstverständlichkeit reicht aber in keiner Weise aus, um die Stellung der Studenten in der Gesellschaft und ihre Entwicklung zu verstehen. Sie muss durch die Analyse der Verhältnisse zwischen den Studenten und dem Staat (bzw. seinen Vertretern) hinterfragt werden. Dafür bilden die Studentenorganisationen ein besonders geeignetes, heuristisches Forschungsobjekt.

Die drei vorgestellten Komplexe von Fragen, Hypothesen und Prozessen führen zur Haupthypothese der Arbeit, die sie verbindet: Die Studentenorganisationen, wie sie sich ab den 1870/80er Jahren in Frankreich und Deutschland bildeten oder entwickelten, besaßen eine zentrale Stellung an der Schnittstelle der drei Prozesse der Integration in den Nationalstaat, der Bildung und Autonomisierung einer studentischen Bewegung und der Herausbildung einer studentischen sozialen Gruppe. Das Aufkommen eines relativ freien studentischen Vereinswesens, das nach einer eigenen Logik funktionierte, war die Quelle derjenigen Veränderungen, um die es in der vorliegenden Untersuchung geht. Die Studentenorganisationen bilden deswegen das empirische Objekt dieser vergleichenden Untersuchung.

2. Ein Forschungsobjekt und ein analytischer Ansatz: Der Raum der Studentenorganisationen

Die Analysen in Bezug auf Interdependenz, seien es Felder (Pierre Bourdieu), Figurationen (Norbert Elias) oder soziale Räume, sind eine klassische Herangehensweise der Soziologie. Diesen Analysen folgend werden die Studentenorganisationen als Einheiten betrachtet, die sich in einem sozialen Raum – dessen Genese geschildert wird – bewegen und sich zueinander positionieren. Um diese Positionierung verstehen zu können, müssen die Akteure innerhalb einer jeden Studentenorganisation (d. h. die Machtverhältnisse zwischen den Mitgliedern) sowie die Akteure, die sich im Umfeld dieser Organisationen befinden (Studenten ande-

rer oder keiner Organisationen, Mitglieder der politischen, universitären, polizeilichen Institutionen) erforscht werden. Dies ermöglicht es, die Studentenorganisationen vollständig in diese verschiedenen Felder zu integrieren anstatt sie zu isolieren. Eine zentrale Annahme dieses Ansatzes ist die Überlegung, dass die Isolierung einer Organisation oder einer Art von Organisation es nicht erlaubt, allgemeine Prozesse zu verstehen. Studentenorganisationen müssen immer innerhalb ihres sozialen Raums in Beziehung zueinander gesetzt werden. Unter „Raum der Studentenorganisationen“ wird der soziale Raum verstanden, in dem die Studentenorganisationen bzw. ihre Mitglieder sich bewegen und zueinander positionieren. Der Raum der Studentenorganisationen bildet also sowohl den analytischen Rahmen als auch den Begriff, der die Verhältnisse zwischen den Organisationen bezeichnet.

3. Forschungslage zur Studentengeschichte des 19. Jahrhunderts

Weder in der französisch- noch in der deutschsprachigen Geschichtsschreibung sind die Studenten des 19. Jahrhunderts ein stark erforschtes Thema. Dennoch wurde die Geschichte der deutschen Studenten umfangreicher als diejenige der französischen Studenten untersucht.

Es existieren bisher nur sehr wenige Forschungen zu den französischen Studenten des 19. Jahrhunderts. Die Arbeiten u. a. Pierre Mouliniers, Jean-Claude Carons und Jean-François Condettes bieten eine wichtige Basis sowohl zu den Studenten als auch zu ihren Organisationen. Eine umfangreiche Studie zu den Studentenorganisationen fehlt aber noch. Überdies blieb die Geschichte der Studenten und ihrer Organisationen an verschiedenen Universitäten der Provinz wie z. B. Montpellier bisher von der Forschung ganz unberücksichtigt.

Historikerinnen und Historiker haben sich mehr für die deutschen Studenten des 19. Jahrhunderts und besonders des Kaiserreichs als für die französischen Studenten interessiert. Dennoch bleiben auch hier die Forschungen fragmentarisch. Für die Periode des Kaiserreichs ist das Buch Konrad Jarauschs *Students, society and politics* grundlegende. In diesem Buch zeigt Jarausch, dass die deutschen Studenten zwischen 1871 und 1914 immer stärker durch „illiberale“ Eigenschaften charakterisiert seien. In ihrem Buch *Dueling students* hat Lisa Zwicker diese These dreißig Jahre später angefochten. Sie behauptet im Gegenteil, dass liberale Ideen immer noch stark unter den deutschen Studenten vertreten gewesen seien. Darüber hinaus wurden z. B. Untersuchungen zur Geschichte der jüdischen (Keith H. Pickus, Miriam Rürup), der katholischen (Christopher Dowe) oder der ausländischen (Daniela Siebe) Studenten, zum studentischen Antisemitismus (Norbert Kampe), zu den ersten Studentinnen (Mario

Birn) sowie zu Studentenorganisationen oder studentischen Zusammenschlüssen (wie Hedwig Roos-Schumacher über die Vereine Deutscher Studenten oder Hans-Ulrich Wipf über die Freistudentenschaften) vorgelegt. Diese Liste zeigt das Charakteristikum der Geschichtsschreibung zu den deutschen Studenten des Kaiserreichs: Seit ca. 30 Jahren wurden vereinzelt Bücher veröffentlicht, deren Autorinnen und Autoren die anderen Werke zwar meistens zitieren, diese aber nicht zusammenführen. Diese Zersplitterung erklärt sich durch das Interesse dieser Forscherinnen und Forscher für eine besondere Gruppe unter den Studenten und ihre jeweiligen eigenen Identitäten. Diese spezifischen Studien ermöglichen keine globale Sicht auf das Funktionieren des studentischen Lebens. Im Gegensatz dazu ist eine Annahme der vorliegenden Arbeit, dass die Fragen und Probleme, die für einzelne Gruppen in diesen Werken erforscht wurden, durch die Analyse der Kämpfe und Konkurrenzen zwischen diesen Gruppen besser verstanden werden können. Ein weiterer Unterschied ist das Verhältniss der Studenten zur Politik und zum Nationalstaat. Diese Frage tritt in den erwähnten Werken in den Hintergrund, während sie in der vorgelegten Studie in den Mittelpunkt gerückt wird. Abschließend seien noch die zwei bisher einzigen vergleichenden Studien erwähnt: Sonja Levsen legte eine Studie zu den Tübinger Verbindungen und den Cambridger *colleges* vor, während Thomas Weber die Studierenden Heidelbergs und Oxfords verglich. Levsen und noch mehr Weber betonen die Ähnlichkeit der Lebensstile der englischen und deutschen Studenten. Diese Feststellung lässt sich aus der Wahl ihrer Untersuchungsobjekte erklären: Ein Vergleich zwischen Berlin und Oxford hätte sicherlich größere Unterschiede gezeigt. In Heidelberg, Tübingen, Oxford und Cambridge prägte die Universität die ganze Stadt; in der Metropole Berlin nicht. Um solche Verzerrungen zu vermeiden, werden in der vorgelegten Arbeit die Ebenen des Vergleichs vervielfältigt: Frankreich und Deutschland, verschiedene Universitäten innerhalb beider Länder und zwar Paris, Montpellier und Lille in Frankreich und Berlin, Bonn, Freiburg i. Br. und Heidelberg in Deutschland (d. h. ca. ein Fünftel der 16 französischen und 21 deutschen Universitäten am Ende des 19. Jahrhunderts) und unterschiedliche Formen von Studentenorganisationen in beiden Ländern werden miteinander in Beziehung gesetzt.

4. Hauptquellen

Um die oben dargestellten Fragen zu beantworten und Hypothesen zu verifizieren, wurden sowohl studentische als auch nicht-studentische Quellen herangezogen. Die Bestände der französischen Studentenorganisationen sind allerdings nicht überliefert, die Archive eini-

ger deutscher Studentenverbindungen konnten aber besucht werden. In diesen Archiven konnten u. a. Briefe, interne Berichte und Protokolle durchgesehen werden. Hinzu kommen veröffentlichte Dokumente von Studentenorganisationen beider Länder, wie Zeitschriften, Broschüren, Mitgliederverzeichnisse und Kongressberichte.

Des Weiteren wurden unterschiedliche externe, nicht-studentische Perspektiven auf die Studenten und ihre Organisationen untersucht. Das ermöglichte es auch, die Beziehungen der Studenten zu anderen Akteuren zu verstehen, insbesondere zu den Professoren und den Mitgliedern der universitären, polizeilichen und politischen Behörden. Dafür wurden Bestände aus den Archiven der Universitäten, der Unterrichts- und Kultusministerien, der *préfectures* und z. T. der Innenministerien herangezogen.

Resümee und Hauptergebnisse

Die meiste Zeit des 19. Jahrhunderts verboten die französischen Staatsbehörden den Studenten, eigene Vereine zu gründen; als aber vom 20. bis 24. Mai 1914 der siebte Kongress der *Union Nationale des Associations d'Étudiants de France* in Nancy abgehalten wurde, geschah dies in Anwesenheit mehrerer Amtsträger. Im Juni 1815 wurde in Jena die (erste) Burschenschaft gegründet (später „Urburschenschaft“ genannt), deren Beteiligte mehrere Jahrzehnte unterdrückt wurden und im Untergrund existierten; als aber am 6. Mai 1914 die Sonderausstellung „Der Student“ in Leipzig eröffnet wurde, waren viele der Exponate Sendungen von Mitgliedern von Studentenorganisationen – die politischen und universitären Behörden hatten im Vorfeld der Ausstellung dazu aufgefordert Exponate einzusenden. Mit unterschiedlichen Rhythmen und durch manchmal antagonistische Modalitäten hat sich im Laufe des langen 19. Jahrhunderts das studentische Vereinswesen in beiden Ländern allmählich durchgesetzt. Dieser soziale Tatbestand betraf zwar zu dieser Zeit nur einen Bruchteil der Bevölkerung, bildete aber eine wichtige Veränderung in den modernen Gesellschaften Deutschlands und Frankreichs.

Viele Entwicklungstendenzen der Jahre ab 1880 wurden durch die Mobilmachung im August 1914 und die Kriegsjahre unterbrochen: so die Politisierung der Studenten, die zunehmende Bedeutung des Sports unter ihnen, die Reformwünsche bezüglich des Studententatus – um nur drei Tendenzen unterschiedlicher Natur zu nennen. Der einzige Bereich, der sich in den 30 bis 40 Jahren vor dem Ersten Weltkrieg normalisiert hatte, war das studentische

Vereinswesen. Dies heißt nicht, dass Veränderungen nicht möglich waren, wie die ungelöste Frage des Syndikalismus in Frankreich, die gescheiterte Kampagne von 1908-1910 für die Reform der Vorschriften für die Studierenden in Deutschland oder die regelmäßige Gründung neuer Organisationsformen in beiden Ländern zeigen. Dennoch schlossen sich die Studenten fortan in spezifisch studentischen Organisationen zusammen, um ihre Forderungen geltend zu machen, ihre Ideen zu entwickeln und zu verbreiten, und um über Stätten und Praktiken der Geselligkeit zu verfügen. Diese Organisationen nahmen vor 1914 in beiden Ländern vielfältige Formen an: Von den *Associations Générales des Étudiants* bis zu den Corps, von den Freistudentenschaften bis zu den *Associations corporatives*. Diese Studentenorganisationen bildeten im lokalen und nationalen Rahmen einen teilweise autonomen sozialen Raum von Kämpfen und Konkurrenzen, mit eigenen „Interessen“ (*enjeux*)¹ und eigener Logik, in dem Kämpfe und Konkurrenzen ausgetragen wurden.

Seit dem Anfang des 19. Jahrhunderts haben viele Studenten in Frankreich und noch mehr in den deutschen Staaten versucht, solche Organisationen ins Leben zu rufen. Die politischen Veränderungen, die mit den Gründungen des deutschen Kaiserreichs und der französischen Dritten Republik einher gingen, bewirkten die Verwirklichung dieser Projekte. In Frankreich wurden um 1880 erste Vereine durch Studenten gegründet, die *Associations Générales des Étudiants* (AGE), in Deutschland eine neue Art von Korporation, die Vereine Deutscher Studenten (VDSt). Diese Organisationen wurden von den politischen und universitären Behörden genehmigt und meist unterstützt. Sie haben die Herausbildung eines sozialen Raums gekennzeichnet durch Konkurrenzen unter den Studenten befördert. Die Mitglieder des Vorstands der Pariser *Association Corporative des Étudiants en médecine*, die während der 1900er Jahre die führend im Kampf gegen die AGE waren, mussten dies anerkennen: „*Les Associations générales d'Étudiants ont joué un rôle important. C'est chez elles que nous avons appris ce précieux sentiment qu'est la camaraderie ; ce sont elles qui ont fait, d'éléments autrefois isolés, une jeunesse intellectuelle consciente de sa cohésion et de sa force.*“² Die VDSt.³, die Mitglieder der Vereine Deutscher Studenten, setzten ihrerseits das Nationale als ein wesentliches Charakteristikum jeder Studentenorganisation und der Studenten im Allgemeinen durch. Damit politisierten sie die Verhältnisse zwischen den Studenten: „Die VDSt sind tonangebend gerade an den größten Universitäten des Deutschen Reiches.“

¹ Im nachstehenden Text werden „Interesse“ bzw. „Interessen“ immer mit Anführungszeichen versehen, wenn sie im Bourdieu'schen Sinne von „enjeu“ bzw. im Plural „enjeux“ gemeint sind.

² Zit. n.: [ohne Titel], in: *Revue française de médecine et de chirurgie*, 10. Juli 1907, Jg. 5, Nr. 13, S. 207.

³ Die Mitglieder der VDSt haben sie sich in ihren Publikationen ausnahmslos so (auch mit dem Punkt) bezeichnet. Es wurde für die ganze Arbeit beschlossen, diese Schreibweise zu übernehmen.

Viele einflußreiche Vereine und Verbände haben die Pflege nationaler Gesinnung aus unserem Programm in das ihre übernommen“,⁴ schrieb 1887 ein wichtiges Mitglied des Berliner VDSt. Die Genese und die Entwicklung dieser sozialen Räume unterschieden sich stark zwischen Frankreich und Deutschland. Eine vergleichende Bilanz ihrer Merkmale und Veränderungen am Vorabend des Ersten Weltkriegs kann dennoch gezogen werden.

Vereine von Studenten und für Studenten

Studentische Organisationen wurden, unabhängig von der konkreten Form, die sie annahmen, von Studenten und für Studenten selbst gegründet. Diese Eigenschaft der Organisationen wurde schon während der ersten Jahrzehnte des 19. Jahrhunderts an deutschen Universitäten festgestellt. Dagegen brachten in Frankreich bis in die 1870er Jahre die wenigen Gesellschaften und Kreise, die sich bilden konnten, Studenten, junge Absolventen und lokale Persönlichkeiten zusammen. Da es sich ab dem Ende des 19. Jahrhunderts um ausschließlich studentische Organisationen handelte, begünstigten sie die Ausarbeitung ausschließlich studentischer „Interessen“, die sie in Konkurrenz zueinander setzen konnten. Dies wurde ab dem Moment möglich, als sich die Organisationen (relativ) frei entwickeln konnten, ohne eine Unterdrückung durch die politische Macht befürchten zu müssen. Diese unverlässliche Bedingung wurde erst nach der Gründung der Dritten Republik und des Kaiserreichs definitiv erfüllt.

Die Konkurrenz zwischen den Studenten wurde während der Periode 1880 bis 1914 durch die Vervielfachung der Anzahl und der Formen ihrer Organisationen größer. Die *Associations corporatives* (AC) wurden gegründet, um einen Gegenpol zu den AGE zu bilden, die Freistudentenschaften, um sich der Allmacht der traditionellen Verbindungen entgegen zu stellen. Die Anzahl von Studentenorganisationen und ihre Verschiedenheit waren in Deutschland als in Frankreich unvergleichlich höher. Die wichtigsten Formen der französischen Vereine waren die *Associations générales* und die *Associations corporatives*. Ihr Ziel war es, die Gesamtheit der Studenten einer Universität (AGE) oder einer Fakultät (AC) zu versammeln. Ihre Rekrutierungsbasis war also sehr groß, weswegen es nur wenige unterschiedliche Formen von Studentenvereinen in Frankreich gab. Allerdings gab es dennoch, Ausländer-, Sport- und Studentinnen-, religiöse und politische Vereine. Studentinnen- und politische Vereine gewannen während des letzten Jahrzehnts vor dem Krieg an Bedeutung. In

⁴ Freiherr VON ZEDLITZ, Was thut uns not?, in: Akademische Blätter, 16. Juli 1887, Jg. 2, Nr. 6, S. 45.

Deutschland wurde das studentisch-korporative Leben lange von den Corps, Burschenschaften und Landsmannschaften dominiert. Über diese farbenragenden und schlagenden Verbindungen hinaus gab es außerdem evangelische, katholische oder jüdische konfessionelle Organisationen verschiedener Art (freie Vereine, farbenragende Verbindungen), die männlich oder weiblich besetzt sein konnten. Tatsächlich aber waren Frauen von fast allen Organisationen ausgeschlossen und gründeten ihre eigenen Vereine, nachdem ihnen von den Einzelstaaten erlaubt worden war, sich voll zu immatrikulieren (zunächst in Baden 1900, dann u. a. in Bayern 1904, in Preußen 1908). An allen Universitäten vereinigten sich Studenten zur Pflege der Wissenschaften: von Jura bis Mathematik, von Literatur bis Medizin. Während es bis zu den 1880er Jahren nur wenige Turngesellschaften gab, wurden ab diesen Zeitpunkt immer mehr Turn- und dann auch Sportvereine gegründet. Einige Turngesellschaften wurden im Laufe der 1890er Jahre in farbenragende und schlagende Turnerschaften umgewandelt. Der studentische reformistische Flügel wurde zuerst von den Freistudentenschaften verkörpert, die nach 1900 durch eine Reihe von Reformkorporationen ergänzt wurden. Die wichtigsten waren die Vereine abstinenter Studenten und die Freischaren. Letztere wurden als Verbindungen gebildet.

Konkurrenz um gemeinsame „Interessen“ als Entwicklungsfaktor des Raums der Studentenorganisationen

Die höhere Anzahl von Studentenorganisationen in Deutschland führte zu viel schnellerer Herausbildung eines konkurrierenden Raums zwischen den Studenten und ihren Organisationen als in Frankreich. In Frankreich war der Raum der Studentenorganisationen zunächst derjenige der AGE. Ihre Mitglieder waren der Gleichgültigkeit und manchmal der Feindseligkeit anderer Studenten ausgesetzt, die sich jedoch bis spät in die 1890er Jahren nicht (oder selten und nicht nachhaltig) in rivalisierenden Vereinen organisierten. Anfang der 1890er Jahre verfügten die AGE über eine große ideelle und finanzielle Förderung der universitären, kommunalen und staatlichen Behörden, die die einigende Rolle der AGE unter den Studenten unterstützten. Die Gründung eines Gegenvereins hätte ihre Leiter und Mitglieder vermutlich in eine schwierige Position gegenüber den Behörden gebracht. Die AGE haben es in den 15 bis 20 Jahren nach ihrer Entstehung dank der offiziellen Unterstützung geschafft, als Organisationen einen hegemonialen Platz einzunehmen. Die Kämpfe unter den Studenten spielten sich zwischen den Mitgliedern der AGE und den anderen Studenten aber auch unter den Mitgliedern der AGE selbst ab, letzteres um die Assoziationen zu kontrollieren. Der

Raum der Studentenorganisation war dennoch konkurrenzfähig, nicht wegen der einfachen Tatsache, dass es verschiedene Arten von Organisationen gab, sondern weil ihre Mitglieder gemeinsame Interessen – die im Folgenden vorgestellt werden – teilten, die aus der Herausbildung ausschließlich studentischer „Interessen“ resultierten.

Die Vertretung der Gruppe der Studenten

Unter diesen „Interessen“ war die Vertretung bzw. Repräsentation der Studenten als Gruppe essentiell. In Deutschland existierten in einigen Hochschulen Studentenausschüsse, die manchmal eine offizielle Institution der Hochschule waren. Die Delegierten wurden von ihren Kommilitonen gewählt. Allerdings funktionierten diese Ausschüsse nach einem ungleichen System, welches Verbindungsmitglieder gegenüber „nichtinkorporierten“ Studenten stark bevorzugte. Ein Ausschuss auf nationaler Ebene war unbekannt. Die Mandatsübertragung war also, von der Ausnahme der Studentenausschüsse abgesehen, nur innerhalb der jeweiligen Organisationen möglich. Die deutschen Verbindungen verlangten ein sehr starkes Engagement von ihren Mitgliedern. Daraus resultierte, dass diese Verbindungen in jedem Semester nur eine geringe Anzahl von Mitgliedern zählten, die in Führe (neue Mitglieder, die nicht über alle Rechte verfügten) und Aktive (vollberechtigte Mitglieder) geteilt waren. Die geringe Anzahl von Mitgliedern und das einheitliche Engagement, das verlangt wurde, erklären, dass die Mandatsübertragung innerhalb der Verbindung kein besonderes „Interesse“ für die Mitglieder bildete. Mitglieder wurden jedes Semester als Vertreter und Geschäftsführer der Verbindung gewählt oder ernannt, ohne dass eine Wahlkampagne dafür erforderlich gewesen wäre. Dies war im Gegensatz dazu der Fall in den französischen Assoziationen, die mehrere hunderte Mitglieder zählen konnten und in der Freistudentenschaft in Deutschland, die sich zum Ziel gesetzt hatte, alle nichtinkorporierten Studenten zu vertreten. Daraus ergab sich, dass Mitglieder sich unterschiedlich stark engagierten: Einige zahlten nur ihren Beitrag, anderen hingegen wurden über Jahre in den Vorstand der Organisation gewählt.

In vielen Kunstwerken, in Karikaturen satirischer Zeitschriften und in der Tagespresse wurde der deutsche Student als Verbindungsstudent und insbesondere als Corpsstudent dargestellt. Der deutsche Student war ein schlagender Student mit Schmissen im Gesicht, ein Biertrinker und ein treuer Untertan des Kaisers. Die Verbindungsmitglieder brüsteten sich mit dieser distinktiven Rolle. Dies erklärt ihre Feindseligkeit gegen die Freistudentenschaft, die sich ihnen mit einem anderen repräsentativen Modell zu widersetzen beabsichtigte, sowie ihre Furcht vor den Reformorganisationen, die ab den 1900er Jahren das Modell des „modernen

Studenten“ verkörpern und durchsetzen wollten. Diese Repräsentation bzw. Verkörperung der Studenten durch eine kleine spezifische Gruppe war ohnegleichen in Frankreich. Dennoch schafften es die Vorsitzenden der *Associations Générales des Étudiants*, sich als einzige Vertreter der Gruppe der Studenten durchzusetzen und erhielten dafür die Anerkennung durch die politischen und universitären Behörden. Einige Studenten wendeten sich gegen das, was sie als eine Usurpation betrachteten; aber diese Rollenverteilung funktionierte mindestens bis zur Ausdehnung der *Associations corporatives* nach 1900. Die Frage der Vertretung der Studenten (nach ihrer Fakultätsangehörigkeit) wurde also bis 1914 zum Kern der Konflikte zwischen den AGE und den AC. Auf ihre eigene Weise versuchten die Mitglieder der Studentenorganisationen, die Gruppe der Studenten zu definieren und zu vertreten. In Deutschland wie in Frankreich trugen die Kämpfe zwischen den Organisationen zur Entstehung und zum aktiven Engagement der sozialen Gruppen bei. Dank dieser Kämpfe bekam die Gruppe Sprecher, die sie selbst bestimmte – auch dann, wenn es für diese Sprecher nicht unbedingt darum ging, die Interessen der Gruppe oder ihre Ansprüche geltend zu machen sondern die Gruppe lediglich gegenüber der Öffentlichkeit zu verkörpern, wie es teilweise in Deutschland der Fall war.

Die Fälle der deutschen Verbindungen und der französischen AGE zeigen, dass die Vertretung bzw. Repräsentation einer Gruppe nur dann funktioniert, wenn eine doppelte Anerkennung erreicht wird. Die Vertreter mussten sowohl von einem ausreichend großen Anteil derjenigen, für die sie sprechen wollten (die Vertretenen: die Kommilitonen), als auch derjenigen, mit denen sie verhandeln wollten (das Zielpublikum der Vertreter: die Professoren, die Mitglieder der universitären, polizeilichen und politischen Behörden), als legitim anerkannt werden. Die Mitglieder der, aufgrund ihrer Anzahl und ihrer Größe, wichtigsten Arten von Studentenorganisationen versuchten deswegen, ihre Organisationen in den dominanten sozialen und politischen Raum einzugliedern. Dies erfolgte durch befriedete und sogar freundliche Beziehungen zu den universitären und politischen Institutionen, durch ein Netzwerk von alten Herren oder Honorarmitgliedern und durch die Definition und die Durchsetzung eines besonderen Verhältnisses zur Politik und zum Politischen überhaupt. Gleichzeitig brachten die Mitglieder der politischen und universitären Institutionen den Studenten und ihren Organisationen ein wachsendes Interesse entgegen. Dieses führte zur besseren Definition, Identifizierung und Erfassung der Studenten durch Gesetze, Vorschriften, Studentenausweise, Statistiken u. ä. Diese juristischen und statistischen Instrumente schafften Fernverbindungen zwischen den Studenten. Nach einer langen Zeit der Unterdrückung, entschieden die politischen Machthaber, die Studentenorganisationen zu tolerieren und dann zu genehmi-

gen. In Deutschland wurde dieser Prozess nach der Revolution von 1848/49 in Gang gesetzt, namentlich infolge der Veränderungen im Vereinsrecht in den einzelnen Staaten, die von den Revolutionären erzielt wurden. Er entwickelte sich langsam bis in die 1870er Jahren. Allmählich bekämpften die Universitäts- und staatlichen Behörden nicht mehr das Bestehen von Studentenorganisationen, sondern die möglichen „Exzesse“ (insbesondere die Duelle bzw. Messuren) ihrer Mitglieder. Vorschriften wurden eingeführt, um das studentische Vereinsleben an der Universität zu regeln, was zur offiziellen Anerkennung der Studentenorganisationen durch die Behörden führte. In Frankreich untersagte die Anordnung vom 5. Juli 1820 jedwede kollektive Mobilisierung und Organisation der Studenten. Sie wurde von der Verordnung des 30. Juli 1883 offiziell abgeschafft, ohne, dass dies eine große öffentliche Beachtung seitens der Politiker, Professoren und Studenten gefunden hätte. Von den republikanischen Universitätsprofessoren und Politikern, die eine grundlegende Reform und Erneuerung der Universitäten erzielten, war es als normal empfunden worden, dass sich die Studenten in Vereinen versammeln könnten. Diese Professoren und Politiker entschieden dann, sich aktiv im studentischen Vereinswesen zu engagieren.

Lokale Integration und nationale Konkurrenzen

Die konkurrierenden sozialen Räume der Studentenorganisationen funktionierten sowohl auf der lokalen als auch auf der nationalen Ebene. Die Verbindung zwischen dem Lokalen und dem Nationalen wandelte sich im Laufe der hier untersuchten Periode. Die lokale Eingliederung der Organisationen war für ihre Entwicklung und ihren nachhaltigen Bestand erforderlich. Dafür erwarben die Studenten Räumlichkeiten für ihre Organisationen und ließen manchmal sogar Häuser bauen. Darin richteten sie Räume für ihre Treffen, Feiern, Arbeitsgruppen und Geselligkeiten ein, oft auch eine Bibliothek und einen Fechtboden. Dazu knüpften sie Beziehungen zu ihren Professoren, zu Politikern und anderen lokalen Honoratioren. Diese wurden im Lokal bzw. im Haus der Organisationen regelmäßig empfangen oder besuchten es auf eigene Initiative. Die deutschen Verbindungsstudenten versuchten auch, sich in die Geselligkeitsinstitutionen der lokalen Elite einzugliedern, beispielsweise in Museumsgesellschaften. Die Konflikte zwischen den Studenten und ihren Organisationen spielten sich vor allem auf der lokalen Ebene ab. Mit dem Studentenausschuss (der vertretenden Institution der Studentenschaft einer Universität) existierte manchmal in Deutschland sogar ein institutioneller Rahmen, in dem diese Konflikte ausgetragen werden konnten. Die Verhältnisse zwischen den Organisationen gleicher Art oder konkurrierenden Organisationen

wurden jedoch immer mehr nationalisiert. Dies setzte sich fort bis in die Funktionsweise der Räume der Studentenorganisationen. Diese Nationalisierung der Verhältnisse unter den Studenten und ihren Organisationen erfolgte durch die Gründung von nationalen Verbänden und Vereinigungen, deren Funktionsfähigkeit den Mitgliedern immer wichtiger wurde und deren Entscheidungen für die lokalen Organisationen immer verbindlicher wurden. In Frankreich wurden solche Verbände erst ab 1907 gegründet, trotz der Notwendigkeit, die Interessen der Studenten auf nationaler (d. h. ministerieller) Ebene zu verteidigen. In den vorhergehenden Jahren hatte die AGE von Paris diese „nationale Rolle“ übernehmen können. Die Gründung der ersten *Associations corporatives* um 1900 setzte aber die AGE unter Druck und stellte eine zu starke Konkurrenz dar, was die AGE herausforderte, sich offiziell zu vereinigen. Die nationalen Verbände bildeten schon ab dem Anfang der 1900er Jahre ein stabiles Bündnissystem in Deutschland. In beiden Ländern ersetzte bis 1914 das Nationale nicht das Lokale, konstituierte aber eine zweite Ebene von Kämpfen und Konkurrenzen, die die lokale Ebene ergänzte.

Die Entdeckung und die Verteidigung der studentischen Interessen

Im Laufe des Betrachtungszeitraums haben sich die von den Mitgliedern der Studentenorganisationen thematisierten Probleme und Interventionsbereiche vervielfältigt. In Frankreich haben die Vorsitzende der *Association Générales des Étudiants* während der ersten Jahre ihrer Bewegung sich auf die dauerhafte Etablierung ihrer Vereine sowie den Erwerb von Räumlichkeiten und die Sicherung materieller oder intellektueller Vorteile für ihre Mitglieder (Vergünstigungen bei Verkäufern, Eintrittskarten für die Theater und andere kulturelle Veranstaltungen, freie Behandlungen bei Ärzten) konzentriert. Sie versuchten dann Vorteile zu verteidigen oder zu erzielen, die mit dem Status von Studenten zusammenhingen, wie z. B. bezüglich der Wehrpflicht oder um 1910 bezüglich der Vertretung der Studenten in den Universitätsräten. Korporative, mit dem Studium und der zukünftigen professionellen Laufbahn verbundene Fragen blieben zunächst oft im Hintergrund. Erst mit der Ausdehnung der *Associations corporatives* wurden sie zum Kampfobjekt für die verschiedenen Organisationen. Während der Kongresse der *Union Nationale des Associations d'Étudiants de France* der 1910er Jahre wurden all diese Fragen debattiert, sowie auch z. B. die unerträgliche Wohnsituation der Studenten (was langsam auch von Professoren und Behörden als ein Problem wahrgenommen wurde) oder die notwendigen Maßnahmen gegen die wachsende Anzahl ausländischer Studenten (diese „Ausländerfrage“ löste in beiden Ländern nach 1900 un-

ter den Studenten, Professoren und Politikern heftige Debatten aus). In Deutschland hingegen blieben die Verbindungen lange Zeit auf sich konzentriert. Ihre Mitglieder griffen nur in das Studentenleben ein, um ihre Vorrangstellung in demselben und ihre Rolle als Repräsentanten bzw. Vertreter des deutschen Studenten während der offiziellen Zeremonien zu sichern. Indem sie sich von den übrigen Studenten abgrenzten aber trotzdem behaupteten, sie zu vertreten bzw. repräsentieren, konnten die Verbindungsstudenten ihre Exklusivität inszenieren und ihre Vorrangstellung im studentischen und akademischen Leben – da diese Rolle von den Universitätsbehörden anerkannt wurde – beweisen. Nach einigen reformistischen Gruppen während der 1870er Jahre, die keinen nachhaltigen Einfluss gehabt haben, waren es die VDSt.er, die sich um eine Veränderung bemühten. Sie wollten die Studenten in wirkliche Akteure des universitären und gesellschaftlichen Lebens verwandeln. Sie meinten, dass die deutschen Studenten hierfür einen wesentlichen Kampf führen müssten: den nationalen Kampf. Die erste Konsequenz war die Verbreitung des Antisemitismus unter den Studenten, der zu einer sozialen Norm wurde. Manchmal führte dies zu statuarischen Bestimmungen, die jüdischen Studenten den Eintritt in die Verbindung verboten und sogar zu Entscheidungen, die die jüdischen alten Herren aufforderten, die Verbindung zu verlassen. Die Organisation, die am stärksten dazu beigetragen hat, die Interessen und Bedürfnisse der Studenten als Gesamtgruppe vorzubringen, war die Freistudentenschaft. Schon in den ersten Jahren ihrer Bewegung haben die Freistudenten versucht, auf die Allgemeinbildung der nichtinkorporierten Studenten hinzuwirken und ihnen materiell zu helfen. In den ersten Jahren spielte dazu das Problem der Vertretung der nichtinkorporierten Studenten gegenüber den Verbindungsstudenten eine wesentliche Rolle. Die Freistudenten entwickelten dafür die Theorie des „Vertretungsprinzips“. Demnach waren alle Studenten, die keiner Verbindung oder Vereinigung angehörten, *de facto* durch die Freistudentenschaft ihrer Universität vertreten, ohne offiziell in sie eintreten zu müssen. Nach der Veröffentlichung der in der freistudentischen Bewegung einflussreichen Broschüre des Freistudenten Felix Behrend, *Der freistudentische Ideenkreis* (1907), wurde jedoch die Allgemeinbildung innerhalb der Freistudentenschaften wichtiger als das Vertretungsprinzip. Nach Behrends Vorschlägen bildeten die Freistudenten intellektuelle, kulturelle und künstlerische Abteilungen, gründeten (oder versuchten zu gründen) Ämter, um neuen Studenten zu helfen, um den An- und Verkauf von Büchern zu erleichtern, oder auch um bei der Suche nach Verpflegung und Unterkunft oder einer Nebentätigkeit zu beraten. Sie forderten auch die Gründung von offiziellen und mit Vertretungsrechten ausgestatteten Studentenausschüssen in allen Hochschulen. All diese Tätigkeiten bewegten in den letzten Jahren vor dem Krieg auch Mitglieder der anderen Organi-

sationen dazu, sich mit diesen Fragen zu befassen. Auch wenn sie dies nicht so aktiv wie die Freistudenten taten, war es aufgrund der wachsenden Konkurrenz durch die anderen Studentenorganisationen für die Verbindungsstudenten nicht mehr möglich, sich gänzlich dem studentischen Leben zu entziehen.

Die Studenten und die Politik – und die Politisierung der Studentenorganisationen

Diese Konkurrenzen, Probleme und Aktivitäten führten zur Politisierung der Räume der Studentenorganisationen. Die Politisierung der Studenten und ihrer Organisationen war vielfältig. Als erstes definierten die Studenten ein offizielles Verhältnis ihrer Organisationen zur Politik, das in der Satzung festgehalten wurde. Alle französischen Assoziationen besaßen eine Bestimmung, die alle politischen Diskussionen offiziell verbot. Die Formulierungen waren abwechslungsreich in den Satzungen der deutschen Studentenorganisationen. Die Rolle der Organisationen bei der Erziehung von Männern, die bereit für den Dienst am Vaterland waren, wurde oft betont, aber alle Formen aktiven politischen Engagements wurden abgelehnt. Französische und deutsche Studenten wiesen jede parteipolitische Bindung ihrer Organisationen zurück. Diese Stellung wurde in Deutschland mit der Ablehnung der Parteipolitik definiert. Das Engagement in einer Studentenorganisation und die Konkurrenz zwischen den Organisationen eröffneten trotzdem viele Politisierungsmöglichkeiten (im breiten Sinne des Begriffs: Damit wird nicht nur die Wahlpolitik verstanden, sondern alle Handlungen, die zur Politisierung eines Individuums oder einer Sache beitragen). Die Mitglieder erwarben praktische politische Kompetenzen: Wahlen und Debatten innerhalb des Vorstands, der Generalversammlung oder der Kongresse des nationalen Verbands; Geschäftsführung der Organisation; Gründung von Bündnissen; Veröffentlichung von Zeitschriften und Mobilisierung der Presse; Pflege von Beziehungen zu den Behörden. Darüber hinaus wurden manche Probleme, die von den Mitgliedern der Studentenorganisationen thematisiert wurden, so z. B. die Wehrpflicht oder die „Ausländerfrage“, um nur zwei Themen zu nennen, die in beiden Ländern debattiert wurden, politisiert. Vor allem ab den 1900er Jahren und im Besonderen in Deutschland versuchten einige Studenten auch ihre Organisationen als Mittel zu verwenden, um zu ihrer politischen Bildung und die ihrer Kommilitonen beizutragen, VDSSt.er und Freistudenten vorneweg.

Mitglieder übertraten häufig und auf vielfältige Art das offiziell neutrale Verhältnis der Studentenorganisationen zur Politik. Die Mitglieder der AGE gliederten ihre Vereine in das republikanische Regime ein. Die Vorsitzende der AGE, vor allem die von Paris, profitier-

ten von ihrer Nähe zur republikanischen Macht, um sich als Vertreter und Verteidiger der Gruppe der Studenten zu positionieren, wie es z. B. während der Demonstrationen im *Quartier latin* im Juli 1893 besonders sichtbar wurde. Alle Ausdrucksformen von Treue zum Kaiser und vom Dienst an der Nation wurden von der überwiegenden Mehrheit der deutschen Studenten nicht als ein politischer Akt, sondern als integraler Bestandteil ihres studentischen Habitus verstanden. Ehrungen und Huldigungen an Bismarck und den Kaiser waren die sichtbarsten Kennzeichen dieser Einstellung. Andersherum wog jeder Verdacht des Verrats an den nationalen und monarchischen Prinzipien schwer. Demnach wurden Juden, Katholiken, die sich in konfessionellen Organisationen versammelten, Liberale und Sozialdemokraten als (potentielle) Feinde betrachtet. Unter dem Deckmantel der Verteidigung der akademischen Freiheit, dann der Verteidigung der Nation nahmen viele Studenten 1904/05 an einer gewaltigen Kampagne gegen die katholischen Verbindungen und später an Wahlkomitees zugunsten des Bülow-Blocks während der Reichstagswahlen 1907 teil. Es war eine völlige Übertretung der – nach wie vor bekräftigten – Grenze zur Parteipolitik.

Schließlich wurden ab den 1890er Jahren in Frankreich und vor allem nach 1900 in beiden Ländern offen politisiert und politische Studentenorganisationen gegründet. Es handelte sich in Frankreich zunächst um sozialistische Assoziationen. Es bestanden aber auch monarchische und bonapartistische Vereine, an denen Studenten (manchmal aktiv) teilnahmen, wobei diese nicht nur Studenten, sondern auch z. B. jungen Kaufmänner oder Angestellten versammelten. Die Dreyfus-Affäre bildete ein intensives Politisierungs- und Polarisierungsmoment. Nach der besonders bewegten Periode zwischen dem Winter 1897/98 und dem Sommer 1899 wurden neue Organisationen gegründet: Republikanische Organisationen verschiedener Tendenzen einerseits, bonapartistische und monarchistische besonders um die *Action française* andererseits. Die politische Studentenbewegung war am entwickeltsten in Paris. Offen politische Organisationen existierten in Deutschland lange nicht; während der zweiten Hälfte des Jahrzehnts 1900 aber wurden politisierte Vereine explizit gebildet, um völkisches Denken, Liberalismus oder „Antiultramontanismus“ (d. h. den Kampf gegen den politisch organisierten Katholizismus) zu verteidigen und unter den Studenten zu verbreiten.

Die Studentenorganisationen als Sozialisationsagenturen

Genereller waren Studentenorganisationen Sozialisationsagenturen. Die Modalitäten dieser Sozialisation variierten stark je nach Art der Organisationen, die verschiedene Ak-

tivitäten und Geselligkeitsformen mischten oder privilegierten: u. a. Trinkzeremonie (Kneipe) und Duell (Mensur), allgemeine intellektuelle Bildung, politische Bildung, Leibesübungen und Sport. Die französischen Assoziationen und die Freistudentenschaften konnten gegenüber ihren Mitgliedern keine Zwangsmaßnahmen durchsetzen, wie es in den deutschen Verbindungen der Fall war. Das Engagement innerhalb der französischen Assoziationen und der Freistudentenschaften trug zur Bildung des Habitus ihrer Mitglieder bei, aber ihr demokratisches Wesen resultierte daraus, dass die Mitglieder über eine große individuelle Freiheit verfügten. Demgegenüber wurde der Habitus der Verbindungsstudenten stark, manchmal ausschließlich vom korporativen Leben, d. h. von den anderen Mitgliedern und den alten Herren geformt. Trotz dieser enormen Unterschiede und mit der Ausnahme einiger politisch anti-republikanischer Organisationen in Frankreich pflegten und förderten (in unterschiedlichem Maße) die Studenten in ihren Organisationen den Habitus des nationalen Studenten als Modell des Mannes von morgen, der in die bestehende soziale und politische Ordnung integriert ist.

Drei Konsequenzen ergaben sich aus diesen Phänomenen. Sie belegen die Haupthypothese des dreifachen Prozesses, der zu Beginn vorgestellt wurde.

Die Agenten der Integration der Studenten in die Universität und in die Gesellschaft

Um 1870/80 wurde die Integration der Studenten in den Nationalstaat als eine Notwendigkeit erachtet, sowohl von vielen Professoren und Politikern als auch von den Studenten selbst. Diese nationalstaatliche Integration wurde in Deutschland von den Gründern der Vereine Deutscher Studenten und ihren Unterstützern energisch und offensiv gefördert. Die Gründer der *Associations Générales des Étudiants* nahmen Teil am sozialen, politischen und universitären Projekt der Republikaner und der Hochschulreformer. Für die Staatsbehörden beider Länder erfolgte diese Integration durch eine bessere Kategorisierung der Studenten, z. B. durch die Herstellung von genaueren und regelmäßigeren Statistiken. Die Hauptkonsequenz dieses doppelseitigen Prozesses war die immer aktivere Teilnahme der Studenten als Bestandteil einer identifizierten Sozialgruppe – und nicht nur als einzelne Individuen – an dem universitären und gesellschaftlichen Leben. Diese Teilnahme wurde dank ihrer Organisationen möglich. Während der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts beschäftigten sich die Studenten, die sich im öffentlichen Leben engagierten, mit aktiver Politik, aber wenig mit ihrem Studentenstatus oder mit allgemeinen korporativen Fragen. Ab dem Ende des Jahrhun-

derts diene ihren Studentenstatus als Verbindung zwischen ihren Interessen, Bedürfnissen, Forderungen und Mobilisierungen. Diese konnten innerhalb des Nationalstaats und seiner Institutionen zum Ausdruck kommen. Diese aktive Rolle in der Universität und der Gesellschaft konnte manchmal kritisiert werden, z. B. wenn sich Studenten bei politischen Fragen engagierten. Trotzdem war sie im Allgemeinen von Professoren und politischen Amtsträgern breit akzeptiert, wenn nicht sogar befürwortet. Dies war während der vorherigen Jahrzehnte nicht der Fall. Viele Studenten versuchten, diese Eingliederung zu verstärken und zu festigen, wie die Kampagnen für die Reform des studentischen Versammlungs- und Vereinsrechts und für die Organisation von politischen Vortragszyklen in Deutschland oder für die Vertretung der Studenten in den Universitätsräten in Frankreich am Vorabend des Ersten Weltkriegs beweisen. Die zwei anderen Prozesse erklären dieses Phänomen.

Der Raum der Studentenorganisationen als Studentenbewegung

Wenn mit Studentenbewegungen die Formulierung von Forderungen durch Studenten und für die Studenten gemeint ist, dann gingen 1914 in Deutschland und Frankreich die Studentenbewegungen und die Räume der Studentenorganisationen fast vollständig ineinander über. Die Genese und die Mechanismen dieser Überlagerung unterschieden sich stark zwischen beiden Ländern. Diese Überschneidung war 1880 noch weitgehend inexistent, aber aus entgegengesetzten Gründen: auf deutscher Seite aufgrund dessen, dass sich Verbindungen auf sich selbst zurückzogen, auf französischer Seite aufgrund der Tatsache, dass es Studenten fast vollkommen unmöglich war, Vereine zu gründen. Doch auch 1914 war dieser Überlagerung nicht vollkommen: Nicht alle Organisationen versuchten, Forderungen stellen oder Interessen zu verteidigen; umgekehrt konnte die Steuerungs- und Vertretungsrolle der Studentenorganisationen durch andere Studenten kritisiert werden. Spätestens im Laufe der 1900er Jahre existierten zahlreiche Konflikte, Konkurrenzen und Allianzen zwischen den Studentenorganisationen. Obwohl noch nicht vollkommen unabhängig von den universitären und politischen Feldern (finanzielle Regierungsförderung der französischen Vereine, strengere Begrenzungen für deutsche Studenten in Bezug auf ihre Politisierungsformen) ist im Laufe der untersuchten Periode der soziale Raum immer der Studentenorganisationen autonom geworden und funktionierte nach einer eigenen Logik: Spezifische studentische Fragen konnten innerhalb relativ freier Vereine durch die Studenten selbst behandelt werden. Wie die Arbeiter oder die Frauen wurden die Studenten durch die Gründung von eigenen Organisationen zu einer Gruppe mit gemeinsamen Interessen.

Die Studenten als eigenständige soziale Gruppe

Gérard Noiriel hat versucht, die Begriffe „Kategorie“ und „Gruppe“ zu unterscheiden. Er hat dafür die Hypothese aufgestellt, dass über die gemeinsamen Interessen hinaus, die die Mitglieder einer Gruppe haben können, es noch notwendig ist, dass staatliche Institutionen und Vertreter eine Gruppe identifizieren, damit diese sich konstituieren kann und Anerkennung findet. Eine soziale Gruppe wird durch die *„identification subjective des membres du groupes aux porte-parole et aux symboles qui lui confèrent une unité“* gebildet. Diese Gruppe *„ne parvient à officialiser son existence que si celle-ci est reconnue et ‘garantie’ par l’État“*. Daher ist eine soziale Gruppe *„toujours le résultat d’un double processus de regroupement politique et de catégorisation juridico-administrative“*.⁵ Trotz der notwendig differenzierten und begrenzten Definition dieses Begriffs bildeten doch die Studenten in Deutschland und Frankreich eine soziale Gruppe. Die Kategorisierung der Studenten durch den Staat war fortgeschrittener und begann früher in Deutschland. Bis Anfang der 1880er Jahre war die soziale Einheit „Studenten“ in Frankreich noch schwach definiert, die Statistiken noch selten und lückenhaft. Es ist kein Zufall, dass die Verordnung vom 30. Juli 1883, ein juristisches Regelwerk war, welches gleichzeitig eine Klärung der Definition und der Identifizierung der Studenten durch den Staat ermöglichte und das Verbot der Gründung von Vereinen durch Studenten offiziell abgeschaffte. Indem sie versuchten, Studenten zu vertreten, indem sie miteinander um spezifische und ausschließlich studentische „Interessen“ konkurrierten und indem sie besondere Geselligkeits- und Sozialisationsformen pflegten und förderten, trugen die Mitglieder von Studentenorganisationen zur Hervorbringung und zur Existenz der Gruppe bei. Nun bezeichnete der Begriff „Studenten“ nicht nur einen Status und eine Kategorie, sondern auch eine Gruppe von Individuen, die durch gemeinsame Interessen, Bedürfnisse und Lebensweisen miteinander verbunden waren, die sich als solche an der Universität und in der Gesellschaft behaupten mussten.

Was Ende des 19. Jahrhunderts nur allmählich möglich geworden ist, wird heute von Studentinnen und Studenten regelmäßig ausgedrückt: Studentinnen und Studenten haben, als solche, eigene Interessen und besondere Bedürfnisse, die sie selbst, manchmal anhand spezifischer Organisationen, vertreten wollen. Die letzte wichtige Studierendenmobilisierung in Deutschland war der „Bildungsstreik“ von 2009. In Frankreich hingegen fanden mehrere studentische Mobilisierungen während der letzten Jahre statt, zuletzt 2016 und 2018. Der Histo-

⁵ Gérard NOIRIEL, Représentation nationale et catégories sociales. L’exemple des réfugiés politiques, in: Genèses, 26, 1997, S. 31-32.

riker Christophe Granger schrieb über die Mobilisierungen in Frankreich von 2007 und 2009: „*une force, un pouvoir, un refus se sont manifestés. Et ils ont fait naître devant eux [die Studentinnen und Studenten] non seulement le motif d'une lutte mais l'organisation miraculeuse d'un 'nous'. Un temps, une multitude d'êtres s'est groupée, elle s'est coordonnée au même présent et au même devenir, elle a partagé l'enthousiasme, l'affliction et la colère du même combat*“⁶. Der wachsenden Heterogenität der Studentenschaften Frankreichs und Deutschlands zum Trotz entstand die Gestaltung eines studentischen „wir“ nicht durch „auf wundersame Weise“. Dieses „wir“ ist das Produkt einer engeren Einbindung der Studenten in das Universitätssystem und der Verteidigung ihrer Interessen. Sowohl diese Einbindung als auch das aktive Hinarbeiten darauf mögen heute vielleicht schwächer oder weniger effektiv sein als gestern. Sie wirken aber mindestens vorübergehend bei jeder kollektiven Mobilisierung und aktivieren die Identifikation mit der Gruppe. Dieses studentische „wir“ ist so gesehen auch ein Produkt der Geschichte und das Erbe der Entstehung der sozialen Gruppe „der Studenten“ in den Jahren vor 1914.

Das Verhältnis der Studenten zur Politik und zum Politischen durchzieht diese Arbeit. Deswegen konzentriert sich die folgende Fallstudie auf dieses Thema. Es werden Ideen, Fragen und Punkte geschildert, die in mehreren Kapiteln der Dissertation entwickelt und diskutiert wurden. Im Besonderen handelt es sich um Abschnitte aus den Kapiteln: 6. „*Une politisation en actes*“ / „Eine Politisierung in Taten“ (Einleitung und Teil 1 der Studie), 8. „*Des hommes au service de la nation*“ / „Männer im Dienst an der Nation“ (Teil 2) und 10. „*La formation d'un espace politique étudiant (1900-1914)*“ / „Die Herausbildung eines politisch studentischen Raums (1900-1914)“ (Teil 3).

⁶ Christophe GRANGER, *La destruction de l'université française*, Paris, 2015, S. 163.

Grenzen und ihre Übertretungen. Deutsche und französische Studenten zwischen Parteipolitik und politischem Engagement (1880-1914)

Étudiant, il ne fait pas de politique, il n'en doit pas faire, et toute Association politique se met, par cela même, en dehors de l'Université.¹

Es ist kaum nötig, hinzuzufügen, daß alle diese Beteiligungen der Studierenden an den Aufgaben und Sorgen der wirklichen großen Politik dasjenige Maß einhalten müssen, welches auch ihnen durch die pflichtmäßige Fürsorge für die eigene Lebens-Entwicklung, nämlich für eine geordnete und eifrige Studien-Arbeit, auferlegt ist.²

An der Wende vom 19. zum 20. Jahrhundert war es die Meinung sowohl der deutschen als auch französischen Professoren, Politiker und Inhaber öffentlicher Ämter, dass Studenten und ihre Organisationen Distanz zur Politik wahren sollten. Studenten konnten – ja sollten als zukünftige Wähler – sich für politische Fragen interessieren, sollten sich aber nicht in einer politischen Partei oder eingetragenen Gruppierung mit ausformulierten und etablierten Ideen engagieren. Die Periode des Studiums wurde als diejenige des Reifens und der Entwicklung eigener Ideen verstanden. Ein allzu frühes politisches Engagement könne diesen Prozess negativ beeinflussen.³ Professoren, Politiker und Beamte in beiden Ländern erinnerten sich noch an die Teilnahme vieler Studenten an Tumulten und Revolten, vor allem an den Revolutionen von 1848/49. Politisches Engagement der Studenten war für sie gleichbedeutend mit Störungen und Zwischenfällen. Dennoch lebten Studenten am Ende des 19. Jahrhunderts nicht in einer eigenen, isolierten Welt, die vom übrigen sozialen und politischen Leben abgeschlossen gewesen wäre.

In Frankreich besaß ein großer Teil der Studenten das Wahlrecht, das seit 1848 für alle Männer ab 21 Jahren galt. Hingegen besaß nur eine Minderheit der männlichen deutschen Studenten das Wahlrecht, da das gesetzliche Wahlalter (sowohl für den Reichstag als auch für die Landtage) bei 25 Jahren lag. Diese Fallstudie zeigt, dass sich die Politisierung der Studen-

¹ Amédée HAUVETTE, *Création d'œuvres en faveur des étudiants*, in: François PICAUVET (Hg.), *Troisième congrès international d'enseignement supérieur*, Paris, 1902, S. 6.

² Wilhelm FOERSTER, *Der Student und die Politik*. Vortrag gehalten auf dem I. Diskussionsabend der Berliner Finkenschaft, Berlin, 1901, S. 15.

³ Diese Stellung ist besonders eindeutig bei Theobald ZIEGLER, *Der deutsche Student am Ende des 19. Jahrhunderts*, 4. Aufl., Stuttgart, 1895, S. 117-123.

ten nicht nur in der Ausübung ihres allgemeinen Wahlrechts erschöpfte. Der politische Lernprozess der Studenten wurde geprägt durch verschiedene Praktiken innerhalb oder vermittelt ihrer Organisationen, so die Hypothese dieser Fallstudie. Diese Praktiken bilden den heuristischen Rahmen für die Erforschung der Integration der Studenten in die bestehende soziale und politische Ordnung. Sie konnten unterschiedlicher Natur sein: Wahlen und Debatten innerhalb der Organisation, der Generalversammlungen der Organisation und der Kongressen des nationalen Verbands; Publizieren in und Veröffentlichung von Zeitschriften, Broschüren und Flugblättern; Mobilisierung der Presse; Kontakte zur politischen Macht, zu den Professoren sowie den öffentlichen und universitären Behörden. Diese Analyse bildet somit einen Beitrag zur Geschichte der politischen Modernisierung und der Demokratisierung, die in beiden Ländern bis heute intensiv erforscht und diskutiert wird.⁴ Im Folgenden soll also nicht die Politisierung der deutschen und französischen Studenten vor dem Ersten Weltkrieg anhand ihrer Wahlentscheidungen – die im Grunde auch nicht zu erforschen sind – analysiert werden, sondern anhand ihrer eigenen konkreten Praktiken, die sie innerhalb und im Namen ihrer Organisationen ausübten.

Für die folgenden Analysen ist es notwendig, die „Politik“ von dem „Politischen“ begrifflich (aber nicht als sozialen Tatbestand) zu unterscheiden. Unter „Politik“ wird der parteipolitische Kampf um die Staatsmacht verstanden. Der Begriff des Politischen erlaubt es, politische Fragen im breitesten Sinne der Machtverhältnisse einzubeziehen. Eine Reihe von praktischen und intellektuellen Kenntnissen ist für diese beiden Prozesse unerlässlich. Diese Kenntnisse sind nicht dem Einzelnen angeboren, sondern werden während der Sozialisation des Individuums erworben. Der Begriff der Politisierung beschreibt einerseits diesen Erwerb, andererseits aber auch seine praktische Umsetzung: man politisiert sich ebenso wie man eine Sache politisiert.

Im ersten Teil wird analysiert, wie die Studenten die offizielle Stellung ihrer Organisationen zur Politik definierten und wie sie eine Grenze zwischen sich und der Politik zogen. Dabei muss die perfekte politische Neutralität der studentischen Organisationen, die immer wieder von ihren Mitgliedern erklärt wurde, in Frage gestellt werden. Im zweiten Teil werden die konkreten Handlungen der Studenten erforscht. Dies wird am Beispiel der Mobilisierung

⁴ Maurice AGULHON, *La République au village, Les populations du Var de la Révolution à la IIe République*, 2. Aufl., Paris, 1979; Eugen WEBER, *Peasants into Frenchmen. The modernization of rural France 1870-1914*, Stanford (USA), 1976; Alain GARRIGOU, *Le vote et la vertu. Comment les Français sont devenus électeurs*, Paris, 1992; Christine GUIONNET, *L'apprentissage de la politique moderne. Les élections municipales sous la monarchie de Juillet*, Paris, Montréal, 1997; Jean VIGREUX, *Les campagnes françaises et la politique (1830-1914)*, *Parlement[s]*. *Revue d'histoire politique*, 5, 2006, S. 54-72; Hedwig RICHTER, *Moderne Wahlen. Eine Geschichte der Demokratie in Preußen und den USA im 19. Jahrhundert*, Hamburg, 2017; DIES. und Tim B. MÜLLER (Hg.), *Demokratiegeschichten*, in: *Geschichte und Gesellschaft*, 44/3, 2018.

vieler Studenten über die Frage der allgemeinen Wehrpflicht erfolgen. Es wird gezeigt, wie diese Mobilisierungen die staatlich-politischen Auffassungen der Studenten widerspiegeln. Im dritten Teil wird untersucht, wie sich Studenten und Studentenorganisationen das politische Feld trotz postulierter Neutralität aneigneten. Damit werden zugleich Perspektiven auf die Veränderungen nach 1900 eröffnet.

Vergleichend werden also Mechanismen der Politisierung der deutschen und der französischen Studenten sowie ihre Verhältnisse zum Nationalstaat gezeigt. Dies wird allgemeiner ermöglichen, einige politische Eigenschaften der beiden Staaten deutlich zu machen.

1. Stellungnahmen und Herstellung einer Grenze zur (Partei-)Politik

Die wichtigsten Studentenorganisationen beider Länder können nicht als genuin politische Organisationen dargestellt werden, seien es die *Associations Générales des Étudiants* (AGE) oder die *Associations Corporatives des Étudiants* (AC) in Frankreich, die schlagenden und farbentragenden Verbindungen (Burschenschaften, Corps, Landsmannschaften), die Freistudentenschaft, die wissenschaftlichen, Turner- oder konfessionellen Vereine in Deutschland. Nur im Fall der Vereine Deutscher Studenten (VDSt) ist die Grenze etwas unschärfer, da ihre Mitglieder sich von Anfang an ein politisches Ziel gesetzt haben, und zwar den nationalen und antisemitischen Kampf an der Universität. Jedoch waren die VDSt keine parteigebundenen Vereine. Vielmehr definierten alle studentischen Organisationen in beiden Ländern ihr offizielles Verhältnis zur Politik in ihren Satzungen.

1. 1. Die Definition der politischen Stellung der Organisation

Alle nichtpolitischen (sprich fast alle) französischen Vereine besaßen einen Mustertext in dem festgestellt wurde: „*Toute discussion politique ou religieuse est interdite.*“⁵ Anfang der 1880er Jahre, als die ersten Studentenvereine gegründet wurden, war eine solche Bestimmung erforderlich, um die Genehmigung für die Vereinsgründung zu erhalten. Doch wurde sie auch nach dem Vereinsgesetz von 1901 nicht abgeschafft oder geändert. Die Studenten fürchteten den Entzug der öffentlichen Finanzierung, die sie erhielten. Überdies strebten die französischen Studentenvereine an, alle Studenten einer Universität (*Association générale*) oder einer Fakultät (*Association corporative*) zu vereinen: Politik wurde als poten-

⁵ ASSOCIATION GENERALE DES ÉTUDIANTS DE BORDEAUX, Règlement intérieur, § 7, in: Annuaire 1892-1893, Bordeaux, 1892, S. 28.

tielle Streitquelle gesehen und stand somit diesem Anliegen entgegen. Die Vorsitzende der Vereine betonten regelmäßig in Reden oder Aufsätzen, dass diese politische Neutralität keine vage Satzungsbestimmung sei, sondern ein starkes Prinzip, dem sich die Mitglieder verpflichtet fühlten und für welches der Vorstand bürgte. Die Mitglieder der *Associations générales* und der *Associations corporatives* genossen umfassende individuelle Freiheiten und konnten sich nach ihrem Willen mehr oder weniger intensiv für den Verein engagieren. Laut den Mitgliedern, die sich durch ein starkes Engagement auszeichneten (d. h. den in Leitungsfunktionen der Assoziation gewählten Mitgliedern) war diese Freiheit eine Folge der Meinungsfreiheit und garantierte zugleich die offiziell festgeschriebene Neutralität.

Doch gab es auch günstige Gelegenheiten für explizitere Aussagen zum Wesen und zu den Ambitionen des Vereins. Paul Wiriath, Präsident des Komitees der Pariser AGE, sagte 1894 in einer Rede vor dem Präsidenten der Republik, Jean Casimir-Périer: „*C'est à notre métier de citoyens d'une démocratie que nous voulons initier.*“⁶ Die Rede Wiriaths fand eine große Resonanz in der bürgerlichen Presse und sogar in der Abgeordnetenkammer. Für die Mitglieder des gebildeten Bürgertums war die Stellungnahme des Präsidenten gleichbedeutend mit einer Stellungnahme aller Mitglieder der Assoziation, d. h. der Assoziation als solche. In den zehn Jahren zuvor, erwarben die AGE und besonders diejenige von Paris eine Repräsentations- bzw. Vertretungsfunktion aller Studenten, die von den Professoren, Politikern und Staatsbehörden anerkannt wurde. Deswegen galten die Worte Wiriaths in den Ohren seiner Zuhörer (oder in den Augen seiner Leser) als solche aller französischen Studenten. Indem Wiriath sich erlaubte, solche politische Aussagen vor dem Staatsoberhaupt zu äußern, brachte er eine zweite Facette des Verhältnisses der AGE und der Studenten im Allgemeinen zur Politik zum Ausdruck: die Identifikation mit der republikanischen Demokratie, die bei dieser Gelegenheit von ihrem höchsten Repräsentanten vertreten wurde. Sie war ein zentraler Bestandteil des Habitus der französischen Studenten. Dies erklärt, warum die politische Neutralität der Studentenorganisationen sich nur innerhalb der republikanischen Institutionen verstehen lässt. Die Republik hat die Geburt des studentischen Vereinswesens ermöglicht, die Forderungen der Studenten – vertreten durch die AGE – konnten nur in ihr verteidigt werden, und nicht außerhalb oder gegen sie. Dies ist ein grundlegender Unterschied zu der Zeit vor der Dritten Republik. Damals waren die studentischen Ansprüche nicht von Organisationen vertreten worden, und sie konnten eine starke Kritik am bestehenden politischen Regime beinhalten.

⁶ Réception de M. le Président Casimir-Périer, 14 novembre 1894, in: Discours aux étudiants prononcés devant l'Association Générale des Étudiants de Paris, Paris, 1900, S. 229.

In den deutschen Studentenorganisationen waren die Formulierungen verschiedenartig. Die Mitglieder lehnten das Politische nicht direkt und vollständig ab; sie betonten vielmehr die bürgerliche Erziehung. Im „allgemeinen Teil“ der Satzung der Burschenschaft Frankonia zu Bonn von 1898 steht beispielsweise: „Der Franke [das Mitglied] hat eine deutsche Gesinnung und ein treues Feststehen zu Kaiser und Reich zu bethätigen. Im übrigen hält sich die Frankonia von Politik gänzlich fern.“⁷ In seiner ersten Satzung von 1901 setzt sich der Verein Deutscher Studenten zu Freiburg i. Br. „den Zweck, [...] frei von dem Einfluss irgend einer politischen Partei oder kirchlichen Richtung, deutsche Gesinnung zu pflegen. Er will insbesondere: unter seinen Mitgliedern das Verständnis für nationale Fragen und Aufgaben fördern und sie zu Männern erziehen, denen in allen Lebenslagen das Wohl des deutschen Volkes als oberste Richtschnur ihres Handelns gilt.“⁸

Einige der für den nationalen Kampf und für die bestehende politische Ordnung am stärksten engagierten Studenten zögerten nicht, ihre politischen Sympathien öffentlich zu bekennen und sie für alle Studenten zu verallgemeinern. So schrieb Herman von Petersdorff, Mitglied des VDSSt zu Berlin, der eine wichtige Figur des Kyffhäuser-Verbands der Vereine Deutscher Studenten war, und der der antisemitischen Bewegung des Hofpredigers Adolf Stoecker nahe stand: „Wir wollen doch nicht vergessen, daß die deutsche Studentenschaft seit den ruchlosen Attentaten [gegen Kaiser Wilhelm I.] sich bewußt geworden ist, daß sie monarchisch bis auf die Knochen ist, und wollen dies als einen Gewinn für alle Zeiten festhalten.“⁹ Solche Aussagen zeigen, dass die Politik nicht aus dem Umfeld der Studenten verschwunden war, sondern dass sie auf dem Weg der Identifikation mit dem Nationalstaat, seinen Institutionen und seinen Zielen eine besondere Akzentuierung erfuhr.

1. 2. Die Studenten und das Politische

Das deutsche politische Feld wurde schneller als das französische in identifizierbare Parteien strukturiert. Bis Anfang des 20. Jahrhunderts waren nur das Zentrum und die Sozialdemokratische Partei Deutschlands (werdende) Massenparteien, während die anderen noch Honoratiorenparteien blieben. Allerdings wählten die Deutschen eben *Parteien*, also das Zentrum, die Konservative Partei, die Nationalliberale Partei, die SPD usw. In Frankreich hingegen existierten während einer langen Zeit eher Strömungen – republikanisch, monarchistisch, sozialistisch. Aufgrund dieser ungleichen Morphologie des politischen Felds hatten

⁷ Satzungen der Burschenschaft Frankonia zu Bonn, Magdeburg, 1898, S. 3.

⁸ Satzungen, o. D. [um 1901], § 1, in: Universitätsarchiv Freiburg i. Br. (UAF), B1/2520.

⁹ Hermann VON PETERSDORFF, Die deutschen Studenten, in: Akademische Blätter (AkBl), 16. Juni 1892, Jg. 7, Nr. 8, S. 88.

die deutschen Studenten früher als die französischen einen Begriff für das, was von beiden Gruppen abgelehnt wurde: „Parteipolitik“. Parteipolitik wurde mit einer Zersplitterung der Positionen verglichen, die antideutsch sei, weil jede Partei ihre eigenen Interessen anstatt der Deutschlands verteidigen würde. Dies würde an die traurige Situation vor der Vereinigung erinnern. Dieser „Anti-Parteien-Ethos“¹⁰ war in der nationalistischen Bewegung stark vertreten, während die nationale Identifizierung die regionale ersetzte. Mit dem Begriff der Parteipolitik konnten die deutschen Studenten eine klare Grenze ziehen zwischen dem, was akzeptabel war und dem, was es nicht war. So konnten sie ihren Gegnern vorwerfen, diese Grenze übertreten zu haben. Obwohl diese Idee kein genaues Pendant in Frankreich fand, waren es auch gerade parteipolitische Stellungnahmen, die die Studenten für ihre Organisationen ablehnten.

Für die deutschen Studenten war der Staat mit der Nation gleichbedeutend. Diese wurde von Kaiser und Bismarck verkörpert, die in der Meinung der nationalen Studenten die Interessen Deutschlands überparteilich verteidigten. Ab 1881 haben die VDSt.er, die Mitglieder der VDSt, dazu beigetragen, das Nationale als integralen Bestandteil des Habitus des deutschen Studenten durchzusetzen. Dies hatte zur Folge, dass diese national eingestellten Studenten Liberale, Sozialisten, (ultramontane) Katholiken und vor allem Juden als innere Feinde betrachteten. Der Antisemitismus wurde spätestens während der 1890er Jahre zu einer weit verbreiteten sozialen Norm unter den deutschen Studenten.¹¹ Für die nationalen Studenten stellten Juden, Katholiken und Sozialisten dieselbe Art (wenn auch nicht unbedingt den selben Grad) der Gefahr für die Einheit des Vaterlands dar, weil diese sich als Teil einer, die nationale Gemeinschaft überschreitenden Gruppe sahen. Der studentische Antisozialismus und Antikatholizismus muss deswegen in Verbindung mit ihrem Antisemitismus und ihrer Feindlichkeit gegen die nationalen Minderheiten im Reich (v. a. die Polen) zusammengedacht werden. Die nationale Einheit Deutschlands sei zu jung, um gesichert zu sein, was ihre leidenschaftlichsten Verteidiger zu einer Übertreibung ihrer potentiellen staatlich-politischen Schwäche führte, die durch eine vollkommene Einheit innerhalb des deutschen „Volks“ ausgeglichen werden müsse: völkisch, konfessionell und politisch in Treue zum Kaiser.

Auch dieses Ausschlussphänomen fand kein so starkes Pendant in Frankreich. Vielmehr überzeugte die Rhetorik von der Grenze zur Politik der Vorsitzenden der AGE die französischen Studenten wenig. Die Vorsitzenden wurden von anderen Studenten als Usurpa-

¹⁰ Thomas NIPPERDEY, *Deutsche Geschichte 1866-1918*, Bd. 2 *Machtstaat vor der Demokratie*, München, 1992, S. 595-599.

¹¹ Norbert KAMPE, *Studenten und ‚Judenfrage‘ im Deutschen Kaiserreich. Die Entstehung einer akademischen Trägerschicht des Antisemitismus*, Göttingen, *Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft* 76, 1988.

toren der Vertretung der Studenten angesehen und ihre Nähe zur republikanischen Macht angegriffen. Aus Sicht dieser kritischen Studenten erhöhten die offiziellen Beziehungen der AGE zu Ministerien und anderen öffentlichen Institutionen, welche sie finanzierten, die Abhängigkeit von der politischen Macht. Die Mitglieder der stärksten Konkurrenten der AGE, der *Associations corporatives*, verwendeten dieses Argument, um die Unabhängigkeit ihrer Vereine zu betonen.

Nur wenn die Frage der Integration der Studenten in die bestehende soziale und politische Ordnung berücksichtigt wird, kann verstanden werden, wie sich die Mitglieder der AGE oder der Verbindungen als politisch neutral darstellen konnten, während sie die Republik oder das Reich verehrten und ihre großen Männern huldigten. Diese (mehr oder weniger vollständige) Integration der Studenten führte zur Entpolitisierung von Äußerungen und Aktivitäten, die eine symbolische politische Bedeutung besaßen und allgemeiner von den symbolischen Formen der Identifikation mit dem Staat. Die *Marseillaise* und patriotische Lieder zu singen oder an der Verehrung von Staatsmännern teilzunehmen waren nicht mehr primär politische Ausdrücke, sondern ein Zeichen der Integration und der Anerkennung der staatlichen und sozialen Ordnung.

Dies ist besonders in der Huldigung der Studenten für Bismarck anlässlich seines 80. Geburtstags im Jahr 1895 zu sehen. Die Huldigung Bismarcks durch die „deutsche Studentenschaft“ in Friedrichsruh wurde Ende 1894 von Burschenschaftern der Alemannia-Bonn initiiert. Sie organisierten eine allgemeine Versammlung, während derer ein Ausschuss gewählt wurde. Dieser schickte einen Aufruf an allen Hochschulen des Reichs. Die lokal gewählten Vertreter versammelten sich am 15. Dezember 1894 in Berlin, um einen nationalen Ausschuss zu wählen. Die Bonner Alemannen setzten ihr Projekt der Gleichheit aller Studenten gegen die VDSt.er und die Corpsstudenten durch. Doch wurden die lokalen Ausschüsse fast ausschließlich von korporierten Studenten besetzt. So konnten sie ihre Auffassungen des Staats und der Nation als diejenigen der „deutschen Studentenschaft“ behaupten. Der nationale Ausschuss wurde von drei Burschenschaftern und einem Mitglied eines Turnvereins gebildet. Insgesamt waren offiziell 5.260 Studenten für die Teilnahme an der Huldigungsfahrt eingeschrieben. Nach Otto Oppermann von der Alemannia-Bonn waren es 6.000 (darunter 1.200 in Vollwuchs), die am 1. April 1895 nach Friedrichsruh fuhren, d. h. fast 16 % aller an deutschen Hochschulen immatrikulierten Studenten.¹² Einerseits kann in den offiziellen Erzählungen dieses Massenereignisses nur ein Beispiel des Hurratriotismus der deutschen

¹² Otto OPPERMANN, Die Burschenschaft Alemannia zu Bonn und ihre Vorläufer. Geschichte einer deutschen Burschenschaft am Rhein, Bd. 2 1890-1924, Bonn, 1925, S. 38-59. Oppermann war selbst Student zu dieser Zeit.

Studenten gesehen werden. Andererseits handelte es sich auch um eine praktische Umsetzung des politischen Selbstverständnisses der Studenten und ist Sinnbild der Grenze zwischen dem Politischem und der Parteipolitik. Am 23. März 1895 hatte der Reichstag mit 163 gegen 146 Stimmen die offizielle Sendung von Glückwünschen an den ehemaligen Reichskanzler abgelehnt. Dies hatte Arthur Bruch der Alemannia-Bonn im Kopf, als er Bismarck die Ehrengabe der „deutschen Studentenschaft“ schenkte und ihm „die Liebe der akademischen Jugend zu Deutschlands größtem Sohne, ihre unauslöschliche Dankbarkeit für den Schöpfer und Heldenkanzler unseres kraftvoll geeinten Reiches“ erklärte.¹³ Es wurde auch viel gesungen: Ein Lied, das Bismarck gewidmet war, „Deutschland, Deutschland über alles“, aber auch ein Gedicht, das die Entscheidung des Reichstags tadelte und verspottete. Die Feier war nicht nur eine zu Bismarcks Ehren, sie war zugleich auch eine Feier der vereinten deutschen Studentenschaft. Sie sollte als Einheit vor Bismarck sichtbar werden. Dennoch fanden bestehende Konflikte ihren Niederschlag – spätestens in der Retrospektive. So hält der offizielle Bericht des Ereignisses fest, dass die katholischen Organisationen sich an der Huldigungsfahrt nicht beteiligt hatten: Als die Bonner Allgemeinversammlung die Sendung eines Aufrufs an die Kommissionen der anderen Hochschulen beschloss, wurde diese Resolution einstimmig angenommen, „die ultramontanen Korporationen selbstverständlich ausgenommen“.¹⁴

In Frankreich wurde auch der Präsident der Republik – der als überparteilich galt – während offiziellen Zeremonien von Studenten akklamiert. Doch wurde auch die politische Stellung der *Associations générales*, und besonders die der Pariser AGE während der beiden großen politischen Krisen – die Boulanger-Krise und v. a. die Dreyfus-Affäre – des ausgehenden Jahrhunderts auf die Probe gestellt. Die Pariser AGE (AGEP) hatte keine Stellung gegen oder für Boulanger bezogen. Doch war während der Krise die Situation relativ klar, da die überwiegende Mehrheit der Studenten *antiboulangiste* war. Ein *Comité antiboulangiste des étudiants* wurde im April 1888 ins Leben gerufen. Fast alle gewählten Mitglieder im Vorstand dieses Komitees waren Mitglieder der AGEP, sowie umgekehrt viele Mitglieder des Komitees (des erweiterten Vorstands) der AGEP Mitglieder der Organisation gegen Boulanger waren oder ihr nahe standen. Dies ist ein weiteres Zeichen der Integration in die republikanische Ordnung, wenn auch nicht aller Mitglieder der AGEP, so die zumindest ihrer Leiter. Deutlich komplizierter war die Situation hingegen während der Dreyfus-Affäre, die die

¹³ Zit. n. Otto OPPERMAN, Die Burschenschaft Alemannia, S. 50 und Bismarckfeier, in: Norddeutsche Allgemeine Zeitung, 1. April 1895 (Abendausgabe).

¹⁴ A. PFLÜGER und R. OTZEN, Vorwort und Vorgeschichte, in: AUSSCHUB DER DEUTSCHEN STUDENTENSCHAFT (Hg.), Die Huldigungsfahrt der deutschen Studenten zum Fürsten Bismarck am 1. April 1895, Berlin, 1895, S. 3.

französischen Studenten wie die französische Gesellschaft für mehrere Jahre gespalten hat. Der Höhepunkt der Dreyfus-Affäre war für die Studenten erreicht, als Émile Zola im Dezember 1897 seine *Lettre à la jeunesse* (deren Inhalt deutlich macht, dass er mit „Jugend“ eigentlich die Studenten meinte) veröffentlichte und vor allem mit dem Erscheinen von „*J'accuse...!*“ am 13. Januar 1898. Zola war 1893 Honorarpräsident des jährlichen Banketts der AGE von Paris gewesen und seitdem Honorarmitglied der Assoziation. Mitglieder richteten am Tag der Veröffentlichung des offenen Briefs Zolas an den Präsidenten der Republik eine Petition an das Komitee der AGEP, um eine Klärung der Position des Vereins gegenüber dem Schriftsteller zu beantragen. Die Anzahl der Petenten ist unbekannt, aber sie waren so zahlreich, dass sich das Komitee am selben Abend zu einer außerordentlichen Versammlung traf. Die Mitglieder des Komitees schrieben einen offenen Brief, in dem sie Zola ihr „*douloureux étonnement*“ zum Ausdruck bringen wollten. Sie fügten hinzu: „*Nous sommes respectueux de toute opinion politique ou religieuse et fermement attachés à la liberté de penser et d'écrire, mais mettons au-dessus de tout soupçon l'armée, qui est la plus noble expression de la patrie et ses chefs, qui sont les gardiens de l'honneur national.*“¹⁵ Diese Erklärung ist einzigartig, sowohl in der Geschichte der AGEP als auch der AGE im Allgemeinen. Die Leiter der Pariser AGE befanden sich in einer Sackgasse, weil sie einerseits alle politischen Meinungen akzeptierten, solange sie die republikanische Institutionen respektierten, und andererseits aber jedes aktive Engagement im Kontext der Studentenorganisation ablehnten. Diese legalistische Haltung führte dazu, dass sie eine mehrdeutige, letztlich unhaltbare Stellung einnahmen, die sich durch die Verhältnisse der Repräsentanten der AGEP zur republikanischen Macht erklären lässt. Die Vorsitzenden der AGEP konnten weder für die *dreyfusistes* – dies hätten geheißen, die Armee als Institution aber auch spätestens ab 1898 die Regierung zu kritisieren –, noch (weniger) für die *antidreyfusards* – was bedeutet hätte, sich mit regierungsfeindlichen und antirepublikanischen Kräften zu verbünden – eintreten. Das Lavieren schwächte die Assoziation bis zur Jahrhundertwende, Studenten beider Lager kritisierten und verließen zum Teil die Vereinigung.

Die Studenten betätigten sich also an der Grenze zwischen der Politik und dem Politischen, sowohl innerhalb als auch durch ihre Organisationen. Doch wo verlief diese Grenze während der Mobilisierung der Studenten? Dies wird im Folgenden am Beispiel der Frage der Wehrpflicht erläutert.

¹⁵ Séance extraordinaire du mercredi 13 janvier 1898, in: L'Université de Paris. Bulletin de l'Association Générale des Étudiants de Paris, Februar 1898, Jg. 13, Nr. 86, S. 70-71.

2. Studentische Mobilisierungen um die Frage der Wehrpflicht: Nur ein patriotischer Dienst?

Während der revolutionären und napoleonischen Kriege setzte sich die Idee des „Bürgers in Waffen“ durch. Vom Mythos der „*levée en masse*“ abgesehen, konnte sich diese Idee durch die Einberufung eines variablen Teils der männlichen Bevölkerung ins Heer verwirklichen lassen. Der Militärdienst diente der Entwicklung einer nationalen Staatsbürgerschaft im (werdenden) Nationalstaat. Im Laufe des 19. Jahrhunderts haben die französischen und die preußischen – dann deutschen – Machthaber die Wehrpflicht eingeführt und allmählich ausgebaut. Das Heer spielte nach dem Krieg von 1870/71 eine wichtige Rolle in der Stärkung der beiden neuen Regime. Nicht nur durch seinen ausschließlich männlichen Charakter – Frauen waren von der Teilnahme an der Verteidigung des Vaterlands ebenso wie von der politischen Partizipation ausgeschlossen – blieb die Allgemeinheit des Systems zunächst sehr theoretisch, sondern auch, weil nicht alle Männer einbezogen wurden. Dies blieb bis zum Ersten Weltkrieg in Deutschland weitgehend so, während die unter der Dritten Republik eingeleiteten Reformen eine tatsächliche Gleichstellung aller Männer förderten.

Es wird im Folgenden gezeigt, wie die deutschen und französischen Studenten den Dienst an der Nation mit ihren eigenen politischen oder korporativen Interessen verbanden. Dafür werden zwei Mobilisierungen untersucht. In Deutschland bekämpften zwischen 1887 und 1890 viele Studenten, v. a. evangelische Theologen, den Versuch der Zentrumsabgeordneten, die Wehrpflicht für Theologen abzuschaffen. Es war die einzige studentische Mobilisierung zur Frage der Wehrpflicht während des Kaiserreichs. In Frankreich war die Reform von 1905, nach denjenigen von 1872 und 1889, die dritte wichtige Reform der Wehrpflicht seit Beginn der Dritten Republik. Sie bildete aber die erste Gelegenheit für die Studenten, sich mit ihren Assoziationen in dieser Frage zu mobilisieren mit dem Ziel, Bestimmungen des Gesetzes zu beeinflussen. Das Thema des Militärdienstes bietet sich darum besonders an, um das Verhältnis der Studenten zum Nationalstaat zu erforschen.

2. 1. Die deutschen Studenten und die Wehrpflicht: Dienst und Unterscheidung

Eine der Institutionen, die im 19. Jahrhundert dazu führte das Bürgertum – besonders das Bildungsbürgertum – an den preußisch-deutschen Obrigkeitsstaat zu binden und die in der Geschichtsschreibung oft als Symbol des preußisch-deutschen Militarismus dargestellt wird, war der Einjährig-Freiwillige Dienst. Dieser war eng mit der staatlich-militärischen Reform

Preußens verbunden: Er wurde 1813 mit dem ersten Gesetz zur Wehrpflicht eingeführt. Später wurde er auch von anderen deutschen Staaten aufgegriffen und bestand ab 1871 im ganzen Reich. Der Einjährig-Freiwillige Dienst war ein soziales, kulturelles und ökonomisches Privileg, das es jungen Bürgern ermöglichte, drei Jahre Militärdienst mit Arbeiter- und Landwirtssöhnen in einer Kaserne zu vermeiden. Um den Berechtigungsschein zum freiwilligen Dienst zu erlangen, musste mindestens bis einschließlich zur Untersekunda ein Gymnasium oder eine Realschule erster Ordnung (die ehemaligen höheren Bürgerschulen mit Lateinunterricht, ab 1882 Realgymnasium genannt), später auch mindestens ein Jahr eine Realschule zweiter Ordnung (Bürgerschule ohne Latein, sie gehörte zu den „Mittelschulen“) besucht werden. Gymnasiasten waren stark begünstigt. Im Gegenteil zum normalen Wehrpflichtigen musste der Einjährige alle seiner Kosten (Uniform, Waffen, Verpflegung, Unterbringung) selbst decken, wofür 2.000 bis 3.600 Mark nötig waren. Dafür besaß er viele Vorteile, darunter „die freie Wahl von Truppenteil und Standort [sowie das Privileg], außerhalb der Kaserne zu wohnen und nach Maßgabe des Dienstes weiter seinen Studien nachzugehen.“¹⁶ Vor allem war es möglich, (Unter-)Offizier der Reserve zu werden, ein Titel, der mit einem hohen Prestigewert in der kaiserlichen Gesellschaft verbunden war. In der Tat wurde der Einjährig-Freiwillige Dienst als Bestandteil der normalen Erziehung des Studenten und insbesondere der Verbindungsstudenten empfunden. Die Frage, die sich für sie stellte, war nicht ob, sondern wann (vor, während oder nach dem Studium) das freiwillige Jahr geleistet werden sollte. Die Wehrpflicht wurde von den nationalgesinnten Studenten und dem Bildungsbürgertum als eng verbunden mit der Zugehörigkeit zum Nationalstaat verstanden. Selbst für diejenigen, die ihn (noch) nicht geleistet hatten, war der Militärdienst ein Inbegriff patriotischer Pflicht. Dies erklärt die Mobilisierung gegen die Abschaffung der Wehrpflicht für Theologen.

Das Reichsmilitärgesetz vom 9. Mai 1874 schuf die Befreiung der Theologen beider Konfessionen vom Militärdienst ab. Jedoch behielt es Bestimmungen älterer Texte bei, die es Theologen im Fall einer Mobilmachung erlaubten, in die Krankenpflege einberufen zu werden oder sogar im Hinterland zu bleiben. Während des Kulturkampfes war es für katholische Politiker unmöglich, die Wehrpflicht der (katholischen) Theologen zu bekämpfen, da dies ein

¹⁶ Harmut JOHN, Das Reserveoffizierkorps im Deutschen Kaiserreich 1890-1914. Ein sozialgeschichtlicher Beitrag zur Untersuchung der gesellschaftlichen Militarisation im Wilhelminischen Deutschland, Frankfurt am Main, 1981, S. 60. Siehe auch: Lothar MERTENS, Das Privileg des Einjährig-Freiwilligen Militärdienstes im Kaiserreich und seine gesellschaftliche Bedeutung. Zum Stand der Forschung, in: Militärgeschichtliche Mitteilungen, 39/1, 1986, S. 59-67; DERS., Das Einjährig-Freiwilligen Privileg. Der Militärdienst im Zeitgeist des deutschen Kaiserreiches, in: Zeitschrift für Religions- und Geistesgeschichte, 42/4, 1990, S. 316-329.

Anlass für die Protestanten gewesen wäre, ihre Treue zum Vaterland in Frage zu stellen. Ab 1885 fanden Diskussionen sowohl im bayrischen Landtag als auch in der Generalsynode in Berlin statt, wobei Parlamentarier und Geistliche die Abschaffung der Wehrpflicht für Theologen forderten. Ende 1886 reichten Zentrumsabgeordnete der Militärkommission des Reichstags einen solchen Antrag ein.

Als Reaktion wurde eine Petition von Studenten der evangelischen Theologie verbreitet. Der Kern des Textes war ein Aufruf an die Abgeordneten, den Antrag zurückzuweisen, zumindest insoweit es die evangelischen Theologen betraf. Der Initiator und Hauptverfasser dieser Petition war Ernst Meumann, Mitglied des Vereins Deutscher Studenten zu Bonn. Sie wurde in 4.500 Exemplaren gedruckt und allen Hochschulen geschickt. Dazu wurde ein siebenköpfiges Komitee gegründet sowie am 5. Januar 1887 eine studentische Allgemeinversammlung einberufen. Dass das Zentrum der Bewegung Bonn war, erklärt sich aus dem Umstand, dass die 1818 gegründete preußische und evangelische Universität sich im katholischen Rheinland befand. 1885 zählte sie erstmals mehr katholische als evangelische Immatrikulierte. In anderen Universitäten wurden auch Petitionskomitees gewählt, die sich oft unter Kontrolle des lokalen VDst befanden (Breslau, Königsberg, Leipzig), und die manchmal von Mitgliedern der lokalen christlichen Verbindung Wingolf (Halle) oder der evangelisch-theologischen Studentenvereine (Göttingen, Rostock) unterstützt wurden. An den Universitäten, wo der VDst im Studentenausschuss stark vertreten war (Berlin, Erlangen), konnte die Petition auch von dieser Institution unterstützt werden. Die traditionellen Verbindungen (Corps, Burschenschaften, Landsmannschaften) blieben weitgehend zurückhaltend. Die mobilisierten Studenten stellten die Verteidigung des Vaterlands ins Zentrum ihrer Rhetorik. Ein VDst.er, der einen Artikel mit „Ein Theologe und Unteroffizier der Reserve“ unterschrieb, begeisterte sich für die Petition, die er als einen „trefflichen, wahrhaft deutschen Geist atmenden Aufruf“¹⁷ bezeichnete. Nach den von Meumann publizierten Zahlen haben 2.391 Studenten der evangelischen Theologie die Petition unterschrieben, d. h. mehr als die Hälfte der in diesem Fach immatrikulierten Studenten (53,2 %). Die Mobilisierung hatte Erfolg: Die Zentrumsabgeordneten zogen ihren Antrag zurück.

¹⁷ Ein Theologe und Unteroffizier der Reserve, Sollen auch die Theologen dienen?, in: AkBl, 16. Januar 1887, Jg. 1, Nr. 20, S. 171. Siehe auch: Ernst MEUMANN, Die Petition der evangelischen Theologen an den Reichstag, in: Ebd., S. 173-174; Das Resultat der Petition der evangelischen Theologie-Studierenden an den Reichstag, in: AkBl, 16. Februar 1887, Jg. 1, Nr. 22, S. 194; Herman VON PETERSDORFF, Die Vereine Deutscher Studenten. Neun Jahre akademischer Kämpfe, Leipzig, 1891, S. 235; Hedwig ROOS-SCHUMACHER, Der Kyffhäuserverband der Vereine Deutscher Studenten 1880-1914/18. Ein Beitrag zum nationalen Vereinswesen und zum politischen Denken im Kaiserreich, 2. Aufl., Kiel, Deutsche akademische Schriften 17, S. 116-117.

Das Zentrum versuchte aber, das Vorhaben Ende 1889 erneut durchzusetzen. Hierbei hatte schon allein die Wahl des Vertreters, der den Antrag für die Zentrumsfraktion stellte, symbolischen Charakter: Es war Karl Freiherr von Huene, Major a. D. des preußischen Heers und Veteran der drei Einigungskriege. In der ersten und zweiten Lesung erhielt der Text die Mehrheit der Stimmen. Der Evangelische Bund und andere protestantischen Vereine wendeten sich gegen das Gesetz, doch ohne Erfolg. Dieses Mal begann die studentische Mobilisierung in Tübingen. Studenten der evangelischen Theologie verfassten wieder eine Petition, die von 2.500 bis 3.000 Studenten fünfzehn anderer Universitäten unterschrieben wurde, d. h. ca. 57 bis 68 % der 4.396 immatrikulierten evangelischen Theologen. Wieder stand die patriotische Rhetorik im Mittelpunkt. In mehreren Universitäten fanden Versammlungen statt und wurden Aufrufe verfasst. Die Bonner evangelischen Theologen betonten: „Wir halten den Dienst fürs Vaterland für unsere höchste Ehrenpflicht, für unser schönstes Ehrenrecht.“¹⁸ Diesmal waren nicht nur die VDSt.er aktiv, sondern auch Mitglieder anderer Vereine und Verbindungen, v. a. der Burschenschaften. Nach dem Erfolg von 1887 wollten die Burschenschafter nicht wieder die VDSt.er allein den nationalen Kampf führen lassen. Die studentische Mobilisierung war auch diesmal erfolgreich: Am 18. Januar 1890 lehnte der Reichstag mit 121 gegen 89 Stimmen den Antrag des Zentrums ab. Dennoch errangen die Zentrumsabgeordneten einen Erfolg. Am 8. Februar wurde die Abschaffung der Wehrpflicht für römisch-katholische Theologen beschlossen.

Nach den Bestimmungen des Gesetzes von 1874 war die Wehrpflicht als militärische Erziehung von Männern, die jeder Zeit als Soldaten mobilgemacht werden konnten, für Theologen nicht erforderlich. Sie konnten sich, wenn sie es wollten, freiwillig melden. Für die studentischen Petenten war die Wehrpflicht also eine Prinzipienfrage der nationalen Bekräftigung gegen Katholiken, die sie als potentielle innere Feinde des Reichs betrachteten. Der schon zitierte VDSt.er, der mit „Theologe und Unteroffizier“ seinen Aufsatz unterschrieb, schrieb: „Hat jene Oppositionspartei kein Herz für ihr Vaterland, sind für sie die Wünsche unseres Heldenkaisers und seiner Regierung in keiner Weise bestimmend, hoffen wir, daß der gesunde Sinn unseres Volkes eines Tages solche vaterlandslosen Geister zermalmt.“¹⁹ Die Bestimmung eines Feinds, seien es die Katholiken, die Juden, die Sozialdemokraten oder ausländische Studenten, war ein Wesensmerkmal der Mobilisierungen vieler deutschen Studen-

¹⁸ Zit. n. Die Befreiung der Theologen von der Wehrpflicht, Burschenschaftliche Blätter (BBl), 1. Januar 1890, Jg. 4, Nr. 7, S. 102. Siehe auch: Die Militärpflicht der Theologen, Academische Monatshefte, 26. Dezember 1889, Jg. 6, Nr. 69, S. 526-527; Martin BIASTOCH, Tübinger Studenten im Kaiserreich. Eine sozialgeschichtliche Untersuchung, Sigmaringen, Contubernium. Tübinger Beiträge zur Universitäts- und Wissenschaftsgeschichte 44, 1996, S. 194-195.

¹⁹ Ein Theologe und Unteroffizier der Reserve, Sollen auch die Theologen dienen?, S. 172.

ten im Kaiserreich. Bewegungen gegen die VDSSt oder den Antisemitismus gab es nur vereinzelt und wurden oft durch jüdische Studenten getragen. Solche Verhaltensmuster der Studenten fanden sich auch in Frankreich (v. a. diejenigen gegen ausländische Studenten), waren aber seltener. Hingegen spielte die Verteidigung ihrer „korporativen Interessen“ eine viel wichtigere Rolle für die französischen als für die deutschen Studenten, wie am Beispiel der Mobilisierung anlässlich des Militärgesetzes von 1905 gezeigt werden kann.

2. 2. Die französischen Studenten und die republikanische Gleichheit: Das Militärgesetz von 1905

Nach der Niederlage von 1870 war eine der ersten Maßnahmen der neuen Regierung eine Reform der Wehrpflicht. Das Gesetz vom 27. Juli 1872 bildete, trotz des starken preußischen Vorbilds für seinen Inhalt, einen ersten Schritt zur Demokratisierung des Militärdienstes. Dieser Prozess wurde mit dem Gesetz vom 15. Juli 1889 beschleunigt. Der aktive Dienst wurde von fünf auf drei Jahre reduziert. Der deutsche Einfluss wurde auch in diesem Gesetz deutlich: So erlaubte es u. a. Studenten sich freiwillig zu melden und nur ein Jahr zu dienen. Als das Gesetz von 1872 eingeführt wurde, gab es noch keine organisierten Studentenvereine in Frankreich. Sie entstanden erst ab dem Ende der 1870er Jahre und v. a. während der ersten Hälfte der 1880er Jahre. 1889 waren sie noch nicht stabilisiert und stark genug, als dass sich ihre Mitglieder für oder gegen das Gesetz und dessen Bestimmungen hätten engagieren können. Sie erhielten aber während der 1890er Jahre einige Veränderungen des Gesetzes, so z. B. die Möglichkeit für Studenten, sich freiwillig vor dem normalen Einberufungsalter zu melden. Das neue Gesetz, das Ende 1904 angekündigt und ab Januar 1905 in der Abgeordnetenkammer diskutiert wurde, bot die erste Möglichkeit für die Studenten, sich vor seiner Inkraftsetzung zu mobilisieren. Das Gesetz sollte alle Privilegien abschaffen und eine wirklich universelle Wehrpflicht (für Männer) von zwei Jahren einführen. Einerseits hieß es für die überwiegende Mehrheit der Franzosen eine Reduzierung des aktiven Diensts von drei auf zwei Jahre – für die Studenten aber eine Verlängerung um ein Jahr. Andererseits wurde die Wehrpflicht mehr als ein Jahrhundert nach ihrer Einführung erstmals wirklich allgemein. Die zwei ersten Absätze des Gesetzes lauteten: „*Art. 1^{er}. Tout Français doit le service militaire personnel. 2. Le service militaire est égal pour tous. Hors cas d’incapacité physique, il ne comporte aucune dispense.*“²⁰

²⁰ Loi modifiant la loi du 15 juillet 1889 sur le Recrutement de l’Armée et réduisant à deux ans la durée du service dans l’armée active, in: Bulletin des lois de la République française, 21 mars 1905, XIIe série, LXX, Nr. 2616, S. 1265.

Es war ganz und gar nicht das Bestreben der Studenten, sich dieser neuen Verpflichtung zu entziehen. Schon am 3. und 4. Dezember 1904 veranstaltete die *Association Corporative des Étudiants en médecine de Paris* eine zweitägige Versammlung, die keine Protest-, sondern eine Informationsveranstaltung unter dem Vorsitz von Universitätsprofessoren und Ärzten war.²¹ Mitglieder von Studentenvereinen führten Untersuchungen durch und verfassten Berichte zu den möglichen Wirkungen des Gesetzes auf ihr Studium und ihre zukünftige berufliche Laufbahn. Im Januar 1905 leiteten Mitglieder der *Union des Étudiants de l'État* de Lille (eine AGE) ihren Bericht mit einer Aussage ein, die die Stellung der großen Mehrheit der Studenten zusammenfasste:

*Une nouvelle loi militaire qui appellera indistinctement tous les Français sous les drapeaux pendant deux années, va être prochainement votée par les Chambres ; comme elle réalise un véritable progrès vers l'égalité, comme elle est une des grandes conquêtes de notre démocratie, nous n'avons pas à nous en plaindre, et si elle supprime les privilèges et les exemptions dont bénéficiaient surtout les étudiants, ceux-ci sauront prouver en acceptant gaillardement cette charge nouvelle qu'ils sont sincèrement partisans de la justice sociale.*²²

Im Namen des republikanisch egalitären Ideals setzten sich also viele Studenten für das Gesetz ein. Doch im Schatten dieser Haltung, versuchten Studenten auch, sich einige vorteilhafte Bestimmungen zu sichern. Die *Association Générale des Étudiants de Paris*, der gewichtigste aller Studentenvereine, schlug mit der Unterstützung von einigen anderen Organisationen der Regierung und den Kammern vier Hauptveränderungen vor: 1) Geltung der Bestimmungen des Gesetzes von 1889 für Studenten, die bereits an der Universität eingeschrieben sind; 2) spätere Einberufung des ersten Jahrgangs, der unter dem Gesetz von 1905 dienen soll, um dem Studenten dieses Jahrgangs, die Teilnahme an der Prüfungsphase von Oktober-November zu ermöglichen; 3) automatische Generalisierung der Zurückstellung der Einberufung bis zum Alter von 25 Jahren; 4) Aufhebung der Verpflichtung bis zum Alter von 25 Jahren vor der Musterungskommission zu erscheinen, im Fall einer ersten Ausmusterung aus physischen Gründen.²³

In der Tat wurden einige Vorteile für die Studenten beibehalten oder eingeführt. Das Einberufungsalter wurde auf 21 Jahre festgelegt: Die jährliche Zurückstellung bis zu 25 Ja-

²¹ Brief vom Polizeikommissar zum Polizeipräfekt von Paris, 30. November 1904 und angehängtes Plakat, in: Archives de la Préfectures de Police, BA 23.

²² Nos enquêtes. Influence de la loi de deux ans sur les Facultés. Opinion de MM. les Doyen, in: Lille-Universität, Januar 1905, Jg. 2, Nr. 1, S. 9.

²³ BAIRET und ROSENMARK, Rapport sur la nouvelle loi militaire, in: L'Université de Paris, Januar 1905, Jg. 20, Nr. 132, S. 21-26. Siehe auch: Assemblée générale du 12 décembre 1904, in: Ebd., S. 4; Service militaire des étudiants, in: Lille-Universität, Mai 1905, Jg. 2, Nr. 5, S. 118.

hren für die Studenten wurde angenommen. Die eingeführte freiwillige Meldung wurde auch beibehalten. Die Studenten konnten also wählen, wann sie ihren Dienst ableisteten. Der Bildungsminister (*ministre de l'Instruction publique*) ging sogar weiter: Er ordnete den Rektoren an, die Immatrikulationsperiode früher zu beginnen, um den Studenten des Jahrgangs 1904 zu ermöglichen, unter dem Gesetz von 1889 zu dienen.²⁴

Ein weiterer Vorteil, der auch mit dem Gesetz von 1889 eingeführt worden war, wurde beibehalten. Es handelte sich auch hierbei um einen deutsch-preußischen „Import“: Die Möglichkeit, Offizier der Reserve zu werden, welche auch in Frankreich – wenn auch vielleicht nicht so verbreitet wie in Deutschland – ein Mittel der sozialen Unterscheidung darstellte. Im Gesetz von 1905 wurde eine Sonderregelung eingeführt, die es erlaubte, das zweite Dienstjahr in einer Reserveoffiziersschule statt in der Kaserne abzuleisten. Das Zielpublikum dieser Bestimmung waren die gebildeten Männer, da die Erwerbung des Titels eines Reserveoffiziersanwärters mindestens so viele schulische wie militärische Kenntnisse erforderte. Prüfungen in Französisch, Mathematik, Geographie sowie Geschichte mussten bestanden werden und ermöglichten es dann, schneller höhere Dienstgrade zu erwerben. In einem Artikel, den er in der Zeitschrift der *Union des Étudiants de l'État* von Lille veröffentlichte, fasste ein Verwaltungsbeamter dies so zusammen: *„Les étudiants sont placés maintenant dans une situation, sinon aussi avantageuse que jadis quant au temps à passer sous les drapeaux, du moins assez satisfaisante, au point de vue d'autres avantages accordés, pour qu'ils continuent à fréquenter les facultés et à préparer leur entrée aux grandes écoles du gouvernement en aussi grand nombre que par le passé.“*²⁵ Dies erklärt, warum die Studenten nicht die Notwendigkeit verspürten, sich besonders gegen dieses neue Gesetz zu mobilisieren, und warum die Rhetorik des republikanischen Egalitarismus, die von den Repräsentanten der AGE und anderer Vereine verbreitet wurde, tatsächlich griff.

Die Wehrpflicht war für die deutschen wie die französischen Studenten ein patriotischer Dienst. Sie war aber auch ein privilegiertes Mittel, das enge Verhältnis zwischen diesen jungen gebildeten Männern – zukünftigen Führungskräften ihres Lands – und ihren jeweiligen Nationalstaat zu sichern und zu verstärken. Die Privilegien, die die Studenten genossen, waren dabei von besonderer Bedeutung. Die Reformen der Militärpflicht boten auch für die Stu-

²⁴ Circulaire du 18 avril 1905, in: Journal officiel, 20. April 1905, S. 2493; L'application de la loi de deux ans, L'Université de Paris, Mai 1905, Jg. 20, Nr. 136, S. 34.

²⁵ GABILLAS, Les étudiants et la Loi de deux ans, in: Lille-Université, Oktober-November 1905, Jg. 2, Nr. 8, S. 182. Siehe auch: Réserve et armée territoriale. Élèves officiers de réserve, Paris, 1912; Nicolas MARIOT, Tous unis dans la tranchée ? 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple, Paris, 2013, S. 51-54 und 65-113.

denen eine Gelegenheit, ihre politischen Gedanken praktisch umzusetzen. Nach 1900 folgten aber noch weitere Gelegenheiten.

3. Übertretung ins politische Feld nach 1900?

Nach 1900 stellten viele Beobachter des universitären Lebens fest, dass die Studenten sich mehr als vorher für Politik interessierten, und sprachen in manchen Fällen sogar von einer Politisierung der Studenten. Dieses Phänomen war besonders stark in Deutschland zu beobachten, wo eine Fülle von Aufsätzen und Reden zum Thema „Student und Politik“ veröffentlicht und gehalten wurden.²⁶ Die Teilnahme der Studenten an der Parteipolitik wurde weiterhin stark kritisiert, aber langsam wurden die Texte, die die Legitimität des studentischen Interesses an der Politik in Frage stellten, verdrängt von solchen, die dieses Interesse konstatierten und unterstützten. Der Vortrag Adolf Korrels vor einer Versammlung liberaler Studenten 1908 illustriert diesen Übergang. Der Pfarrer und alte Burschschafter bemühte sich zu zeigen, dass es nicht nur möglich sei, dass Studenten sich für Politik interessieren und politisch (außerhalb der Parteien) betätigten, sondern notwendig.²⁷ Die VDst.er freuten sich, dass ihre politische Agitation auf die anderen Studenten und v. a. auf die Verbindungsstudenten anderer Verbände wirkte. Kurz vor dem Krieg war diese Haltung verbreitet genug, sodass ein alter VDst.er in einer konservativen politischen Zeitschrift schreiben konnte: „Sie [Die Studenten] sind bei uns unpolitisch, ganz unpolitisch, soweit es sich um Parteipolitik handelt. [...] Und doch haben diese deutschen Studenten einen unsagbar feinen politischen Instinkt.“²⁸ Das Thema des neuen politischen Interesses der Studenten wurde oft mit dem der Herausbildung eines „modernen Studenten“ verbunden. Dieser Glaube an einen modernen deutschen Studenten, dessen Lebensweise und Aktivitäten sich nicht mehr auf Kneipen und Messuren begrenzten, wurde auch nach 1905 auch in vielen Reden und Broschüren verbreitet.²⁹

²⁶ In O. E. EBERT und O. SCHEUER (Hg.), Bibliographisches Jahrbuch für deutsches Hochschulwesen, Bd. 1, Wien und Leipzig, 1912, S. 80-89 sind 100 Texte zum Thema „Student und Politik“ und 150 weitere zum Thema „Student und soziale Frage“ erfasst, die 1910 und 1911 veröffentlicht wurden.

²⁷ Adolf KORELL, Student und Politik, München, Volks-Schriften des Nationalvereins für das liberale Deutschland 16, 1908.

²⁸ Ludwig SEVIN, Studentenschaft und nationale Politik, in: AkBl, 1. Februar 1914, Jg. 28, Nr. 21, S. 333 (erste Veröffentlichung 1913 in: Das neue Deutschland. Wochenschrift für konservativen Fortschritt).

²⁹ Siehe z. B. Hermann POPERT, Was will unsere Zeit von der deutschen Studentenschaft? Vortrag gehalten in der großen Aula der Universität Kiel am 7. Februar 1908, Jena, 1908; Erich SCHAEDEr, Modernes Studententum. Ansprache zur Feier der Grundsteinlegung für das Studentenhaus Seeburg am 14. Mai 1909 in der Aula der Königlichen Christian-Albrechts-Universität, Kiel, 1909; Friedrich DEPKEN, Vom modernen Geist im deutschen Studententum. Eine Studie, Leipzig 1913.

In Frankreich gab eine solche Masse an Artikeln mit übereinstimmenden Äußerungen nicht. Offene Stellungnahmen waren selten. Doch wurden zwischen 1900 und 1914 mehrere Enqueten durchgeführt und veröffentlicht, die direkt oder indirekt die politischen Ideale und Betätigungen der (Pariser) Studenten untersuchten, darunter war die Enquete Agathons (1912/13), hinter der Henri Massis und Alfred de Tarde standen, die bekannteste und einflussreichste. Die Autoren dieser Untersuchungen waren sich darin einig, die (Pariser) Studenten überwiegend als Republikaner zu bezeichnen, auch wenn im Laufe des letzten Jahrzehnts vor dem Krieg die antirepublikanischen Bewegungen, v. a. die Monarchisten um die *Action française*, an Macht und Einfluss gewannen.³⁰ Wenn der deutsche Student des 20. Jahrhunderts modern war, gebe es diesen Autoren zu Folge eine neue französische Jugend. „*Il y a quelque chose de nouveau dans la jeunesse*“, *tel est le sentiment unanime*³¹, eröffneten Massis und Tarde ihre Untersuchung. Diese „neue Jugend“ habe Lust auf Aktion, Sport, Reisen und Abendteuer; sie bevorzuge körperliche Erfahrungen vor der intellektuellen Bildung und sei sogar „anti-intellektualistisch“; sie sei durch einen neuen patriotischen Glauben und eine Rückbesinnung auf den katholischen Glauben charakterisiert; sie bewundere das Heer und die großen moralischen Persönlichkeiten; sie habe die politischen Utopien des vorherigen Jahrzehnts hinter sich gelassen und verteidige eine entschlossene Realpolitik, und wolle Ordnung und eine starke Führungspersönlichkeit. Dennoch, diese Enqueten – und besonders diejenige Agathons – geben wenig Auskunft über diese neue Jugend. Sie sind vielmehr als Appell zu verstehen: Sie sagen weniger über die gebildete Jugend der 1900er Jahre aus als darüber, was ein Teil der intellektuellen und politischen Elite und der Studenten sich wünschte, zu sein.

Diese Einschätzung der Politisierung der Studenten und ihres Interesses für die Politik ist nicht ohne Grund aufgekomen. Um dies zu erklären, werden zunächst sehr kurz einige strukturelle Veränderungen im politischen Feld nach 1900 sowie die wichtigsten Veränderungen der Studentenorganisationen skizziert, nämlich die Gründung von neuen politischen oder politisierten Formen von Organisationen. Dann werden Übertretungen von Studenten ins politische Feld bzw. Durchlässigkeiten zwischen Studentenorganisationen und der Politik analysiert. Für den deutschen Fall wird die sogenannte „Hottentottenwahl“ 1907 bzw. die Mobilisierung für den Bülow-Block als besonders einschlägiges Beispiel herangezogen. Eine

³⁰ Eugène MONTFORT, *Les tendances sociales, politiques et religieuses de la jeunesse française au XXe siècle*, in: *La Revue*, 15. Juni 1901, Jg. XXXVI, Nr. 37, S. 581-609; Charles CHASSE, *L'opinion politique au Quartier latin*, in: *L'Opinion*, 30. Januar, 6. und 13. Februar 1909, Jg. 2, Nr. 5-7, S. 140-142, 172-174 und 207-208; AGATHON [Henri MASSIS und Alfred DE TARDE], *Les Jeunes gens d'aujourd'hui*, Paris, 1913 (zuerst in mehreren Artikeln in: *L'Opinion*, 1912).

³¹ AGATON, *Les Jeunes gens*, S. I.

ganze andere Konstellation wird für den französischen Fall untersucht, nämlich die Versuche politischer Akteure, die korporativen Kämpfe der Studenten zu vereinnahmen.

3. 1. Die Politisierung der Studenten nach 1900

In den Jahren nach der Aufhebung der Sozialistengesetze (1890) wurde die im selben Jahr gegründete Sozialdemokratische Partei Deutschlands (SPD) zur Massenpartei. Nach der Jahrhundertwende begannen auch die Honoratiorenparteien langsam ihren Übergang zu einem solchen Modell. Auch wenn dieser Prozess am Vorabend des Kriegs noch in den Anfängen steckte, wurde die deutsche Wahlpolitik von klar identifizierbaren großen Parteien dominiert: SPD, Fortschrittliche Volkspartei (1910), Zentrum, Nationalliberale Partei, Deutschkonservative Partei. In Frankreich wurde das Bündnis der Republikaner – von den gemäßigten zu den quasi-Sozialisten – während der ersten drei Jahrzehnte der Dritten Republik mehr oder weniger aufrechterhalten. Mit der abnehmenden Gefahr eines monarchischen Staatsstreichs und der allmählichen Aufdeckung der tiefen Gegensätze zwischen den Republikanern (v. a. während der Dreyfus-Affäre) setzten sich im republikanischen Lager zunehmend Binnendifferenzierungen durch. Während des „*Bloc des gauches*“ (1902-1906) saßen die Gemäßigten in der Opposition, während die Sozialisten dasselbe in den folgenden Jahren der „*République radicale*“ taten. Diese Trennungen leiteten die Gründung der ersten politischen Parteien in die Wege: Der *Parti radical* 1901 und die *Section Française de l'Internationale Ouvrière* (SFIO) 1905.

Diese Prozesse erklären den Bedeutungszuwachs, den die Politik unter den Studenten erfuhr. Diese jungen gebildeten Männer waren die intellektuellen, wissenschaftlichen, behördlichen oder auch politischen Führungskräfte von Morgen. Es war also für sie wichtig, die laufenden politischen Veränderungen zu verstehen. Ebenso wichtig war es für ihre Zeitgenossen zu wissen, wie sich die Studenten gegenüber diesen Veränderungen positionierten. Manche Politiker fingen an, sich zunehmend für die Studenten zu interessieren, da sie in ihnen eine wichtige Rekrutierungsquelle für Aktivisten und zukünftigen Führungskräften sahen. Jugend- bzw. Studentengruppen wurden gegründet, die bestimmten politischen Parteien oder Gruppierungen angehörten.³² Allgemeiner betrachtet wurden um 1900 in Deutschland

³² Viele Forschungen wurden zu diesem Thema geführt, aber v. a. für die Periode nach 1918. Für die Zeit vor dem Ersten Weltkrieg siehe u. a.: Thomas NIPPERDEY, Jugend und Politik um 1900, in: Gesellschaft, Kultur, Theorie. Gesammelte Aufsätze zur neueren Geschichte, Göttingen, Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft 18, 1976, S. 338-359; Jürgen REULECKE, The Battle for the Young: Mobilising Young People in Wilhelmine Germany, in: Mark ROSEMAN (Hg.), Generations in Conflict. Youth Revolt and Generation Formation in Germany 1770-1968, Cambridge, 1995, S. 92-104; Gilles Le BEGUEC, Jeunes et sages, in: Recherches contempo-

und Frankreich neue politische oder politisierte Studentenorganisationen ins Leben gerufen, und dies im Rahmen eines breiteren Prozesses von Gründungen neuer Formen von Studentenorganisationen, wie der Freistudentenschaft und der *Associations corporatives*. Die Mitglieder dieser Organisationen setzten sich neue Ziele, die die Zahl rivalitäts- und konkurrenzbelasteter Themen zwischen den Studenten erhöhten.

Eine studentische antikatholische (von den Teilnehmern als „antiultramontan“ bezeichnete) Kampagne lief 1904/05 an allen deutschen Hochschulen. Katholisch-konfessionelle Studentenvereine und -verbindungen wurden als eine Gefahr für die akademische Freiheit und für das Vaterland dargestellt: Sie hätten die Grenze zur Parteipolitik übertreten, und ihre Mitglieder seien nichts anders als zukünftige Zentrumsanhänger und -politiker. Diese Kampagne scheiterte langfristig wegen des Eingreifens der Staats- und Universitätsbehörden. Diese konnten nicht dulden, dass ein Teil der Studenten so angegriffen wurde und weigerten sich, die katholischen Vereine zu verbieten. Der Akademische Bismarckbund wurde 1907 ins Leben gerufen, um den „antiultramontanen“ Kampf an den Hochschulen und in der deutschen Gesellschaft fortzuführen. Die Leiter des Bismarckbunds behaupteten 1913, mehr als 1.000 Mitglieder in zehn lokalen Gruppen zu versammeln. Ebenfalls 1907 wurde der Freibund gegründet. Seine Mitglieder setzten sich als offizielles Ziel, über alle wissenschaftlichen, sozialen und politischen Zeitfragen zu diskutieren und sich politisch zu bilden, um ihren Freiheitssinn zu entwickeln. Unter diesen breiten Zielen fanden sich hauptsächlich linksliberal-freisinnige Studenten zusammen, die Gruppen an mehreren Hochschulen gründeten. Im Dezember 1909 wurde von 33 Berliner Studenten der Deutschvölkische Studentenverband gegründet. Ihr erklärtes Ziel war es, den deutschen Geist an der Universität zu entwickeln und den Gegensatz zwischen inkorporierten und nichtinkorporierten Studenten zu verringern. Auch hier verbergen diese vagen Bestimmungen nicht die Tatsache, dass diese Organisation vollständig in die völkische Bewegung eingegliedert war. Jüdische Studenten wurden schnell vom Eintritt in den Verband ausgeschlossen. Ähnliche Vereine wurden auch in Leipzig und Breslau konstituiert. Der Bismarckbund und der Freibund waren nationale Organisationen mit lokalen Gruppen. Verbindungsstudenten sowie Nichtinkorporierten konnten Mitglied dieser Verbände sowie der Deutschvölkischen Studentenvereine werden. Diese Organisationen wurden nur zögerlich gegründet und waren manchmal nur kurzlebig. Dennoch: Die Gründung von Organisationen durch Studenten, die sich politische Ziele setzten, auch wenn es nicht um Wahlkampfpolitik ging, und vielleicht

raines, 6, 2000-2001, S. 157-175; Yolande COHEN, *Les jeunes, le socialisme et la guerre. Histoire des mouvements de jeunesse en France*, Paris, 1989.

noch mehr ihre Genehmigung durch die Universitätsbehörden stellten eine erhebliche Veränderung zu den vorangegangenen Jahrzehnten dar. Diese neuen politisierten Vereine konnten zu Konflikten innerhalb anderer Organisationen führen. Das war z. B. in der Berliner Freistudentenschaft der Fall. Ende des Sommersemesters 1911 standen sich zwei Kandidaten für das Amt des Präsidenten des folgenden Semesters gegenüber: Der eine war Mitglied des Freibunds, der andere des Deutschvölkischen Studentenverbands. Diese Auseinandersetzung löste wichtige Diskussionen während der Semesterschlussversammlung der Berliner Freistudentenschaft aus. Trotz der progressiven Gesinnung vieler Berliner Freistudenten wurde der völkische Kandidat gewählt, weil das Mitglied des Freibunds während der Debatte als unfähig vorgestellt wurde, das Amt des Präsidenten zu bekleiden.³³

Diese Gründungsbewegung blieb ohne Folgen. Ab 1900 riefen immer mehr (Verbindungs-)Studenten dazu auf, sich politisch zu betätigen. Die VSt.er freuten sich über die breite Durchsetzung ihrer antisemitischen und nationalistischen Prinzipien in der Studentenschaft und über den wichtigeren Platz, den die Politik unter den Studenten nunmehr einnahm. Während die Corpsstudenten z. T. im Hintergrund blieben, versuchten einige Burschenschafter, das politische Interesse in ihren Verbindungen zu entwickeln und sie in die Debatten und Bewegungen der Zeit einzubeziehen.³⁴ Sie sahen das als wesentlichen Bestandteil der Burschenschaften und bedauerten, dass diese führende Rolle der Burschenschafter im studentischen Leben während der drei oder vier vorherigen Jahrzehnte vernachlässigt wurde. Zum Zeitpunkt des Kriegsausbruchs befanden sich diese Entwicklungen aber noch in ihren Anfängen. Die Entwicklung politischer Studentenorganisationen war zu diesem Zeitpunkt in Frankreich viel weiter fortgeschritten.

Die Dreyfus-Affäre bildete für viele Studenten ein außerordentliches Moment der politischen Mobilisierung. Republikanische oder nationalistische Organisationen wurden in vielen Universitätsstädten gegründet; sie waren manchmal nicht nur den Studenten offen und existierten oft nur einige Monate oder Jahre. Jedoch schuf dieser Aufruhr die Voraussetzungen für

³³ UAF, B 1/2665 ‚Bismarckbund‘, 1907-1914; Brief vom Badischen Ministerium des Großherzoglichen Hauses und der auswärtigen Angelegenheiten am preußischen Kultusministerium, 13. August 1907, Rundschreiben des preußischen Ministers, 3. September 1907 und Antwort der Rektoren und Kuratoren, in: Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz, I. HA Rep. 76 V^a Sekt. 1 Tit. XII Nr. 25 Bd. 4 ‚Studentische bzw. akademische Vereine‘, 1907-1927; Akademischer Bismarckbund, in: Heidelberger Akademische Mitteilungen, 26. April 1913, SS 1913, Nr. 2, S. 21; Wilhelm OHR, Die da hinter uns kommen, in: Freistudentische Rundschau, 25. Januar 1908, Jg. 10, Nr. 1, S. 2-3 und 10. Februar 1908, Nr. 2, S. 17-19; Uwe PUSCHNER, Die völkische Bewegung im wilhelminischen Kaiserreich. Sprache - Rasse - Religion, Darmstadt, 2001; Universitätsarchiv der Humboldt-Universität zu Berlin, R/S 814, ‚Deutsch-völkischer Studentenverband‘, 1909-1916 und R/S 748 ‚Freie Studentenschaft‘, 1909-1916.

³⁴ Karl MABMANN, Aus studentischen Zeitschriften, in: AkBl, 16. Juni 1912, Jg. 27, Nr. 6, S. 85-87; Walter SEHRING, Freibund, Burschenschaft, Akademischer Bismarckbund, in: BBl, 1. Dezember 1910, Jg. 25, Nr. 5, S. 112-113.

eine dauerhafte Politisierung der Studenten der Kohorten der 1900er Jahre. Dies galt besonders für Paris, aber auch abseits der Hauptstadt blieben die Studenten nicht apathisch.

Diese neuen politischen Organisationen waren zuerst republikanische Vereine. Die erste war die *Union des Étudiants républicains*, die im März 1901 in Paris gebildet wurde. Ihre Mitglieder fingen ihre Propagandaarbeit mit den Wahlen der Legislative von 1902 an, die sie nach dem Sieg des „*Bloc des gauches*“ mit einer antiklerikalen Kampagne fortsetzten. Im Oktober 1902 zählte die *Union* drei Sektionen in der Provinz sowie vier verbundene Gruppen.³⁵ Die kämpferische Haltung ihrer Mitglieder unterschied sich von den späteren republikanischen Studentenorganisationen, die oft im Namen der Verteidigung der Republik gegen die antirepublikanischen Bedrohungen gegründet wurden. Das war zum Beispiel der Fall bei der *Union des Étudiants laïques*, die 1914 in Lille ins Leben gerufen wurde.³⁶ Der Antiklerikalismus dieser zwei Vereine wurde nicht von allen republikanischen Studenten geteilt. Einige von ihnen gründeten um 1910 gemäßigte und sogar rechte Vereine und nannten sich Patrioten oder Nationalisten.

Die Antirepublikaner, gegen deren Ansichten die republikanischen Studenten eintreten wollten, waren die Bonapartisten und die Monarchisten, die sich in mehrere Vereine unterteilten. Mehrere kurzlebige nationalistische Organisationen wurden Anfang des neuen Jahrhunderts gegründet, wie die *Fédération nationale des étudiants* (1902) oder die *Ligue des Étudiants patriotes* (1905). Die *Union des Étudiants plébiscitaires* (Bonapartisten) wurde 1909 ins Leben gerufen. Sie versammelte viele Splittergruppen. Laut mehreren Polizeiberichten gewann sie ab 1912 in Paris an Einfluss.³⁷ In Paris sowie in der Provinz existierten seit den letzten Jahrzehnten des 19. Jahrhunderts viele monarchistische Jugendorganisationen, denen Studenten sowie junge Männer anderer Berufsgruppen angehörten. Die wichtigste unter ihnen war die *Association de la jeunesse royaliste* (1888). Während der Dreyfus-Affäre wurde die *Action française* (AF) gegründet (1899), die unter dem intellektuellen Einfluss Charles Maurras' schnell zum wichtigsten Verfechter des Monarchismus in Frankreich wurde. Ab 1904 entschieden ihre Repräsentanten, aktiv unter den Jugendlichen und insbesondere den Studenten zu werben, und bildeten im Dezember 1905 die Gruppe der *Étudiants d'Action française* (EAF). Diese Gruppe war vor allem in Paris sehr stark, umfasste aber auch

³⁵ Siehe u. a.: Congrès radical-socialiste, in: *Le XIXe siècle*, 10. Oktober 1902.

³⁶ Brief des Vorstands an den Rektor, 17. April 1914, in: Archives départementales du Nord (ADN), 2 T 244 ‚Association générale des étudiants‘, 1907-1939; Excellente initiative, in: *La Lanterne*, 26. April 1914.

³⁷ Archives nationales, F/7/12868 ‚Union des étudiants plébiscitaires‘, 1899-1913.

Sektionen oder verbündete Organisationen in der Provinz, beispielsweise in Lille oder Montpellier.³⁸

Am anderen Ende des politischen Spektrums spielten die (revolutionären) sozialistischen Studenten nach 1900 eine geringere oder zumindest weniger sichtbare Rolle als sie dies in den 1890er Jahren taten. In der Tat waren die Sozialisten die ersten, die ab 1891 Studentenorganisationen in mehreren Universitätsstädten ins Leben gerufen hatten. Die Gründung der SFIO 1905 erschwerte ihre Existenzfähigkeit, weil die Leiter der sozialistischen Partei sich gegen spezifisch studentische sozialistische Gruppen aussprachen. Die Leiter der sozialistischen Partei befürchteten, dass die Studenten ihre spezifischen (bürgerlichen) Interessen eher als diejenigen der Arbeiterklasse verteidigten würden.

Die Wichtigkeit, die die politischen Studentenvereine innerhalb nur eines Jahrzehnts erlangt hatten, belegt die Organisation des „republikanischen Kongresses der Jugend“ am 6. und 7. Juni 1911 in Paris. Dieser wurde von ehemaligen Mitgliedern des *Sillon* (eine republikanisch-katholische Bewegung) und der *Jeunes radicaux* (eine Gruppe von jungen Linksradi-kalen, die sich damals noch nicht dem *Parti radical* zurechneten) einberufen. Unter anderem waren Vertreter politischer Studentenorganisationen anwesend: der radikalen *Fédération républicaine des Étudiants de France*, der progressiven *Union des Étudiants républicains de Paris*, der *Ligue des Étudiants nationalistes* und der *Fédération de la Jeunesse républicaine patriote*.³⁹ Dieser Kongress zeigt einerseits, dass sich die Studenten mehr und mehr nach politischen Richtungen organisierten und andererseits, dass die Bejahung der Republik noch stark unter den Studenten war, auch wenn sie sich „nationalistisch“ nannten. Diese letzte Feststellung widerspricht die Behauptung mehrerer Historikerinnen und Historiker, wonach die *Action française* am Vorabend des Ersten Weltkriegs allmächtig unter den Studenten gewesen sei.⁴⁰

Die Vorsitzenden und Mitglieder der *Associations Générales des Étudiants* blieben nach 1900 ihrem regierungsnahen Republikanismus treu. Was während der Boulanger-Krise vom politischen Kontext abhing, wurde immer mehr normal: Mitglieder engagierten sich persönlich politisch. Das Beispiel der *Union des Étudiants de l'État* (UEE) von Lille sei hier zitiert. Der Präsident der *Association des Étudiants républicains libre-penseurs* (eine republi-

³⁸ Siehe v. a.: Benoît GRAISSET, *Les Étudiants d'Action française de Paris avant 1914. Présence d'une influence, influence d'une légende, mémoire de maîtrise en histoire*, Université Paris I, 1997.

³⁹ Siehe u. a.: Gérard BAAL, *Les Jeunes radicaux*, in: Vincent DUCLERT u. a. (Hg.), *Avenirs et avant-gardes en France (XIXe-XXe siècles). Hommage à Madeleine Rebérioux*, Paris, 1999, S. 326-341; Gilles LE BEGUEC, *Entre modérantisme et nationalisme*, in: Stéphane AUDOIN-ROUZZAU u. a. (Hg.), *La politique et la guerre. Pour comprendre le XXe siècle européen. Hommage à Jean-Jacques Becker*, Paris, 2002, S. 501-505.

⁴⁰ Siehe unten, Teil 3. 3.

kanische und antiklerikale Studentenvereinigung) von Lille schrieb 1905 dem Präfekten, dass fast die Gesamtheit der Anhänger seines Vereins gleichzeitig Mitglieder der UEE sei.⁴¹ Fünf Jahre später klagte eine Zeitung der Stadt die UEE an, den Mitgliedern der *Action nationale républicaine* (ANR) unterworfen zu sein, welche nur ein Deckmantel der *Action française* sei. In der Tat waren der damalige Präsident, der Sekretär und mindestens noch ein Mitglied des Komitees der UEE Anhänger der ANR. Diese vertrat aber keine monarchistischen Ideen, sondern einen rechten patriotisch-nationalistischen Republikanismus. Diese Angriffe führten zu einem wichtigen Konflikt über die Frage der Politik innerhalb der UEE.⁴²

Die neue Politisierung der Studenten nach 1900 erfolgte im Rahmen einer Erneuerung des Bilds des Studenten sowie seines Platzes an der Universität und in der Gesellschaft. In Deutschland wurde dieses Phänomen durch die Fülle übereinstimmender Artikel über diesen Wandel noch verstärkt, die das mangelnde politische Interesse und Engagement der Studierenden in den letzten Jahrzehnten des 19. Jahrhunderts überzeichneten. Es waren Transformationen, die sich am offensichtlichsten in neuen Formen von Studentenorganisationen niederschlugen. Sie beschränkten sich jedoch nicht darauf.

3. 2. Die deutschen Studenten und die inneren Feinde des Reichs: Die Wahlkampagne von 1907

Kurz nach der antiultramontanen bzw. antikatholischen Kampagne von 1904/05 sahen sich die nationalistischen (in ihrem Vokabular: nationalen) deutschen Studenten wieder veranlasst, für die Verteidigung des Vaterlands und gegen seine inneren Feinde einzutreten. Im Dezember 1906 lehnten die Zentrums- und sozialdemokratischen Abgeordneten das von der Regierung für die Weiterführung des Kolonialkriegs gegen die Herero und Nama beantragten Zusatzbudget ab. Dies führte zur Auflösung des Reichstags durch Reichskanzler Bernhard von Bülow und zur Einberufung vorgezogener Wahlen für Januar 1907. Die 42-tägige Wahlkampagne der sogenannten „Hottentottenwahlen“ bildete für die Mitglieder der nationalistischen Agitationsverbände wie des Reichsverbands gegen die Sozialdemokratie (gegründet 1904) die Gelegenheit, ein nationales Regierungsbündnis um den Kanzler zu fordern. Dieser „Bülow-Block“ versammelte die linksliberalen, nationalliberalen und konservativen Parteien.

⁴¹ Brief Georges Darras' an den *préfet du Nord*, 19. April 1905, in: ADN, 2 T 744.

⁴² Flugblatt der ANR, o. D. [um 1910], in: ADN, 102 J 12 ‚Papiers Marcel Decroix. Documents électoraux‘, 1902-1954; Briefe L. Carrez' (11. März 1909) und Jean Allemès' (o. D. [Anfang 1910]) an Marcel Decroix (Präsident der UEE), in: ADN, 102 J 3 ‚Papiers Marcel Decroix. Union des Étudiants de l'État et Union Nationale des Associations d'Étudiants de France‘, 1907-1911. Diese Briefe deuten auf einen wichtigen Konflikt unter den Mitgliedern der UEE. Leider war es bisher unmöglich, diesen Konflikt anhand weiterer Quellen zu erforschen. Marcel Decroix war der damalige Präsident der UEE, Carrez deren Sekretär.

All ihre Rhetorik wurde an dem patriotischen Dienst und der nationalen Würde ausgerichtet. Dieser Aufruf für die Einheit und die Größe des Deutschen Reichs fand bei den nationalistischen Studenten Widerhall, besonders bei den Burschenschaftern und VDst.ern, die sich schon an der Spitze der antikatholischen Bewegung befanden.

Die ersten Studenten, die öffentlich auftraten, waren die Burschenschafter der Kieler Teutonia. Sie verbreiteten einen Aufruf an die deutschen Studenten, in dem sie zur Verteidigung des Vaterlands und zum Kampf gegen das Zentrum und die SPD aufforderten. Sie kritisierten lautstark den angeblichen Antipatriotismus der katholischen und sozialdemokratischen Abgeordneten und ersuchten die katholischen Studenten, ihren Patriotismus zu beweisen. Sie betonten, dass es sich um kein parteipolitisches Engagement handele, weil dieser Kampf „einen vorwiegend nationalen Charakter“⁴³ trage. Für sie bildete politisches Engagement, um das Vaterland zu verteidigen, keinen Widerspruch zu ihrer Ablehnung der aktiven parteipolitischen Tätigkeit. Sie schlugen ein Aktionsprogramm in drei Etappen vor. Erstens sollten die Studenten während der Ferien in ihrem Familien- und Freundeskreis „für die deutsche Sache“ werben. Nach ihrer Rückkehr an die Hochschule sollten sie Versammlungen einberufen und die nationalen Ideen verbreiten. Schließlich sollten sie sich „in den Dienst der nationalen Parteien am Wahltag“ stellen „und vorher bei aller Kleinarbeit“ mit allen ihren Kräften agieren. Diese nationale Agitation sei die „heilige Pflicht“ der deutschen Studenten.⁴⁴ In der Tat nahmen viele (Verbindungs-)Studenten an Wahlkomitees in Berlin, Erlangen, Jena, Kiel, Königsberg oder Leipzig teil. In Bonn halfen die Mitglieder der Burschenschaften, des VDst, des Wingolfs, des Turnvereins Suevia und der Verbindungen Rhenus und Cheruscia den verschiedenen liberalen Parteien. Laut dem Historiker der Burschenschaft Alemannia habe diese politische Agitation den Vorrang vor den normalen Aktivitäten der Alemannen bekommen.⁴⁵

Katholische Studenten kritisierten diese Aktionen scharf, hatten aber wenige Möglichkeiten, sie zu bekämpfen. Sich für das Zentrum zu engagieren, hätte den nationalistischen Studenten Recht gegeben. An den Wahlkomitees für den Bülow-Block teilzunehmen, hätte hingegen vermutlich ihrer persönlichen politischen Positionierung widersprochen. Deswegen enthielten sie sich der Agitation.⁴⁶

⁴³ Aufruf an die deutsche Studentenschaft, in: BBl., 1. Januar 1907, Jg. 20, Nr. 7, S. 164.

⁴⁴ Alle Zitate aus: Ebd., S. 164-165.

⁴⁵ Otto OPPERMANN, Die Burschenschaft Alemannia, S. 168; Hugo BÖTTGER, Die Reichstagswahlen und die Studenten, in: BBl, 15. Februar 1907, Jg. 20, Nr. 10, S. 232-233.

⁴⁶ K. H., Studenten und Politik, in: Akademische Monatsblätter, 25. Januar 1907, Jg. 19, Nr. 4, S. 95 und 25. Februar, Nr. 5, S. 110-111.

Wie sie es schon bezüglich des Antisemitismus während der 1880er und 1890er Jahre getan hatten, versuchten die nationalistischen deutschen Studenten 1907 ihren Antikatholizismus und Antisozialismus zu entpolitisieren. Es handelte sich ihrer Meinung nach nicht um ein aktives politisches Engagement, sondern um eine patriotische Verteidigungsbewegung gegen die inneren Feinde des Vaterlands. Die aus der „deutschen Studentenschaft“ ausgeschlossenen Studenten (insbesondere Juden und Katholiken) ließen sich nicht von dieser Entpolitisierung täuschen. Sie hatten aber wenige Möglichkeiten, den Vorwürfen entgegenzutreten. Die nationalistischen Studenten hatten im Laufe der vorherigen Jahrzehnte die Idee durchgesetzt, dass Studenten eine politische Aktion nur durchführen dürften, wenn diese im Dienst des Reiches und der bestehenden Ordnung war. Jede Abweichung von diesem Prinzip wurde als schlecht und gefährlich betrachtet – sowohl von vielen Studenten als auch von den Staats- und Universitätsbehörden.

Die aktive Propaganda ist sicher ein Grund für die besonders hohe Teilnahme der Eingeschriebenen an der Wahl, die höchste Quote seit der Gründung des Kaiserreichs (84,3 % im Vergleich zu 75,3 % 1903). Für die Anhänger des Bülow-Blocks aber war das Ergebnis nur zum Teil befriedigend. Die SPD bekam nur wenige Prozentpunkte weniger als 1903, verlor aber – wegen der Teilung der Wahlkreise, die zu einer Überrepräsentation der ländlichen gegenüber den städtischen Kreisen führte – 38 Sitze und wurde nur zur viertstärksten Fraktion im Reichstag (1903 war sie die zweitstärkste). Hingegen gewann das Zentrum fünf Sitze und blieb die stärkste Fraktion. Doch konnten die katholischen und sozialdemokratischen Abgeordneten nicht mehr ein mehrheitliches Bündnis gegen die Regierung bilden, was von den Nationalisten als Sieg begrüßt wurde. Alle Parteien des Bülow-Blocks gewannen wenige Stimmen, und damit aber einen bis sieben Sitze. Die linksliberalen Parteien waren die größten Gewinner der Wahl – ihre Fraktion vergrößerte sich von 36 auf 49 Abgeordnete. 1912 wurde die studentische Kampagne nicht wiederholt, nicht weil sie kritisiert wurde, sondern weil die Parteipolitik die Oberhand über das Nationale zurückerobert hatte, das fünf Jahre zuvor als unbestreitbares Argument diente. Mit der Wahl von 1907 haben die deutschen nationalistischen Studenten die Grenze zur Parteipolitik, die sie während der vorigen Jahrzehnte etabliert hatten und immer noch betonten, so deutlich wie nie zuvor übertreten.

3. 3. Die französischen Studenten unter dem Einfluss der *Action française*?

Historikerinnen und Historiker haben die *Action française* (AF) als allmächtig an der Universität vor 1914 beschrieben. Diese Sichtweise birgt drei Probleme. Erstens wurde nur Paris betrachtet und die Provinz ignoriert. Zweitens wurde diese These fast nur auf Quellen,

die von der AF selbst stammen (v. a. ihre Zeitschrift, ab 1908 Tageszeitung) gestützt. Drittens wurde dieser Befund anhand eines einzelnen Ereignisses, der Thalamas-Affäre von 1908/09, belegt.⁴⁷ Diese Kampagne gegen den Geschichtsprofessor, der die Heiligkeit der Jeanne d'Arc in Frage gestellt hatte, war ein klarer Sieg für die Monarchisten. Dennoch bedeutet dies nicht, dass die AF die Mehrheit der (Pariser) Studenten beeinflusst, oder gar für sich gewonnen hätte. Auch republikanische Studenten weigerten sich, Thalamas zu verteidigen. Andere beschlossen den *Étudiants d'Action française* (EAF) entgegenzutreten, was zu gewaltsame Schlägereien führte. Auch überließen die republikanischen Studenten den Monarchisten nicht das Monopol der Verehrung der Jeanne d'Arc. Zum Beispiel wurde nach der Thalamas-Affäre von den EAF eine jährliche Huldigungsdemonstration eingeleitet, die vom Sorbonne-Platz, vor der Statue der Jeanne d'Arc bis zur Statue von Straßburg führte. Viele Studenten nahmen am Umzug in geteilten Reihen teil: Die republikanischen Studenten nahmen massiv und demonstrativ mit Fahnen und Kränzen an dieser Demonstration teil. Dies kann vielmehr als ein Beweis der wachsenden „nationalistischen Wiederbelebung“⁴⁸ unter den Studenten verstanden werden, denn als Bekenntnis zur AF.

Die Gruppe der EAF war kaum in der Provinz vertreten. Nach der letzten Liste, die vor dem Krieg veröffentlicht wurde, besaß sie im September 1913 nur drei Sektionen (in Paris, Lille und Angers, wo es katholische Fakultäten gab). Dazu waren zwei weitere Jugend- bzw. Studentenvereine mit ihr verbunden, ohne ihr offiziell anzugehören – die *Jeunesse royaliste* von Paris und Alger.⁴⁹ Ein monarchischer Verein in Montpellier, die *Conférence Berryer*, war bis Anfang 1913 mit den EAF verbunden, löste sich aber aus unklaren Gründen während dieses Jahres auf.

Hinzu kommt, dass manche Kämpfe der AF und ihrer Studentengruppe keine breiten Kreise von Studenten, in Paris sowie in der Provinz, mobilisieren konnten. Das gilt besonders bezüglich des Antisemitismus, noch mehr bezüglich des Antiprotestantismus. Die Mitglieder der *Action française* verwendeten keine antiprotestantischen Argumente in ihrer Propaganda, mit der sie sich an Studenten richtete, da diese Aussagen unter diesen keine Resonanz (im Gegensatz zu ausländerfeindlicher Rhetorik) fanden. Im Gegenteil zu den deutschen Studenten war der Antisemitismus für die französischen Studenten vor 1914 kein gruppen- und identitätsstiftendes Thema. Die Juden und ihr Platz in der nationalen Gesellschaft oder an der

⁴⁷ Jean-François SIRINELLI, *Action française : main basse sur le quartier latin !*, in: Les Collections de l'Histoire, Januar 2002, Nr. 14, S. 54-59 (zuerst 1982); Olivier DARD, *Le diagnostic des nationalistes sur l'état de la France à la veille d'une guerre jugée certaine*, in: François COCHET und Jean-Christophe SAUVAGE (Hg.), 1914, la guerre avant la guerre. Regards sur un conflit à venir, Paris, 2015, S. 161.

⁴⁸ Eugen WEBER, *The Nationalist Revival in France, 1905-1914*, Berkeley und Los Angeles, 1959.

⁴⁹ *Almanach de l'Action française*. 1914, Paris, 1914, S. 109-116.

Universität waren für die französischen Studenten kein Thema. Auch während der Dreyfus-Affäre waren antisemitische Demonstrationen von Studenten eher die Tat von Antisemiten als von Studenten. In anderen Wörtern: Der Studentenstatus war keine (entscheidende) Ursache für den Antisemitismus der antisemitischen Studenten.⁵⁰ Im Allgemeinen blieb der Republikanismus bis zum Krieg sehr stark unter den französischen Studenten vertreten. Wenn die Ausländerfeindlichkeit immer stärker (oder zumindest lauter) wurde, so lag dies nicht am Einfluss der AF, sondern daran, dass die französischen Studenten den Ausländer vorwarfen, die Hörsäle und Laboratorien zu überfüllen, eine zusätzliche berufliche Konkurrenz für die Mediziner zu bilden, und von der Wehrpflicht befreit zu sein. Viele Studenten betonten, dass diese Vorwürfe keine Xenophobie seien, sondern eine korporative Bewegung für die Verteidigung ihrer Interessen.

Ein weiterer Punkt bedarf besonderer Aufmerksamkeit: Die Vereinnahmung der korporativen Kämpfe der Studenten durch die (studentischen oder nichtstudentischen) Mitglieder der *Action française*. Charles Chassé, Autor einer Untersuchung zu den Pariser Studenten 1909, hat sich für das Verhältnis der Studenten sowohl zur Politik als auch zum Syndikalismus interessiert. Er unterstrich das Interesse der Studenten für die politischen und sozialen Zeitfragen, stellte aber fest: „*il semble que les questions syndicales les passionnent plus que les questions politiques.*“⁵¹ Dies erklärt sich dadurch, dass die *Associations corporatives* (AC) der Pharmazie- und besonders der Medizinstudenten seit dem Anfang des Jahrhunderts an Bedeutung und Einfluss gewonnen hatten. Ihre Mitglieder knüpften Beziehungen zu den professionellen Gewerkschaften ihres Fachbereichs. Die AC wurden manchmal als (Proto-) Gewerkschaften bezeichnet, insbesondere von Personen, die sie unterstützten. In der Tat betonten ihre Mitglieder, dass sie für ihre professionellen Interessen kämpften. Zum Beispiel stimmten die Mitglieder der *Association corporative des Étudiants en droit de Paris* 1910 folgender Tagesordnung zu: „*plus unis que jamais sur le terrain syndicaliste, [ils] s’engagent à continuer au cours de l’année prochaine la lutte pour la défense des intérêts corporatifs des Étudiants en Droit.*“⁵² Dennoch waren die Studenten sehr weit von der Gewerkschaftsbewegung der Arbeiter entfernt, wie die enttäuschten Hoffnungen des Theoretikers des revolutionären Syndikalismus Georges Sorel (1847-1922) beweisen.⁵³ Allerdings gewann dieser korporative Geist immer mehr an Bedeutung, auch innerhalb der *Associations Générales* des

⁵⁰ Es muss hier betont werden, dass dies sich komplett nach dem Ersten Weltkrieg änderte.

⁵¹ Charles CHASSE, *L’opinion politique au Quartier latin*, S. 174.

⁵² Zit. n.: *La Corporative du droit*, in: *L’Action française*, 20. Juni 1910.

⁵³ Siehe seine Kritiken gegen die *Associations corporatives* in einem Interview: *Au Quartier latin. Les Corporatives*, in: *Paris-Journal*, 26. März 1911.

Étudiants. Unter den Mitgliedern der *Corporatives* war eine gewisse Unzufriedenheit mit dem Universitätssystem und den Reformen der Regierung verbreitet. Das galt besonders für die Mediziner. Dies führte zu mehreren Demonstrationen und Zwischenfällen ab 1905, weswegen manche Antirepublikaner – und in erster Linie Mitglieder der *Action française* – versuchten, die korporativen Kämpfe der Studenten für sich zu vereinnahmen.

Spätestens ab 1908 griffen die Mitglieder der AF den seit 1906 amtierenden Dekan der Pariser juristischen Fakultät Charles Lyon-Caen, an, weil er Jude war. Lyon-Caen wurde vom Bildungsminister Paul Doumergue 1909 erneut für drei Jahre als Dekan ernannt, gegen das Votum der Fakultätsprofessoren. Letztere warfen ihm hauptsächlich vor, er habe die Professoren nicht verteidigt, die kurz zuvor vom Minister getadelt worden waren, weil sie seine Bildungspolitik öffentlich kritisiert hatten. Einige Studenten demonstrierten gegen diese Ernennung, die sie als politisch motiviert empfanden, und damit gleichzeitig für die Unabhängigkeit der Universität. Die Intervention der *Étudiants d'Action française* und der Mitglieder der *Fédération républicaine des étudiants* zeigte die schnelle Umwandlung dieser Demonstrationen in eine politische Affäre. Die Zeitungen sprachen während der ersten zwei Dezemberwochen von 150 bis 250 Demonstranten, viel weniger als während der Thalamas-Affäre im Winter 1908/09. Anfang 1910 nutzte jedoch Lyon-Caen die Wahl von zwei Professoren, die gegen ihn gestimmt hatten, in den Fakultätsrat als Vorwand, um dem Minister seinen Rücktritt vorzulegen, welcher ihn annahm. Natürlich stellte die *Action française* diesen Rücktritt als einen politischen Sieg dar, doch bedeutete er eher einen zynischen Erfolg der Juraprofessoren.

Die Antirepublikaner nutzten vor allem die „Ausländerfrage“, um ihre politischen Ziele gegenüber den Studenten zu verfolgen. Die Mitglieder der *Action française* publizierten viele Artikel gegen die „Metöke des *Quartier latin*“ in ihrer Zeitung. Doch wurden ihre rassistischen Argumente und das dazugehörige Vokabular kaum von den übrigen Studenten übernommen. Ganz im Gegenteil betonten diese, dass sie nicht aus ausländerfeindlichen Gründen zu Maßnahmen aufriefen, sondern für das, was sie als ihre (nationalen) korporativen und professionellen Interessen bezeichneten. Dies heißt nicht, dass einige Studenten nicht aus ausländerfeindlichen Gründen gehandelt hätten, lässt aber erkennen, dass sie Ausländerfeindlichkeit als politisches Argument ablehnten. Beispielsweise wurde manchmal der hohe Anteil von Russen unter den Ausländern kritisiert, diese Kritik aber nie mit einer antisemitischen

Argumentation unterlegt, was im Gegensatz zu der Argumentation der Mitglieder der AF stand.⁵⁴

Bei den Medizinerinnen war die korporative Bewegung besonders stark und die Unzufriedenheit besonders verbreitet. Deswegen zielten die Mitglieder der AF oft auf diese Studentinnen ab. Ab dem Ende der 1900er Jahre mobilisierten sich die Medizinerinnen gegen die Staatsprüfung der *agrégation*. Die Medizinstudentinnen kritisierten diese Prüfung, weil sie einerseits die Theorie zu stark und die Praxis zu gering betonte und andererseits, weil sie vermeintlich die Günstlingsherrschaft fördere (da es sich um eine mündliche Prüfung handelte, wurde vorgeworfen, dass die Professoren untereinander Vereinbarungen treffen und ihre Schützlinge bevorzugen konnten). Als der Bildungsminister Ende 1908 die kommende jährliche Prüfung aussetzte, titelte die Zeitschrift *L'Action française* ihren Artikel zu diesem Thema mit „Erster Sieg“⁵⁵, auch wenn die Mitglieder der monarchischen Bewegung keine Rolle bei der Mobilisierung gespielt hatten, die zu dieser Entscheidung geführt hat.

Die Studentinnen waren also, im Gegenteil zu der Behauptung Pierre Mouliniers, keine „*mass that could be manipulated at the service of political and corporative ambitions, which students lacked the ability to understand.*“⁵⁶ Es gab zwar sicher Mitläufer, die von den Turbulenzen angezogen wurden. Viele Studentinnen, die im korporativen Kampf engagiert waren, waren sich aber ihrer Aktionen und Forderungen bewusst. Dies reduziert die Maßnahmen der *Action française* auf das, was sie eigentlich waren: Versuche politischer Vereinnahmung. Die korporativen Kämpfe der Studentinnen waren kein politischer Kampf gegen die Regierung, sondern ein politischer Kampf innerhalb der öffentlichen Institutionen, der durch die Demokratisierung des republikanischen Systems und die Befriedung der Gesellschaft veranlasst wurde. Wenn die Studentinnen, die für die Reform der medizinischen Ausbildung eintraten, sich 1914 nicht durchsetzen konnten, so lag es daran, dass sie im Kräfteverhältnis gegenüber den akademischen Eliten und den verschiedenen Regierungen, die diese Reform ablehnten, unterlegen waren. Die Studentinnen konnten innerhalb der universitären und republikanischen Institutionen für ihre Interessen (bzw. das, was sie als ihre Interessen bezeichneten) kämpfen, ohne das ganze universitäre System und noch weniger das politische System gänzlich anzugreifen. Es ist also falsch, diese Bewegungen als einen gescheiterten Versuch zu verstehen, die Uni-

⁵⁴ Siehe z. B.: M. M., La question des étrangers à la Faculté de médecine, in: Les Annales de la Jeunesse médicale, Juli 1912, Jg. 3, Nr. 21, S. 6-7; F. S., Les étudiants étrangers et l'internat des hôpitaux, in: Ebd., Februar 1913, Jg. 4, Nr. 28, S. 6.

⁵⁵ Première victoire, in: *L'Action française*, 26. Dezember 1908.

⁵⁶ Pierre MOULINIER, Supporting the Professors and the Professions? The Medical Student Demonstrations of 1907-1908 in Paris, in: Pieter DHONDT und Elizabethanne BORAN (Hg.), *Student Revolt, City, and Society in Europe: From the Middle Ages to the Present*, London, Routledge Studies in Cultural History 52, 2018, S. 64.

versität und die Republik zu bedrohen, wie dies George Weisz tut.⁵⁷ Im Gegenteil zeugte dieser politische Kampf innerhalb der universitären und politischen Institutionen vom hohen Integrationsgrad der Studenten als sozialer Gruppe in der Universität und Gesellschaft zu Beginn des 20. Jahrhunderts.

Fazit

Es wurde gezeigt, dass es unmöglich ist, allgemein von unpolitischen oder gar politisch desinteressierten Studenten in Frankreich und Deutschland vor 1914 zu sprechen. Es kann auch nicht genügen, sie in eine breite, schweigende, unpolitische Mehrheit und eine kleine, sehr aktive und politisierte Minderheit zu unterteilen. Das in der Geschichtsschreibung oft rasch festgestellte Desinteresse der Studenten beider Länder für die politische Sache am Ende des 19. Jahrhunderts kann nur dann gestützt werden, wenn diese Erkenntnis sich auf öffentliche Aussagen der Studenten selbst (wie die statuarischen Bestimmungen ihrer Organisationen) beschränkt und unter Politik nur die parteibezogene Wahlpolitik verstanden wird. Deswegen wurden hier „Politik“ und „das Politische“ unterschieden. Die Politisierung der Studenten und ihrer Beziehungen kristallisierte sich besonders in ihrem Verhältnis zum Nationalstaat heraus, wie das Beispiel der Wehrpflicht verdeutlicht hat. Die im Laufe der Periode höher gewordene Integration der Studenten in die Universität und in die Gesellschaft ermöglichte außerdem eine offenere und stärkere Politisierung. Die Studentenorganisationen bildeten den wichtigsten Rahmen, in dem die Studenten diese Politisierung praktisch umsetzen konnten. Die privilegierten Beziehungen der Studentenorganisationen zu den Agenten des Staats (von den Universitätsprofessoren bis zu den wichtigsten Politikern) waren von zentraler Bedeutung, da sie die gegenseitige Unterstützung der Studentenorganisationen und des Staats ermöglichten.

Es kann also eher von einem Desinteresse der Historikerinnen und Historiker für die politischen Aktivitäten der Studenten am Ende des 19. Jahrhunderts als von einer Entpolitisierung dieser Studenten gesprochen werden. Es kann behauptet werden, dass die Studentenbewegungen der „68er“ lange die Sicht auf die Handlungen der Studenten am Ende des 19. Jahrhunderts und ihr Verständnis als politische Aktivitäten versperrt haben, weil „Studen-

⁵⁷ George Weisz unterstreicht diesen Mangel an Bedrohung und formuliert diese Feststellung als eine Kritik, in dem er die Studentendemonstrationen der 1900er Jahre mit denjenigen von Mai 1968 vergleicht. Siehe: George WEISZ, Associations et manifestations : les étudiants français de la Belle Epoque, in: Le Mouvement social, 120, 1982, S. 31-44.

tenbewegung“ mit „Revolte“ gleichgesetzt wurde. George Weisz spricht diese Meinung in seinem Aufsatz, der sich sehr kritisch über die französischen Studentenvereine äußert, am deutlichsten aus. Allgemeiner führten seit den letzten 30 bis 40 Jahren die Fragestellungen und Forschungsobjekte der Studentenhistorikerinnen und -historiker dazu, dass das Politische in den Hintergrund rückte. Die Konzentration auf die besonderen (kulturellen) Merkmale einer Gruppe von Studenten (Juden oder Katholiken), auf nur eine Art von oder sogar eine Studentenorganisation haben nicht das Interesse für das Verhältnis der Studenten zur Politik und zum Nationalstaat befördert. Hingegen hat diese Fallstudie gezeigt, dass die Erforschung dieses Verhältnis es ermöglicht, den Platz der Studenten in der Universität und in der Gesellschaft zu verstehen.

INDEX

Note : toutes les organisations étudiantes et tous les acteurs évoqués au cours de cette thèse ne figurent pas dans cet index. Il s'agit d'une (large) sélection des plus importants. Quelques événements particuliers (affaire Dreyfus, Wartburgfest) ont également été inclus. L'index ne se réfère qu'au texte de la thèse (donc à l'exclusion des annexes et du résumé en allemand).

A

Action française (Ligue d'), 446, 467, 514, 580-582, 590, 592, 611-616, 618-623, 625-626, 628-629, 643-644, 646-647, 650, 652, 654-655, 662, 671

Action française (section de Montpellier), 616, 618

Action nationale républicaine, 590-591

Aeschmann, Alfred Jules, 683

Agathon, 305, 405, 418, 570, 579-582, 592, 605-611, 619, 625-626, 628, 643

Ahlborn, Knud, 584, 641

Akademische Gemeinschaft Heidelberg, 584

Akademische Lesehalle Berlin, 125-126, 360, 364, 368-371, 419, 632

Akademische Vereinigung Marburg, 584, 639, 641

Akademischer Bismarckbund, 585-587

Akademischer Hilfsbund, 682

Akademischer Sportbund, 483-484

Akademischer Sportklub Freiburg i. Br., 482

Akademischer Turnerbund, 338, 482, 484, 600, 660

Akademischer Turnverein Suevia Bonn, 602

Akademisch-liberaler Verein Berlin, 391-392

Albert, François, 405

Allemès, Jean, 591

Allgemeine deutsche Burschenschaft, 70, 533, 542, 545

Allgemeine Studentenschaft, 86-87

Allgemeiner Deputierten-Convent, 55, 165, 172, 175, 180-181, 183, 320, 543, 545-548, 550

Allgemeiner Deutscher Burschenbund, 338, 548-550, 584, 633, 660

Althoff, Friedrich, 129, 432, 435, 524, 593-594, 596, 630

Altkatholische Verbindung Cheruscia Bonn, 602

Andler, Charles, 613, 616, 644

Anziani, Dominique, 621

Appell, Paul, 300, 325, 329

Aschoff, Ludwig, 546

Association amicale de secours des anciens élèves de l'École normale supérieure, 295

Association amicale des anciens élèves de la Faculté des lettres de Paris, 295, 340

Association amicale des élèves et anciens élèves de la Faculté des sciences de Paris, 340

Association amicale des Étudiants en pharmacie de Dijon, 258, 262

Association amicale des Étudiants en pharmacie de France (fédération), 513, 562-563

Association amicale des Étudiants en pharmacie de France (Paris), 258-259, 333, 340, 418, 513, 553, 556, 562-563, 566, 681

Association amicale des Étudiants en pharmacie de Lille, 257, 260, 427, 513, 531, 608

Association amicale des Étudiants en pharmacie de Nancy, 258, 513, 562-563, 565

Association corporative des Étudiants en droit de Paris, 530, 566, 645-646, 651-652

Association corporative des Étudiants en médecine d'Amiens, 561

Association corporative des Étudiants en médecine d'Alger, 561

Association corporative des Étudiants en médecine de Bordeaux, 512, 561

Association corporative des Étudiants en médecine de Caen, 561

Association corporative des Étudiants en médecine de Lille, 560

Association corporative des Étudiants en médecine de Lyon, 560-561, 566

Association corporative des Étudiants en médecine de Marseille, 426, 561

Association corporative des Étudiants en médecine de Montpellier, 560-561, 651

Association corporative des Étudiants en médecine de Paris, 259-262, 292-293, 333, 340, 356, 407, 417, 425, 441, 444-446, 458, 504, 512, 528, 530, 553-556, 560-561, 566, 576, 608, 648-649, 651, 653, 664

Association corporative des Étudiants en médecine de Rennes, 561

Association corporative des Étudiants en médecine de Tours, 561

Association des étudiants en droit de Rennes, 100

Association des Étudiants protestants de Paris, 305-306, 333, 340, 528, 681

Association des Étudiants républicains libre-penseurs de Lille, 588

Association des Étudiants républicains libres-penseurs de Paris, 589, 622

Association Générale des Étudiantes de Bordeaux, 308

Association Générale des Étudiantes de Lille, 192, 308-310

Association Générale des Étudiantes de Lyon, 308

Association Générale des Étudiantes de Paris, 191, 308

Association Générale des Étudiantes de Toulouse, 308, 310

Association Générale des Étudiants d'Aix-en-Provence, 158, 166, 292, 539, 553, 556, 565

Association Générale des Étudiants d'Alger, 157, 166, 553, 556, 565

Association Générale des Étudiants de Besançon, 166, 561, 563

Association Générale des Étudiants de Bordeaux, 15, 154, 156-157, 166, 186, 191, 194-195, 296-303, 323, 509, 553, 556, 565

Association Générale des Étudiants de Caen, 166, 191, 553, 556, 565

Association Générale des Étudiants de Clermont-Ferrand, 166, 341

Association Générale des Étudiants de Dijon, 166, 296, 443, 552-556, 565-566

Association Générale des Étudiants de Grenoble, 166, 561, 564-565

Association Générale des Étudiants de Limoges, 564-565

Association Générale des Étudiants de Lyon, 159, 166, 194, 250, 303, 331-332, 518, 538, 541, 553, 564-565, 608

Association Générale des Étudiants de Marseille, 158, 166, 553, 556

Association Générale des Étudiants de Montpellier, 51, 55, 166, 188, 189, 190-192, 194, 204, 246, 250, 252, 294, 296, 298-300, 324, 424-425, 460, 501, 527, 538, 540, 561, 606-607

Association Générale des Étudiants de Nantes, 564, 681

Association Générale des Étudiants de Paris, 51, 53, 55, 154-158, 166-167, 177, 185-195, 203-205, 213, 215-216, 234, 246-247, 250-256, 259-260, 292-293, 295, 297-304, 306, 311, 323-331, 333-334, 340, 343, 349-350, 355-356, 359-363, 371-378, 381-382, 387, 396, 414-415, 425-427, 438, 445-447, 461, 464, 466-467, 481, 483, 501, 502-503, 505-509, 511, 514, 518, 526-528, 530, 537-539, 541, 552-553, 555-556, 558-559, 563-567, 573, 576, 590, 607, 610, 613, 621, 623-627, 646, 648, 652, 654, 661, 678, 681, 684

Association Générale des Étudiants de Poitiers, 166, 565

Association Générale des Étudiants de Rennes, 166, 191, 565

Association Générale des Étudiants de Toulouse, 166, 190-191, 293, 298-299, 480, 553, 556, 565

Association républicaine des Écoles, 135

Association sportive des Étudiants de Lille, 481

Association sportive des Étudiants de Paris, 481

Association syndicale des Étudiants en médecine de Lyon, 417, 651

Aubertain, Charles, 433

Auerbach, Bertrand, 484

Aujar, Léopold, 378, 438

B

Baecker, Paul, 571, 632, 633

Barat, Gaston, 510

Barrès, Maurice, 159, 212-213, 311, 405, 433, 605

Barthou, Louis, 509-511

Bavoux, François Nicolas, 75, 77

Bayet, Charles, 258-259, 333, 552, 558

Behrend, Felix, 267, 409-410, 669, 707

Below, Richard von, 288

Beluze, Eugène, 133, 143

Benjamin, Walter, 203, 322, 410, 585, 641

Bérenger, Henry, 149, 189, 213, 223, 228, 295, 305, 324, 326, 430, 432, 435-436, 438, 502, 579

Bérenger, René, 360

Bergson, Henri, 581, 605

Bernanos, Georges, 646, 652
 Bernstein, Eduard, 390, 411, 630-631
 Bert, Paul, 143, 153, 159, 309
 Berthelot, Marcellin, 300, 504
 Bethmann-Hollweg, Hermann von, 318
 Beudant, Charles, 328
 Birnbaum, Immanuel, 409-410
 Bismarck, Herbert von, 386
 Bismarck, Otto von, 43, 50, 119,-122, 129, 263, 315, 353, 357, 367, 383, 384-386, 394, 396, 432, 435, 476, 576, 592-593, 595, 670
 Blanchard, Raphaël, 416, 471, 474
 Bloch, Edmond, 621
 Bloem, Walter, 240, 313, 472
 Blum, Léon, 425
 Bonaparte, Louis-Napoléon, 102
 Bordeaux Étudiants Club, 481, 488
 Böttger, Hugo, 276, 317, 321, 391, 485, 535, 545, 548, 571, 603, 633-634
 Bouissoud, Charles, 296, 553-554, 556
 Boulanger, Georges, 373-374, 380-381, 383, 572, 575, 607
 Boureau, Eugène, 154, 156, 292-293, 304, 466, 526
 Bréal, Michel, 157, 295, 443, 538
 Breitscheid, Rudolf, 312, 469
 Briand, Aristide, 326, 589
 Brouardel, Paul, 300, 328
 Bruch, Arthur, 385
 Buisson, Ferdinand, 381
 Bülow, Bernhard von, 601-604, 628, 670
 Bund deutscher Wanderer, 584, 641
 Bund jüdischer Corporationen, 599, 604, 660
 Burschenbund, 381, 543-544
 Burschenschaft Alemannia auf dem Pflug Halle, 535
 Burschenschaft Alemannia Bonn, 52, 180, 275-277, 313, 320, 384-386, 407, 412, 420, 423, 463, 499, 545-546, 603, 635, 684
 Burschenschaft Alemannia Freiburg i. Br., 52, 312
 Burschenschaft Alemannia Halle, 320, 518
 Burschenschaft Algovia München, 535
 Burschenschaft Allemannia Heidelberg, 14, 52, 89, 172-176, 181, 198-201, 278-279, 281, 291, 314, 317, 319-320, 351, 407, 423, 427, 459, 468, 470, 474, 535, 546-547, 599, 684
 Burschenschaft Arminia auf dem Burgkeller Jena, 173, 317
 Burschenschaft Arminia Jena, 546
 Burschenschaft Arminia München, 183
 Burschenschaft Arminia Tübingen, 71
 Burschenschaft Arminia Würzburg, 535
 Burschenschaft Berlin, 68
 Burschenschaft Brandenburgia Berlin, 535
 Burschenschaft Brunsviga Göttingen, 544
 Burschenschaft Bubenruthia Erlangen, 315, 499
 Burschenschaft Cimbria München, 546
 Burschenschaft Dresdensia Leipzig, 318
 Burschenschaft Frankonia Bonn, 174, 176, 468
 Burschenschaft Frankonia Heidelberg, 52, 89, 164, 172, 176, 181, 279, 281-282, 291, 314-316, 319-320, 424, 459, 470, 535, 547, 680-681
 Burschenschaft Freiburg i. Br., 68
 Burschenschaft Germania Berlin, 95, 276, 279-280, 282, 291
 Burschenschaft Germania Erlangen, 535, 544
 Burschenschaft Germania Gießen, 89, 535
 Burschenschaft Germania Jena, 535, 546-547
 Burschenschaft Germania Leipzig, 535, 543
 Burschenschaft Germania Marburg, 587
 Burschenschaft Germania Tübingen, 535
 Burschenschaft Germania Würzburg, 183
 Burschenschaft Hannovera Göttingen, 173, 535
 Burschenschaft Heidelberg, 68
 Burschenschaft Hevella Berlin, 312
 Burschenschaft Jena (Urburschenschaft), 62, 64, 71-72, 88, 532, 542, 663
 Burschenschaft Marchia Bonn, 499
 Burschenschaft Neo-Germania Berlin, 548
 Burschenschaft Raczek Breslau, 535, 546
 Burschenschaft Rugia Gießen, 318
 Burschenschaft Rugia Greifswald, 544
 Burschenschaft Rugia Leipzig, 535
 Burschenschaft Teutonia Erlangen, 71
 Burschenschaft Teutonia Freiburg i. Br., 535, 546
 Burschenschaft Teutonia Jena, 535, 546
 Burschenschaft Teutonia Karlsruhe, 603
 Burschenschaft Teutonia Kiel, 91, 535, 602
 Burschenschaft Vandalia Jena, 584

C

- Cachin, Marcel, 607
Camelots du Roi, 611, 614-619, 621, 623, 629, 646, 675
Campinchi, César, 305, 508, 555-557, 559, 563, 590
Caprivi, Leo von, 129
Carnot, Sadi, 249, 252, 301, 356, 427, 460, 502, 606
Cartellverband der katholischen deutschen Studentenverbindungen, 534, 548, 592, 660
Casimir-Perier, Jean, 301, 330, 350, 481
Casino des Étudiants de Strasbourg, 98-100
Cauwès, Paul, 647
Cercle catholique des Écoles de Poitiers, 141
Cercle catholique des Étudiants de Montpellier, 141
Cercle de l'École de droit de Douai, 134, 140
Cercle des Écoles de Montpellier, 140
Cercle des Écoles de Paris, 146-147
Cercle des étudiants catholiques de Paris (Cercle du Luxembourg), 133, 140, 143, 166-167, 260, 306, 340, 381, 387, 528-529, 573, 620, 681
Cercle des Étudiants de Bordeaux, 150, 154, 156, 537
Cercle des Étudiants de Nancy, 148-150, 153-155, 159, 190, 537, 539
Cercle des Étudiants en médecine de Marseille, 103
Cercle libéral des Écoles de Poitiers, 141
Cercle Montalembert de Montpellier, 134
Chassé, Charles, 466, 572-573, 579, 582, 612, 621, 650-651, 653-654
Chatin, Adolphe, 413
Chaumeton, Georges, 204, 252, 304, 325, 539
Chaumié, Joseph, 259
Chaumont, Henri, 555-557, 559, 565
Chauvin, Jeanne, 442
Chevreul, Michel-Eugène, 154, 537
Claretie, Jules, 251
Clemenceau, Georges, 105-106, 250, 378, 619
Club sportif de la jeunesse littéraire, 481
Cochard, Louis, 305
Cochery, Georges, 325, 330
Collot, Louis, 540
Combemale, Frédéric, 505-506
Comité antiboulangiste des étudiants de Paris, 373-375, 382, 389
Comité central des Écoles, 102
Comité d'action contre l'agrégation, 417-418, 649
Comité de la Source, 361-363
Conférence Berryer de Montpellier, 616-617, 620, 644
Conférence Olivaint, 134
Conrad, Johannes, 129, 222-223, 432, 434, 437-438
Corda fratres (Fédération internationale des étudiants), 46, 553
Corps Borussia Bonn, 50, 175,-177, 282-291, 317, 320, 535
Corps Borussia Breslau, 600
Corps Bremensia Göttingen, 311
Corps Brunsviga Göttingen, 486
Corps Guestphalia Heidelberg, 266
Corps Hansea Bonn, 279-283, 285
Corps Isaria München, 266
Corps Neo-Borussia Berlin, 94
Corps Normannia Berlin, 527
Corps Palatia Bonn, 175, 177
Corps Rhenania Bonn, 174, 198, 277
Corps Rhenania Freiburg i. Br., 527-528
Corps Saxo-Borussia Heidelberg, 89, 177, 243, 282, 535, 684
Corps Saxonia Bonn, 600
Corps Saxonia Göttingen, 30, 173, 177, 282, 289, 291, 319, 459, 535
Corps Starkenburgia Gießen, 475, 485
Corps Suevia Freiburg i. Br., 52, 173, 175, 279, 282-283, 285, 486, 527, 684
Corps Suevia Heidelberg, 279, 285, 527
Corps Suevia Tübingen, 180
Corps Tigurinia Zürich, 534
Corps Vandalia Berlin, 633
Crémieux, Adolphe, 146, 309
Croiset, Alfred, 405, 614
Cruppi, Louise, 308

D

- Darboux, Gaston, 328
Darras, Georges, 588, 590
Daudé, Paul, 242, 393, 596, 630
Daudet, Léon, 618, 647
Debove, Georges, 261, 647
Decroix, Marcel, 53, 202, 206, 215, 324-325, 509, 564-565, 590-591, 674
Delage, Edmond, 278

Delamarche, Léon, 305, 325
 Delcambre, Jules, 250, 292, 304
 Depken, Friedrich, 481, 578, 591
 Déroulède, Paul, 374, 605
 Deschanel, Paul, 325, 350
 Deutsche Akademische Freischar, 584, 636, 641, 661, 680
 Deutsche Burschenschaft, 172, 180, 184, 338-339, 485, 487, 548, 550, 567, 600, 603, 660, 682
 Deutsche Freistudentenschaft, 264, 440, 549-550, 631-632, 660
 Deutsche Gesellschaft Heidelberg, 67-68
 Deutsche Landsmannschaft (ou autre fédération), 181, 339, 548, 660
 Deutscher Bund abstinenter Studenten, 584, 641
 Deutscher Studentendienst, 682
 Deutscher Verband akademischer Frauenvereine, 660
 Deutscher Wissenschaftler-Verband, 548, 660
 Deutschvölkischer Studentenverband Berlin, 585-586
 Devaux, Auguste, 323, 439
 Devise, Fernand, 305, 375
 Dieterici, Wilhelm, 221-222
 Dietz, Eduard, 68, 543
 Doumergue, Paul, 645-646
 Doumic, René, 405, 588
 Dreyfus (affaire), 190, 304, 372, 375, 377, 380-383, 388, 396, 573, 587, 589, 607, 611, 618, 655, 671
 Dreyfus, Alfred, 376-380, 383, 572, 575, 612
 Dreyfus, Camille, 501-502
 du Tertre, Armand, 615
 Ducrocq, Maxime, 552-556, 558
 Dufaure, Gabriel, 306
 Duhamel, Georges, 555, 560
 Dühring, Eugen, 113
 Dupont, Paul, 505
 Dupuis, Georges, 262
 Durkheim, Émile, 14-15, 149, 159, 256, 262, 295, 340, 382, 405, 421, 425, 458, 514, 665
 Duruy, Georges, 302, 328, 330
 Duruy, Victor, 217, 231
 Duvaux, Jules, 148, 150-152
 Dyckerhoff, Wilhelm, 276-277, 463

E

Eichhorn, Friedrich, 84
 Eisenacher Deputierten-Convent, 543-545
 Eluère, Antoine, 681
 Étudiants d'Action française, 190, 197, 618-619, 621, 662, 675, 685
 Étudiants d'Action française d'Angers, 620
 Étudiants d'Action française de Bordeaux, 620
 Étudiants d'Action française de Lille, 617-618, 620
 Étudiants d'Action française de Paris, 193, 572, 588, 611-616, 618-623, 626-627, 645, 652
 Eulenburg, Franz, 128, 219, 222-223, 234-235, 404, 434, 436-438

F

Fabricius, Wilhelm, 64, 66, 494-495, 497
 Faguet, Émile, 588, 590, 605-606
 Fallières, Armand, 292, 301
 Faure, Félix, 301
 Fédération de la Jeunesse républicaine patriote, 589
 Fédération des Associations corporatives des Étudiants en médecine, 446, 512, 560-562, 664
 Fédération des Étudiants d'Action française, 619
 Fédération des Étudiants républicains, 622
 Fédération des Étudiants républicains de Lille, 622
 Fédération des Étudiants républicains de Montpellier, 622
 Fédération des Étudiants républicains de Paris, 621-622, 626, 645-646, 652
 Fédération républicaine des Étudiants de France, 589, 627
 Ferry, Désiré, 590, 610, 652
 Ferry, Jules, 145, 152
 Feschotte, Henri, 304, 325
 Fischer, Theobald, 277, 320
 Follen, Karl, 71
 Fondation universitaire de Belleville, 382, 394
 Fouquier, Henry, 250-252
 France, Anatole, 459
 Frégier, Honoré Antoine, 82-83
 Freibund, 585-587
 Freideutsche Jugend, 641-643
 Freie Vereinigung Berliner Studentinnen, 244

Freie Wissenschaftliche Vereinigung Berlin, 125, 127, 165, 365-370, 421, 632-633
Freie Wissenschaftliche Vereinigung Heidelberg, 421, 472
Freischar Göttingen, 584
Freistudentenschaft Berlin, 203, 264, 311, 368-370, 410-411, 419-420, 440, 458, 480, 482, 515, 549, 586, 598, 631-635, 639
Freistudentenschaft Bonn, 266-267, 354, 440, 458, 549, 551, 634-635
Freistudentenschaft Breslau, 440
Freistudentenschaft Freiburg i. Br., 50, 203, 263, 265, 549
Freistudentenschaft Göttingen, 339, 440, 549
Freistudentenschaft Halle, 264-265, 440, 549, 639
Freistudentenschaft Hannover, 594
Freistudentenschaft Heidelberg, 257, 549
Freistudentenschaft Königsberg, 440, 549
Freistudentenschaft Leipzig, 50, 55, 263-265, 420, 549, 630, 632
Freistudentenschaft Marburg, 339-440, 549
Freistudentenschaft München, 409, 549
Freistudentenschaft Münster, 339
Fritzsche, Wolfgang, 680
Fürstenberg, Max Egon zu, 287

G

Gambetta, Léon, 137
Gariel, Charles-Marie, 650, 653
Gasquet, Amédée, 160, 467
Gaston, Laurent, 304, 362
Géniller, Guillaume, 79
Goblet, René, 157, 187, 228
Goblot, Edmond, 332
Goedeke, Adolf, 282
Gorel, Georges, 681
Goßler, Gustav von, 129, 243, 432
Gouffier, René, 305
Goutière-Vernolle, Émile, 148, 153, 159, 190, 537, 539
Gréard, Octave, 157, 303, 328-329
Grévy, Jules, 137, 144
Groupe des étudiants collectivistes de Paris, 253-254, 379, 382, 388, 589

Groupe des Étudiants républicains de l'École des Sciences politiques, 588
Groupe des Étudiants socialistes de Toulouse, 388
Groupe des Étudiants socialistes lillois, 379
Groupe des Étudiants socialistes révolutionnaires, 434, 514, 589
Groupe des Étudiants socialistes révolutionnaires internationalistes, 340, 363, 387-388, 573-574
Grün-weiß-rotes Kartell, 535, 544
Guesde, Jules, 330, 379, 388
Guillaume I^{er}, 87, 119, 123-124, 149, 352, 391
Guillaume II, 50, 175, 182, 283, 286-288, 317, 319, 352, 383, 593, 602, 637-639, 680
Guillaume, Albert, 360
Guist'hau, Gabriel, 356
Guy, Jean, 252

H

Harbeck, Hans, 584
Harrach, Hans Graf von, 288
Haupt, Herman, 64-68, 73, 91
Hauvette, Amédée, 256, 345
Heinze, Rudolf, 121, 536
Helmholtz, Hermann von, 477-478
Henrici, Ernst, 120, 630-631
Herbertz, Otto, 284, 288
Hertz, Robert, 514, 573
Heyck, Eduard, 164-165, 355
Hoensbroech, Paul Graf von, 355, 597, 604
Hofmann, August Wilhelm von, 121, 126
Hohenzollern, August Wilhelm von, 288
Hohenzollern, Wilhelm von, 287
Hormuth, Philipp, 316
Huene, Karl von, 498

I

Isch-Wall, Maxime, 204, 304
Izoulet, Jean, 158

J

Jahn, Friedrich Ludwig, 65, 240, 482
Jaurès, Jean, 36, 330, 360, 378, 388, 605, 618
Jeanne d'Arc, 612, 614, 616, 626

Jeunesse royaliste, 378, 382, 616, 620, 647
Jourjon, Charles, 305
Julien, Eugène, 434
Julien, Pierre, 305, 530

K

Kahn, A., 565-566
Kampitz, Karl Albert von, 72
Kartellverband der katholischen Studentenvereine
Deutschlands, 55, 499, 534, 548, 592, 597, 660
Katholische deutsche Studentenverbindung Sugambria
Jena, 593, 597
Kautsky, Karl, 388
Kekulé von Stradonitz, Reinhard, 393
Klinikerschaft Halle, 451
Klinizisten-Vereinigung Freiburg i. Br., 451
Konvention, 543-544
Korell, Adolf, 244, 571
Koselleck, Arno, 641
Kösener Senioren-Convents-Verband, 55, 172, 177, 181,
184, 277, 338-339, 533-535, 542, 544, 547-548, 550,
553, 567, 599, 660
Kotzebue, August von, 62, 71, 72
Kyffhäuser-Verband der Vereine Deutscher Studenten,
55, 118, 122-124, 183, 196-197, 216, 276, 279-280,
320, 338, 353, 364, 391, 422, 448, 536, 545, 547, 567,
575, 599, 640-641, 660, 680, 682

L

Lafargue, Paul, 108, 331, 388
Lagardelle, Hubert, 253, 388, 389
Lagorgette, Jean, 333
Lagrange, Henri, 193, 611, 614, 623
Lajudie, Paul de, 616
Lallemand, Nicolas, 76
Lamoureux, Lucien, 188, 425, 507-508, 588, 621
Landsmannschaft Teutonia Heidelberg, 67, 314
Landsmannschaft Teutonia Tübingen, 71
Landsmannschaft Vandalia Jena, 65
Lange, Helene, 308, 412
Lannelongue, Odilon, 328
Latour, Amédée, 259

Lavisse, Ernest, 149, 153, 157-159, 204-205, 217, 252,
295, 303, 311, 325, 327, 329-330, 382, 405, 432, 442,
518, 539, 541, 552, 582, 606, 623
Leclaire, Auguste, 148, 153-154, 159, 190, 537, 539
Leduc, Lucien, 305, 579
Lefranc, Emmanuel, 146-147, 161, 426
Lépine, Louis, 361
Levasseur, Pierre, 576
Levetzow, Albert von, 385
Lévi, Sylvain, 154, 295, 538
Leygues, Georges, 326
Liard, Louis, 148, 153, 159, 218, 258, 292, 300, 329,
333, 432, 502, 506, 509-511, 552, 558, 622
Ligue démocratique des écoles, 378-379, 382, 388, 573,
589
Ligue des Étudiants nationalistes, 589
Ligue des Étudiants républicains nationalistes, 627
Loiseau, Émile, 186, 466
Longuet, Charles, 103-108, 388, 426
Longuet, Jean, 388
Löscher, Karl Christian von, 288
Loua, Toussaint, 227, 229
Loubet, Émile, 302, 330
Louzon, Robert, 253-254, 260-261, 417, 530, 651
Lützwitz, Ludwig Adolf Freiherr von, 66, 70, 638
Lyon, Anne-Marie, 309-310
Lyon, Georges, 308-309, 552
Lyon-Caen, Charles, 329, 644-647, 651-652, 661

M

Mac Mahon, Patrice de, 138, 144
Mann, Heinrich, 240, 398
Marcombes, Victor, 305, 325, 381
Marquès, Jeanne, 310
Marx, Karl, 103, 108, 388, 389
Massard, Émile, 154, 465, 466, 539
Massis, Henri, 405, 579-583, 605-607, 609,-611, 653
Maßmann, Karl, 239, 245, 579, 583, 637
Maurras, Charles, 605, 611, 622
Mauss, Marcel, 389, 608
Melon, Paul, 204-205, 256
Mering, Eugen Freiherr von, 287
Merwart, Émile, 305, 375, 626
Methner, Wilhelm, 436, 439

Meumann, Ernst, 497-498
Meyer-Förster, Wilhelm, 240
Michelet, Jules, 101-102, 374
Michels, Robert, 388
Millerand, Alexandre, 330-331, 388
Milne-Edwards, Alphonse, 328
Mommensen, Theodor, 120, 593
Monod, Gabriel, 295, 327-329
Montfort, Eugène, 573-574, 579, 620
Moreau, Lucien, 611
Morel, François, 305
Mott, John Raleigh, 306
Mühler, Heinrich von, 95, 114, 116
Mutzenbecher, Kurt von, 288

N

Napoléon III, 103, 111, 217
Naumann, Friedrich, 391, 571
Nicolas, Adolphe, 647, 650, 654
Noguères, Louis, 305, 590
Nolent, Eugène, 590
Norddeutsches Kartell, 535, 544
Nuger, Antoine, 360, 361

O

Ohr, Julie, 411
Ohr, Wilhelm, 579, 585
Oppenheimer, Franz, 312-313
Oppermann, Otto, 314, 320, 384-386, 407, 423, 476, 545-546, 601, 603-604, 636, 684
Organisation der Studentinnen Heidelberg, 339
Osthoff, Hermann, 180

P

Paris Universitaire Club, 481
Pasquet, Maurice, 624
Paulsen, Friedrich, 315, 489
Péguy, Charles, 378-379, 481, 580, 605
Petersdorff, Herman von, 120, 123-124, 127, 180, 352, 369, 498
Petersilie, Alwin, 129-130
Pfleiderer, Otto, 393
Pohl, Heinrich, 275, 320

Poincaré, Raymond, 330, 459, 510, 558, 626
Popelin, Marie, 442
Popert, Hermann, 578, 640, 641
Psichari, Ernest, 580
Pujo, Maurice, 611, 613-616, 618, 621
Puttkamer, Robert von, 114-115, 121, 126

Q

Quandt, Johannes, 353-354
Quatrefages, Armand de, 99-100, 148

R

Randoux, Albert, 442
Raumer, Karl Otto von, 94
Ravoire, Paul, 606
Real del Sarte, Marxime, 611, 614-615
Recouly, Raymond, 305
Reinach, Julien, 588
Renan, Ernest, 167, 311, 580
Restaurant coopératif universitaire de Paris, 333, 340
Reuss, Édouard, 100
Reuss, Rodolphe, 99-100
Réveillaud, Jean, 305, 378-379, 381, 573
Révelin, Louis, 246-247, 304
Rey, Étienne, 591
Ribot, Alexandre, 326, 590
Riemann, Heinrich Arminius, 70
Rieunier, Henri, 330
Roth, Paul, 420
Rücker (von Jenisch), Martin, 284
Rücker, Alfred, 284, 288
Ruge, Arnold, 232

S

Sabatier, Auguste, 306, 329
Salmon-Legagneur, Henri, 616
Salvisberg, Paul von, 451
Sambuc, Jules, 81-82, 99, 147
Sand, Karl Ludwig, 62, 71
Satori-Neumann, Bruno Th., 68, 95, 276
Scamaroni, Jules, 305
Schaefer, Erich, 481, 578
Scharfenberg, Ulrich von, 288

Schelcher, Herbert, 282
 Schenckendorff, Emil von, 478
 Scheurer-Kestner, Auguste, 378-379
 Schöfer, René von, 287
 Schultze, Ernst, 392
 Schütz, Max Peter, 173
 Schwab, Alexander, 409-411, 480
 Séailles, Gabriel, 511
 Seignobos, Charles, 405
 Sillon, 573, 589, 622
 Simmel, Georg, 128
 Simon, Jules, 138, 252
 Société Générale des Étudiants de Bruxelles, 149
 Société Générale des Étudiants de Louvain, 676
 Société Générale des Étudiants de Nancy, 149, 155, 160, 166, 484, 527, 553, 556, 561-562, 564-567, 579, 590, 610, 652, 654, 661, 684
 Sonderhäuser Verband Deutscher Studenten-Gesangvereine, 339, 660
 Sorel, Georges, 388, 653
 Soullard, François, 305
 Soury, Maurice, 615
 Sozialwissenschaftliche Studentenvereinigung Göttingen, 393
 Sozialwissenschaftliche Studentenvereinigung Halle, 393
 Sozialwissenschaftlicher Studentenverein Berlin, 367, 369, 392, 393
 Spahn, Martin, 593
 Spahn, Peter, 593
 Sporting Club Universitaire de France, 481
 Sportverbindung Marcho-Brandenburgia Berlin, 482
 Spreter, Conrad, 173
 Ssymank, Paul, 25, 85, 88, 112-113, 176, 232, 243, 263, 632, 634, 636
 Stade Bordelais-Université-Club, 481
 Stade Olympique des Étudiants de Toulouse, 481
 Stern, Daniel (pseudonyme de Marie d'Agoult), 101
 Stock, E., 148, 154-155, 166, 537-538
 Stoecker, Adolf, 119, 120, 123, 422
 Studentenausschuss Berlin, 124-125, 241-243, 267, 360, 363, 365-366, 369-371, 497
 Studentenausschuss Erlangen, 497
 Studentenausschuss Göttingen, 242
 Studentenausschuss Halle, 242, 639
 Studentenausschuss Hannover, 594

Studentenausschuss Heidelberg, 242-243, 267-268, 599
 Studentenausschuss Marburg, 267
 Studentinnenverein Freiburg i. Br., 307
 Studentinnenverein Königsberg, 307
 Studentinnenverein Tübingen, 462
 Studt, Konrad von, 594, 600
 Stumm-Halberg, Carl-Ferdinand von, 393
 Süddeutsches Kartell, 181, 535, 544, 546-547

T

Tarde, Alfred de, 405, 579-583, 605-607, 609-611, 653
 Tarde, Gabriel, 405
 Tardieu, Auguste Ambroise, 104-105
 Terrat, Barthélémy, 167
 Thalamas, Amédée, 572, 613-616, 619-623, 626, 643-644, 646-647, 661
 Thiers, Adolphe, 137, 539
 Thurn, Burkhard, 475, 485, 579
 Tissier, Paul, 304, 331, 376-377, 381, 415-416, 435, 437, 579
 Tourolle, Maurice, 305, 610
 Treitschke, Heinrich von, 119-120, 124, 130, 637
 Tronçay, Laure, 191, 461
 Trott zu Solz, August von, 266, 639
 Turle, Emmanuel Casimir, 79
 Turnerschaft Ghibellinia Heidelberg, 315

U

Union des Associations corporatives d'étudiants de Paris, 566, 651-652
 Union des Étudiants de l'État de Lille, 51, 53, 55, 150, 154-155, 157, 166, 185, 187, 189, 191-192, 194, 202-203, 206, 247-249, 252-253, 258, 260, 294, 299, 302-303, 324-325, 331, 350, 356, 419, 427, 460-461, 505, 510, 527-528, 531, 537, 552-554, 556-557, 561, 564, 566, 590, 608-609, 628
 Union des Étudiants de Nancy, 51, 147-148, 154, 263
 Union des Étudiants laïques et républicains de Lille, 588
 Union des Étudiants plébiscitaires, 588, 622, 627, 647
 Union des Étudiants républicains, 340, 587
 Union des Étudiants républicains de Paris, 589, 627
 Union Générale des Étudiants de Montpellier, 51, 55, 189, 191-192, 246, 293, 296, 345, 417, 426, 553, 561, 563, 565, 608, 624-625, 654

Union Nationale des Associations d'Étudiants de France,
53, 255, 325, 331-333, 408, 445-446, 479, 483, 509-
511, 514, 552, 554-567, 610, 624, 628, 648-649, 654,
661, 663, 669, 675, 685

V

Vachal, Philippe, 149, 177, 305, 375, 460
Vallès, Jules, 102, 154, 465-466
Vaugeois, Henri, 618
Velsen, Ruth von, 244
Verband alter Corpsstudenten, 277, 599
Verband der Studentinnen-Vereine Deutschlands, 550
Verband der Vereine studierender Frauen Deutschlands,
550
Verband deutscher Hochschulen, 550, 592, 595, 598-601
Verband Deutscher Kliniker, 451, 452
Verband studierender Frauen Deutschlands, 549
Verbindung Allemannia Heidelberg, 89
Verbindung Badenia Heidelberg, 89
Verbindung Palatia Tübingen, 180
Verbindung Rhenus Bonn, 602
Verbindung Saxonia Heidelberg, 89
Verbindung Saxonia Tübingen, 31, 240, 472
Verein Deutscher Studenten Berlin, 43, 50, 118, 120-122,
125, 126, 131, 165, 197, 205, 364-370, 384, 392-393,
421, 436, 470, 528, 576, 583, 598, 630, 632-633, 637
Verein Deutscher Studenten Bonn, 354, 497, 499, 602
Verein Deutscher Studenten Breslau, 122, 497
Verein Deutscher Studenten Freiburg i. Br., 122, 200,
351
Verein Deutscher Studenten Halle, 122, 393
Verein Deutscher Studenten Hannover, 594
Verein Deutscher Studenten Heidelberg, 122, 421
Verein Deutscher Studenten Jena, 593
Verein Deutscher Studenten Königsberg, 497
Verein Deutscher Studenten Leipzig, 43, 118, 120, 122,
497
Verein Deutscher Studenten Tübingen, 131, 241, 353

Verein Jüdischer Studenten Berlin, 365, 368-370
Verein studierender Frauen Berlin, 440
Vereinigung studierender Frauen Heidelberg, 307, 339
Vertreter-Convent, 338-339, 482, 484, 548, 660
Vertreterversammlung der Studentenschaft Bonn, 354,
598
Viard, Marcel, 305, 509-510, 558, 565
Vogüé, Melchior de, 582
Voß, Bruno, 423

W

Waddington, William Henry, 139-145, 150-151
Wagner, Adolph, 393-394
Wagner, Georg Wilhelm, 268, 413, 458, 634
Wahl, Albert, 505-506
Wandervogel, 42, 409, 475, 584, 640-641
Wardrop, Oliver, 343
Wartburgfest (1817), 68-72, 542
Wartburgfest (1848), 85-86
Weber, Alfred, 641
Weber, Marianne, 172, 308, 496
Weber, Max, 13-15, 58, 128, 172-173, 176, 278, 286,
290, 312, 316-318, 401, 403, 405, 409-410, 496, 642
Weiss, Roger, 579, 610
Wiethoff, Charles, 681
Wilhelmitana, 101
Windisch, Ernst, 263
Wingolf, 178, 276, 338, 384, 463, 497, 499, 602, 635,
660
Wiriath, Paul, 304, 325, 329, 343, 349-350, 356, 528
Wulsten, Max, 486-488
Wyneken, Gustav, 410, 585, 640-642

Z

Zedlitz und Neukirch, Heinrich Freiherr von, 131, 664
Ziegler, Theobald, 345, 493-494
Zola, Émile, 167, 303, 375-380, 396, 467
Zorn, Philipp, 266

TABLES

Tables des matières

Résumé	1
Abstract	2
Remerciements	3
Sommaire	7
Liste des principales abréviations	9
Introduction générale	13
Du statut au groupe	16
Un cadre d'analyse socio-historique et un objet de la recherche : l'espace des organisations étudiantes	21
L'historiographie des étudiants : l'isolement des travaux	24
L'historiographie des étudiants allemands	24
L'historiographie des étudiants français	33
Un intérêt renouvelé pour l'histoire des étudiants ?	37
Les autres domaines historiographiques mobilisés	38
Des difficultés de la comparaison	43
Définir un cadre chronologique commun	43
Pourquoi et comment comparer ?	45
Objets de la recherche et sources mobilisées	49
Plan de la thèse	57
Partie I. Genèse des espaces des organisations étudiantes en Allemagne et en France ...	59
Chapitre 1. Quand les organisations étudiantes étaient un danger pour l'État (vers 1800-vers 1870)	61
1. Les regroupements d'étudiants comme menaces pour l'ordre établi (vers 1800-1848)	62
1. 1. Les étudiants allemands à la recherche de l'unité	62
1. 1. 1. Naissance de la <i>Burschenschaft</i>	63
1. 1. 2. Les décrets de Karlsbad	71
1. 2. Les étudiants français en monarchie	74
1. 2. 1. Les origines de l'ordonnance du 5 juillet 1820 et son application	74
1. 2. 2. L'absence de modèle associatif	80
2. La lente imposition des corporations étudiantes en Allemagne	84
2. 1. Évolutions du droit d'association autour de 1848	84
2. 2. Les autorités universitaires face aux nouvelles libertés après la révolution de 1848	88
2. 2. 1. Réguler l'associationnisme étudiant	89
2. 2. 2. Limiter, contrôler, surveiller	92
2. 2. 3. Les manifestations publiques	94

2. 3. Une intégration renforcée.....	95
3. À l'Ouest, rien de nouveau ? Les étudiants français face à l'interdit associationniste	97
3. 1. Quelques exceptions à l'interdit associationniste.....	98
3. 1. 1. L'exception strasbourgeoise.....	98
3. 1. 2. Les étudiants français dans la révolution de 1848.....	101
3. 2. La liberté avant tout : <i>Les Écoles de France</i> et l'Association fraternelle des étudiants en médecine (1864).....	102
3. 3. Par la force des choses, un journal plutôt qu'une association ?	105
Conclusion du Chapitre 1	109
Chapitre 2. Transformations politiques et associationnisme étudiant (années 1870-1880).....	111
1. <i>Mit Gott für Kaiser und Reich !</i> L'idéal national contre le libéralisme	112
1. 1. Une nouvelle législation en Prusse : les <i>Vorschriften für die Studierenden</i> de 1879.....	113
1. 2. <i>Mit Gott für Kaiser und Reich !</i> Les <i>Vereine Deutscher Studenten</i> à la conquête de l'université.....	117
1. 2. 1. « Crise » du libéralisme et antisémitisme politique	118
1. 2. 2. Naissance des <i>Vereine Deutscher Studenten</i>	120
1. 3. Les <i>Vereine Deutscher Studenten</i> et les débuts de l'antisémitisme étudiant	125
1. 3. 1. Les <i>Vereine Deutscher Studenten</i> et la politique étudiante.....	125
1. 3. 2. Le développement de l'antisémitisme étudiant.....	127
2. La naissance républicaine de l'associationnisme étudiant	132
2. 1. L'Ordre moral et l'associationnisme étudiant toujours suspect.....	133
2. 1. 1. Les cercles catholiques pour étudiants.....	133
2. 1. 2. La peur persistante de l'associationnisme.....	135
2. 1. 3. Le Quartier latin républicain : l'agitation politique	137
2. 2. La progression des républicains	139
2. 2. 1. Des « cercles » d'étudiants ? La circulaire Waddington (1877).....	139
2. 2. 2. Des étudiants divisés dans une France divisée ? La circulaire dans la presse	142
2. 2. 3. Le Quartier latin républicain : les victoires électorales.....	144
2. 3. Créer un modèle associatif étudiant français.....	145
2. 3. 1. La difficile création de nouvelles associations.....	145
2. 3. 2. La fin banale de l'interdit associationniste.....	150
2. 3. 3. Les Associations Générales des Étudiants et la réforme de l'enseignement supérieur.....	153
Conclusion du Chapitre 2.....	161
Conclusion de la partie I. Les espaces des organisations Étudiantes vers 1890	163
Partie II. Recruter, représenter, intégrer	169
Chapitre 3. Les organisations étudiantes et leurs membres : recrutement et engagement.	171
1. Le recrutement des organisations étudiantes.....	171
1. 1. Recrutement élitiste et exclusif dans les corporations allemandes	172
1. 1. 1. Conditions et foyers de recrutement.....	172
1. 1. 2. Anticatholicisme et antisémitisme	178
1. 1. 3. La place des étudiants incorporés.....	183
1. 2. Recrutement large dans les Associations Générales des Étudiants.....	184

1. 2. 1. Recrutement au sein des AGE.....	185
1. 2. 2. Exclus partiels et exclues	190
1. 2. 3. Ambitions œcuméniques et réussites limitées.....	193
1. 3. Une multiplicité de modèles.....	195
2. Comment le type de recrutement façonne le mode d'engagement	197
2. 1. Recrutement élitaire et engagement homogène	198
2. 2. Recrutement large et engagement diversifié	201
Conclusion du Chapitre 3	208
Chapitre 4. La constitution du groupe : catégorisation et représentation des étudiants	209
1. La catégorisation des étudiants	211
1. 1. Définition et identification	212
1. 2. Qui met les étudiants en chiffres ?	216
1. 2. 1. Développement de la statistique des étudiants en France	216
1. 2. 2. Développement de la statistique des étudiants en Allemagne.....	219
1. 3. La hausse des effectifs étudiants	224
1. 4. Les origines sociales des étudiants.....	231
2. Deux modèles de représentation des étudiants.....	238
2. 1. Le <i>Verbindungsstudent</i> comme personnification de l'étudiant allemand	239
2. 2. Les AGE et la représentation des étudiants.....	246
3. Défaut de représentation et exclusion : nouvelles organisations et évolution de l'espace.....	255
3. 1. Mieux représenter, représenter tout court	255
3. 2. Naissance des Associations corporatives	257
3. 3. Naissance de la <i>Freistudentenschaft</i>	263
Conclusion du Chapitre 4	269
Chapitre 5. Les organisations étudiantes dans leur environnement social et politique.....	273
1. Les liens intergénérationnels comme facteur de renforcement de l'organisation.....	274
1. 1. Le renforcement du rôle des anciens durant le <i>Kaiserreich</i>	275
1. 2. Devenirs professionnels et protection	278
1. 2. 1. Profils professionnels d'anciens membres de corporations	278
1. 2. 2. L'entre soi élitiste prussien ? Le Corps Borussia de Bonn	283
2. Tisser des liens pour s'implanter.....	292
2. 1. S'assurer des soutiens.....	292
2. 2. Qui sont ces membres honoraires ?.....	294
2. 2. 1. Les liens intergénérationnels en France	295
2. 2. 2. Profils professionnels des membres honoraires des AGE.....	297
2. 2. 3. L'encadrement dans les autres associations	305
2. 3. Les organisations marginales : les associations d'étudiantes.....	307
3. S'intégrer dans la « bonne société » ?	311
3. 1. Corporations et féodalisation	312
3. 1. 1. Une sociabilité élitaire.....	313
3. 1. 2. Une socialisation formalisée	315
3. 1. 3. Quelle féodalisation ?.....	319
3. 2. Une « bonne société » à la française ?	322
3. 2. 1. Engagement associatif et capital social	323
3. 2. 2. Discipline et image de l'association.....	326
3. 2. 3. L'intégration des étudiants au système universitaire et à la société.....	331
Conclusion du Chapitre 5	334

Conclusion de la Partie II. Les espaces des organisations Étudiantes vers 1900.....	337
Partie III. Des organisations socialisatrices	343
Chapitre 6. Une politisation en actes.....	345
1. Le sens de l'apolitisme	348
1. 1. Se positionner	349
1. 2. La définition du champ des possibles	352
2. Les répertoires d'action collective des organisations étudiantes	359
2. 1. Les manifestations de juillet 1893 au Quartier latin	360
2. 2. L'épicentre de la politique étudiante ? Les luttes électorales à Berlin (1880-1900)	363
3. Réponses étudiantes aux événements et évolutions politiques	371
3. 1. Un soutien au régime boussulé	372
3. 1. 1. La crise boulangiste.....	372
3. 1. 2. L'affaire Dreyfus.....	375
3. 2. Un soutien au régime conforté : les hommages à Bismarck	383
3. 3. Socialisme et antisocialisme – question sociale et sciences sociales.....	387
3. 3. 1. Les premières associations étudiantes socialistes en France.....	387
3. 3. 2. Antisocialisme et danger des sciences sociales en Allemagne	389
Conclusion du Chapitre 6.....	395
Chapitre 7. Rapport aux études et perspectives de carrière professionnelle	397
1. « Apprentis intellectuels » républicains <i>versus</i> « Serviteurs de l'empereur » anti-intellectualistes ?	398
1. 1. Réforme universitaire, <i>Bildung</i> , spécialisation : l'environnement intellectuel et académique des étudiants	399
1. 1. 1. Quelle transformation des champs universitaires allemand et français ?... 399	
1. 1. 2. La profession-vocation d'universitaire et la spécialisation de la science... 401	
1. 1. 3. Rapport à l'enseignement et sa spécialisation..... 406	
1. 2. Les étudiants allemands et la <i>Bildung</i> 408	
1. 2. 1. Les <i>Freistudenten</i> et leur conception de la <i>Bildung</i> 409	
1. 2. 2. Une figure honnie : le <i>Brotstudent</i>	411
1. 3. Les étudiants français et la défense des études	413
1. 3. 1. Les premiers mouvements..... 413	
1. 3. 2. Crise médicale et mobilisations corporatistes	415
1. 4. Les organisations étudiantes au service des études	418
1. 4. 1. Perfectionnement scientifique et développement de la culture générale ... 418	
1. 4. 2. Conférences et groupes de travail	420
1. 4. 3. Des outils de travail..... 426	
2. Une peur largement partagée : le « prolétariat intellectuel »	428
2. 1. Étude critique de la rhétorique sur la « surproduction intellectuelle »..... 430	
2. 2. Comment convaincre ?..... 434	
2. 3. Quelles solutions ?	438
3. Encombrement et discrimination : la « question des étrangers »..... 442	
3. 1. Crise médicale et xénophobie en France..... 442	
3. 2. Xénophobie antisémite et antislavisme : la « <i>Ausländerfrage</i> »	447
Conclusion du Chapitre 7.....	453

Chapitre 8. Des hommes au service de la nation.....	455
1. Les études comme moment de socialisation masculine.....	457
1. 1. Cohésion du groupe et formes de sociabilité masculine.....	457
1. 1. 1. Les formes de sociabilité masculine au sein des organisations étudiantes.....	457
1. 1. 2. Étudiants et étudiantes, étudiants et femmes.....	461
1. 2. Les étudiants dans le processus de pacification de la masculinité.....	464
1. 2. 1. La pacification de la masculinité en France au tournant des années 1880 : la création de l'Association Générale des Étudiants de Paris.....	464
1. 2. 2. Défendre son honneur, s'affirmer au sein du groupe : la <i>Mensur</i>	467
1. 2. 2. Contrôler son corps malgré l'alcool : la <i>Kneipe</i>	473
2. Les étudiants et le développement du sport.....	477
2. 1. Le sport à l'université avant 1914.....	477
2. 2. Les étudiants se saisissent du sport.....	480
2. 2. 2. Débats au sein des corporations allemandes autour du sport.....	484
3. Servir la nation avec son corps ? Le service militaire des étudiants.....	489
3. 1. Aperçu des systèmes de conscription français et allemand après 1871.....	490
3. 2. Le service militaire des étudiants en Allemagne : entre outil de distinction et d'affirmation nationale.....	493
3. 2. 1. Le <i>Einjährig-Freiwilliger Dienst</i> comme moyen de distinction.....	494
3. 2. 2. Le mouvement contre l'abrogation du service des théologiens (1885-1890).....	496
3. 3. Les étudiants français face aux réformes du service militaire.....	500
3. 3. 1. À la recherche d'avantages nouveaux : la loi de 1889 et ses suites.....	500
3. 3. 2. Les étudiants au service de l'universalité républicaine : négociations autour de la loi de Deux ans (1905).....	504
3. 3. 3. Mobilisations étudiantes autour de la loi de Trois ans (1913).....	508
Conclusion du Chapitre 8.....	515
Conclusion de la Partie III. Les étudiants comme hommes de demain.....	517
Partie IV. Des espaces de conflits.....	521
Chapitre 9. Une nouvelle articulation du local et du national.....	523
1. Des associations locales aux premiers échanges nationaux.....	525
1. 1. La prégnance du local.....	525
1. 1. 1. Un enjeu central : s'implanter dans l'espace urbain universitaire.....	525
1. 1. 2. L'insertion locale comme génératrice de conflits.....	529
1. 2. Une nationalisation précocement institutionnalisée en Allemagne.....	532
1. 2. 1. Les premières alliances.....	533
1. 2. 2. <i>Kreise</i> et <i>Kartelle</i>	535
1. 2. 3. La normalité du national : le <i>Kyffhäuser-Verband</i>	536
1. 3. Les AGE comme mouvement national.....	536
1. 3. 1. Soutiens et aides à la constitution des premières associations.....	537
1. 3. 2. Festivités universitaires et visites.....	538
2. La progressive imposition des structures nationales en Allemagne.....	542
2. 1. Le difficile établissement d'une structure nationale : le cas des <i>Burschenschaften</i>	542
2. 1. 1. L'idéal national (1815-1850).....	542
2. 1. 2. Comment s'organiser nationalement (1860-1880) ?.....	543

2. 1. 3. La réaffirmation de l'unité nationale des <i>Burschenschaften</i> (1881-1914).....	545
2. 2. La normalisation du national.....	548
2. 2. 1. Le <i>Verband</i> comme structure nationale légitime	548
2. 2. 2. Caractéristiques nationales et spécificités locales.....	550
3. La création de structures nationales en France.....	551
3. 1. La fondation de l'UNAEF (1907).....	552
3. 1. 1. Le projet Ducrocq.....	552
3. 1. 2. Le congrès de Lille et la difficile fondation de l'Union nationale	554
3. 1. 3. Pourquoi une Union nationale ?.....	557
3. 2. Carabins et potards à la tête de l'opposition	559
3. 2. 1. La Fédération des Associations corporatives des Étudiants en médecine .	560
3. 2. 2. L'Association amicale des Étudiants en pharmacie de France	562
3. 3. Unions nationales et tensions locales (1907-1914).....	563
3. 3. 1. Normalisation et renforcement de l'UNAEF	563
3. 3. 2. L'importance persistante du local	565
Conclusion du Chapitre 9.....	567
Chapitre 10. La formation d'un espace politique étudiant (1900-1914).....	569
1. Un nouvel étudiant politisé ?.....	570
1. 1. Le constat partagé du changement	570
1. 1. 1. Un intérêt nouveau des étudiants pour la politique ?	570
1. 1. 2. L'étudiant moderne allemand, la nouvelle jeunesse française.....	577
1. 2. Une politisation partagée ?.....	583
1. 2. 1. Nouvelles organisations et multiplication des objectifs en Allemagne.....	583
1. 2. 2. Développement des organisations politiques en France	587
2. Les étudiants dans le bouillonnement politique du nouveau siècle	591
2. 1. Créer des frontières pour mieux les transgresser ? Anticatholicisme,	
antisocialisme et <i>Parteipolitik</i>	592
2. 1. 1. La liberté académique comme argument	592
2. 1. 2. L'anticatholicisme comme acte politique	597
2. 1. 3. L'internationalisme, voilà l'ennemi ! Les étudiants et les élections de 1907	
.....	601
2. 2. Du bastion de la République à l'avant-garde antirépublicaine ? Les étudiants	
français et le « renouveau nationaliste »	604
2. 2. 1. Les jeunes gens rêvés d'Agathon et les étudiants français.....	605
2. 2. 2. L'Action française à l'université.....	611
2. 2. 3. La résistible conquête nationaliste et monarchiste des organisations	
étudiantes.....	621
3. De nouvelles formes de mobilisation pour de nouvelles revendications ?	629
3. 1. S'investir dans l'université et la société. Allemagne, 1908-1914.....	629
3. 1. 1. Réforme du droit d'association et conférences politiques	630
3. 1. 2. 1913 : de la célébration de l'empereur à l'émancipation de la jeunesse	
bourgeoise ?.....	637
3. 2. Mouvement corporatif et lutte politique. France, 1905-1914	643
3. 2. 1. Chahuts et manifestations. Comment une forme traditionnelle de	
mobilisation prend-elle un sens nouveau ?	644
3. 2. 2. Les étudiants aux portes du syndicalisme ?	650
Conclusion du Chapitre 10.....	655

Conclusion de la Partie IV. Les espaces des organisations étudiantes à la veille de la Première Guerre mondiale 659

Conclusion générale	663
Perspectives I. Quelques ouvertures.....	673
Perspectives II. L'Allemagne, la France et l'Europe	676
Perspectives III. Août 1914-Novembre 1918, le sacrifice – et après.....	678
Épilogue	686
Sources	687
Bibliographie.....	716
Annexes.....	759
Deutsche Zusammenfassung	827
Index.....	881
Tables	891

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 3-1. Répartition des membres de l'AGEP et de l'AGEB par faculté (en %)	195
Tableau 4-1. Nombre d'étudiants dans les universités allemandes (1870-1914).....	226
Tableau 4-2. Nombre d'étudiants dans les facultés françaises (1875-1914).....	227
Tableau 4-3. Répartition des étudiants par faculté en France (en %)	229
Tableau 4-4. Répartition des étudiants par faculté en Allemagne (en %).....	230
Tableau 4-5. Part d'élèves de l'enseignement secondaire, de bacheliers/ <i>Abiturienten</i> et d'étudiants par classe d'âge (France et Prusse/Allemagne, 1875-1910).....	233
Tableau 4-6. Répartition des étudiants en Prusse selon la profession du père (1886-1912)..	235
Tableau 5-1. Professions des anciens des corporations.....	279
Tableau 5-2. Profession des membres du Corps Borussia de Bonn.....	285
Tableau 5-3. Membres reçus dans le Corps Borussia-Bonn, 1821-1854	289
Tableau 5-4. Nombre d'anciens membres étudiants de l'AGEP membres honoraires (tous statuts) en 1895 et en 1911	297
Tableau 5-5. Professions des membres honoraires de cinq AGE	299
Tableau II-1. Organisations étudiantes au semestre d'hiver 1904/05	338
Tableau 7-1. Conférences faites au sein des VDSSt (1911-1913)	422
Tableau 8-1. Universités allemandes disposant d'infrastructures et proposant une instruction sportive en 1901 et en 1911 (en %).....	479
Tableau IV-1. Composition des principales fédérations nationales en 1914	660

TABLE DES ANNEXES

1. Glossaires	760
1a. Glossaire des principales formes d'organisations étudiantes en France	760
1b. Glossaire des principales formes d'organisations étudiantes en Allemagne	761
2. Corporations connues dans douze universités allemandes en 1856	765
3. Associations d'étudiants français créées avant 1880	766
4. Membres d'organisations étudiantes	768
4a. Membres de la Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg (1911).....	768
4b. Quarantième anniversaire de la Burschenschaft Alemannia zu Freiburg i. Br. (1900)	769
4c. Membres du Corps Palatia zu Bonn (1912)	769
4d. Guillaume II avec les couleurs du Corps Borussia zu Bonn (1897)	770
4e. Le bureau de l'Association Générale des Étudiants de Paris en 1899	771
4f. Le comité de l'Association amicale des Étudiants en pharmacie de France en 1906	771
4g. Le bureau de l'Association Générale des Étudiants de Montpellier en 1890	772
5. Origines sociales des membres des organisations étudiantes de Marbourg.....	773
6. Répartition confessionnelle des membres des Burschenschaften en 1901	774
7. Statistiques des membres des Associations Générales des Étudiants de Paris et de Bordeaux	775
7a. Association Générale des Étudiants de Paris	775
7b. Association Générale des Étudiants de Bordeaux.....	777
8. Couleurs du Corps Rhenania de Bonn	778
9. Carte de membre de l'Union des Étudiants de l'État de Lille au nom de Marcel Decroix (1908/09)	779
10. Nombre d'étudiants à Montpellier	780
11. Origines sociales d'étudiants de quatre universités allemandes.....	783
11a. Origines sociales d'un échantillon d'étudiants à Berlin, Bonn, Leipzig et Tübingen	784
11b. Origines sociales des étudiants wurtembergeois immatriculés à Tübingen.....	784
11c. Origines sociales des étudiants inscrits à Leipzig	785
12. Origines sociales des étudiants allemands immatriculés dans les universités prussiennes : détail du groupe E	786
13. Statistique des fédérations nationales des organisations étudiantes allemandes en 1907	787
14. « Grüßen Sie, bitte, Ihren Herrn Papa ! ».....	789
15. Méthodologie et sources du Chapitre 5.....	790
15a. Membres des corporations allemandes.....	790
15b. Membres honoraires des AGE et présidents de l'AGE de Paris.....	794
16. Membres du bureau de la <i>Museumsgesellschaft</i> de Heidelberg (1883-1914).....	797
17. Hommage étudiant à Bismarck pour son 80 ^e anniversaire (1895).....	799
17a. La foule.....	799
17b. Hommage à Bismarck	800
18. Nombre d'enseignants du supérieur en Allemagne et en France	801
18a. Allemagne (1864, 1890, 1910).....	801
18b. France (1865, 1888, 1919)	801
19. Conditions d'accès, durée des études et grades délivrés par les facultés françaises.....	802
20. Photographies et plans de maisons d'organisations étudiantes	803
20a. Maison de la Burschenschaft Allemannia zu Heidelberg (début des années 1890)	803

20b. Maison de la Burschenschaft Frankonia zu Heidelberg (début des années 1890)..	804
20c. Maison du Corps Rhenania zu Freiburg i. Br. (1913)	805
20d. Maison de l'Association Générale des Étudiants de Montpellier (1903)	805
20e. Maison de l'Union des Étudiants de l'État de Lille (1907/1911).....	806
20f. Immeuble de l'Association amicale des Étudiants en pharmacie de France (Paris)	807
20g. Plan de la « Maison des étudiants » de Paris (1908).....	808
21. « Les étudiantes »	809
22. Photographies de duels	811
22a. La <i>Mensur</i> : un événement de groupe (1).....	811
22b. La <i>Mensur</i> : un événement de groupe (2)	811
22c. Conséquences physiques (1)	812
22d. Conséquences physiques (2)	812
23. La <i>Kneipe</i>	813
24. Le Bordeaux étudiants club	814
24a. À Colombes en 1911	814
24b. Au Parc des Princes en 1913	814
25. Entraînement à l'escrime entre deux membres de l'UEE de Lille	815
26. Résultats statistiques des enquêtes sur la gymnastique et le sport au sein des	
<i>Burschenschaften</i>	816
26a. L'enquête de Wilhelm Hacker sur la gymnastique (1900).....	816
26b. L'enquête de Max Wulsten sur les activités physiques (1911).....	817
27. Les organisations étudiantes dans la ville	818
27a. Paris	818
27b. Heidelberg	820
28. Composition des bureaux de l'UNAEF (1907-1914)	822
29. Organisations étudiantes catholiques en Allemagne, Autriche et Suisse.....	823
30. Défilés des étudiants aux statues de Jeanne d'Arc et de Strasbourg.....	824
30a. Les étudiants républicains à Jeanne d'Arc (1913).....	824
30b. Cortège vers la statue de Strasbourg, devant la statue de Jeanne d'Arc (1913).....	825
30c. Cortège devant la statue de Strasbourg (1914).....	826